

l'architecture d'aujourd'hui



III



ÉTANCHÉITÉ YTHIER

Père et fils

10, rue de Rome - Paris 8^e - Eur. 49-41
SUCCURSALES A LYON ET A MARSEILLE

Garantie de 10 ans
DEVIS GRATUIT SUR DEMANDE



COMITÉ DE PATRONAGE

Sir Patrick Abercrombie, Alvar Aalto, MM. Pol Abraham, Alfred Agache, Jean Laurent, Jacques André, Aristide Antoine, Léon Bazin, Eugène Beaudouin, Vladimir Bodiansky, Victor Bourgeois, Marcel Breuer, Urbain Cassan, René Coulon, André Croizé, Jean Démare, W. M. Dudok, Félix Dumail, B. Elkouken, Michel Ecochard, E. Freyssinet, Siegfried Giedion, Jean Ginsberg, Walter Gropius, Gabriel Guevrekian, Joseph Hudnut, Roger Hummel, Pierre Jeanne, Francis Jourdain, Albert Laprade, Le Corbusier, Fernand Léger, Henri Le Mème, Marcel Lods, Berthold Lubetkin, Léon-Joseph Madeline, Louis Madeline, Jean-Charles Moreux, Paul Nelson, Richard J. Neutra, Oscar Niemeyer, Pierre Patout, Eugène-Claudius Petit, G. H. Pingusson, Guy Pison, André Prothin, R. P. Régamey, Howard M. Robertson, Ernesto Rogers, Alfred Roth, Maurice Rotival, Jean Royer, G.-F. Sébille, José Luis Sert, Paul Sirvin, Willy Vetter, Paul Wiener, Frank Lloyd Wright.

COMITÉ DE RÉDACTION

Emile Aillaud, André Bloc, André Bruyère, J.-H. Calsat, Georges Candilis, Jean Chemineau, Jean Fayeton, Jean Ginsberg, A.-G. Heaume, Paul Herbé, Guy Lagneau, Rémy Le Caisne, Robert Le Ricolaïs, Marcel Lods, Edouard Menkès, Lionel Mirabaud, Charlotte Perriand, Alexandre Persitz, Jean Prouvé, Marcel Roux, Jean Sebag, André Sive, Henri Trezzini, Pierre Vago, B.-H. Zehrfuss.

CORRESPONDANTS

Angleterre : E. Goldfinger. — Argentine : R. Moller. — Belgique : Roger Courtois. — Brésil : Guiseppina Pirro. — Bulgarie : Lubain Toneff. — Colombie : Gomez, Reyes et Santa Maria. — Danemark : Willy Hansen. — Egypte : Paul Abela. — Espagne : F. Genilloud-Martinrey. — Etats-Unis : Paul Damaz à New York. — Grèce : Ch. A. Staelos. — Hawaii : R. E. Windisch. — Hollande : J. B. Bakema. — Italie : Vittoriano Viganò. — Israël : M. Zarby. — Japon : Sakakura. — Mexique : Vladimir Kaspé. — Norvège : Helge Heiberg. — Nouvelle-Zélande : P. Pascoé. — Portugal : Pardal Monteiro. — Suisse : G. Bréra. — Tchécoslovaquie : A. Kubicek. — Turquie : Lim et Hanci. — U.R.S.S. : David Arkine. — Union Sud-Africaine : M. Feldman, W. W. Wood. — Venezuela : C. R. Villanueva.

AGENTS GÉNÉRAUX

Allemagne : Régie Autonome des Publications Officielles, Seelach, 5, Baden-Baden; Saarbach, Gereonstr. 25-29, Cologne. — Argentine : Editorial Victor Leru, calle Cangallo, 2233, Buenos Aires. — Australie : Universal publications, 90, Pitt street, Sydney. — Belgique : Office International de Librairie, 184, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. — Brésil : Sociedade de Intercambio Franco Brasileiro, Caixa Postal 5728, Sao Paulo; 54, A. Avenida Presidente Antonio Carlos, Rio de Janeiro. — Colombie : Libreria Mundo, Calle 35, No 41-83 Apartados : Aereo 739 Nacional 447 : Barranquilla - Oficina 201, Bogota. — Etats-Unis : A. de Mendelson, 403 East 58th Street, New York 22 N. Y. — Grande-Bretagne : Alec Tiranti, 72 Charlotte Street, London, W.1. — Inde : Institute of Foreign Languages Davico's Connaught Circus, New-Delhi. — Iran : Librairie SAS, avenue Chah, Téhéran. — Portugal : A. Valente Lda, r. de Santa Tereza 26 1° Porto. — Uruguay : Ibana, Convencion 1488, Montevideo.

l'architecture d'aujourd'hui

André BLOC directeur général, Pierre VAGO président du comité de rédaction, Alexandre PERSITZ rédacteur en chef

architecture mexicaine

Numéro réalisé sous la direction d'Alexandre PERSITZ, Danielle VALEIX, Secrétaire de rédaction avec le concours de Vladimir KASPÉ, correspondant de l'Architecture d'Aujourd'hui au Mexique

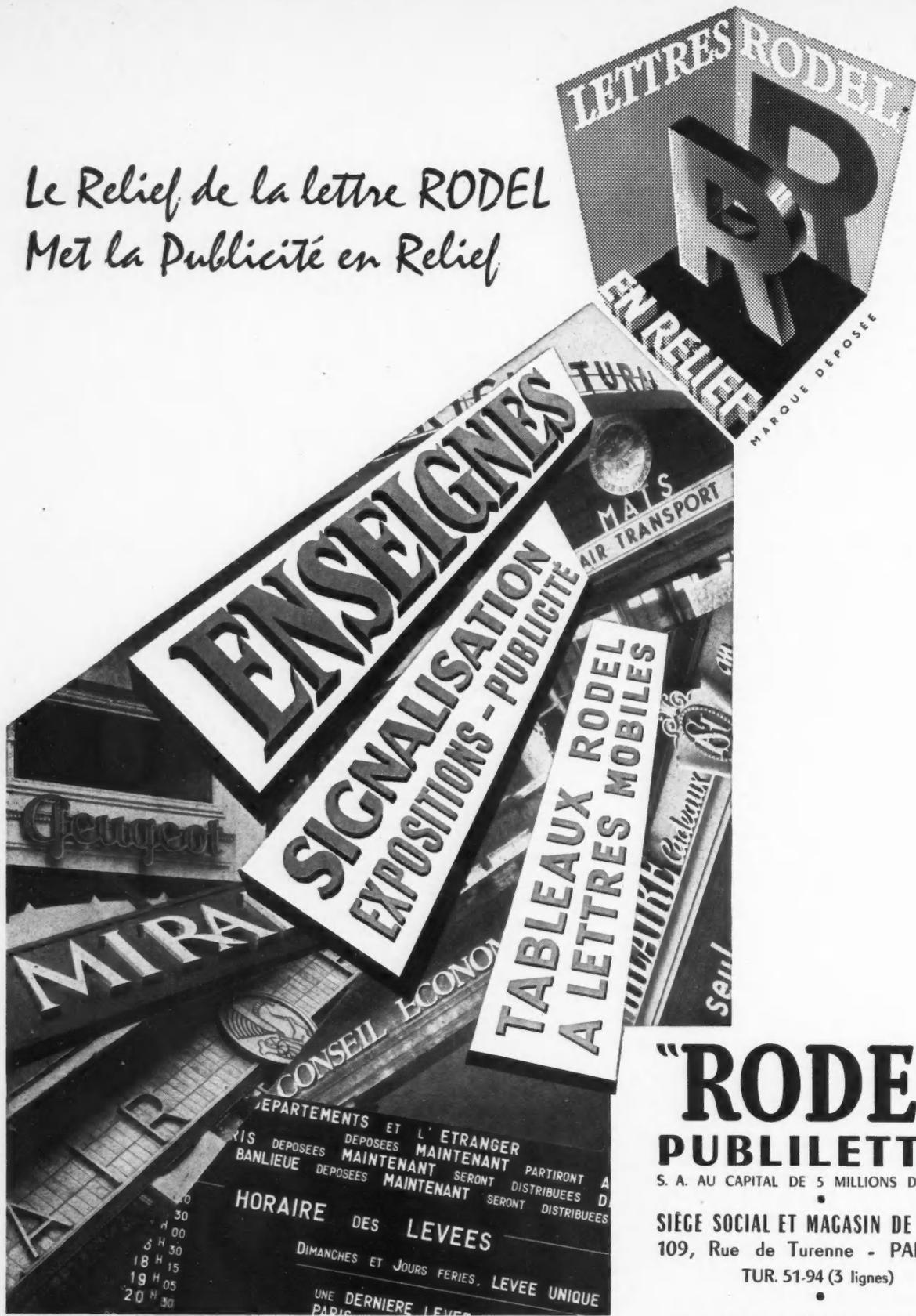
26^e Année — Numéro 59 — Avril 1955

Ce numéro : France : 1.200 Fr.

Étranger : 1.250 Fr.

5, Rue Bartholdi, Boulogne (Seine) - Tél. : Molitor 61-80 - 81 - C.C.P. Paris 1519.97 - Abonnement un an : Six N° : France et Union Française : 4.800 Fr. - Allemagne : D.M. 67,50 - Belgique : 775 Fr. belges - Suisse : 70 Fr. suisses - Autres Pays : 16 dollars - Directeur de la publicité : A. Margueritte - Numéro tiré à 15.500 ex. - Diffusion contrôlée par l'O.J.D.

Le Relief de la lettre RODEL
Met la Publicité en Relief



"RODEL" PUBLILETTE

S. A. AU CAPITAL DE 5 MILLIONS DE FRANCS

SIÈGE SOCIAL ET MAGASIN DE VENTE :
109, Rue de Turenne - PARIS (3^e)
TUR. 51-94 (3 lignes)

TOUTES FORMES **TOUTES MATIÈRES** **TOUTES DIMENSIONS**
115 CONCESSIONNAIRES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

FOIRE DE PARIS — HALL DU BUREAU MODERNE ET DE LA PUBLICITE — Stand 3717

LE PROBLÈME DE PARIS

A la suite de la publication, dans notre dernier numéro, des extraits du Rapport présenté par M. le Docteur Bernard Lafay, Président du Conseil Municipal de Paris et Ministre de la Santé Publique et de la Population, rapport auquel ont collaboré l'architecte Raymond Lopez, Mlle Jacqueline Taffani et M. Pierre Le Bras, nous avons reçu de MM. Marcel Roux et André Sive un article revenant sur l'important problème de Paris que nous publions ci-dessous.

L'étude parue dans le précédent numéro de l'Architecture d'aujourd'hui résumait fort judicieusement, à notre avis, les principaux problèmes qu'il faudra bien se décider à comprendre et à régler si l'on désire que la vie puisse continuer à Paris, dans des conditions décentes. Ces problèmes ne sont pas nombreux :

- remodelage des îlots,
- libération du sol,
- création de circulations différenciées.

Pour être résolu avec succès, ils exigent la volonté, l'autorité et les moyens.

Dès 1923, Le Corbusier en avait magistralement défini les principes dans son Plan Voisin. Il avait prévu l'avenir et son appel est resté sans réponse. L'incompréhension du public et des administrations (qui en dépendent) n'a pas permis, en trente ans, d'amorcer même quelques mesures tendant vers l'action.

Pour réussir, il faut oser...

La Charte d'Athènes (1933) a défini les principes fondamentaux de l'urbanisme contemporain — vingt ans plus tard, l'expérience les confirme.

Les quatre fonctions : habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit, circuler, doivent pouvoir s'accomplir dans la ville.

Nous connaissons bien les impératifs de l'action sur le plan économique, politique ou administratif et ne voulons nullement les minimiser. Mais nous pensons que l'action technique doit garder son indépendance et échelonner, selon les impératifs, la réalisation par étapes.

HABITER. — Remodelage des îlots, là où il s'impose, en unités de voisinage calmes dans la verdure (voir « La Ville Radieuse »).

TRAVAILLER. — Création des zones de travail, principalement administratif (public ou privé), car la place de l'industrie n'est pas, en principe, dans la capitale (voir les « Trois Etablissements Humains »).

Toutefois, quelques zones industrielles restent nécessaires, dans des conditions bien définies.

Les bureaux de Paris sont mal installés. Il n'y a rendement ni dans un hôtel Louis XVI avec dorures et doublures, ni dans les taudis.

C'est ici que l'intervention chirurgicale s'impose. Il est souhaitable de construire de véritables centres administratifs, l'un gouvernemental, l'autre

municipal avec des bureaux modernes conçus pour le rendement libérer les logements occupés.

Mais il serait encore plus urgent de créer des centres d'affaires.

Un exemple : tout le quadrilatère inscrit entre les rues Saint-Denis et Saint-Martin, de la Gare de l'Est au Châtelet, est occupé principalement par des taudis commerciaux. En les remplaçant par des immeubles hauts à usage exclusif de bureaux, on libérerait le sol pour la verdure, le parking et une circulation différenciée, créant de plus un axe Nord-Sud.

Le centre de gravité de Paris revivra. L'exemple de Pittsburgh démontre qu'une telle opération peut être immédiatement bénéficiaire.

En expropriant honnêtement ou même en relogéant dans des conditions infiniment supérieures ; il est parfois difficile d'apprécier complètement à l'avance le gain réel que procurera un outil parfaitement adapté : confort, repos, santé, gain de temps, d'essence, de personnel, etc.

Taxes à la mutation et baux commerciaux (dont la France a le privilège) sont naturellement à abandonner pour réussir.

CULTIVER LE CORPS ET L'ESPRIT. — Paris, Centre intellectuel, loge-t-il les Ecoles et les étudiants ? Si l'on adopte le principe qui consiste à mêler la vie des étudiants à celle de la capitale (à l'encontre de ce qui se fait en Angleterre ou

MALAISE DE L'ARCHITECTURE

Il y a trente ans encore, du point de vue de la circulation, Paris était une ville moderne. Haussmann a su voir grand et travailler pour l'avenir. Les voies spacieuses permettaient encore l'écoulement de la circulation. A cette époque, Londres était déjà encombré, les Anglais n'ayant pas eu le courage d'appliquer les plans de Christopher Wren.

Aujourd'hui, Paris a perdu sa suprématie, l'échelle a changé à un tel point que la différence n'est plus appréciable. La civilisation machiniste a fait disparaître la valeur de la grande prévoyance d'Haussmann.

Paris est maintenant devenu une ville anarchique, inadaptée — l'échelle de la ville, ses voies, ses logis ne correspondent plus à la réalité des besoins et cette évidence est enfin constatée par tous.

Le projet Lafay a pour but d'essayer de remédier à ces inconvénients, c'est le ballon d'oxygène que l'on donne au malade.

S'agit-il de pallier aux inconvénients immédiats ou plutôt de travailler pour les générations à venir ?

L'exemple d'Haussmann ne doit-il pas nous inciter à voir encore plus grand ?

aux Etats-Unis), ce choix impose la prise de possession du sol urbain nécessaire.

Par exemple, le long de la Seine, entre l'Institut et la Gare d'Austerlitz ; le long du boulevard Saint-Michel, de la Seine à l'Observatoire (cela ne veut pas dire qu'il faut tout démolir — il s'agit de remodeler).

Notre siècle pourrait s'enorgueillir d'une composition équivalente à celle du Louvre. Faisant face à Notre-Dame, sur la rive gauche, elle comprendrait instituts d'enseignement, logements, boutiques, réjouissances, les logements n'étant pas réservés exclusivement aux étudiants et enseignants.

CIRCULER. — Deux exemples peuvent indiquer l'échelle des besoins : Refonte du métro et des lignes de banlieue — d'Est en Ouest, par les Champs-Élysées — de la ligne de Sceaux, vers le Nord par l'axe N.-S., avec accès décentralisés et libération du sol occupé par la S.N.C.F. en ville.

Création d'autoroutes sans croisement dans la ville même : faire sortir les automobiles des voies urbaines existantes le plus vite possible (voir New-York). Pour chaque autoroute, il faut de multiples points de dispersion.

Les réglementations nécessaires d'ordre administratif (feux rouges, interdictions de toutes sortes) ne valent que pour l'immédiat et persisteront toujours comme telles.

Un élément très important pour l'étude du Paris futur est la décentralisation, la revitalisation de la France métropolitaine et d'outre-mer permettant de limiter l'extension urbaine démesurée (voir encore les « Trois Etablissements Humains »).

Sortir de Paris ce qui n'a pas besoin d'y être.

Tous ces exemples doivent servir à démontrer qu'il est nécessaire de créer un organisme habilité à entreprendre :

- a) l'étude d'un programme optimum des étapes de réalisation et des moyens nécessaires ;
- b) la réalisation des étapes.

Les amis du Vieux Paris ont toute notre considération, mais la vie et l'art de s'arrêter point au XVII^e ou au XVIII^e siècles.

Au seuil de l'ère atomique, nous faisons appel Aux Amis du Paris de Demain.

Marcel ROUX et André SIVE.

UN MESSAGE DE R. J. NEUTRA.

Lors de son très court passage à Paris sur nos relations dans notre dernier numéro, Richard J. Neutra a adressé aux jeunes architectes, à l'occasion de la Troisième Conférence Internationale des Etudiants en Architecture, le message suivant :

Merci à la Grande Masse pour cette réunion. La destinée, la survivance du genre humain N'EST PAS AUTOMATIQUE. Elle dépend d'une planification compréhensive. Dans la plupart des pays du monde que j'ai visités, les « adultes » n'ont dans la planification qu'une faible confiance. La planification, l'aspect du milieu que nous nous formons, l'environnement, l'architecture relèvent tous de la BIOLOGIE APPLIQUÉE. La connaissance de l'Homme doit les servir. Différent en cela des autres organismes, l'homme ne survit pas par adaptation aux éléments naturels, mais il transforme ces éléments DE PLUS EN PLUS VITE. Les cités de l'homme deviennent biologiquement insupportables à moins que les architectes et les urbanistes de demain ne soient, dans leur communauté, des créateurs informés et puissants.

Mes souhaits les plus cordiaux pour vous qui êtes réunis à Paris où la planification a été faite depuis tant de siècles.

Bonne chance. Richard NEUTRA.

CONCOURS D'URBANISME, U.S.A.

L'Institut américain pour le Développement Industriel « U.S.A. to Morrow » nous prie d'annoncer le concours organisé par ses soins et concernant l'aménagement du secteur de Manhattan à New-York. Ce concours a reçu l'approbation officielle de l'A.I.A. (Institut des Architectes Américains).

Le jury comprend, en dehors des personnalités administratives :

MM. Charles Abrams, de la Commission de l'Habitat aux Nations Unies ; Percival Goodman, architecte, professeur à l'Université de Columbia ; Jose Luis Sert, de l'Université d'Harvard, William W. Wurster, de l'Université de Californie ; Maurice E. Rotival (France), dont la nomination comme conseiller technique auprès des organisateurs a été approuvée par l'U.I.A.

Le concours est ouvert à tous les architectes, quel que soit leur lieu de résidence.

Les différents prix sont les suivants :

Premier prix, 5.000 dollars ; deuxième, 2.500 dollars ; troisième, 1.500 dollars ; quatrième, 1.000 dollars.

Pour tous renseignements, s'adresser à : U.S.A. to Morrow, 210 Fifth Avenue, New-York 10.

Date du rendu : 30 septembre 1955.

CONCOURS DE LA MAISON COOP

La Fédération nationale des sociétés coopératives d'H.L.M. avait organisé en Seine-et-Oise, avec l'appui du Ministère de la Reconstruction et de divers organismes d'H.L.M., un grand concours départemental dit « Concours de la Maison Coop », ouvert à des équipes d'architectes et d'entrepreneurs.

Le but de ce concours était de créer des types de pavillons individuels ou jumelés aux normes assez judicieusement calculées pour que le prix de revient d'une maison ne dépasse pas l'ensemble des prêts consentis par l'Etat en matière de construction.

Quatre équipes ont été primées. Ce sont : 1^{er} : M. Levert, architecte, Entreprise Sourmet. 2^e : M. Fenzi, architecte, Entreprise Braghieri. 3^e : M. Danglais, architecte, Entreprise Legay. 4^e : M. Laforge, architecte, entreprise « Société Générale d'Entreprise ».

M. P. Aubert, secrétaire général de la préfecture, a fait savoir que onze grandes sociétés de construction étaient disposées à confier aux lauréats l'exécution de trois tranches annuelles, de chacune cent logements pour l'équipe classée première, de cinquante logements pour la seconde ; de vingt logements pour la troisième et la quatrième.



l'ardoise

COUVRE TOUT A PARTIR DE 11°

MODÈLES ANGLAIS

PENTE DE 11°
20 cm p. m :

PENTE DE 16°
30 cm p. m :

MODÈLES ORDINAIRES

PENTE DE 21°
40 cm p. m :

PENTE DE 24°
45 cm p. m :

EXEMPLES

46 × 30

Recouvrement de 152 mm.
Pureau de 153 mm.
Crochet de 16/17.

N° 5 (508 mm. × 254 mm.).
Recouvrement de 128 mm.
Pureau de 190 mm.
Crochet de 14/17.

RECONSTRUCTION (354 mm. × 254 mm.).
Recouvrement de 116 mm.
Pureau de 117 mm.
Crochet de 13/16.

GRAND MODÈLE (324 mm. × 222 mm.).
Recouvrement de 108 mm.
Pureau de 108 mm.
Crochet de 12/16.

Documentation sur demande

FÉDÉRATION DES ARDOISIÈRES

11, RUE ALFRED-ROLL - PARIS-17° - Tél. Gal. 77-64

FELIX DUMAIL †

Félix Dumail, membre du Comité de Patronage de notre Revue, vient de mourir.

Auteur d'innombrables projets dans le domaine de l'habitation dont les plus connus restent l'ensemble de Saint-Mandé et le Shape, Félix Dumail avait volontairement quitté le jury de l'École des Beaux-Arts dont il était membre.

Il faisait partie de la Commission d'homologation des plans-types du M.R.L.

Jusqu'au dernier moment, il a lutté pour une architecture que, selon son expression, il voulait « lumineuse ».

ROGER EXPERT †

Nous apprenons la mort d'Henri Roger Expert, membre de l'Institut, architecte en chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux, professeur chef d'atelier à l'École Nationale Supérieure de l'École des Beaux-Arts.

POUR UN MUSÉE DE L'ARCHITECTURE.

Une suggestion particulièrement intéressante vient d'être faite par la veuve du grand architecte, Eric Mendelsohn : celle de la création d'un musée de l'Architecture. Les dessins et écrits, laissés par les architectes, constitueraient un témoignage de l'évolution de cet art majeur de même que, dans les musées actuels, l'évolution de la peinture et de la sculpture est affirmée grâce à la présence permanente des œuvres d'artistes de tous les temps.

Le musée de l'Architecture pourrait être très précieux aux étudiants et à tous ceux qui ont la responsabilité d'établir les plans d'urbanisme de nos villes et de réaliser nos bâtiments. Ce pourrait être un centre de recherches constructives en vue du développement des idées propres à l'architecture occidentale et, parallèlement, à celui de l'architecture orientale. L'architecture n'est pas seulement le reflet de nos civilisations, elle apporte une contribution positive à son développement.

Mme Mendelsohn suggère un programme idéal que nous pouvons tracer ainsi dans ses grandes lignes : autour du noyau central, qui pourrait abriter des expositions temporaires d'urbanisme et d'architecture, seraient groupées diverses salles. L'une d'elles serait réservée à une exposition permanente de 1850 à nos jours montrant l'évolution de l'architecture ; une bibliothèque contiendrait les documents concernant l'architecture à travers les âges, et des archives groupant des plans caractéristiques, des dessins et des études d'architectes du monde entier ; une galerie dans laquelle une exposition permanente du bâtiment pourrait informer les architectes sur les nouveaux matériaux, les nouvelles techniques et les plus récents produits de l'industrie ; une salle de conférences et un atelier réservé à des expériences. En outre, il serait absolument nécessaire qu'il n'y ait aucune rupture d'esprit entre les aménagements intérieurs et l'architecture extérieure. Le mobilier pourrait faire l'objet d'une étude constante ; les exemples les plus valables et les plus récents seraient alors représentés.

Deux grandes sections pourraient grouper les rétrospectives montrant le développement historique de l'architecture : en Occident, son évolution, les civilisations méditerranéennes, les civilisations médiévales ; en Orient, son évolution en Chine, aux Indes, au Japon ; les civilisations pré-colombiennes, américaines.

Le siège de ce musée pourrait être, d'après Mme Mendelsohn, aux États-Unis. Pensant que cette idée pourrait rencontrer un écho favorable, toutes suggestions à ce sujet pourraient nous être faites en vue d'être groupées et transmises ultérieurement à Mme Mendelsohn.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHARLEROI

On annonce que l'exposition internationale « Technique et Industrie » se tiendra à Charleroi du 17 septembre au 2 octobre prochain.

PROGRAMME M.R.L. 1955.

Le 5 avril dernier, M. Roger Duchet, Ministre de la Reconstruction et du Logement, réunissait les représentants de la Presse pour leur exposer les principes qui doivent guider son action.

Deux objectifs lui paraissent essentiels : résoudre le problème crucial du logement et promouvoir une véritable politique d'aménagement du territoire.

Le Ministre a déclaré : « Mon objectif sera de lancer 250.000 logements nouveaux en 1955 » et il précisa : le programme de 1955 comporte la mise en chantier de 100.000 logements H.L.M. contre 60.000 en 1954. Ces 100.000 logements comprennent 55.000 logements locatifs construits sur normes habituelles, 25.000 logements économiques normalisés et 20.000 logements en propriété.

Le programme de 1955 comporte, d'autre part, 150.000 logements construits avec l'aide des primes et prêts du Crédit Foncier, ainsi que du versement de 1 % sur les salaires et de 12.000 logements financés par diverses collectivités publiques. Il faut y ajouter 30.000 logements qui seront lancés au titre de la Reconstruction des régions sinistrées.

L'augmentation du rythme de la construction doit permettre d'accélérer l'élimination des taudis et de récupérer les terrains qu'ils occupent pour des constructions nouvelles avec des espaces verts.

D'autre part, nous nous réjouissons d'avoir entendu M. Duchet déclarer : « Nous ne ferons plus de cités d'urgence mais des cités H.L.M. » Le Ministre de la Reconstruction considère qu'en effet les normes-limites ont été atteintes et qu'elles ne sauraient être encore diminuées « car il faut réaliser des logements assez spacieux, bénéficiant des progrès techniques et d'un confort suffisant pour recevoir tous les Français et les immeubles doivent être assez solides pour ne pas entraîner des frais d'entretien considérables ».

Le Ministre porta ensuite son attention sur le manque de main-d'œuvre dans certaines spécialités et sur la nécessité de centres de formation professionnelle accélérée répondant aux besoins du bâtiment.

Mais ce qui freine la construction c'est aussi la complexité des formules, et nous espérons que M. Duchet parviendra à la réduire comme il en manifestait le désir, en particulier en ce qui concerne les lenteurs du permis de construire.

D'autre part, il faut, non seulement construire, mais sauvegarder le patrimoine immobilier. C'est à quoi s'emploie le Fonds National de l'Habitat dont le Ministre veut essayer d'augmenter les ressources.

Pour l'étude des moyens d'atteindre ces objectifs une Commission de simplification a été constituée qui a déjà abordé certains problèmes :

- amélioration du mécanisme d'attribution des primes et prêts ;
- réorganisation des services qui, à des titres divers, interviennent dans la délivrance des permis de construire ;
- assouplissement des dispositions du Code de l'Urbanisme relatives à l'approbation et à la révision des projets d'aménagement.

« La réalisation de notre programme de construction suppose d'autre part, un effort considérable de la part de l'industrie du bâtiment. Je dois rendre hommage à ses efforts », déclara également le Ministre.

En ce qui concerne les terrains, M. Duchet veut trouver un remède pour éliminer, par des moyens réalistes, la spéculation sur les terrains à bâtir et limiter les prétentions des intérêts particuliers en étendant l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Une importante décentralisation administrative doit être entreprise. Au lieu d'affluer à Paris, tous les dossiers pour lesquels cela sera possible, devront être réglés sur place.

C'est aussi la décentralisation qui permettra de faciliter l'implantation d'usines nouvelles dans les endroits appropriés et de ranimer la vie dans toutes les régions qui n'ont pas encore atteint le rythme de l'expansion économique actuel. « Nous voulons assurer une meilleure répartition de l'industrie nationale en guidant l'installation des usines nouvelles. »

Terminant son exposé, M. Duchet concluait : « Ce ministère doit être à la disposition du public

et tout ce qui permettra de l'éclairer est précieux. Nous sommes actuellement, pour ce ministère, dans une phase de réadaptation. C'est à l'aménagement du territoire qu'il se vouera avec une ardeur accrue, parallèlement, bien entendu, aux problèmes nécessaires de la construction et du logement. »

CONFERENCE SUR L'URBANISME A DORTMUND (Février 1955).

Des urbanistes de plusieurs nations ont pris récemment part à Dortmund à un débat sur l'application des mesures d'urbanisme et les moyens d'amener les Pouvoirs publics ainsi que le grand public à s'intéresser à ces questions. Cette conférence a été organisée par le Centre de Recherches Sociales de l'Université de Munster pour éveiller l'intérêt du public allemand vis-à-vis des réalisations possibles et désirables de l'urbanisme contemporain.

Au cours des débats, deux courants d'opinion se sont manifestés : le premier mettait l'accent sur le contrôle exercé par les intéressés eux-mêmes (citoyens de la ville) pour assurer ainsi un contrôle démocratique de la reconstruction ; le second courant mettait l'accent avant tout sur le rôle des spécialistes, seuls à même de juger du bien-fondé de certaines mesures.

Des conférences et des projections cinématographiques ont permis de mettre en valeur les réalisations urbaines les plus caractéristiques de l'étranger : la maison de Marseille, l'urbanisme en Angleterre, en Scandinavie, etc.

Les débats conduits par le professeur Ipsen, de l'Université de Munster, ont permis de dégager un compromis entre la tendance soutenue par des édiles municipaux, des administrateurs de biens, représentants les intéressés, c'est-à-dire propriétaires d'immeubles existants ou de terrains, et la tendance défendue par les spécialistes, accusés de technocratie. Il a apparu évident que l'urbanisme à l'heure actuelle contient un ensemble de normes, de valeur objective, qu'il s'agit de réaliser, même si besoin est, en dépit de certaines résistances locales, tandis que l'éducation du grand public, appelé à bénéficier de ces mesures, est la meilleure garantie d'un urbanisme démocratique.

A. S.

CONSEILS REGIONAUX DE L'ORDRE DES ARCHITECTES.

ASSEMBLEE GENERALE DU 2 AVRIL.

Réunie sous la présidence de M. Jacques Duvaux, entouré des Membres du Conseil Supérieur, l'Assemblée Générale des Présidents des Conseils Régionaux de l'Ordre des Architectes vient de se tenir à Paris.

Un large examen du problème actuel de la construction a eu lieu, montrant l'identité de vue des responsables de la profession à ce sujet. Les différents modes de construction, les besoins présents de la population en matière de logement, la nécessité d'une réforme des formalités administratives et financières, ont été examinés longuement afin de pouvoir répondre aux objectifs fixés par le Gouvernement et le Parlement pour satisfaire aux besoins immenses du pays.

M. Roger Duchet, Ministre de la Reconstruction et du Logement, avait tenu à présider cette journée d'études.

SOCIETE DES ARCHITECTES DIPLOMES DE L'E.S.A.

Composition du bureau pour l'année 1955
Président : Recoux ; vice-présidents : A.G. Heaume et Delaplanne ; trésorier : Cl. Hodanger ; secrétaire général : Robine ; secrétaire adjoint : Arend ; secrétaire de séance : Bridonneau ; archiviste : Mme De Montaut-Gorska. Membres : MM. Coste, Despat, Dubouillon, Tréchet, Mallet, Fidler, Lamare. Membre d'honneur : H. Boiret.

COURS D'URBANISME A L'UNIVERSITE DE MIAMI.

L'Université de Miami a inauguré, cette année, un cours d'urbanisme dont le programme groupait, entre autres, les thèmes suivants : La ville au XX^e siècle et ses composantes. Analyse de l'évolution de la Ville. Un paysage. Hygiène et transports urbains. C'est le professeur Rudolf Frankel qui était chargé de ce cours.

**A la mesure de votre œuvre...
ET DE VOS CRÉDITS**



RENITEX a créé pour vous des panneaux en fibre de bois compressée, rigides et stables, mais permettant la courbure, résistant à la chaleur, aux chocs, imputrescibles, faciles à poser et à œuvrer :

RENILAC

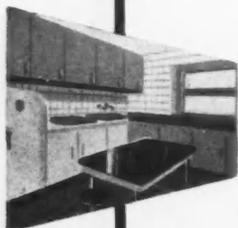
panneaux laqués au four
de tons harmonieux, stables, inaltérables, répond aux plus grandes exigences de l'hygiène.

RENICUIR

panneaux à surface grainée
imitant parfaitement le cuir - permet des réalisations décoratives originales.

RENIPLAST

panneaux à surface stratifiée
réunit toutes les qualités d'un revêtement digne de l'œuvre "achevée".



ATLANTE 695

Documentation sur demande : Centre de renseignements

RENITEX
85, RUE D'AMSTERDAM, PARIS - TRI. 70-22



CONFERENCE SUR L'ARCHITECTURE EN U.R.S.S.

Le 13 mai dernier a eu lieu, sous la présidence de notre ami Zehruss, une conférence de notre confrère Kopp sur le Congrès des constructeurs, architectes et techniciens du bâtiment qui s'est tenu à Moscou en décembre 1954.

Le conférencier a commenté les conclusions de ce congrès qui semble devoir annoncer une évolution de l'architecture en U.R.S.S.

La structure professionnelle soviétique groupe dans une seule organisation les architectes, les entreprises et les bureaux d'études; il s'ensuit que l'antagonisme traditionnel architectes-entreprises se trouve supprimé.

Au sein de cette organisation, l'architecte dispose de collaborateurs: il est en mesure de développer sa personnalité lors de très nombreux concours pour l'exécution desquels il reçoit l'aide matérielle de l'organisation à laquelle il appartient. L'architecte acquiert ainsi une pleine et entière liberté d'expression.

L'effort considérable de l'U.R.S.S. dans le domaine de la construction se traduit par les chiffres suivants:

Depuis la fin de la guerre 900 milliards de roubles ont été consacrés à la construction de logements.

8.000 entreprises nouvelles ont été créées. On a construit 200 millions de mètres carrés de planchers, soit environ 4 millions de logements dans les villes; parallèlement 4.500.000 maisons individuelles dans les campagnes.

Le conférencier a signalé en passant que la publication restreinte accordée par « certaines » revues françaises aux Documents Russes était de nature tendancieuse en comparaison, par exemple, avec ce qu'elles accordaient à l'Architecture Brésilienne et ne correspondait pas à l'ampleur de l'œuvre réalisée dont elles omettaient de citer les statistiques (1).

Les aspects économiques du problème de la construction, à savoir la nécessité du développement primaire de l'industrie lourde, qui condi-

tionne celui des biens de consommation, le problème de la concentration des entreprises, celui de la spécialisation de la main-d'œuvre ont été abordés et traités lors du congrès. Ils feront l'objet de développements ultérieurs.

En ce qui concerne la technique, l'accent a été mis sur la préfabrication; plus de 400 usines nouvelles, parfaitement outillées sont consacrées à la préfabrication et s'orientent vers la production d'éléments de plus en plus grands. La préfabrication est apparue comme devant apporter une économie de l'ordre de 12 % à la construction. Elle semble favoriser une nouvelle expression de l'architecture.

Lors des discussions du congrès, il semble qu'on ait reproché à nos confrères soviétiques leur amour de l'ornementation. La surabondance décorative apparaîtrait aujourd'hui aux chefs responsables de l'Etat comme contraire au réalisme socialiste! Il est bien évident que la réaction académique a pu être expliquée par l'échec d'un certain constructivisme qui ne disposait pas, dans la Russie d'entre les deux guerres, des conditions techniques qui eussent permis son développement. Il semble néanmoins que l'orientation nouvelle de l'Architecture Soviétique tendra dorénavant à une réduction de l'Ornementation.

L'Académie d'Architecture qui, en Russie, possède une influence considérable sur l'élaboration des projets renoncera, à la suite de ce congrès, à la décoration purement formelle et mettra l'accent sur la composition intérieure du bâtiment et sa pleine satisfaction au programme.

Elle incite enfin les architectes à étendre leurs connaissances dans le domaine des nouvelles techniques et dans leur application, notamment par le moyen de projets types.

Attendons-nous donc à brève échéance à constater un changement dans l'Architecture Soviétique.

A. G. H.



L'exposition d'agriculture à Moscou. 1954. Pavillon principal. (Doc. Architektura CSR).

(1) En ce qui concerne la position de *L'Architecture d'Aujourd'hui*, nous tenons à préciser les points suivants:

1° Notre revue défend en architecture depuis bientôt 25 ans un certain nombre de principes qui sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici.

Notre but principal n'est pas de donner des informations statistiques sur l'activité du bâtiment dans le monde. Si nous ne sommes certainement pas une revue « tendancieuse », nous sommes incontestablement une revue à tendances architecturales nettement déterminées.

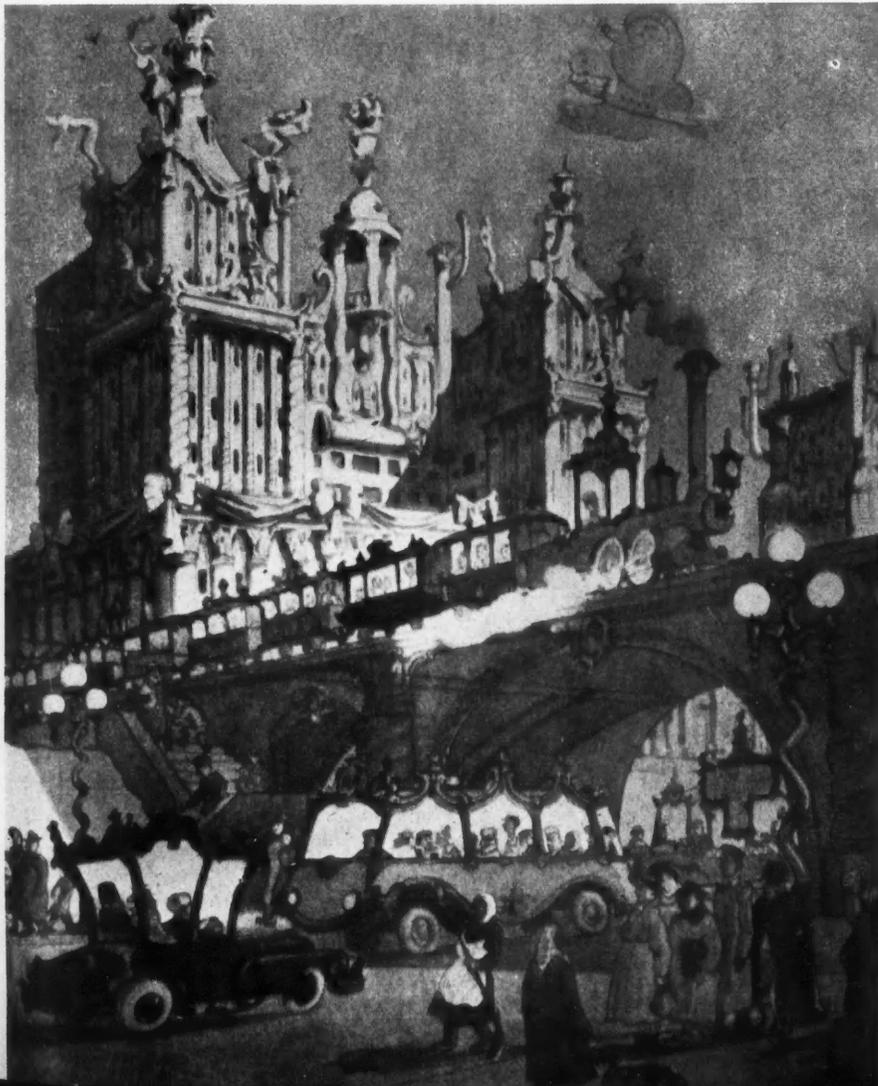
2° Lorsque nous consacrons un numéro spécial à l'architecture contemporaine d'un pays, il s'agit bien entendu d'un CHOIX, d'une sélection d'œuvres constituant à nos yeux un apport valable, et nullement d'une vue panoramique des constructions de ce pays.

3° L'architecture soviétique, telle qu'elle se manifeste depuis une quinzaine d'années, est dominée par un académisme monumental et tire son inspiration de la transposition des styles historiques, d'éléments du folklore national, de reminiscences de son patrimoine architectural. Dans d'autres pays — y compris la France — existent d'ailleurs des œuvres d'une inspiration esthétique très comparable. Elles ne correspondent en rien aux concepts architecturaux à la défense desquels est consacrée notre Revue et ne sauraient y trouver place.

4° Cependant, dans un souci d'information objective, nous avons publié à plusieurs reprises des articles et des études illustrés, consacrés à divers aspects de l'actualité architecturale soviétique. (La majeure partie de cette documentation nous a été communiquée par le Bureau Soviétique d'Informations à Paris.) Nous avons souligné l'ampleur extraordinaire de l'effort de reconstruction accompli en U.R.S.S. et nous sommes parfaitement conscients des possibilités immenses offertes à la construction et à l'urbanisme dans un pays socialiste. Les méthodes d'industrialisation, la typisation et la normalisation adoptées en U.R.S.S. sont en principe d'un intérêt général considérable, mais nous ne pouvons cacher notre totale incompréhension des résultats architecturaux obtenus, qui sont en contradiction avec le sens même de l'évolution de l'architecture au XX^e siècle.

5° Il se peut qu'une évolution nouvelle ait lieu en U.R.S.S. à la suite des récentes critiques violentes qui ont été formulées par les dirigeants de l'Union soviétique contre l'académisme architectural et dont M. Kopp a rendu compte dans sa conférence. S'il devait en résulter des œuvres architecturales constituant un apport à l'architecture contemporaine mondiale, nous serions heureux d'ouvrir largement nos pages à l'architecture soviétique.

A. A.



Ci-contre: caricature, parue récemment dans la revue satirique soviétique « Le Crocodile » avec, en légende: « Les constructeurs de véhicules de transport se mettent en harmonie avec nos architectes », et qui semblerait confirmer le revirement de l'opinion soviétique manifestée au Congrès des Constructeurs, Architectes et Techniciens du Bâtiment 1954. Doc. Bouw

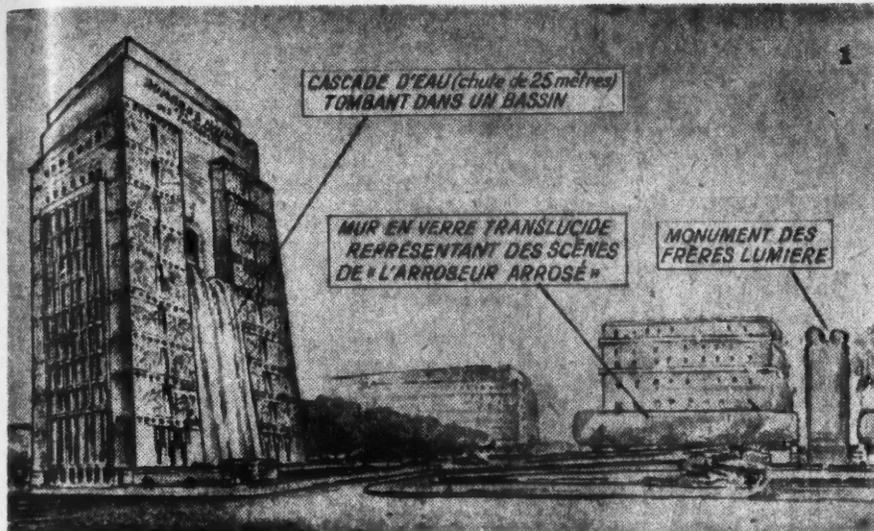
Grè Céram

- Facilités d'entretien
- Hygiène
- Sécurité
- Résistance
- Beauté
- Confort
- Économie

LE CARREAU DE GRÈS

3, Cité d'Hauteville - Paris

Tél. : PRO. 14-28



(Doc. Dimanche Soir).



(Doc. The Architect and Building News).

ARCHITECTURES DANS LE MONDE

FRANCE (1)

Projet d'un « Temple du Cinéma » à Lyon

La presse française a publié le projet d'un temple du cinéma qui serait construit à Lyon à l'occasion du 60^e anniversaire de la découverte du cinématographe par les Frères Lumière.

Il s'agirait d'édifier Place Monplaisir, un building de 50 m de haut qui « deviendrait le haut lieu du cinéma et comprendrait une salle de spectacle (1.600 places), une cinémathèque, des salles expérimentales, des salles d'études cinématographiques, de congrès (1.000 places) de photographie, de chimie, de biologie et une salle de concert (600 places). »

L'architecte s'est inspiré, nous dit-on, des styles égyptien, hindou et mexicain. « Sur la façade principale de cette énorme bâtisse, jaillira une cascade, dont la chute (25 m de hauteur) alimentera un immense bassin dans lequel sera érigé un monument représentant le buste des Frères Lumière. »

Le projet aurait reçu l'accord de nombreuses personnalités, notamment : Edouard Herriot, le maréchal Juin, Madeleine Renaud, J.-L. Barrault, Jean Paulhan, A. François-Poncet, Marcel Achard, Emile Henriot, Jules Romains, Pasteur Valléry-Radot, Jacques Rueff, Jean Nohain, le duc de Lévis-Mirepoix, Henri Diamant-Berger, Jean Cocteau, Georges Duhamel, les princes et duc de Broglie, général Weygand, professeurs Leriche, Mondor, Lépine, Léon Binet, et Mauriac, Maurois, Albert Sarraut, Jules Julien, Roland Dorgelès...

Après de telles approbations, nous serions navrés d'ajouter une fausse note dans un concert de louanges mais devant l'énormité de cette conception, nous nous sommes néanmoins permis d'adresser une protestation au Président Herriot qui a bien voulu nous répondre dans les termes suivants :

...Je tiens à vous préciser qu'il s'agit seulement d'un avant-projet qui devra, avant de devenir définitif, être soumis d'abord à une Commission départementale puis à une commission nationale.

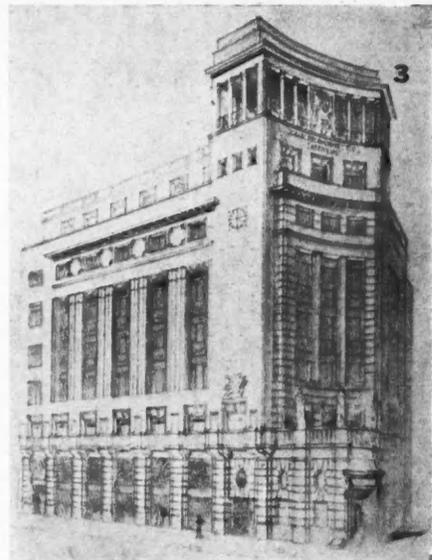
Il y a donc lieu de laisser aux Commissions compétentes le soin de donner à cet avant-projet la suite qu'il comporte...

Nous avons tenu à remercier le Président Herriot des précisions qu'il nous donnait tout en lui renouvelant, néanmoins, nos craintes :

...Vous avez bien voulu me préciser qu'il s'agit pour le moment d'un simple avant-projet destiné à être soumis à plusieurs commissions.

Très sensible à cette assurance, il ne me reste qu'à souhaiter que ces commissions soient compétentes, mais l'expérience nous a déjà prouvé dans le passé qu'il n'en était pas toujours ainsi...

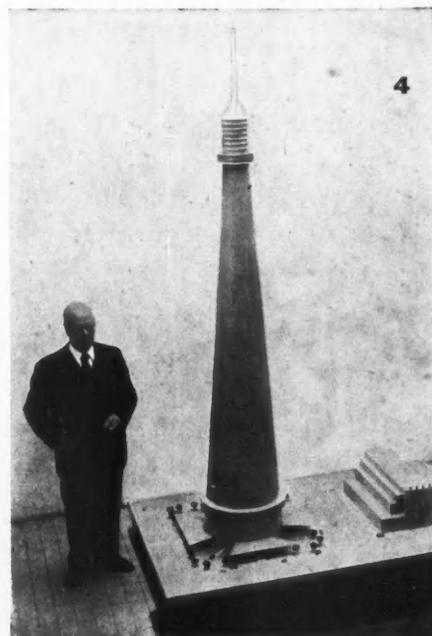
Dans l'intérêt du cinéma, de l'architecture et de la ville de Lyon, nous voulons espérer que ce temple restera dans les cartons de son auteur.



(Doc. Architectura).

ETATS-UNIS (2)

Maquette, exécutée en sucre candi, du building de la Paramount à New-York.



(Doc. Byggmastaren).

ESPAGNE (3)

Premier Prix du Concours pour le siège de la Caisse d'Épargne de la province des Asturies.

BELGIQUE (4)

Projet d'une tour de 690 m pour l'Exposition Internationale de Bruxelles (1958).

toitures

façades

cloisons

plafonds

**plaques VITREX-scobalit
ondulées**

ondulations et dimensions standard
des matériaux conventionnels

et planes

Panneaux VITREX-héliotrex

épaisseur 24 millimètres
isolation thermique $K = 2$
grande résistance mécanique
diffusion lumineuse 28 %
légèreté
filtre infra-rouge
self extinguishing



Plaques planes et ondulées et panneau en stratifié verre-résine

Production VITREX s. a.

27 rue Drouot Paris 9^e
téléphone Provence 03-03 03-04

Demandez notre documentation **34**

EXPOSITION TONY GARNIER.

L'Exposition Tony Garnier fait revivre l'œuvre et la conception architecturale de celui dont l'envoi de Rome : « La Cité Industrielle », fut refusé en 1901 par le jury de l'École des Beaux-Arts.

Méconnu de son vivant, Tony Garnier reste mal connu après sa mort et son œuvre ne jouit pas, parmi les jeunes surtout, d'une compréhension objective.

Tony Garnier est un de ces créateurs qui, en dehors des limites du « métier », eut, au début du siècle, la débordante vision de la Cité Industrielle, non pas simplement formaliste, mais profondément liée aux besoins précis d'un groupement humain socialement organisé. Sa Cité manque de prison, de police, de caserne ; mais possède le stade, le centre civique, les toits-terrasses, les pilotes, la gare routière, etc. L'urbanisme contemporain est né avec les implantations rigoureuses, avec la création d'espaces verts, de circulations périphériques, avec le sens profondément social qui le caractérise. C'est peut-être de Wright que Tony Garnier se rapproche le plus (il avait connu les œuvres de Wright vers 1910 seulement) ; les dessins exposés et surtout la « Maison d'un docteur » et le « Monument aux Morts » construit sur l'île du Souvenir au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, montrent combien il est surprenant de voir la plastique architecturale de Tony Garnier définie, comme chez Wright, par son intégration dans le site et par le culte des éléments naturels.

Mais ce qu'il a laissé de plus précieux, ce sont tous les éléments de l'urbanisme contemporain et Le Corbusier écrit à ce sujet dans *Manière de penser l'Urbanisme* : « ... il propose pour la première fois un sol de ville devenu domaine public... il intègre à nouveau la dignité et la pureté, après une longue éclipse, dans les lieux d'habitation, de travail et de contact civique ». Et c'est dans ce sens que Le Corbusier reste profondément lié à Tony Garnier.

L'Exposition est malheureusement assez incomplète et surtout présentée de façon peu vivante, ce qui ne facilite point l'information du public et même des architectes.

Souhaitons qu'au moins à Lyon, là où Tony Garnier a pu réaliser quelques-uns de ses projets, l'Exposition prenne une autre allure et soit complétée par des maquettes, textes et photos, car pour que la grande leçon d'architecture de Tony Garnier soit éloquente, il faut la rendre compréhensible.

Ionel SCHEIN.

Deux volumes consacrés à l'œuvre de Tony Garnier sont actuellement en vente dans les librairies : Badovici et Morancé : *L'œuvre de Tony Garnier*, édit. Morancé, Paris ; G. Veronesi Tony Garnier, édit. Il Balcone, Milano.

III^e CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS ARCHITECTES. PARIS, AVRIL 1955

La Grande Masse de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts s'était proposée à Rome, en 1954, pour l'organisation de la Conférence 1955. Ainsi fut créé un Comité français (COFOC) qui se chargea de sa préparation.

Un autre fait important a milité en faveur de Paris : les rencontres internationales d'étudiants architectes font de plus en plus d'adhérents, les étudiants sentant tout l'intérêt de telles rencontres. De plus, les organisations officielles françaises, professionnelles et internationales, ont apporté tout leur appui à cette Conférence.

Paris et les élèves de l'École des Beaux-Arts se devaient de recevoir les délégués étrangers dans les grandes traditions de l'École.

La Conférence fut ainsi un grand festival, dans une ambiance amicale et jeune. Les travaux proprement dits de la Conférence se tinrent dans le magnifique cadre de l'École des Beaux-Arts. Une grande exposition réunissant des travaux de tous les pays participants permit une large confrontation des idées et de l'enseignement.

Le thème de la Conférence : « La Cité Nouvelle », bien que trop vaste, permit de confronter les idées et les travaux des étudiants.

Enfin les résolutions de la Commission internationale, adoptées à l'unanimité, furent les points les plus positifs de cette Conférence.

La volonté exprimée par tous de continuer de telles conférences, les échanges entre étudiants

de différents pays, la coopération internationale, furent concrétisés par le vœu unanime de créer une Association Internationale d'Étudiants Architectes. Une coopération amicale et loyale à l'échelle internationale a permis que cette Conférence soit un grand succès et laisse espérer encore une plus large représentation dans l'avenir.

Un Bureau international, groupant des représentants de tous les pays a été créé. Son siège a été fixé à Paris, à la Grande Masse, montrant ainsi la confiance des étudiants étrangers dans le travail de la Grande Masse et des élèves de l'École.

E. MANO, Président de la III^e Conférence internationale.

EXPOSITION DES TRAVAUX D'ÉTUDIANTS.

S'il fallait encore une preuve qu'à l'École des Beaux-Arts les élèves peuvent réaliser de bonnes choses quand ils se sentent libres, la présentation de l'exposition du Congrès en est une, et éclatante. Une réelle réussite, ce parcours, ce rythme d'extraordinaires photos de Molinard, du plafond bas et coloré, de cette alternance de pleins et de vides dans les cellules successives réservées aux exposants. Navrante, par contre, l'affiche pleine de symboles.

Représentant la presque totalité des pays participants au Congrès les travaux exposés laissent ressortir qu'un même malaise — plus ou moins affirmé, plus ou moins précis, existait dans les écoles : le manque de contact, de compréhension, de recherche, d'affirmation et d'invention en ce qui concerne non pas le contenu, mais le contenant architectural. On pouvait relever dans presque toutes les présentations des statistiques, des recherches de conception, des formes diverses d'urbanisme et même d'organisation sociale, des inventions techniques, tout, sauf cette recherche plastique, seul élément de « survie » de toute création prenant place dans l'espace. La participation anglaise nous a paru la plus méthodique et la plus précise ; l'étude de l'intégration d'une plastique architecturale contemporaine dans un site historique classé est très intéressante et présente des qualités indiscutables d'invention et d'intelligence. L'étude d'urbanisme et celle sur les habitations à Bradford, faite par les élèves de l'Architectural Association School, est un exemple typique de la pensée profonde que cette école attache aux études ; même remarque pour les études des admissionnistes : exercices de proportions, couleurs, « géométrie » solide, matériaux, etc., etc. L'Italie (qui n'était, malheureusement, représentée que par l'École de Naples), la Suède, le Danemark, la Finlande, l'Irlande, la Tchécoslovaquie, la Hongrie ont exposé des panneaux d'une valeur discutable. La Russie soviétique était là. Fort plaisamment, un camarade étudiant répondait à nos questions. L'absence de recherche plastique reste évidente ; la technique de la préfabrication est poussée au maximum ; manque d'invention, mais, par contre, répétition à toutes les échelles de tous les éléments. L'enseignement de l'urbanisme dans les écoles d'architecture de l'U.R.S.S. est une excellente formule. Les rendus des élèves rappellent les Grands Prix d'une époque révolue.

Et dans toute cette exposition, où les ateliers de l'École des Beaux-Arts, moins nombreux qu'aux jugements des projets, ont présenté un travail moyen, sauf l'atelier Aublet, dont la conception urbaine de « trame-jardin » n'est pas sans intérêt, c'est la présentation yougoslave qui nous a paru la plus éclatante, la plus intelligente la plus architecturale, bref la meilleure. Pourquoi ? parce que l'on sentait le détail dépassé ; parce que l'idée défendue était saisissable et surtout saisissante ; parce qu'il semble que dans l'enseignement de l'architecture une large place soit faite aux concepts de l'homme, des volumes, des espaces, de la nature.

Souhaitons qu'une poussée vers le sens de l'invention architecturale, vers de nouvelles formes et de nouvelles fonctions, qu'un renouveau des méthodes d'enseignement soit le fruit de tous ces efforts, de tous ces contacts, de toutes ces confrontations.

Et qu'une fois pour toutes cesse, en France comme ailleurs, cette machiavélique inertie des responsables de l'enseignement de l'architecture qui conduisent inévitablement la jeunesse à la révolte.

Ionel SCHEIN (Atelier Sonrel).

EXPOSITION DU BATIMENT A LONDRES

16-30 NOVEMBRE 1955.

La XXVI^e Exposition du Bâtiment aura lieu dans le hall d'exposition de l'Olympia à Londres ; une gamme très étendue de produits de l'industrie du bâtiment sera exposée aux visiteurs et on prévoit dès maintenant la participation de 600 exposants.

Cette exposition, qui a lieu tous les deux ans, a pour objet de donner un aperçu d'ensemble des progrès accomplis dans l'industrie du bâtiment. Cette année, les visiteurs auront l'occasion de voir les dernières réalisations en matière d'habitat, de constructions scolaires, d'hôpitaux, d'usines, etc. Une partie importante de l'exposition sera réservée aux nouveaux matériaux de construction. Les nouvelles applications du bois dans le bâtiment seront mises en relief par une section spéciale. Les pays exportateurs de bois (Finlande, Pays Scandinaves, Canada, etc.) assisteront le Comité d'organisation pour que ce dernier puisse renseigner le public sur toutes les utilisations possibles de ce matériau.

Dans les autres sections, les exposants auront l'occasion de montrer les progrès accomplis dans la préfabrication, dans l'utilisation de l'équipement mécanique au chantier. On a tout lieu de présumer que cette exposition, qui entre dans sa sixième année, sera à même de répondre à sa renommée mondiale.

III^e CONGRÈS INTERNATIONAL DU VACUUM CONCRETE.

Tous les deux ans, un congrès international permet à nos membres de se réunir et d'entendre les rapports, accompagnés de projections, sur les applications les plus récentes des procédés Vacuum Concrete. Le prochain congrès aura lieu du 6 au 11 juin. Nous en publierons un compte rendu lors de la parution d'un de nos plus prochains numéros.

LV^e CONGRÈS DE L'A.P.

L'Association Provinciale des Architectes Français groupant 71 syndicats répartis dans la France entière, organise son LV^e Congrès annuel dans le Sud-Ouest : pays Basque, Béarn, Bigorre. Cette manifestation aura lieu du 20 au 25 juin 1955. Le patronage du Congrès est assuré par les Chambres de Commerce locales et les principales notabilités de la région, parmi lesquelles nous relevons les noms de : MM. Delaunay, Préfet des Basses-Pyrénées ; Guy Petit, ancien Ministre, Député-maire de Biarritz ; Castel, Président de la Chambre de Commerce de Bayonne ; d'Arcanques, Président du Syndicat d'Initiative de Biarritz ; Dominguez, Architecte de la province de Guipuzcoa (Espagne) ; Soupre, Architecte, Président du Syndicat de la Côte Basque et des Landes ; Pavlovsky, Architecte, Président de l'Ordre régional (Landes, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées) ; Gomez, Architecte, Président de l'Union Bayonnaise des Arts, etc.

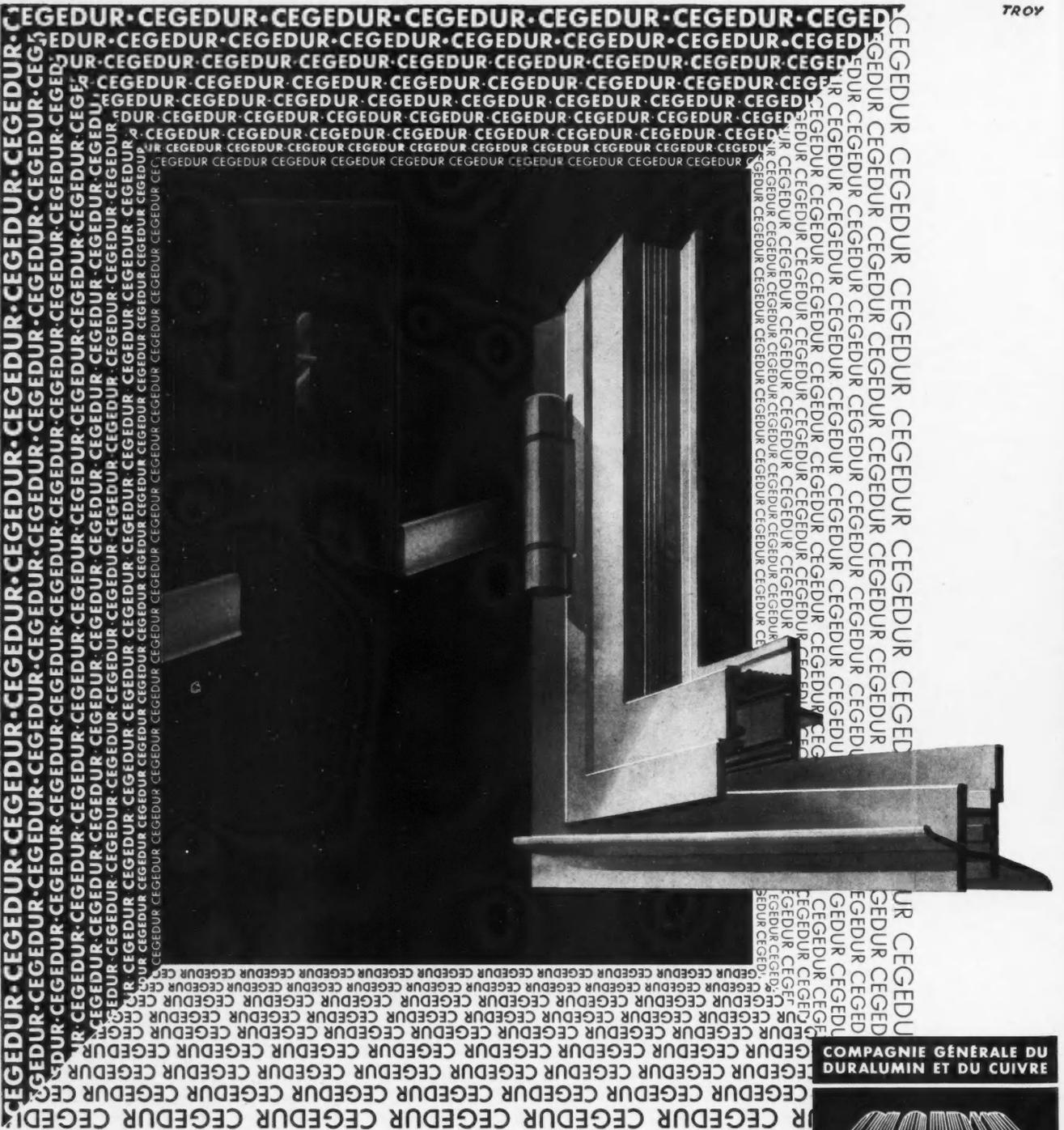
A cette occasion sera édité un Livre d'Or qui sera remis à tous les congressistes.

CONGRÈS NATIONAL DU CENTRE PARITAIRE DU LOGEMENT

Le Centre Paritaire du Logement qui fédère les Comités Interprofessionnels du Logement à gestion paritaire ou mixte a tenu les 6, 7 et 8 mai, à Bordeaux, son troisième congrès national.

Les 91 C.I.L. paritaires des diverses régions y ont été représentées par les délégués des syndicats d'employeurs et des syndicats de salariés. A une époque où, dans toutes les professions, on se préoccupe d'améliorer les relations humaines, l'exemple donné depuis dix ans par cette union des hommes de bonne volonté réalisée pour soulager la misère des sans-logis et des mal-logés mérite d'être retenu. C'est d'abord ce qui dans l'« expérience C.I.L. » impressionne les visiteurs étrangers venus trop souvent en France avec certains préjugés.

Mais les efforts constants des C.I.L. qui, en liaison étroite avec les organismes d'H.L.M., sont partout ailleurs les animateurs de la construction ne doivent pas être négligés pour autant. On a pu le constater à Bordeaux où ont été traités les grands problèmes d'ordre familial, financier et technique que pose la rénovation de l'habitat populaire.



ATLANTE 764

profilés pleins ou creux
 en **ALLIAGES LÉGERS**
 pour menuiserie métallique :
 fenêtres, portes, châssis, huisseries, jets d'eau, plinthes, mains courantes

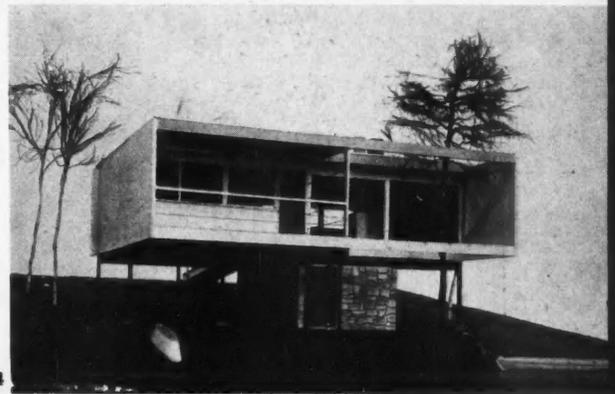
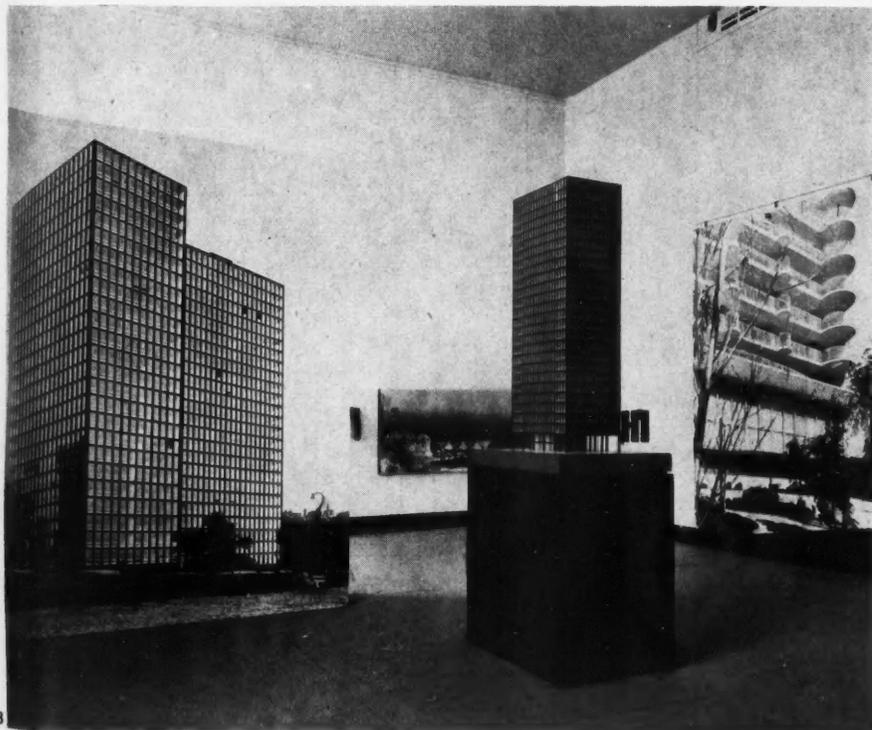
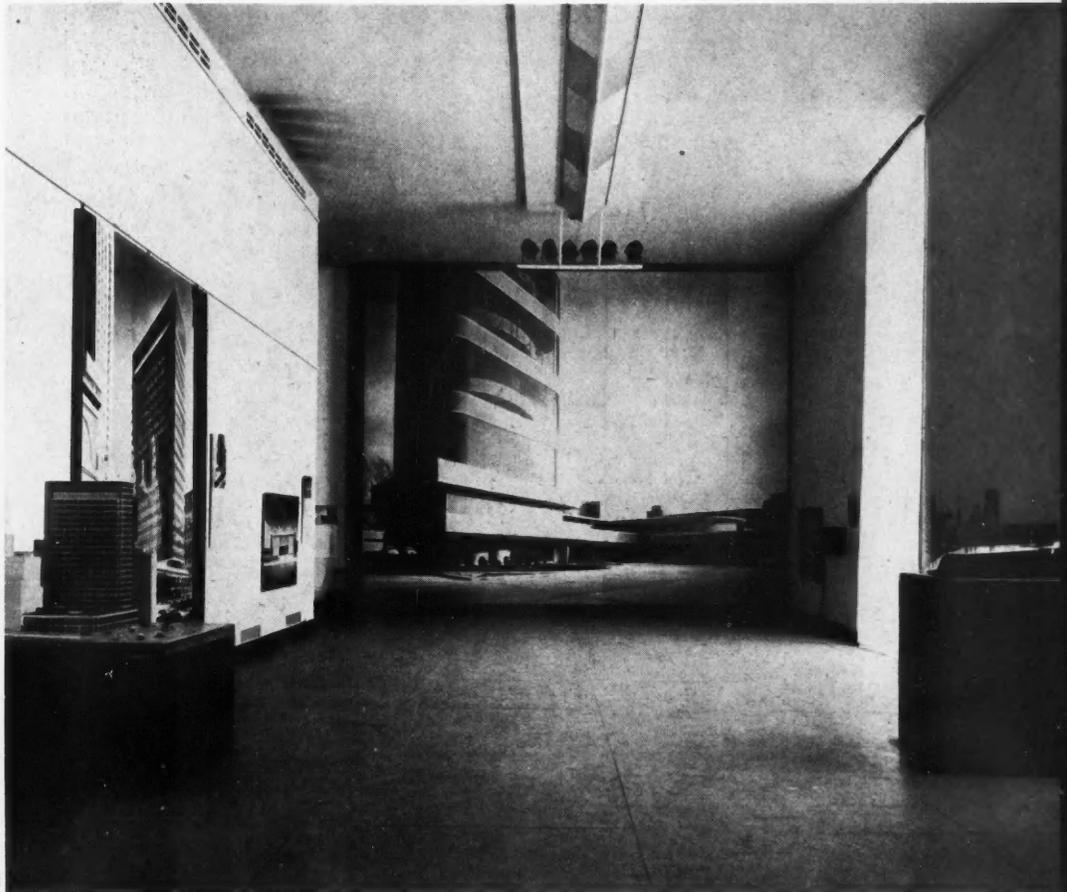
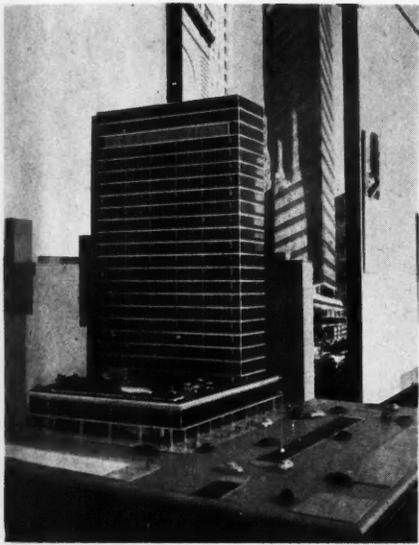
66, AVENUE MARCEAU - PARIS 8^e - BALZAC 54-40

COMPAGNIE GÉNÉRALE DU DURALUMIN ET DU CUIVRE



Nous avons signalé dans nos précédents numéros l'importante exposition d'art américain qui vient de se tenir à Paris, au Musée d'Art Moderne.

La présentation des œuvres, et en particulier des photographies et maquettes d'architecture, a été faite avec beaucoup de soin et de goût et a permis d'obtenir des effets parfois surprenants comme on peut le voir sur les photos ci-contre de la section d'architecture.



1. Maquette de l'immeuble Lever à New-York, Skidmore, Owings et Merrill, architectes. 2. Vue sur la section d'architecture : à gauche maquette et photo de l'immeuble Lever à New-York, au fond photo, prenant toute la hauteur du mur, des Laboratoires de la Johnson Wax à Racine, F. L. Wright, architecte. 3. Photographie et maquette de l'immeuble « Lake Shore Drive » à Chicago, Mies van der Rohe, architecte ; à droite, l'hôpital Maimondes à San Francisco, Mendelshon, architecte. 4. Habitation à Lakeville (Connecticut), Marcel Breuer, architecte.

Faites appel
à nos techniciens
pour résoudre

*vos problèmes
d'éclairage*

Il n'est pas de solution standard : chaque cas
doit faire l'objet d'un examen approfondi
par des spécialistes.

N'hésitez pas à consulter, à titre gracieux
et sans engagement de votre part,
le BUREAU D'ÉTUDES PHILIPS
50, Avenue Montaigne, Paris (8^e)
BALzac 07-30

Faites confiance à

PHILIPS

c'est plus sûr !



REVUE
PHILIPS LUMIÈRE

- Des idées neuves
- Des suggestions
- Des réalisations

Envoi gratuit sur demande à Philips (Serv. B)
50, avenue Montaigne - Paris 8^e

EXPOSITION COMMÉMORATIVE DU CENTENAIRE DE PATRICK GEDDES

BIOLOGUE, SOCIOLOGUE ET URBANISTE

Une exposition extrêmement attachante, réunissant des documents sur la vie et l'œuvre de pionnier de l'urbanisme contemporain, l'Écossais Patrick Geddes, vient d'être organisée par les soins du British Council au siège de l'Union Internationale des Architectes.

Mme Pascale Saisset qui a toujours suivi ses travaux a mis en relief dans un de nos précédents numéros (n° 56) l'importance de l'œuvre de Geddes pour l'urbanisme contemporain : c'est lui qui a élaboré en grande partie les fondements scientifiques de cet art, permettant ainsi aux urbanistes de travailler sur des données plus stables qu'auparavant. La méthode du survey, universellement répandue de nos jours, a été pratiquée pour la première fois par Geddes dans son laboratoire d'urbanisme d'Édimbourg, connue sous le nom d'Outlook Tower et dont l'activité se manifeste d'une façon ininterrompue depuis 1880.

Les documents sur la vie et l'œuvre de Geddes ont été prêtés par l'Association qui préside actuellement aux destinées de l'Outlook Tower à Édimbourg. Une partie remonte aux années précédant la première guerre mondiale ; leur caractère rétrospectif est d'autant plus intéressant qu'ils nous ont révélé la naissance des premières réalisations de Geddes. A cet apport se sont ajoutés des travaux d'élèves de l'École des Beaux-Arts de Paris, qui illustrent par un graphisme moderne l'influence avouée ou inconsciente de Geddes.

Parmi ces derniers citons les trois panneaux de l'Évolution de la Cité Contemporaine par M. Miglierina, qui ont été appréciés des visiteurs.

Une troisième section de l'exposition était destinée à marquer l'influence de l'enquête (spécialement du regional survey) sur les théories et les réalisations de l'éducation nouvelle, en particulier dans les classes du premier degré, avec les enfants de 9 à 14 ans et dans les classes techniques et pilotes de second degré.

Les travaux des écoles de Verneuil-sur-Seine, de Vélizy, des lycées de Sèvres et de Nancy marquaient par une présentation choisie l'importance et le développement donné à l'étude du milieu géographique et local.

L'exposition a été réalisée avec la collaboration de Mme Pascale Saisset et de M. André Schimmerling, architecte.

Dans l'ensemble cette exposition n'était qu'une présentation typique mais à échelle réduite des efforts poursuivis. Elle sera itinérante : première étape, Montpellier.

La variété des apports a contribué à faire de cette exposition une brillante manifestation franco-britannique. Le Directeur Général du British Council de Londres, Sir Paul Sinker et Lady Sinker, ont tenu à honorer de leur présence la cordiale journée d'inauguration, ainsi que plusieurs personnalités, parmi lesquelles : Miss MacLeod, Directrice, et Mr. Hawkins, Directeur adjoint du British Council de Paris, M. André Bloc, Directeur de notre Revue, M. Morancé, éditeur d'Art, Mme Chenon-Thivet et Mme de Saint-Blanca, Directrice du lycée-pilote de Sèvres, M. Doron, Attaché de la Légation d'Israël, le Professeur Roe de l'Université d'Aberdeen, Mr. Gilan, Délégué du Scottish Education Office, des architectes et des représentants de la Presse Architecturale.

L'URBANISME EST UNE NOUVELLE FORME DE CIVISME.

Sur ce thème emprunté à la formule de Geddes, s'est tenu, le 6 mai, à 18 heures, un symposium qui a clôturé l'exposition.

Au cours de ce débat, présidé par Mme Pascale Saisset, les questions suivantes ont été posées :

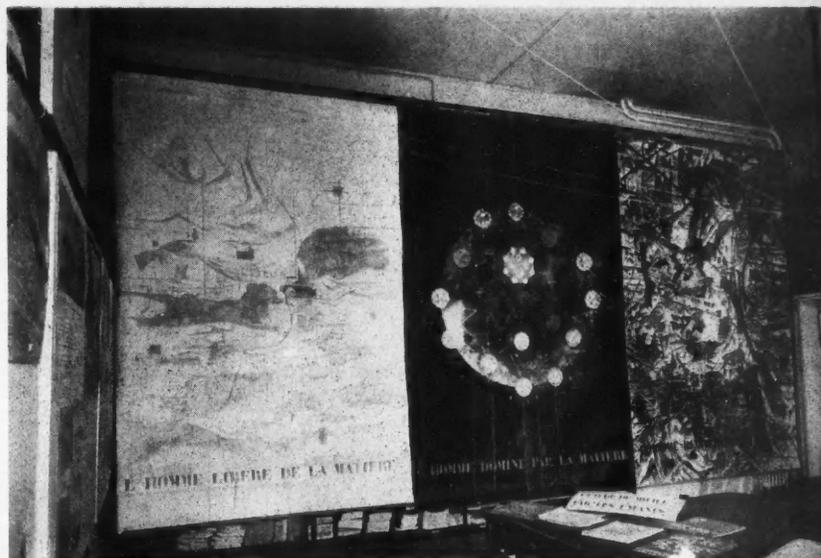
1. Geddes a associé les populations au milieu desquelles il vivait et travaillait à ses réalisations. Quelle est actuellement la participation du citoyen à l'amélioration de la Cité ? Comment amener le public à s'intéresser à ces questions ?

2. Geddes a été le promoteur des premières expériences qui ont amené les éducateurs à faire avec les enfants des études relatives au milieu géographique et local. Quel en est le résultat ? Peut-on amener les enfants à une participation plus active à la vie de la Cité ?

Après avoir résumé le but de l'exposition, qui, dit-elle, n'est qu'un échantillonnage réduit de l'œuvre immense de Geddes, elle en marqua le caractère à la fois idéaliste et réaliste ; elle fit un court historique de la naissance du survey et de son retentissement aussi bien dans les sciences et les arts qui tiennent à l'habitat humain que dans l'éducation.

M. Schimmerling donna un bref aperçu de l'œuvre et des réalisations urbaines de Geddes, du rôle conféré aux citoyens et aux spécialistes dans la collaboration du plan d'urbanisme, puis la discussion s'engagea sur ce thème.

M. Ecochard montre quelle a été aux Indes l'importance des idées rapportées par Geddes ; il s'y trouve en 1914 lorsqu'on commence à construire New-Delhi. Au moment où tout le monde est plein d'admiration pour cette ville nouvelle qui est pourtant une des monstruosité de l'urbanisme (100.000 autochtones vivant à 1.000 habitants à l'hectare tandis que l'on construit à côté pour les quelques milliers d'Anglais et quelques notables, une ville immense et de grand luxe), il développe ses points de vue sociaux et montre que l'urbanisme s'adresse à tous. A l'urbanisme officiel qui développe ses avenues, trace ses rond-points, présente ses perspectives pompeuses, il oppose le travail du biologiste qui étudie la ville, essaie de la comprendre dans ses joies et ses misères, fait des plans qui collent à la réalité et prend l'homme en considération. Il est amené par cela même à définir les fonctions et peut, de la sorte être considéré comme un des précurseurs de la Charte d'Athènes.



1. Panneaux illustrant l'évolution de la ville contemporaine exécutés par M. Miglierina, architecte. A droite, la ville du chaos ; au centre, la ville-robot ; à gauche, amorce de la cité dans la nature.

Il montre par ses plans et ses rapports la coupure entre les deux écoles : celle des urbanistes officiels construisant New-Delhi aux Indes et Rabat au Maroc en ignorant la population travailleuse et celle qui pense qu'une ville est un tout et que tous les hommes à divers titres ont droit au logement.

M. Lavedan réagit contre le terme péjoratif d'urbaniste officiel, mais sans toutefois apporter de faits précis. A une question de Mme Saisset sur l'éducation des populations en urbanisme, M. Lavedan explique qu'en France cette question est aussi à l'ordre du jour. La législation oblige à mettre les plans d'aménagement pendant un mois à la disposition du public.

M. Ecochard qui a procédé à près de 200 enquêtes de cet ordre au Maroc, ne partage pas son avis et considère que cette information n'intéresse en général que les habitants directement touchés par le plan ou par les spéculateurs cherchant de bonnes affaires à réaliser. Il rend hommage à l'extraordinaire effort fait dans le sens de l'éducation des populations par le Gouvernement anglais et donne en exemple un petit livre sur l'urbanisme très clair et parfaitement présenté que l'autorité militaire anglaise remettait à la fin de la guerre à tout soldat démobilisé.

Mlle Mery, représentant du mouvement des Cités Jardins, se plaint de l'apathie du public à l'égard des problèmes d'urbanisme. Pour combattre ce désintérêt qui se manifeste surtout dans les grandes villes, elle proposa la création de centres d'information conçus sur le modèle de l'Outlook Tower.

Mr. Hawkins, Directeur adjoint du British Council, cita l'exemple de la municipalité de Manchester qui sût intéresser la population au nouveau plan d'urbanisme de la ville et ne craignit pas de faire la plus large publicité pour un plan qui changeait de fond en comble la structure de la cité.

M. Geistdorfer, ancien Maire de Dinan, Directeur du Républicain des Côtes-du-Nord, s'étonne que l'on lie la question du Pool Acier-Charbon aux plans d'aménagement de certaines localités du Nord et de l'Est. Il demande si ceci ne va pas retarder ou compliquer le problème.

M. Lavedan lui montre fort judicieusement l'importance de l'aménagement du territoire et de quelle manière toutes les localités y sont liées. Il demande que M. Ecochard précise ce point.

M. Ecochard explique rapidement comment, au Maroc, il n'a pu étudier une ville sans avoir un point de vue général sur l'équipement économique et social du pays. Il montre comment Casablanca est lié au développement d'Agadir et combien cette dernière ville est fonction du développement industriel du Sahara.

A la fin du débat, Mme Saisset put tirer à juste titre cette conclusion que l'urbanisme doit bénéficier de l'intérêt actif de la population ; éveiller cet intérêt là où il n'existe pas est aussi important que de travailler au perfectionnement de l'art urbain. Dans ce domaine plus que tout autre la Pensée et l'Action se rejoignent.

**

Le deuxième et dernier point du débat ne put — faute de temps — être approfondi suffisamment. Il apparut néanmoins que l'application du regional survey en tant que méthode d'enseignement, constitue un corollaire indispensable de l'éducation du futur citoyen. Les expériences accomplies dans des établissements pilotes tels que le lycée de Sèvres, sont nettement positives : elles démontrent l'intérêt des enfants pour le milieu géographique et local, le développement d'une mentalité constructive et créatrice. Il faut espérer que la nouvelle méthode pénétrera également dans des établissements jusqu'à présent fermés aux idées nouvelles.

DAMOUR

LES FABRIQUES DE
PRODUITS CHIMIQUES
DE THANN ET DE MULHOUSE

mettent au service des Maîtres d'œuvre

**UN PIGMENT NOUVEAU,
BASE DE PEINTURES NOUVELLES**

le **TITANE RUTILE**

*le plus blanc, de loin le plus couvrant,
résistant aux intempéries,
le moins cher au m².*

**NOS USINES
DE THANN
FABRIQUENT**

**L'OXYDE DE TITANE
SOUS DEUX FORMES :**

Cachet Or EB, | RT1, type Rutile,
type Anatase, | très résistant
pour l'intérieur | aux intempéries

**L'OXYDE
DE TITANE**

*a un indice de réfraction
supérieur même à celui
du diamant! On com-
prend que son pouvoir
couvrant soit aussi très
supérieur à celui des pig-
ments courants.*

*Les peintres du bâtiment s'en procureront chez leurs
fournisseurs habituels de peintures et de blancs broyés.*

EXPOSITION INTERNATIONALE EN SUEDE

L'Exposition internationale pour le Dessin industriel, l'Habitat et l'Artisanat d'art, à Helsingborg, en Suède, sera inaugurée le 10 juin. L'intérêt de cette exposition réside dans le fait qu'elle est la première, depuis celle de Stockholm en 1930, qui sera consacrée à la création plastique dans le domaine de l'habitat. Nos lecteurs sont sans doute au courant du succès remporté par l'exposition en 1930, qui ouvrit les portes à l'art moderne en Scandinavie. L'exposition d'Helsingborg sera constituée en majeure partie d'apports scandinaves; néanmoins, toute une série de pays, entre autres la France, vont y participer.

Actuellement, la Suède traverse une période d'expansion immobilière. Des expériences dans le domaine de l'habitat, de l'équipement, de la maison, de l'urbanisme urbain et rural sont réalisées sur une vaste échelle. L'exposition offrira ainsi à ses visiteurs de nombreux exemples réalisés actuellement dans ces divers domaines.

Nous relevons, dans le programme de l'exposition, une section réservée aux divers modes d'habitat; une dizaine de Nations y montreront leurs réalisations et leurs idées. Une autre section sera consacrée au milieu éducatif de l'enfance: salles de classe, terrains de jeux, équipement de la chambre d'enfants, cuisine et restaurant des enfants, crèches, installations sanitaires, etc.

Un pavillon spécial abritera les produits de l'Industrial Design de tous les pays scandinaves.

Section de l'habitation. S. Silow et T. Olsson, archit.

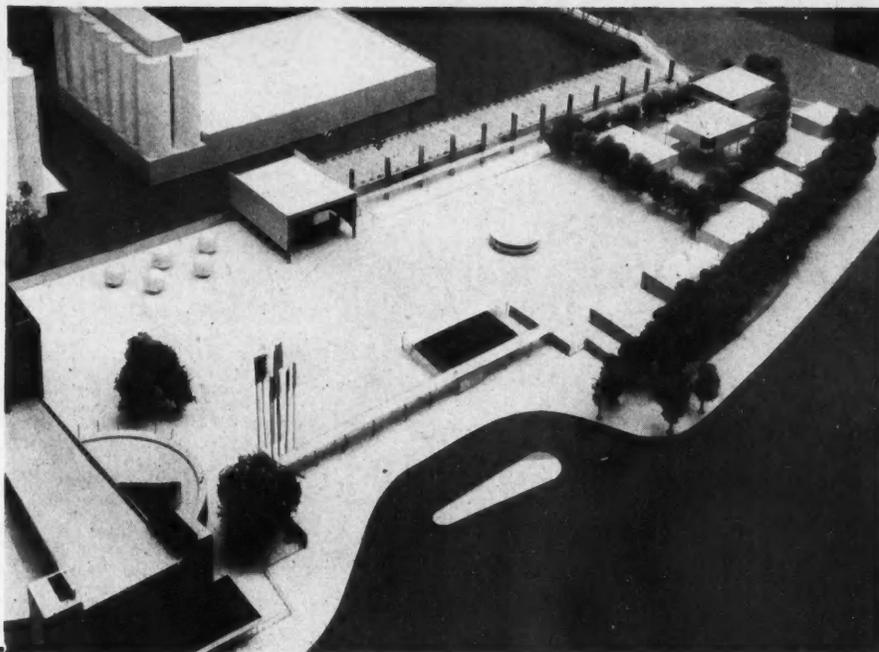


Photo Wallberg

BATICOOP.

Deux chantiers Baticoop à Petit-Massy, ont été inaugurés le 4 avril dernier par M. Roger Duchet, Ministre de la Reconstruction.

Cette manifestation, qui marquait le 2.500^e logement réalisé ou en cours par Baticoop, fut l'occasion pour le Président de cette Association, M. Michel Anselme, de faire un bref exposé sur les problèmes du logement et sur les réalisations de Baticoop depuis sa fondation, en 1953.

SOCIÉTÉ DE CHIMIE INDUSTRIELLE.

Le jeudi 28 avril 1955 a eu lieu à la Maison de la Chimie sous la présidence de M. J. Duvaux, Président du Conseil Supérieur de l'Ordre des Architectes, un exposé ayant pour thème: La corrosion dans le bâtiment. Les débats ont été conduits par P.-M. Delaunay, Secrétaire Général du Centre de la lutte contre la corrosion.

INSTITUT TECHNIQUE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Le programme des conférences de la session 1954-1955 a subi certaines modifications. La conférence de M. Gosselin, Inspecteur général des Ponts et Chaussées: Intérêt des études hydrogéologiques pour la réalisation de certains travaux publics, prévue le mardi 19 avril, est reportée à la prochaine session.

Les conférences prévues pour le samedi 4 juin, à Brive (Corrèze): Recherches et travaux du Centre Technique du Bois, par M. Campron, Directeur au Centre Technique du Bois, et Perméabilité à l'air des fenêtres, par M. Pascal, Ingénieur au Centre Expérimental de Recherches et d'Etudes du Bâtiment et des Travaux Publics, sont reportées. Elles seront faites à Paris, à une date qui sera précisée ultérieurement.

REMISE DU PRIX DU LIVRE TECHNIQUE (TRAVAUX PUBLICS).

Le 16 mai 1955, M. H. Courbot, Président de la Fédération Nationale des Travaux publics, a remis au siège de celle-ci son Prix du Livre Technique à MM. Cambefort et Carpentier, lauréats.

Le jury, constitué par la Fédération Nationale des Travaux publics avait désigné ex aequo pour le prix deux manuscrits:

Forages et Sondages: leur emploi dans les travaux publics, de Henri Cambefort, ingénieur civil de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées, et Lignes électriques T.H.T.: étude mécanique et construction des lignes aériennes, de M. Carpentier, ingénieur I.E.L., licencié sciences.

Ces deux livres qui font honneur aux techniques françaises viennent d'être publiés par les Editions Eyrolles à l'occasion de la remise du prix.

Nous donnerons ultérieurement le compte rendu de ces deux ouvrages.

A PROPOS DU SIEGE DE L'UNESCO.

L'UNESCO vient d'adjuger le gros œuvre pour la construction du bâtiment pour son siège permanent place Fontenoy, à Paris.

Deux firmes françaises, les Etablissements Fourre et Rhodes et la Société Dumex, qui avaient déposé une soumission conjointe, ont été déclarées adjudicataires. Six soumissions avaient été déposées, quatre émanant de firmes françaises, une italienne et une belge. Les travaux commenceront dans quelques semaines.

USINE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE RADIO-ELECTRIQUE, à SAINT-EGREVE ANDRÉ GUTTON, ARCHITECTE.

L'ensemble sera édifié dans un délai de 4 ans. La première tranche de bâtiments comportant l'exécution de 120 m² d'ateliers prototypes de la tranche prévue pour l'année 1955 (3.500 m²).

Tous les bâtiments prévus sont conçus sur le même principe. Bâtiment à un seul étage de 12 m de largeur utile sans poteau intermédiaire. Ossature principale ainsi composée: plancher métallique (avec remplissage en béton cellulaire) ménageant un vide sanitaire; portiques principaux de 12 m de portée espacés tous les 4 m.

Les ateliers Jean Prouvé ont fourni: une travée en acier laqué en couleur vive avec aérateur en aluminium; un plafond autoporteur; une couverture galbée en bacs Prouvé; des panneaux de façade à raison de trois panneaux pour un intervalle de 4 m. Ces panneaux comprennent essentiellement deux coquilles en aluminium A-G1 demi-dur, ondulé suivant ondulation n° 21 et oxydé anodiquement, teinte incolore.

En conclusion, il semble que cette réalisation soit, dans le domaine industriel, la plus spectaculaire à ce jour quant à l'utilisation d'ensembles préusinés et l'utilisation des alliages légers.

CENTRE TECHNIQUE DU BOIS.

Le Centre Technique du Bois avait étudié, en liaison avec les services du Génie Rural et les grandes organisations techniques agricoles, des constructions légères en bois et contreplaqué pouvant être montées à peu de frais par les agriculteurs; des prototypes d'un silo à grain, d'un poulailler et d'une arche à volailles, ont été exposés au Salon de la Machine Agricole et ont intéressé vivement le public. L'utilisation du contreplaqué pour le coffrage du béton est approuvée, à n'en pas douter, à un grand avenir.

ERRATA.

On nous prie de préciser que les immeubles collectifs de la Chaux-de-Fonds (Suisse) ayant fait l'objet d'une publication dans notre n° 57 (p. 56) ont été réalisés avec la collaboration de M. C. de Charrière, ingénieur.

AVIS DE CONCOURS.

Un concours pour l'emploi de réviseur stagiaire à l'Administration Centrale du Ministère de l'Education Nationale (Direction de l'Architecture) aura lieu le 13 juin 1955.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 mai prochain. Elles devront être adressées au Ministère de l'Education Nationale (Bureau du Personnel), 110, rue de Grenelle, Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'Architecture, Contrôle des Travaux, 3, rue de Valois, Paris (1^{er}).

AU PARC DE SAINT-CLOUD EXPOSITION INTERNATIONALE

Le Commissariat Général de l'Exposition Internationale des Matériaux et Equipements du Bâtiment et des Travaux Publics, qui se tiendra dans le bas-parc du Domaine national de Saint-Cloud, du 25 juin au 10 juillet prochains, invite les architectes à visiter l'Exposition le mercredi 29 juin, de 16 à 19 heures. Vin d'honneur.

Un véritable panorama technique sera offert aux architectes qui pourront également apprécier les efforts des artistes du groupe « Espace » participant à la manifestation.

LA « MARCOLITE ». COMMUNIQUE

Les plaques « Marcolite », ondulées ou planes, sont fabriquées par moulage à l'usine lyonnaise de la Sté des Plastiques du Sud-Est, à partir d'une résine polyester renforcée à la fibre de verre.

Ce nouveau matériau stratifié, remarquablement stable, n'est pas susceptible de vieillissement.

Doué d'une résistance à la charge répartie de 300 kg/m², également résistant à la flexion et aux chocs, lumineux, léger (2,200 kg environ au m²), insensible aux intempéries comme aux agents les plus corrosifs, il possède un large champ d'application, à l'intérieur et à l'extérieur.

La « Marcolite » est un matériau d'un bel aspect, aux surfaces colorées (en jaune, rouge, bleu, vert, blanc, etc.) ou décorée de motifs « dans la masse », elle n'exige, une fois posée, aucun travail de peinture et de retouche. Quant à son entretien, il se limite à un simple nettoyage grâce aux détergents. La « Marcolite » est d'un emploi très aisé puisqu'elle peut être travaillée et fixée avec un outillage classique (scie et perceuse), il apparaît clairement qu'il s'agit là d'un matériau aux possibilités pratiquement illimitées.

Citons parmi ces principales applications: Toitures, couvertures, vitrages, vérandas, marquises, auvents, coursives, faux-plafonds éclairants, portes, séparations, cloisons lumineuses, rampes d'escalier, etc., et tous moulages d'objets en polyester stratifié.



MANIFATTURA CERAMICA POZZI

LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE DE DORTMUND.

SERVICE D'URBANISME DE LA VILLE DE DORTMUND.

Dans le cadre de la reconstruction allemande, Dortmund peut être considéré comme un exemple caractéristique. A la fin de la guerre, 70 % des immeubles de la zone centrale avaient été totalement détruits. Le plan d'urbanisme actuel a été élaboré en fonction d'une nouvelle répartition du sol urbain effectuée grâce à la loi de 1952 ; cette dernière autorise la municipalité à exproprier les parcelles faisant obstacle à l'application du plan-masse ; elle oblige, d'autre part, la municipalité à restituer une surface approximativement équivalente en valeur dans des zones périphériques, aux propriétaires dépossédés.

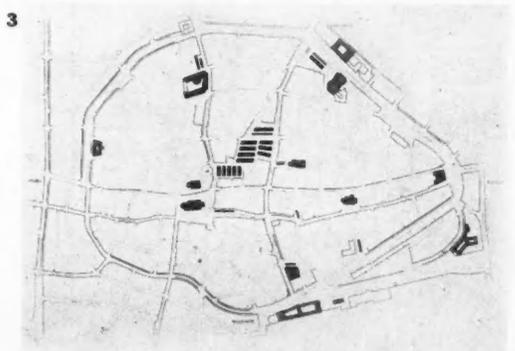
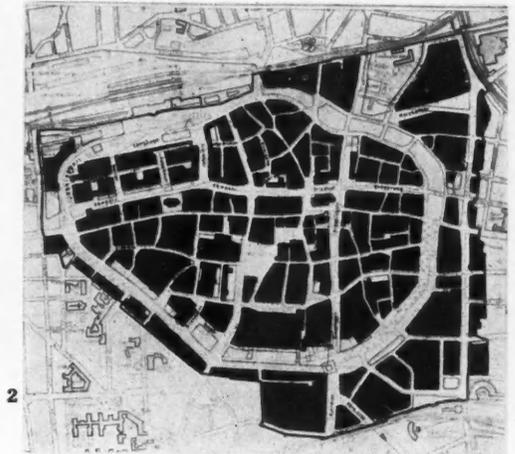
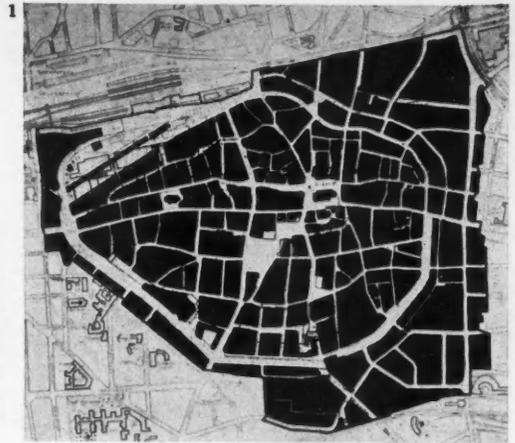
Grâce à cette mesure législative, il a été possible de mettre en application un plan de réorganisation du noyau de la cité qui aura désormais un caractère purement commercial et administratif ; à l'exception de quelques îlots résidentiels, les habitations seront prévues en dehors de cette zone. Il en résulte des gains appréciables en surfaces libres. Tandis que la surface construite dans l'ancienne cité (avant le bombardement) était de 75 %, dans la nouvelle, elle ne dépasse pas 46 %. Ces gains en surfaces libres (élargis-

sements de voiries, parkings, jardins, etc.) ont permis de décongestionner la partie centrale : sur la ceinture des anciennes fortifications, on a pu créer une voie de dégagement circulaire pour le trafic extérieur, le transport régional évite la traversée de la cité. Deux voies transversales Nord-Sud-Est-Ouest facilitent la pénétration dans la zone centrale pour le trafic local. A l'intérieur de cette zone, les voies de trafic automobile sont doublées de passages formant rues commerçantes, uniquement réservées aux piétons.

Jusqu'à présent, une grande partie des immeubles d'habitation, situés dans les zones extérieures, a été reconstruite. 70 % des sinistrés ont pu ainsi obtenir un logement.

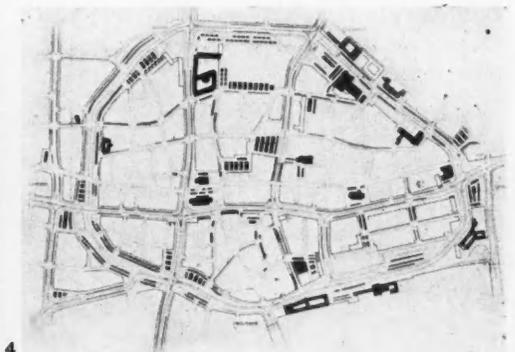
Dans l'ensemble, la reconstruction de la ville, bien que très avancée, laisse encore certains problèmes en suspens ; ainsi une reconstruction générale par îlots donnerait plus d'unité architecturale que la reconstruction individuelle d'immeubles détruits, dans les parcelles non expropriées. A cet égard, de sérieux progrès sont encore à accomplir.

1. Surface bâtie dans le noyau central avant les bombardements (75 % de surface bâtie). 2. Surface bâtie d'après les prescriptions du nouveau plan (surface bâtie 46 %). 3. Surface réservée aux parkings dans l'ancienne cité. 4. Surface réservée aux parkings selon le nouveau plan. 5. Vue de l'immeuble commercial réalisé récemment.



1.500 voitures

3.500 voitures

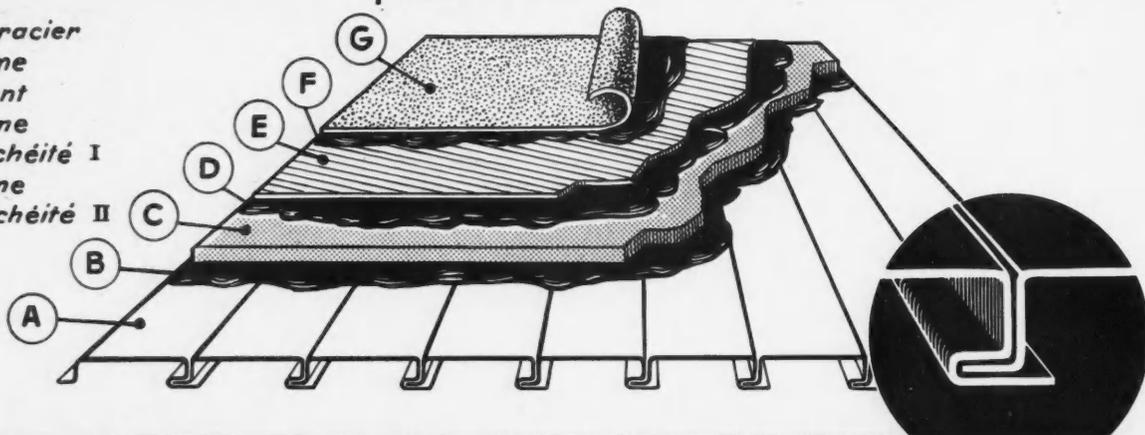


PROFILAFROID

SAMTOR PAIX & C^{IE}

présentent

- A. Couvracier
- B. Bitume
- C. Isolant
- D. Bitume
- E. Étanchéité I
- F. Bitume
- G. Étanchéité II



LA COUVERTURE "COUVRACIER"



La couverture COUVRACIER se compose de trois éléments :

- 1° - la forme-support en tôles d'acier profilées et galvanisées, production de la Société Profilafroid;
- 2° - l'isolation thermique;
- 3° - l'étanchéité multicouche réalisée avec les produits et suivant les méthodes de la Société Samtor Paix et Cie.

LA FORME-SUPPORT. - Chaque élément de tôle d'acier profilée comporte une partie mâle et une partie femelle. Donc assemblage rationnel et sûr, éliminant tout risque de déboîtement.

La fixation peut être effectuée sur appui de toute matière avec vis, boulons, clips, etc... mais sur appui métallique, la fixation se fait par soudure.

L'ISOLATION THERMIQUE. - L'isolation thermique est obtenue par des panneaux de matières fibreuses, fixés sur la forme-support par une couche de bitume spécial coulé à chaud. L'épaisseur des panneaux est variable suivant le degré d'isolation recherché.

L'ÉTANCHÉITÉ MULTICOUCHE. - L'étanchéité est strictement conforme aux normes des bureaux Véritas et Sécuritas. Elle est couverte au point de vue de la garantie décennale et du risque de non-étanchéité par les compagnies d'assurances.

**LÉGÈRETÉ - RÉSISTANCE - IMPUTRESCIBILITÉ -
INCOMBUSTIBILITÉ - DURABILITÉ**

DOCUMENTATION, ÉTUDES ET DEVIS

Les Entreprises spécialistes de la Couverture "COUVRACIER" sont à votre disposition pour vous documenter sans engagement pour vous.

TOCOVER

21, r. Doudeauville
PARIS (18^e)

Tél. : ORNANO 26-97
et 26-98

LILLE - NANCY - DIJON
TOURS - RENNES

QUIGNON

51-53, route de Genas
LYON-VILLEURBANNE
(Rhône)

Tél. Villourbanne 61-83
et 88-13

ST-ETIENNE - GRENOBLE
MARSEILLE
CLERMONT-FERRAND

FROMENT

52, cours de Verdun
BORDEAUX (Gironde)

Tél. : Bordeaux 883-66

LIMOGES - TOULOUSE
BAYONNE
LA ROCHELLE

ETNAF

8, rue Chorras
ALGER

Tél. 318-07 (5 lignes)

9, rue Lannes
TUNIS
Tél. 800-48



Photos Press-Studio

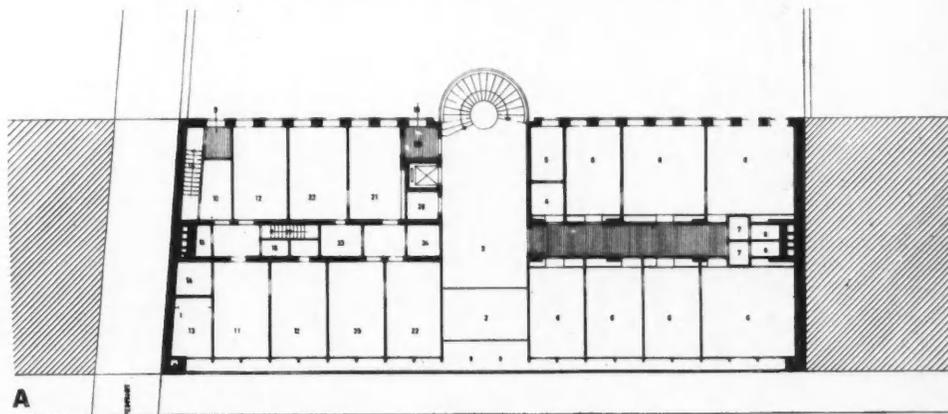
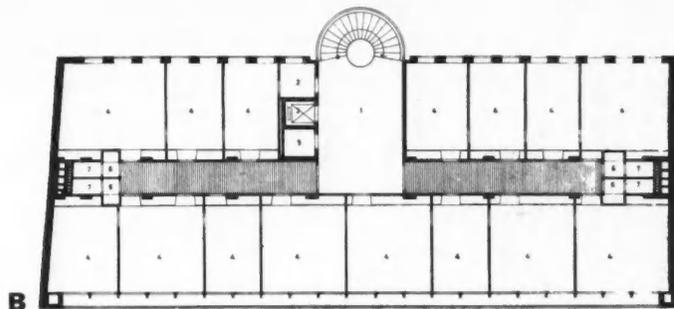
IMMEUBLE DE BUREAUX A DUSSELDORF, ALLEMAGNE

HELMUT HENTRICH ET HANS HEUSER, ARCHITECTES. PETSCHNIGG, INGENIEUR.

L'immeuble s'élève le long d'une des grandes voies de Düsseldorf entre deux mitoyens. La façade postérieure, exposée au Nord, ouvre sur un jardin.

Le bâtiment est réalisé au moyen d'une ossature en acier. La façade sud est portée par des montants en acier revêtus de tôle d'aluminium. A chaque extrémité, les piliers comportent un revêtement en dalles de marbre blanc de « Laaser ». Le soubassement est en dalles de granit de Liebestein. Les appuis des fenêtres comportent des montants émaillés avec dalles de verre opaque. Main-courante en aluminium. Sur la façade principale, les fenêtres sont en menuiserie métallique et pourvues de stores à lamelles. En façade nord, les vitrages sont en verre thermo-pane. Dans le hall d'entrée, le revêtement du sol est en pierre de « Diabas », le revêtement mural est en marbre de « Laaser ».

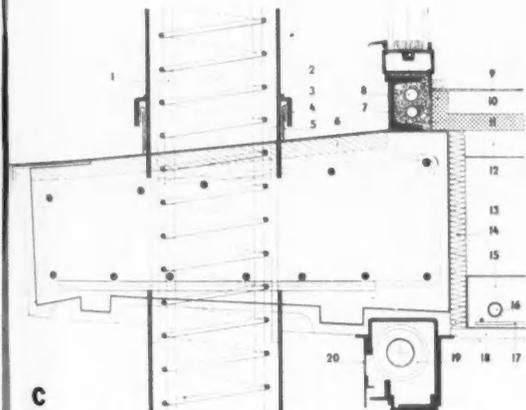
En raison de la situation Nord-Sud du bâtiment, on a adopté le système de chauffage par rayonnement au plafond. Les bureaux et les salles de séances possèdent une installation de conditionnement d'air.



A. Rez-de-chaussée : 1. Entrée principale. 2. Porche. 3. Hall d'entrée. 4. 5. Téléphone. 6. Bureaux. 7. Salle d'attente. 8. Sociétaires. 9. Entrée logement concierge. 10. Hall d'entrée. 11. Séjour. 12. Chambre. 13. Cuisine. 14. Salle de bain. 15. 16. 24. Entretien. 18. Escalier de cave. 19. Entrée logement chauffeur. 20. Hall d'entrée. 21. Cuisine-séjour. 22. Chambre. 23. Salle de bain, WC. 25. Séjour.

B. Etage courant : 1. Cage d'escalier. 2. Local pour machines de bureau. 3. Ascenseur. 4. Bureaux. 5. Entretien. 6. 7. Groupes sanitaires.

C. Détail : 1. Caisson de distribution. 2. Joint de soudure. 3. Carton bitume. 4. Anneau acier. 5. Tôle de zinc. 6. Lambourde. 7 et 8. Laine de verre. 9. Linoleum. 10. Ourdis. 11. Torfoleum. 12. Béton ponce. 13. Remplissage en béton ponce. 14. Heraklith. 15. Dalle de plancher portante. 16. Chauffage par rayonnement. 17. Treillis acier. 18. Enduit. 19. Caisson des stores roulants.



30.000 m² de

quadrimétal

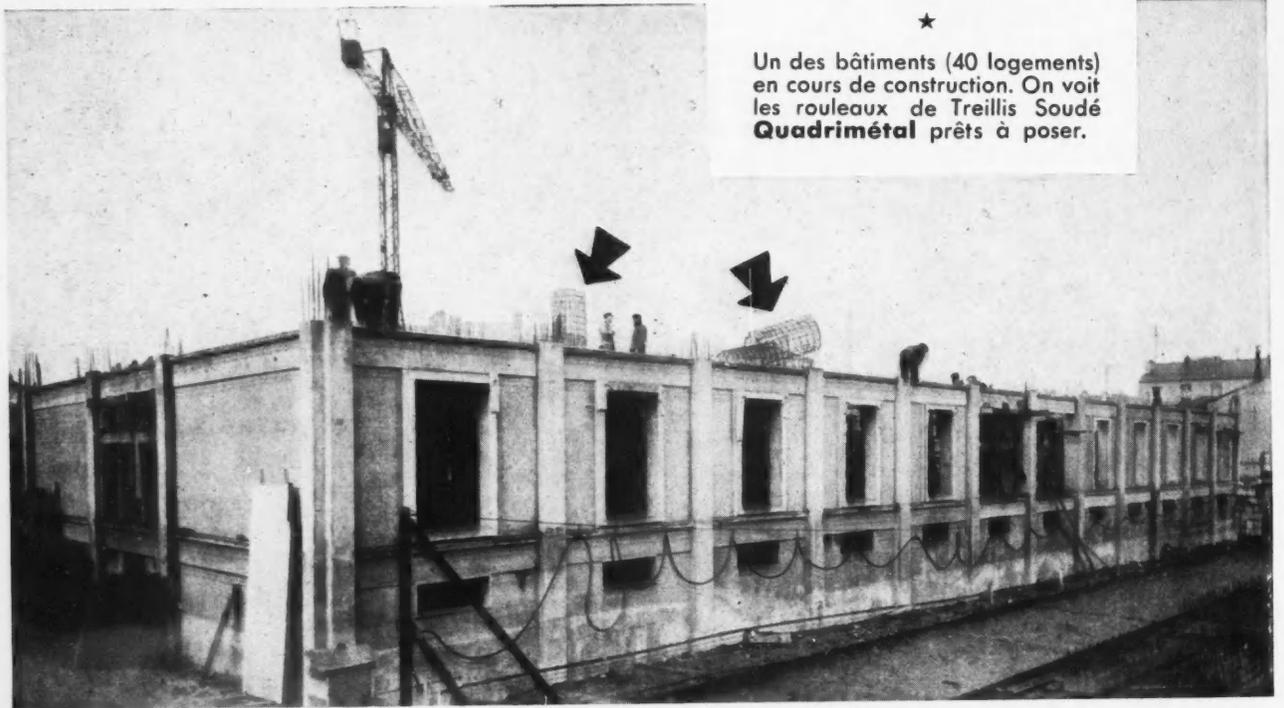
dans les H.L.M.
DE PANTIN



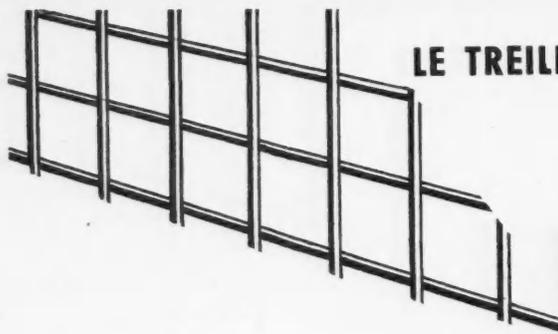
Les planchers des H. L. M. de Pantin sont armés de 30.000 m² de Treillis Soudé **Quadrimétal**.

Architecte en chef : M. Honegger
Architecte d'opération : M. Remondet

Entreprise ESCA



★
Un des bâtiments (40 logements) en cours de construction. On voit les rouleaux de Treillis Soudé **Quadrimétal** prêts à poser.



LE TREILLIS SOUDÉ

quadrimétal

est une fabrication
de la société

LE MÉTAL DÉPLOYÉ

6, Rue DARU, PARIS-8^e - Tél. : CAR. 47-04 & 03-60

DAMOUR

A LA FOIRE DE PARIS — TERRASSE R — Quartier 115 (à droite de l'avenue Ernest-Renan)

IMMEUBLE DE BUREAUX A MEXICO

J. SORDO MADALENO, ARCHITECTE.

Au moment où nous mettons sous presse, nous sont parvenues des photographies de cet intéressant immeuble de bureaux qui aurait eu sa place dans les exemples d'architecture mexicaine contemporaine que nous présentons dans ce numéro.

Ossature en béton armé en retrait sur la façade, laquelle est constituée par une charpente métallique légère accrochée aux dalles du plancher.

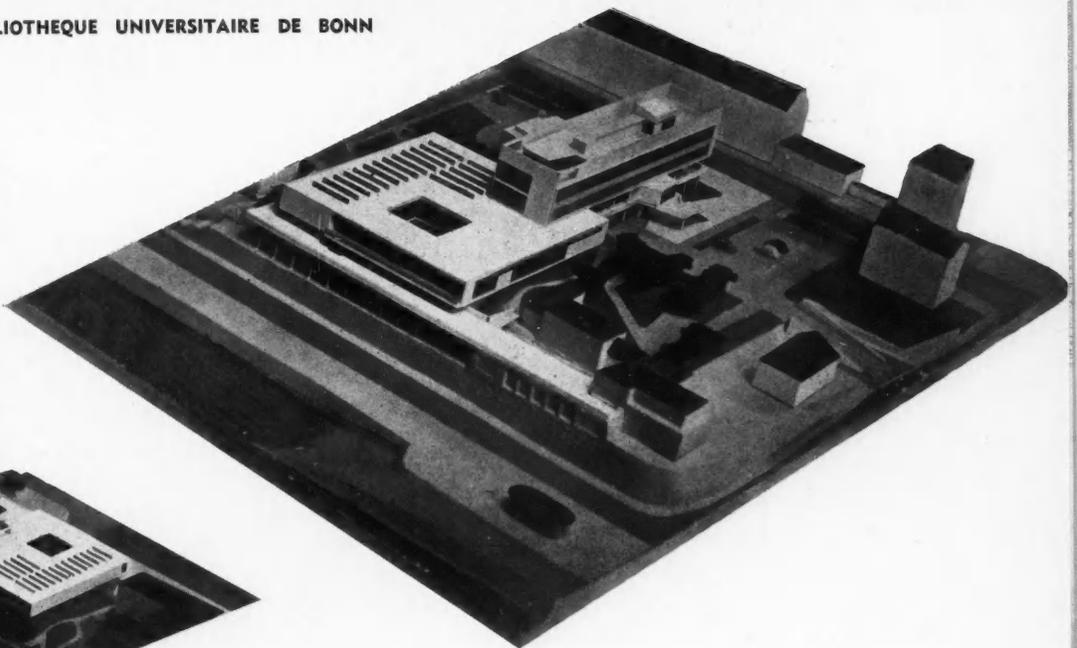
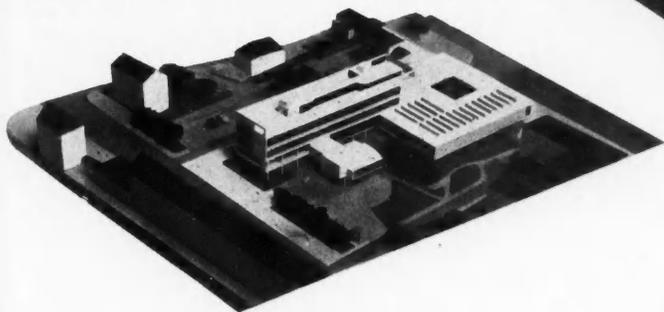


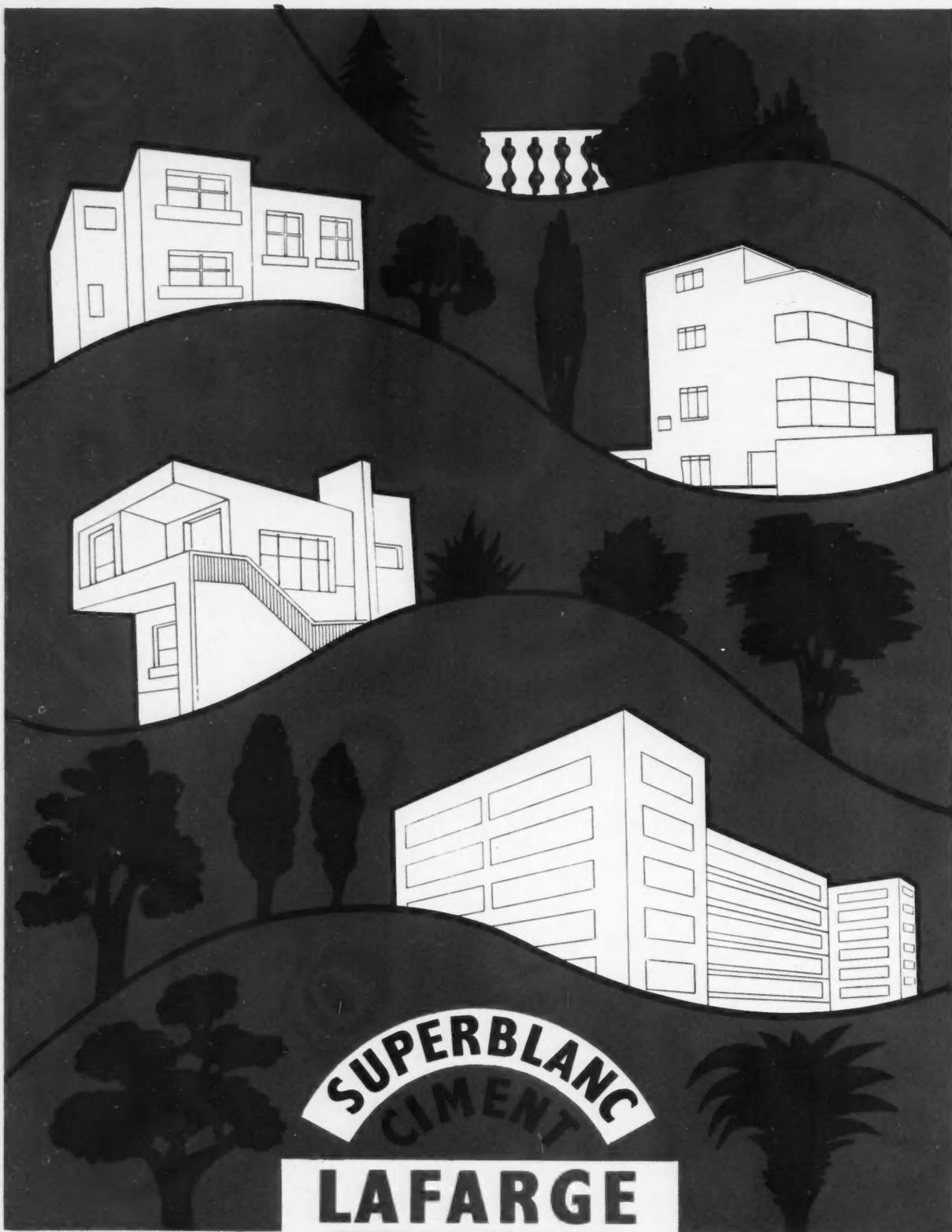
CONCOURS INTERNATIONAL POUR LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE BONN

PREMIER PRIX EX-ÆQUO : P. VAGO (FRANCE)

En vue de la reconstruction de la Bibliothèque Universitaire à édifier dans la capitale provisoire de l'Allemagne Occidentale, sur un terrain situé au bord du Rhin, un concours sur invitation a été organisé auquel ont participé huit architectes allemands, un architecte suisse et un architecte de Paris. Nous venons d'apprendre que le jury, composé exclusivement d'architectes et de personnalités allemands, a retenu ex æquo le projet présenté par M. Pierre Vago et celui d'un architecte de Berlin.

Nous présentons, ci-dessous, deux photos de maquette du projet de P. Vago, nous réservant de revenir, dans notre prochain numéro, sur ce très intéressant concours.



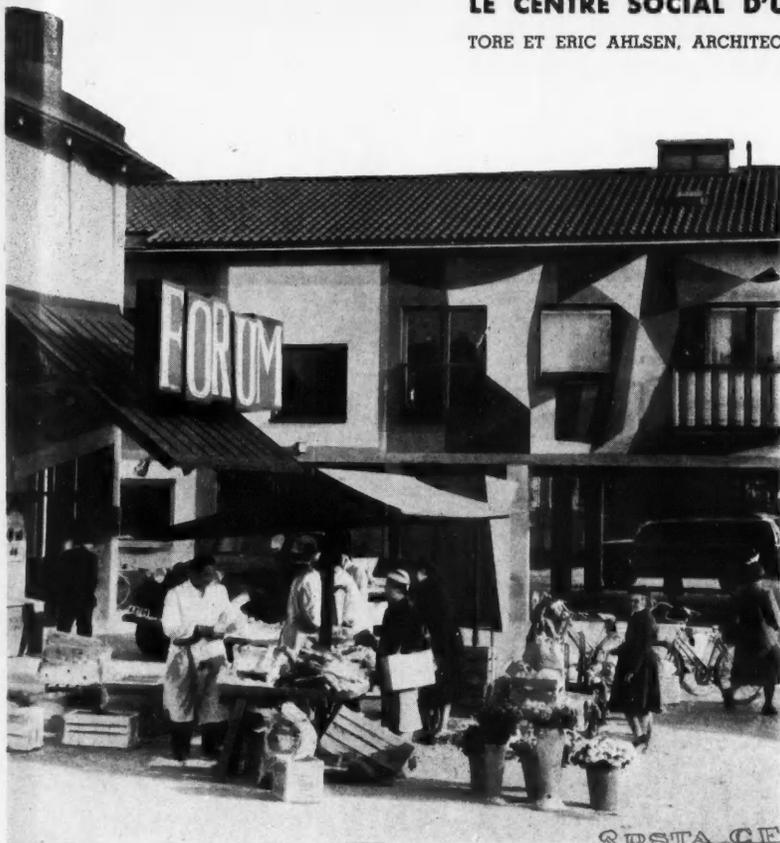


32 AV. DE NEW-YORK - PARIS 16^E

TÉLÉPHONE : KLÉBER 72-00

LE CENTRE SOCIAL D'UNE UNITE RÉSIDENTIELLE A STOCKHOLM

TORE ET ERIC AHLSEN, ARCHITECTES.



ARSTA CENTRUM

1. Vue de la place centrale, un jour de marché. 2. Hall d'entrée du théâtre.

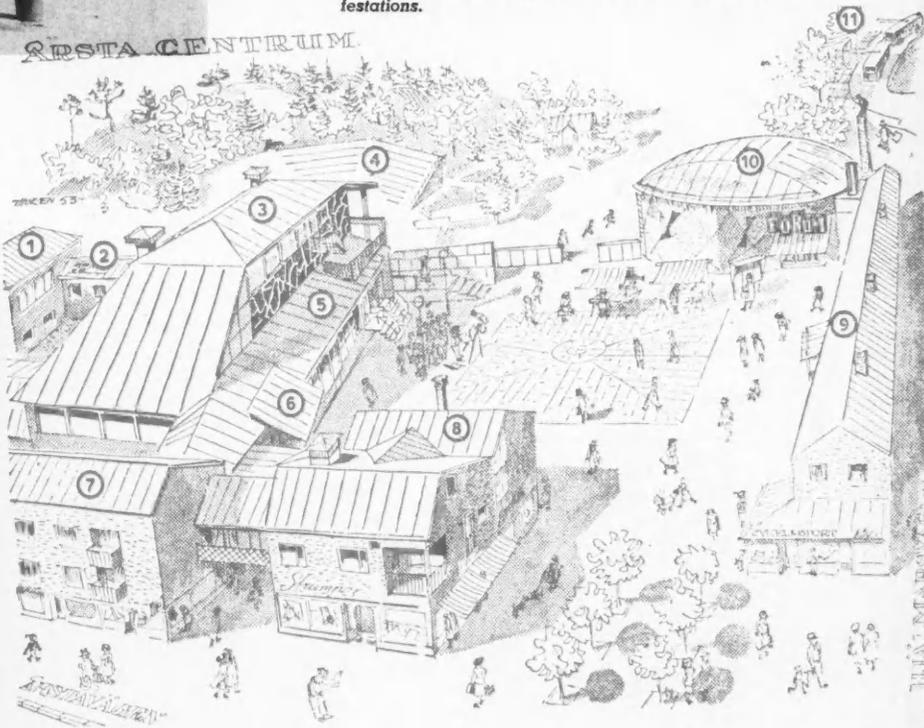
PLAN D'ENSEMBLE DU CENTRE : 1. Salle de concert et provisoirement de culte. 2. Bibliothèque. 3. Théâtre et salles de réunions. 4. Gradins du théâtre en plein air (réalisation ultérieure). 5. Cafeteria pour la jeunesse. 6. Entrée principale. 7. Boutiques, bureaux et habitations. 8. Ateliers. 9. Centre médical et dentiste, pharmacie, Caisse allocations familiales. 10. Cinéma, centrale thermique. 11. Gare routière d'autobus.



Photos Anderson

Situé dans le cadre de la nouvelle unité résidentielle d'Arsta (25.000 habitants) dans la banlieue sud de Stockholm, ce centre comprend plusieurs édifices groupés autour d'une place : lieu de réunions, de marché et de promenade. Les architectes agissant pour le compte de la Société de Construction des syndicats ouvriers (Riksbbyggen), ont voulu recréer au milieu de la nouvelle cité, d'aspect uniforme et standardisé, l'ambiance de la Piazza italienne, foyer pittoresque de la vie civique, culturelle et commerciale à la fois. En ce qui concerne les bâtiments de ce centre, les auteurs du projet ont voulu échapper à une conception par trop rigide. Ils ont adopté le principe du plan libre pour aboutir à des volumes extrêmement complexes qui risquent de compromettre l'homogénéité de l'ensemble.

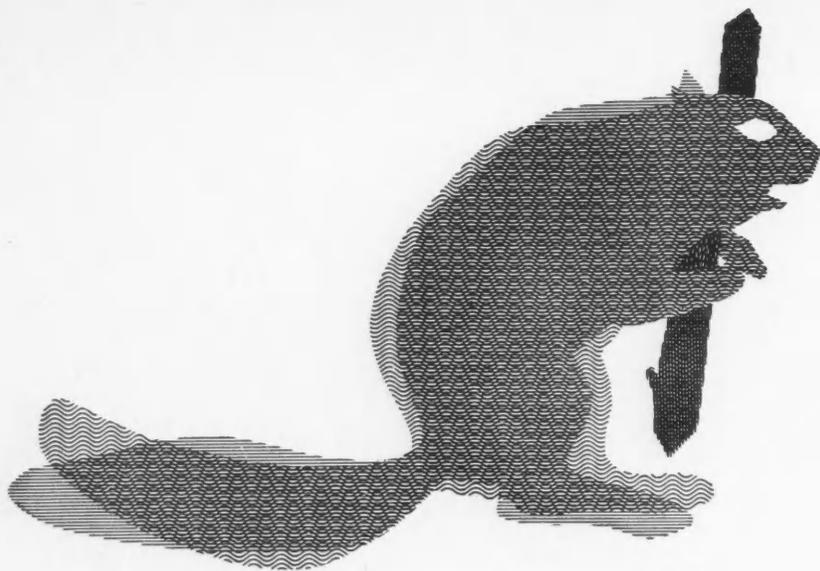
Le terrain, sur lequel sont implantés les bâtiments, est bordé sur deux côtés par des rues marchandes, sur un troisième par une colline boisée et sur le quatrième par des immeubles résidentiels. Les bâtiments donnant sur la rue marchande abritent les magasins, les services sanitaires et les divers bureaux de prévoyance sociale de la communauté d'Arsta. La maison du peuple fait face à la grande place ; on y trouve une salle de spectacles pouvant être utilisée en même temps pour des réunions, conférences et manifestations sportives. La plateforme aménagée en scène de théâtre de cette salle, pourra, dans l'avenir, servir en même temps de scène au théâtre en plein air dont les gradins seront aménagés sur les pentes de la colline voisine. Une salle de concert servant momentanément pour des manifestations.



religieuses a été prévue. Plusieurs bâtiments bas formant annexe de la maison du peuple abritent diverses institutions culturelles, des ateliers d'artistes et une bibliothèque.

En vue de créer l'ambiance propre à ce lieu, les architectes ont complété le jeu des formes par un jeu de couleurs, basé sur des motifs abstraits. La réalisation de ce centre a ainsi donné lieu à une expérience intéressante sur le plan de la synthèse des arts.

A la suite de cette réalisation, des centres analogues seront créés dans les nouveaux quartiers résidentiels des principales villes suédoises. Ainsi, les habitants de ces unités ne seront plus dévalorisés par rapport à ceux des zones centrales.



légèreté

durée

isolation thermique

facilité de pose

L'Aluminium est un matériau métallique de couverture très facile à poser.

L'Aluminium se soude et se brase. Une nouvelle brasure non corrosive permet désormais de réaliser les assemblages au moyen d'un simple fer à souder.

L'Aluminium possède une grande malléabilité même par très grands froids, ce qui permet les opérations de mise en forme les plus compliquées.

L'Aluminium s'obtient en bandes de grande longueur, ce qui évite les joints transversaux.

ALUMINIUM

La section Architecture de nos Services Techniques est à votre entière disposition pour vous renseigner gracieusement sur toutes les applications de l'Aluminium dans la construction.

L'ALUMINIUM FRANÇAIS - 23, RUE BALZAC, PARIS 8^e - WAG. 86-90

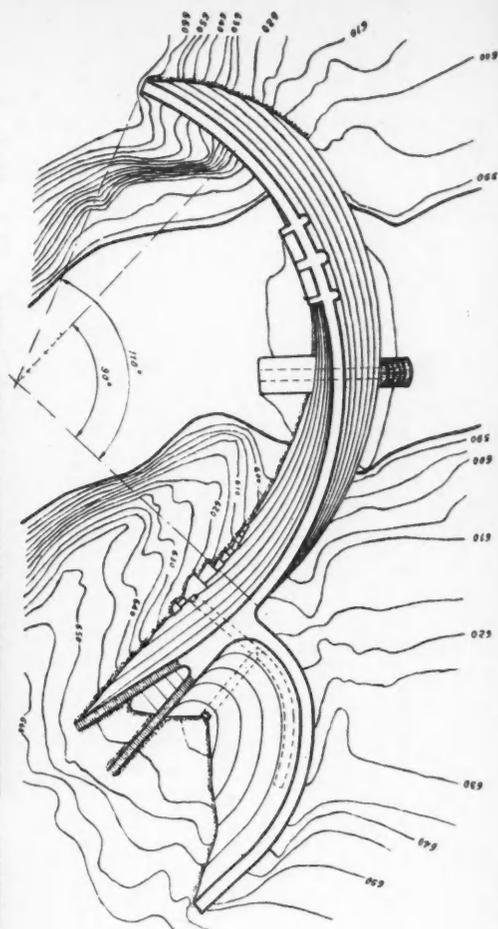
LE BARRAGE DE SANTA LUCIA PORTUGAL

ANDRÉ COYNE, INGENIEUR

Le barrage hydro-électrique de Santa Lucia est situé près de Pampilhosa da Serra, dans le massif de montagnes d'Estrela-Lousã.

La construction de ce barrage a été réalisée en deux étapes : de 1939 à 1942, puis en 1950. On avait tout d'abord utilisé les eaux de la rivière Pampilhosa en formant un lac artificiel de 50.000.000 de m³, puis l'ouvrage a été complété par la captation des eaux du Haut-Ceira et de ses affluents au moyen d'une série de petits barrages répartis tous les 10 kilomètres environ.

L'ouvrage est constitué essentiellement par deux barrages jumelés de forme courbe : celui, dont le rayon est le plus grand, forme barrage-voûte, l'autre, barrage de gravité. Les formes géométriques, extrêmement intéressantes, sont exprimées sur le plan ci-contre.



ANTI-ACIDE

INUSABLE

ANTIDERAPANT



ASPECT DU
SILIFER
GROSSI 20 FOIS

**DALLES et PAVÉS
DE REVÊTEMENT**

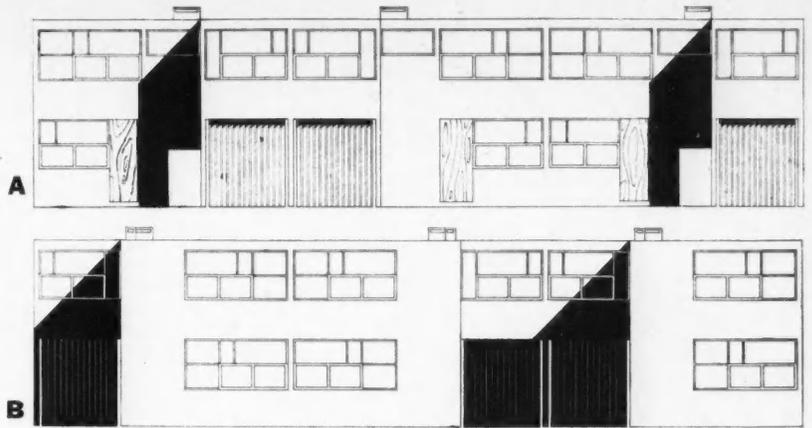
LE SILIFER

77, RUE SAINT-LAZARE - PARIS (9^e)

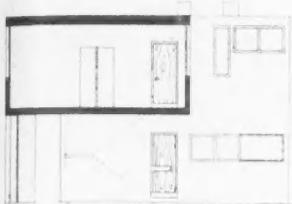
TÉLÉPHONE: TRINITÉ 43-36 et 43-37

MAISONS ECONOMIQUES AUX ENVIRONS DE PARIS.

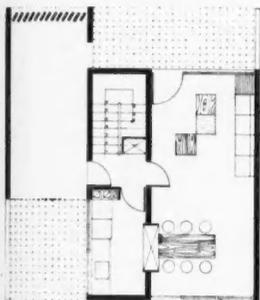
Coordination : BEPH.
 Conception architecturale : Ionel Schein.
 Conception technique : Marcel Bercu.
 Polychromie : Antoine Fasani.



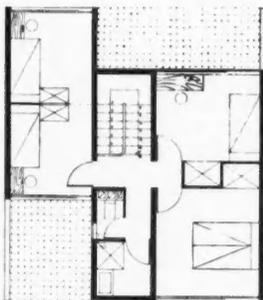
A. Façade Ouest. B. Façade Est.
 C. Coupe. D. Rez-de-chaussée.
 E. Etage.



C



D



E

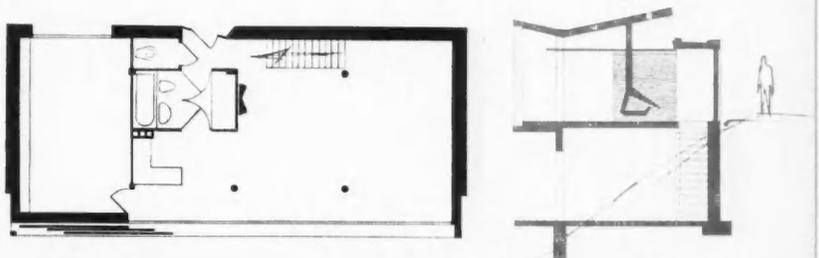
Le programme comportait la réalisation de logements économiques et familiaux de trois et quatre pièces, étudiés en vue de créer un jeu de volumes intéressants, de prolonger les espaces intérieurs à l'extérieur, d'obtenir un plan organique d'une grande souplesse. Compte tenu de ces impératifs, le parti architectural adopté offre le maximum d'avantages d'utilisation et de variété spatiale avec, devant le séjour et devant la cuisine, des taches de verdure intégrées dans l'espace bâti. Ces habitations sont destinées à être construites en bande continue de cinq à dix logements, l'alternance des volumes assure à chacun l'intimité nécessaire. Les volumes intérieurs ont été conçus de manière à offrir aux occupants — en dépit d'un fonctionnalisme non encore libérateur — une solution d'utilisation obtenue non par le déplacement successif d'objets standardisés plus ou moins polyvalents, mais d'une réelle jouissance de larges espaces. Dans cet esprit, il a été recherché une double orientation pour le séjour (21,42 m²) et pour la grande chambre d'enfants (13,70 m²). De plus, l'espace vert intégré devant la cuisine permet à la mère de surveiller facilement le jeu des enfants.

Cette habitation sera construite sur les rives de la Marne au sommet d'un terrain exposé plein Nord et présentant une dénivellation de 25 mètres sur un développement de 45 mètres. Il en résultait de sérieuses difficultés d'implantation et d'ensoleillement; en raison de la vue exceptionnelle, la façade nord devait être traitée en baie vitrée continue, mais pour assurer l'ensoleillement, la maison devait être aussi largement ouverte en façade sud, mais en partie haute seulement, afin de sauvegarder l'intimité par rapport à la rue. Ce système permet, en outre, une ventilation naturelle optimum du local dans sa totalité.

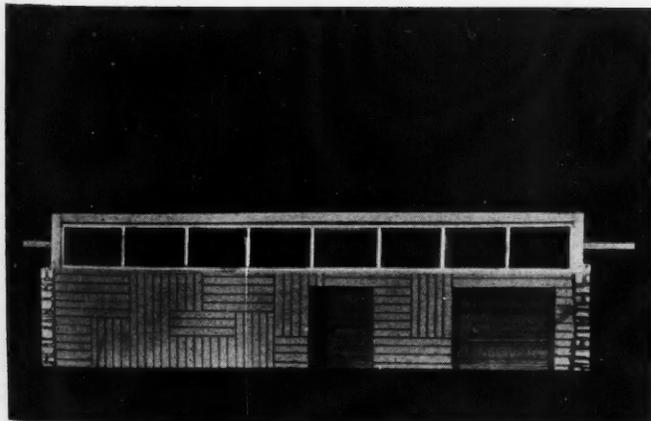
Cependant la caractéristique la plus intéressante réside dans le système de protection de la façade nord: le pan de verre, très exposé aux vents froids et aux pluies, peut être fermé à volonté par trois panneaux isolants en matière plastique coulissant sur trois rails indépendants et manœuvrés électriquement depuis l'intérieur. Ces panneaux forment à la fois volets de protection et isolant thermique de par leur propre nature même (polyester stratifié « Marcolite » avec incorporation de matériaux isolants). Du point de vue esthétique, ce système est valable car il permet de régler à volonté: 1° le dosage coloré à l'intérieur et à l'extérieur de l'habitation, une infinité de combinaisons sont alors possibles; 2° la proportion des parties vitrées donnant lieu ainsi à des formes diverses de composition; 3° la distribution intérieure, selon l'évolution des nécessités psychologiques et matérielles de l'utilisateur; le plan est, en effet, extrêmement souple puisqu'il n'y a qu'un point fixe: le bloc-eau, séparé du vitrage nord par un espace tampon, le reste de la surface inutilisable ne comportant que des espaces indéterminés et non plus des pièces à destinations précises.

HABITATION INDIVIDUELLE A CHAMPGNY-SUR-MARNE.

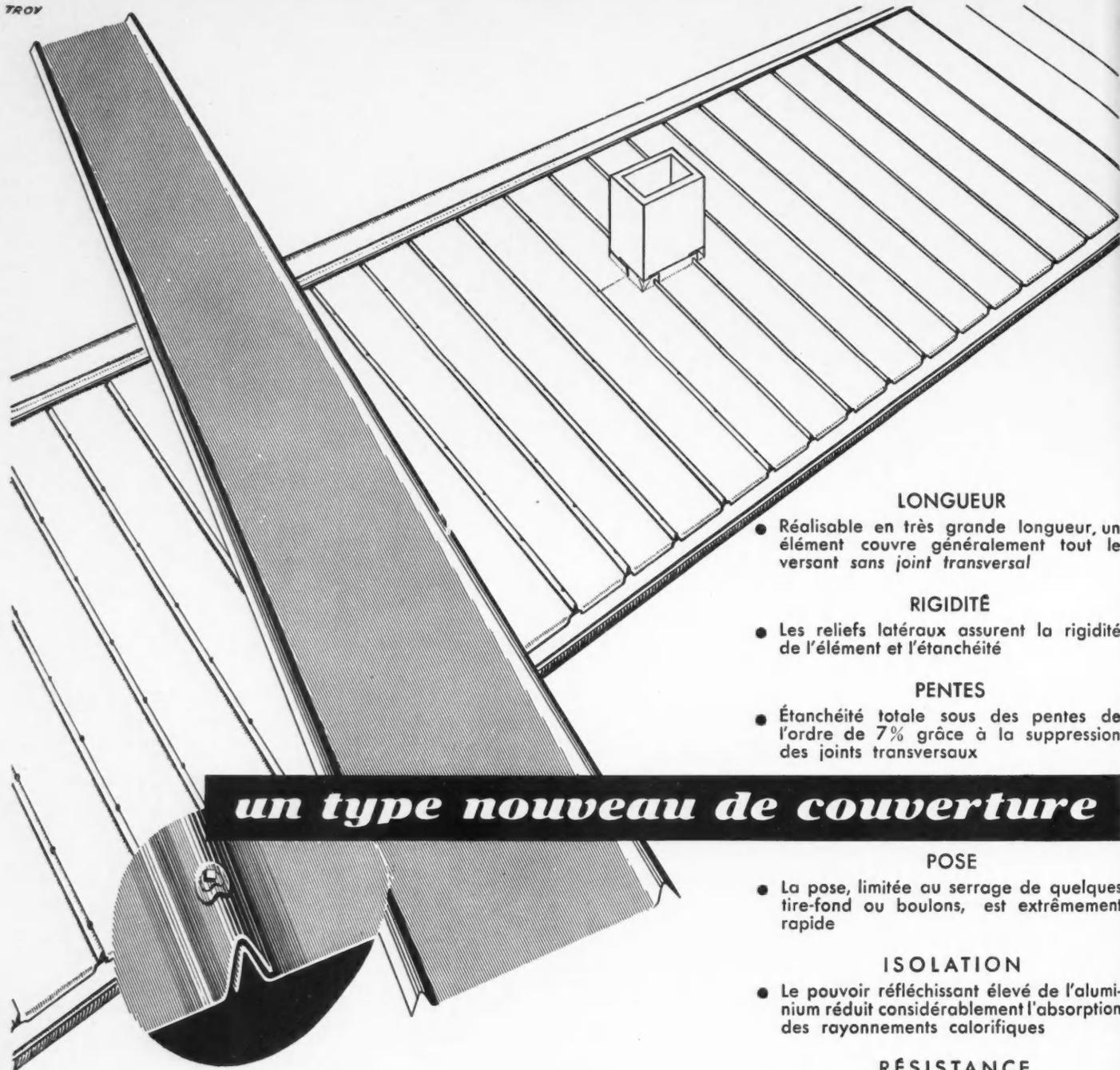
C'est la première maison que Claude Parent réalise dans le sens de ses recherches générales. Elle constituera une base d'étude à échelle grandeur pour des cellules d'habitation en bande continue conçues sur un principe analogue et dont deux solutions seront présentées à l'exposition de Saint-Cloud dans le cadre de la manifestation du Groupe Espace.



1. Façade Sud. 2. Façade Nord.



TROY



un type nouveau de couverture

LONGUEUR

- Réalisable en très grande longueur, un élément couvre généralement tout le versant sans joint transversal

RIGIDITÉ

- Les reliefs latéraux assurent la rigidité de l'élément et l'étanchéité

PENTES

- Étanchéité totale sous des pentes de l'ordre de 7% grâce à la suppression des joints transversaux

POSE

- La pose, limitée au serrage de quelques tire-fond ou boulons, est extrêmement rapide

ISOLATION

- Le pouvoir réfléchissant élevé de l'aluminium réduit considérablement l'absorption des rayonnements calorifiques

RÉSISTANCE

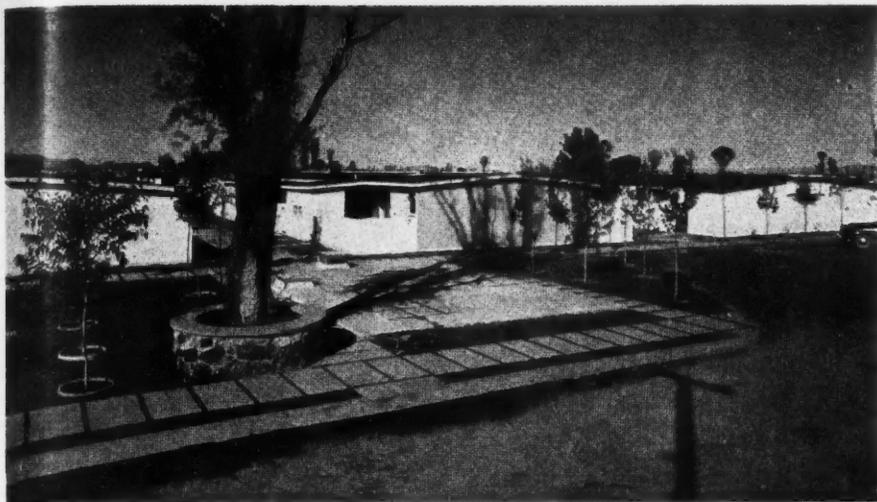
- L'aluminium a prouvé son excellente tenue aux agents atmosphériques sous toutes les latitudes et tous les climats

BACS AUTOPORTANTS en aluminium JEAN PROUVÉ

ATLANTE 523

STUDAL

66, Av. Marceau - PARIS 8^e
TÉL. : BALZAC 54-40



**UNITE D'HABITATION EXPERIMENTALE
A MEXICO**

M. PANI, ARCHITECTE

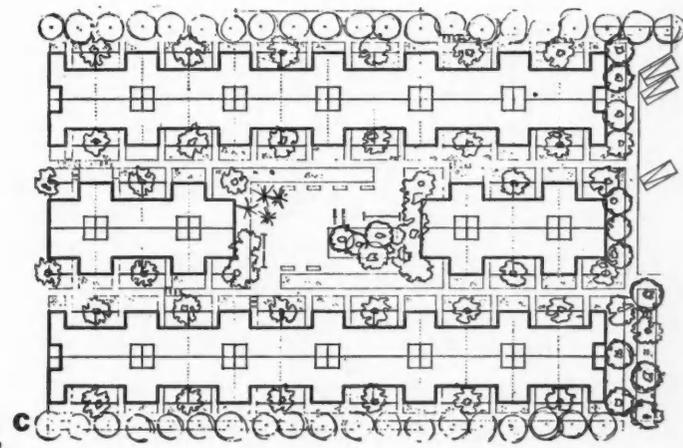
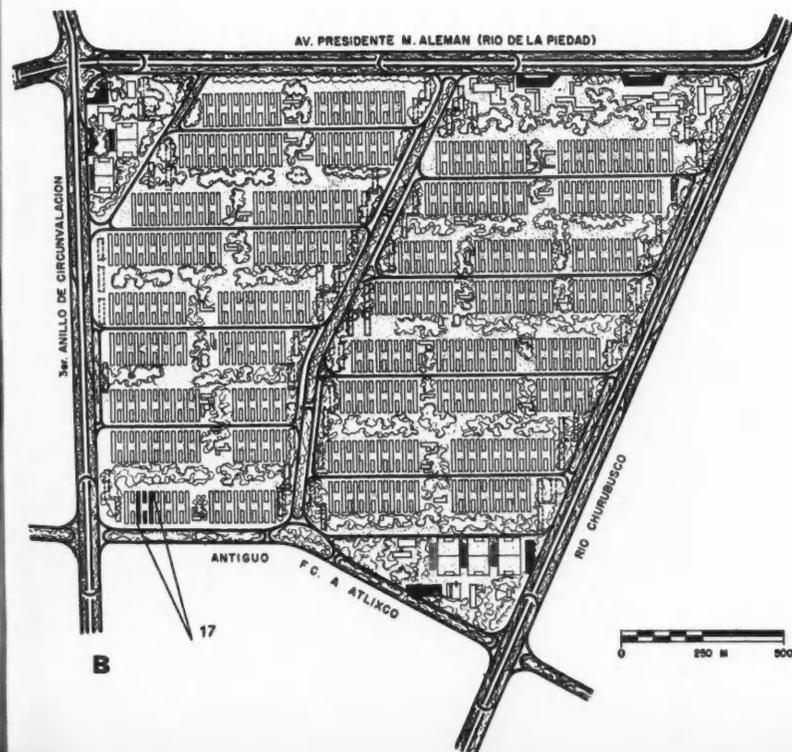
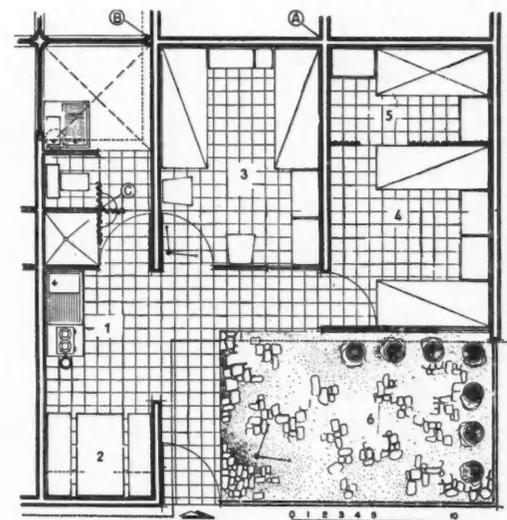
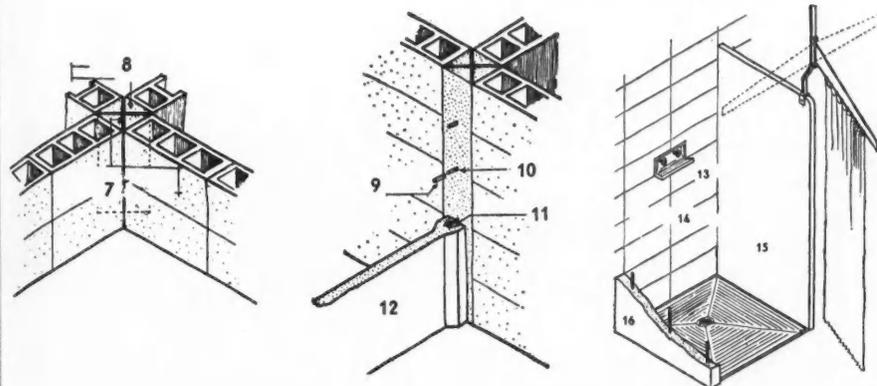
Il s'agit de la reconstruction d'une zone de taudis dont le plan d'ensemble prévoit l'édification de 12.500 logements. Un chantier expérimental de 64 logements vient d'être terminé (logements minima de 36 mètres carrés). Les unités standard comprennent 40 logements. La surface totale construite au sol est de 40 % du terrain.

Il est intéressant de rapprocher cette solution de celles envisagées en France pour les logements d'urgence.

Système de construction par parpaings creux et nervures et dalles en béton armé.

A. Plan d'une cellule type: 1. Cuisine. 2. Coin de repas. 3-4-5. Chambre. 6. Jardin. Détail A: 7. Parpaings celotex. B. Béton. Détail B: 9 et 10. Fiche de fixation des dalles préfabriquées en béton (12). 11. Coulis de ciment. Détail C: 13. Porte-savon. 14. Enduit étanche. 15. Mur. 16. Cloison préfabriquée. B. Plan d'ensemble. C. Détail du lot 17.

Doc. Bouw





**La plus
grande fierté
pour un
Architecte**

C'est de "réussir" un immeuble comme celui-ci aux lignes sobres et modernes. On remarque la suppression des volets et leur remplacement par des stores vénitiens Solomatic. D'où la parfaite netteté de l'ensemble.

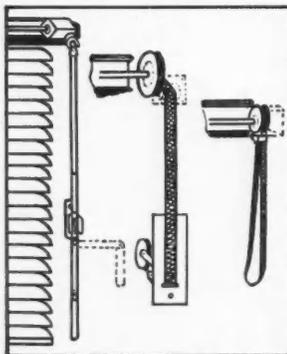
Il y trouve aussi son intérêt

En toute tranquillité, l'architecte pourra prévoir le store vénitien Solomatic. Il a fait ses preuves (Milliers d'immeubles France et Etranger). Pose simple et rapide aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Jamais d'ennuis avec ce store sans cordon. Il est solide et ininflammable : lames en aluminium duratizé, suspension par ruban d'acier inoxydable. Au choix, un de ces trois systèmes de commande (tous indé réglables) : tige oscillante, sangle simple ou sangle double (voir ci-contre).

Autres avantages : Jusqu'à 7 mètres de largeur d'une seule commande. Adaptation facile sur fenêtre pivotante.



*D'une seule manœuvre :
Orientation des lames et arrêt
du store à la hauteur voulue.*



*Les trois systèmes de commande :
tige oscillante (1)
sangle simple avec rouleau (2)
sangle double et arrêt (3)*

**stores
vénitiens**

Solomatic

Documentation gratuite sur demande :

GRIESSER & C^{ie}, 72, Bd Haussmann - Paris - Eur. 54-14

NICE : Tél. 755-83 - LYON : Tél. Lalande 35-97 - MARSEILLE : Tél. National 16-26
SUISSE, Lausanne : Tél. 26.18.40 - Genève : Tél. 3.82.04 - La Chaux de Fonds : Tél. 2.74.83
ITALIE, Como : Tél. 10-96 - ÉGYPTÉ, Le Caire : Tél. 27819 - LIBAN, Beyrouth : Tél. 91-99
MULHOUSE : Tél. 46-84

Entreprise
**MAURICE
CLEMM**

64, BOUL. DE LA GARE

PARIS-13^e

TÉLÉPHONE : POR. 45-60



**SANITAIRE
HYGIÈNE
COUVERTURE
PLOMBERIE**



T O U L O N

24, av. des Sources - Tél. 64-52

T A N G E R

66, rue Isaac-Péral - Tél. 87-54

CASABLANCA

24, rue d'Anizy - Tél. 420-12

MEKNÈS

26, rue Lafayette
Téléphone : 223-37

R A B A T

Av. Marin-Lameslée
Téléphone : 69-28

AMELIORATION DE LA POSE DES BRIQUES DE VERRE

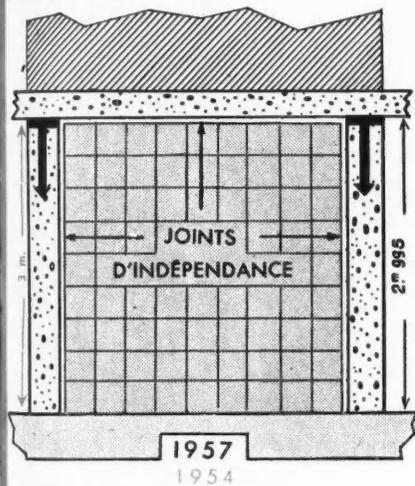
La pose des briques de verre est chose simple ; mais cette simplicité même a pu faire oublier quelques précautions élémentaires.

Le voile translucide doit être désolidarisé totalement du gros œuvre, non seulement à la conception, mais aussi dans la réalisation pratique.

Un bâtiment neuf, même s'il possède des fondations exceptionnelles, n'atteint sa stabilité définitive qu'au bout de quelques années. Les poteaux de béton armé, de par leur retrait propre d'une part, et, d'autre part, par la déformation qu'ils prennent sous charge, peuvent, en effet, dans les trois premières années, diminuer de plus d'un millimètre par mètre.

Si, lors de ces mouvements (plus importants sur les parois Sud que sur les parois Nord), le voile translucide qui, lui, ne peut diminuer de hauteur, se trouve avoir à supporter la charge que devraient normalement supporter les poteaux, les briques de verre doivent normalement céder. D'où des casses en clivage sur les briques type « Nevada » ou des casses de soudure ou de coins sur les briques creuses type « Primalith ». Pour être sûr de l'ouvrage, il faut réaliser un joint d'indépendance correct et efficace sur tout le pourtour du panneau et ne pas l'annihiler par un calfeutrement ou un rejointoyage au ciment.

Indépendance réelle est synonyme de sécurité. Demander les notices de pose au Centre de Documentation Saint-Gobain, 16, avenue Matignon, Paris. Bal. 18-54.



LA GRIFFINE

UN NOUVEAU REVETEMENT, LE TILTOR MURAL.

Le Tiltor mural répond-il à un besoin actuel ? Oui, si l'on en juge par les demandes qui se multiplient. Ses qualités d'hygiène, de résistance, d'entretien le font apprécier dans le cadre d'habitations collectives, d'hôtels, d'administrations, etc. L'Assistance Publique vient de commander plus de 2.000 mètres pour Cochin.

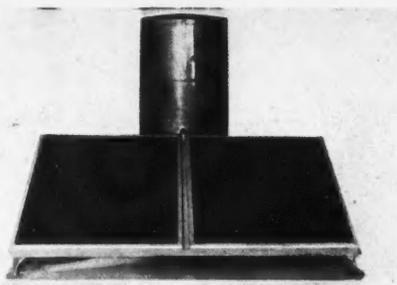
Pour les habitations individuelles, il peut être utilisé de façon intéressante par le jeu de ses coloris variés, pour les escaliers, les chambres d'enfants, etc.

En raison de la production accrue, une baisse de 9 % vient d'être réalisée. Elle ramène à 529 francs le prix du mètre linéaire de Tiltor mural, 76, rue de Monceau, à Paris.

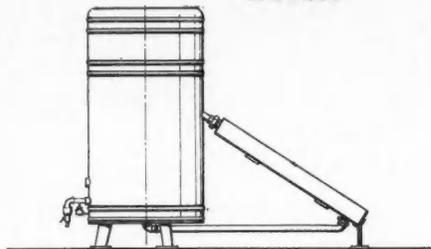
ROBINETTERIE SEGUIN

L'album 55 des Etablissements Seguin est un ouvrage de 80 pages, très bien présenté, qui comprend huit parties, permettant de classer les robinets par spécialités : robinets pression, raccords et accessoires de plomberie, soupapes et siphons, sanitaire, arrosage incendie, fontainerie, chauffage, robinets de fourneaux, robinetterie viticole. Cet ouvrage contient plus de 200 modèles de robinets, raccords, accessoires divers. De très bonnes reproductions photographiques permettent de se faire une idée exacte de chaque modèle.

Demander cet album en se référant de la Revue aux Etablissements Seguin, 48, rue la Bienfaisance, Paris, ou à Lyon : 1, cours Albert-Thomas. Il sera envoyé gratuitement.



RADIUSOL



Deux appareils Radiasol 200 litres/2 m² sont montés en série pour obtenir 400 litres.

Deux formules d'appareil Radiasol ont été étudiées afin d'utiliser les rayons solaires pour le chauffage de l'eau courante dans une habitation.

Le Radiasol, uniquement solaire, assure l'eau chaude pendant au moins trois cents jours par an, sans aucune dépense. Radiasol avec un combiné électro-solaire prémunit contre les « pannes de soleil » pour une dépense minime, faisant ressortir une économie de 90 %, par rapport à tout autre moyen de chauffage de l'eau ne tirant pas bénéfice des calories solaires.

FONDERIE ET MANUFACTURE HUOT

La Société Nouvelle des Etablissements Huot présente sur le stand collectif de la Chambre Syndicale des Fabricants de Robinetterie un panneau sur lequel sont rassemblés un certain nombre d'objets récemment mis au point.

C'est tout d'abord une gamme complète de raccords et de robinets pour raccordement direct sur les tuyaux en chlorure de polyvinyle ou en polyéthylène, robinets de prise en charge se raccordant d'une part sur le collier de prise en charge et d'autre part sur les canalisations plastiques, robinets d'arrêt de compteur se montant d'une part sur le compteur et d'autre part sur une canalisation en polyéthylène, jonctions pouvant réunir deux tubes en chlorure de polyvinyle ou en polyéthylène.

Fonderie de Cuivre et Manufacture de Robinetterie Huot, 57,59-61, rue de la Roquette, Paris (11^e).

REPertoire DES ET. VACHETTE

Les Etablissements Vachette, 50, rue de la Paix, à Troyes, viennent d'éditionner un petit album Serrurerie, Ferronnerie, Quincaillerie qu'ils mettent à la disposition des architectes et entrepreneurs et qu'ils ont déjà diffusé chez les quincailliers.

ISOREL

En présence de M. Brugère, représentant le ministre de la Reconstruction et du Logement, M. Pierre Duché, Président Directeur général de la Société Isorel et Président de la Chambre Syndicale des fabricants de panneaux en fibres de bois ou autres matières ligno-cellulosiques agglomérées, a reçu mardi dernier à la Foire de Paris les représentants de la Grande Presse d'information et de la Presse technique, auxquels il a exposé succinctement les buts qu'entend poursuivre l'industrie française des panneaux, sur les plans économique et social. Il a particulièrement insisté sur la lutte contre le bruit et contre le feu par la vulgarisation de procédés d'isolation phonique et d'ignifugation, basés sur l'emploi de panneaux spéciaux, sur le développement du confort de l'habitat et sur la réduction du coût de la construction, objectifs poursuivis par la Société Isorel.

USINES DU MONDE

Vient de paraître

Du fait même qu'elles sont pour le technicien un instrument de travail dans le cadre de sa spécialité, les revues techniques sont astreintes à une spécialisation de plus en plus marquée. Elles ne sauraient donc apporter une vue d'ensemble sur les principaux événements qui jalonnent le développement industriel dans le monde. C'est à ce large tour d'horizon que nous convie Usines du Monde, magazine illustré international de l'actualité industrielle (6, rue Donizetti, Paris-16^e. AUT. 85-57), dont le premier numéro vient de paraître, entièrement imprimé en trois langues (français, anglais, allemand).

Nous relevons au sommaire de ce numéro : Le premier laboratoire privé de recherche atomique aux Etats-Unis. Record dans l'industrie automobile française. La première installation de coulée continue de l'acier inoxydable au Canada. La production française de pétrole triple en deux ans. L'expansion industrielle, coup de fouet à la production indienne de caoutchouc. Le premier centre-empileur de gaz liquéfiés en Afrique, etc.

PERFECTIONNEMENT DES DESCENTES EN FONTE

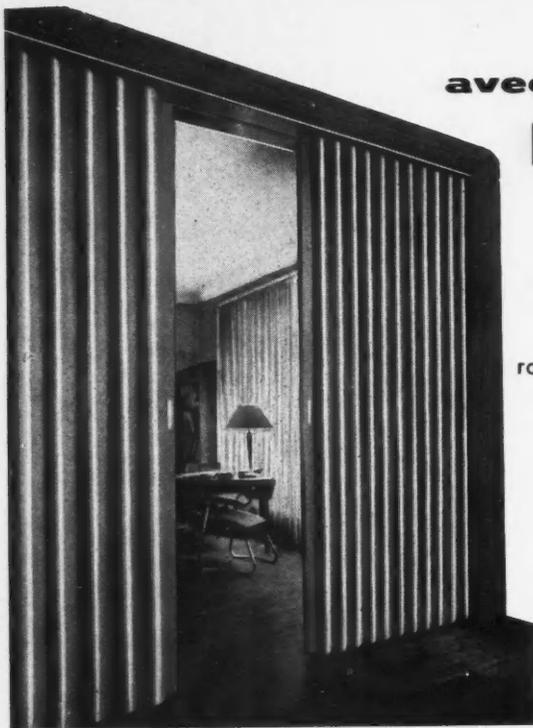
Le centre d'études des fontes du bâtiment vient de mettre au point trois nouvelles pièces de raccord destinées aux descentes et aux chutes. Ces nouvelles pièces complètent la série des innovations entreprises par ce centre et connus sous le nom de tuyaux « Metallit ».

Il s'agit, en premier lieu, d'une simplification du raccordement sur les chutes des cuvettes à W.C. à siphon extérieur et à sortie verticale. Cette innovation permet de raccorder la cuvette (le siphon) directement à la chute sans l'intermédiaire de la coude habituelle. La pièce porte le nom de raccord parallèle. Cette pièce, qui se loge directement dans le plancher, est d'un aspect satisfaisant ; elle est économique puisqu'elle se suffit à elle-même (voir ci-dessous).

En vue de raccorder à une chute deux canalisations d'évacuation d'eaux ménagères, on vient de mettre au point une pièce appelée embranchement double d'équerre qui est d'un seul tenant et remplace d'autres pièces plus compliquées.

L'embranchement triple d'équerre permet finalement la concentration optima des canalisations d'évacuation ; elle évite le repiquage jusqu'à présent habituel d'une des vidanges sur les autres. La superposition de deux embranchements permet de concentrer en un seul endroit l'évacuation de 6 appareils sanitaires. Nous précisons que ces nouveaux raccords appartiennent à la série des tuyaux « Metallit » précédemment dénommés « tuyaux légers d'écoulement ».





avec la porte cloison coulissante
MODERNFOLD

composée d'une armature
 métallique recouverte
 d'un tissu cuir :
 roule sous un rail supérieur
 sans fixation au plancher

EMPLOIS MULTIPLES :
 living room, chambres, alcoves,
 vestiaires, bureaux, chapelles,
 magasins, restaurants, maisons de
 santé, clubs...

E^S FOUASSE
 72 rue des Archives, PARIS
 Lignes groupées TUR 21-19 +



les fabricants du store "SOL AIR" KIRSCH

Les Parquets Cavoit

4, RUE CHAUVEAU-LAGARDE - PARIS-8^e
 ANJOU 59-54
 USINES A SENS (YONNE)

FABRICATION ET POSE
 DE PARQUETS MOSAIQUES
 ISOLATION PHONIQUE
 POSE SUR SOLS CHAUFFANTS

QUALITÉ
SÉCURITÉ DANS L'ACCROCHAGE

CONCESSIONNAIRES RÉGIONAUX AGRÉÉS DANS TOUTE LA FRANCE

143 CRÉATIONS GRAPHIQUES, PARIS

PR
 I
 n
 d
 o
 A
 2
 C
 tiq
 terr
 rég
 bac
 per
 de
 rai
 étr
 et
 com
 rév
 div
 des
 gou
 U
 au
 d'é
 com
 met
 aid
 dan
 U
 étu
 cap
 A
 pol
 ci
 plus
 sur
 tous
 terr
 poli
 terr
 tiqu
 Nor
 Fran
 Etat
 de
 culi
 (You
 REC
 E
 ti
 de
 D
 13
 L'
 actu
 du
 Euro
 des
 Com
 la
 part
 de
 Le
 inter
 con
 proc
 les
 A
 le d
 dan
 cons
 exp
 tion
 reg
 mat
 et c
 de
 trie
 tion
 sam
 niam
 des
 d'un
 CITI
 61
 Cl
 Jac
 co
 23
 De
 In
 te
 des
 plus
 les
 force
 nais
 dont
 plus
 L'
 civil
 toric
 niser
 l'ost
 reliq
 déco
 pein
 sur
 La
 noir
 plan
 ord

URBANISME

PROBLEMES FONCIERS URBAINS ET POLITIQUES D'URBANISME. Bulletin n° 7 d'« Habitation, Urbanisme et Aménagement des campagnes ». Publication des Nations Unies. Référence ST/SOA/SER.C/7 octobre 1953. Distributeur pour la France : Editions A. Pedone, 13, rue Soufflot, Paris (5^e), 21,5 X 28, 206 pages. Prix : 1,75 dollar.

Cette analyse des problèmes fonciers et des politiques suivies par différents pays en matière de terrains urbains doit aider les autorités chargées de régler les problèmes de cet ordre, leur donner des bases déjà expérimentées pour prendre des mesures permettant de faire face aux situations critiques ou de prévenir l'apparition de crise en matière de terrains urbains. En effet, cette étude montre le lien étroit qui existe entre les problèmes de l'habitation et des terrains dans les villes, leurs symptômes communs et la simultanéité de leur apparition. Elle révèle également de nombreux éléments communs aux divers régimes fonciers et la ressemblance frappante des formes sous lesquelles s'exercent les pouvoirs gouvernementaux.

Un questionnaire a été établi « dans l'espoir qu'il ouvrira aux experts des différents pays des champs d'étude et que, finalement, il aboutira à la mise en commun d'un ensemble de renseignements qui permettra de faire des comparaisons valables et qui aidera à l'élaboration de programmes constructifs dans les différents pays ».

Une bibliographie complète l'ensemble de cette étude consacrée à l'examen de l'un des problèmes capitaux de notre époque.

Au sommaire : I. Problèmes fonciers urbains et politiques d'urbanisme ; Evolution des régimes fonciers ; Influence du régime foncier dans les pays les plus développés ; Influence des besoins en logements sur les questions foncières ; Eléments communs à tous les pays du monde en matière d'utilisation des terrains ou de régime foncier ; Réglementations et politiques foncières ; Acquisition obligatoire des terrains pour la construction d'habitations. II. Politiques foncières urbaines : Belgique, Danemark, Norvège, Singapour, Suède, U.R.S.S., Royaume-Uni, France, Inde, Israël, Amérique latine, Pays-Bas, Etats-Unis. III. Rythme d'exécution de programmes de construction de logements : études de cas particuliers : Singapour, Liverpool, New York, Cello (Yougoslavie).

RECHERCHE DANS LE DOMAINE DU BATIMENT ET DE L'HABITATION. Bulletin n° 8 d'« Habitation, Urbanisme et Aménagement des campagnes ». Ed. des Nations Unies. Référence ST/SOA/SER.C/8. Distributeur pour la France : Editions A. Pedone, 13, rue Soufflot, Paris (5^e), 21,5 X 28, 123 pages.

L'étude, présentée dans ce bulletin, des tendances actuelles en matière de recherche dans le domaine du bâtiment et de l'habitation, principalement en Europe, a pour origine une décision de la Commission des questions sociales des Nations Unies. Cette Commission a, en effet, estimé que la production et la qualité des habitations dépendaient en grande partie de la recherche dans ce domaine et de l'étude de méthodes de construction plus économiques.

Les examens comparatifs portant sur des recherches internationales mettent en lumière la nécessité d'une coordination des efforts et d'une connaissance réciproque des recherches et des résultats obtenus dans les différents pays.

Au sommaire : La recherche internationale dans le domaine du bâtiment. La collaboration européenne dans le domaine de la recherche en matière de construction, d'habitation et d'urbanisme. Recherche expérimentale : Matériaux et éléments de construction et de structure ; Chauffage et ventilation, éclairage, insonorisation et acoustique ; Les facteurs climatologiques dans l'hygiène de l'habitation ; Plans et agencement. Etudes et applications des résultats de la recherche : Thermique des bâtiments ; L'industrie du bâtiment ; Programmes actuels de construction ; Construction et aménagement du terrain ; Abaissement du prix de revient dans le bâtiment ; Urbanisme en U.R.S.S. Documentation : Comment appliquer des connaissances aussi diverses à la construction d'un seul bâtiment.

ARCHITECTURE

MONOGRAPHIES

CITES MAYA, par Paul Rivet. Editions Albert Collot, 61, avenue de la Bourdonnais, Paris. Collection « Les hauts lieux de l'Histoire », dirigée par Albert Champdor. 24,5 X 32, 194 pages. Relié toile sous jaquette couleurs. 197 photographies, dont 10 en couleurs. Deux cartes, dont une en couleurs, 5 plans, 230 cils de lampe. Prix : 4.500 fr.

Des diverses civilisations qui se développèrent sur le territoire de l'Amérique latine, c'est peut-être celle des maya qui laissa les témoignages artistiques les plus impressionnants. Leurs découvertes récentes et les recherches qui se poursuivent actuellement, la force d'un art en tous points remarquable, ont donné naissance à un ouvrage extrêmement intéressant et dont la lecture fait découvrir les beautés d'une des plus authentiques formes de l'Art.

L'auteur y fait une étude très complète de la civilisation maya, la situe géographiquement et historiquement, traite de la vie matérielle et de l'organisation politique, étudie l'écriture aussi bien que l'astronomie et nous fait connaître les rites de la vie religieuse. Nous sommes ensuite entraînés à la découverte de l'art maya : architecture, sculpture, peinture, tissage, art lapidaire, mosaïque, gravure sur bois, céramique, etc.

La qualité et l'abondance des photographies en noir et en couleurs, la reproduction de nombreux plans font de cet ouvrage un document de premier ordre.

L'ARCHITETTURA DI BALDASSARE LONGHENA, par Camillo Semenzato. Ed. Dott. Antonio Milani, Via Jappelli, 5, Padoue. 17,5 X 24,5. 80 pages, 38 figures. Broché. Prix : 1.200 lire.

Sous les auspices de l'Université de Padoue, l'un des meilleurs architectes de la Venise du XVI^e siècle fait l'objet d'une étude attentive suivie de la reproduction de ses œuvres principales : palais, églises, etc. Tous ceux qui s'intéressent à l'architecture vénitienne ancienne aimeront la consulter, bien qu'on puisse regretter que les ressources artistiques de l'art graphique n'aient pas été davantage utilisées pour la présentation d'un tel sujet. Texte italien.

ARCHITETTURA ITALIANA OGGI (L'Architecture Italienne d'aujourd'hui), par Carlo Paganì. Ed. Ulrico Hoepli, Milan. 1955. 22,5 X 28. 296 pages, 495 photographies, 166 dessins. Relié toile sous jaquette couleurs. Prix : 5.500 lire.

L'auteur ne prétend pas avoir donné une vue complète de l'architecture italienne depuis la guerre, mais plutôt un certain nombre d'exemples parmi ceux qu'il considère comme les meilleurs dans les divers domaines de la construction : habitat, commerce, industrie, hospitalisation, hôtellerie, expositions, sports, transports. Chaque œuvre est présentée à la fois du point de vue technique et du point de vue plastique avec photographies et plans redessinés spécialement pour publication.

Tant d'excellentes réalisations, dont notre revue a publié un très grand nombre, attestent de la vitalité et des réussites de l'architecture italienne contemporaine.

Ensemble intéressant et bien présenté.

HABITATIONS

WORLD'S CONTEMPORARY HOUSES. Volume 1 : NORTHERN EUROPE, par Shinji Koike, Ryuichi Hamauchi, Kimimasa Abo. Ed. Shokoku-sha Publishing Co. Distributeur : The International Book Service, Ltd 11-2 Chome, Hiraakawa-cho, Chiyodaku, Tokyo (Japon). 30,5 X 21,5. 160 pages illustrées. Relié toile sous jaquette couleurs. Prix : 6,50 dollars.

Il s'agit du premier ouvrage d'une série qui en comprendra six (Europe nordique, Europe centrale, Sud-Europe, U.S.A., Amérique latine, Japon) et dont le but est de réunir les exemples les plus représentatifs d'habitations internationales. Quelques collectifs et surtout des habitations individuelles sont présentés avec beaucoup de soin par de nombreuses et excellentes photographies et des plans.

VILLAS BASQUES. Introduction par Jean Soupre. **VILLAS PROVENÇALES.** Introduction par André Svetenne. 21,5 X 28,5. 36 planches en noir. Relié sous jaquette couleurs. Editions Charles Massin. Librairie Centrale des Beaux-Arts, 2, rue de l'Echelle, Paris.

Deux volumes à la gloire du style « régionaliste ». Les exemples présentés édifient le lecteur sur les résultats « plastiques » qu'il permet d'obtenir.

MAISONS DANS LE MONDE. Texte de Marcel Uzé. Editions Larousse, Paris. 21 X 27,5. 96 pages sous couverture cartonnée deux couleurs.

De très belles photographies d'habitations de toutes les époques et de tous les pays forment un album plaisant à feuilleter et dont chaque image a une forte puissance d'évocation. Des textes très courts et des légendes souvent amusantes accompagnent ces photographies.

ECOLES

CONSTRUCTIONS SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES, par Charles Rambert. Collection « L'architecture française de nos jours », Vincent, Fréal et Cie, éditeurs, 4, rue des Beaux-Arts, Paris. 27,5 X 22. 157 pages. Relié toile sous jaquette couleurs. Prix : 2.900 fr.

Conscient de l'importance du problème que pose le manque d'établissements scolaires devant l'affluence sans cesse croissante des élèves, Ch. Rambert présente un choix de bâtiments français pour tous les degrés d'enseignement. Pour chacun figurent photographies, plans et texte explicatif et, en plus, s'il y a lieu, détails techniques et coupes. La recherche d'une sélection est certaine. Pourtant, il faut bien reconnaître que certaines réalisations ne méritent pas de figurer dans ce volume. Un très intéressant article préliminaire examine les problèmes qui se posent aux différents stades des constructions scolaires. Ouvrage utile d'une qualité de présentation et d'impression malheureusement rarement atteinte par les éditions techniques françaises.

RADIOIFFUSION

FUNK HAUS KOLN (Maison de la Radio à Cologne), par Franz Berger, Verlagsanstalt Alexander Koch G.M.B.H. Hauptstatter Strasse 87, Stuttgart. 21,5 X 30,5. 200 pages illustrées. Relié toile sous jaquette couleurs. Prix : DM 39.

On ne peut s'empêcher d'être surpris du luxe exceptionnel de présentation d'un ouvrage consacré entièrement à la seule réalisation de la Maison de la Radio à Cologne (voir A.A. n° 45, p. 58). Quelques pages donnent en introduction un bref aperçu de constructions analogues en Hollande, Norvège, Danemark, Grande-Bretagne, Italie, Allemagne, mais c'est la description détaillée de la Maison de la Radio à Cologne qui occupe près de 180 pages. L'architecture en elle-même, la distribution et l'équipement intérieur, les plans et détails techniques en forment la matière ainsi qu'un abondant texte en allemand. Légendes en anglais et en allemand. Documentation intéressante pour tous ceux qui ont à résoudre un programme analogue. Exemple aussi d'une qualité d'édition rarement atteinte dans les ouvrages professionnelle.

EXPOSITIONS

AUSSTELLUNGSSTANDE (Stands d'Exposition), par Robert Gutmann et Alexander Koch. Ed. Verlagsanstalt Koch G.M.B.H. Hauptstatter Strasse 87, Stuttgart. 21,5 X 30,5. 248 pages illustrées. Relié toile sous jaquette couleurs. Prix : DM 44.

L'importance croissante des expositions sous l'angle commercial et, parallèlement, une recherche dans la qualité de la présentation déterminèrent l'édition d'un volume luxueusement réalisé et consacré aux stands d'exposition. Des articles de spécialistes de la question : George Nelson (Etats-Unis), Misha Blak (Grande-Bretagne), Jacques Vienot (France), Eric Herlov (Danemark), Gio Ponti (Italie), Alfred Roth (Suisse) et G.V. Pechmann (Allemagne), débütent le volume. Puis suivent des photographies souvent très belles de stands de tous pays, accompagnées d'un commentaire en trois langues : allemand, anglais et français, rappelant très brièvement le thème traité, les nécessités auxquelles devait se soumettre le décorateur ou l'architecte, les caractéristiques de sa réalisation.

Vue d'ensemble très intéressante de ce qui s'est fait ces dernières années dans un domaine qui prend chaque jour plus d'extension.

Au sommaire : Stands d'exposition. Locaux d'exposition. Expositions culturelles. Pavillons. Expositions agricoles et de plein air. Expositions itinérantes. Symboles. Inscriptions. Images murales. L'art de la présentation. L'exposition et vous.

EQUIPEMENT

DESIGNS FOR LIVING, par Katherine Morrow Ford et Thomas H. Creighton. Ed. Reinhold Publishing Corp., 430, Park Avenue, New York 22, N.Y. 21,5 X 26,5. 215 pages. Relié sous jaquette couleurs. Prix : 5,95 dollars.

L'aménagement intérieur d'une maison doit être fonction de la vie que mènent ceux qui l'occupent. « Designs for Living » montre comment la disposition des meubles, les couleurs, les tissus et les textures peuvent permettre d'obtenir l'ambiance désirée et les commodités répondant aux besoins.

Chacun des chapitres (Halls et escaliers, Séjours, Salles à manger, Cuisines, Bains, Chambres, Chambres d'enfants) montre comment ces différents éléments donnent à chaque pièce son caractère. Les auteurs examinent un autre avec beaucoup de soin la liaison des pièces entre elles et consacrent un chapitre à des programmes particuliers. 175 exemples américains sont ainsi présentés à l'aide de près de 300 photographies, dont quatre en quadrichromies.

STORAGE, par George Nelson. Ed. Whitney Publications, Inc. 18 East, 50th Street, New York 22. 24 X 31. 175 pages illustrées. Relié toile sous jaquette couleurs. Prix : 12,50 dollars.

Comment trouver des espaces de rangement suffisants dans les appartements modernes ? Des réponses à cette question données par de nombreux pays forment ce volume très soigné. 303 illustrations montrent les idées, dont certaines assez originales, de 138 des meilleurs « designers » et architectes. Les exemples viennent d'Amérique, d'Italie, de Scandinavie, d'Angleterre, du Brésil. Un seul a été retenu pour la France : un élément de rangement présenté à l'Exposition de Bruxelles (1935) par Le Corbusier ! Notre pays a pourtant mis au point depuis des solutions certainement aussi valables que celles de bien d'autres pays publiées ici. Parmi ces dernières, certaines répondent à des besoins généraux, d'autres résolvent des problèmes particuliers. Le texte de G. Nelson est clair, vif, agréable à lire et son commentaire éclaire intelligemment les réalisations qu'il a réunies.

TECHNIQUES

METHODES PRATIQUES DE DIMENSIONNEMENT DES OUVRAGES EN BETON ARME, par B. Loser, traduit par P. Charon. Ed. Eyrolles, 61, boulevard Saint-Germain, Paris. 16 X 24. 420 pages, 296 figures, 110 tableaux. Prix : 3.900 francs. Franco : 4.063 fr. C'est vers la simplification des calculs nécessités par l'étude des constructions en béton armé que tend l'auteur, dont l'ouvrage constitue non seulement un traité de béton armé, mais contient les données numériques nécessaires pour passer de la théorie aux applications.

Au sommaire : I. Forces extérieures agissant sur les poutres. II. Qualités des matériaux. Contraintes admissibles. Résistances. III. Piliers chargés suivant leur axe et fondations des piliers. IV. Flexion simple. V. Flexion composée. VI. Section rectangulaire soumise à la flexion suivant deux axes et à un effort normal (flexion déviée composée). VII. Contraintes de cisaillement. Contraintes d'adhérence. Mesures à prendre pour la résistance au cisaillement. VIII. Torsion avec flexion. IX. Dalles armées dans un seul sens. X. Dalles à armatures croisées. XI. Planchers champignons. XII. Béton armé transluide. XIII. Armatures spéciales. XIV. Exemples numériques.

CALCUL DES OSSATURES DES CONSTRUCTIONS, par Louis Baes. Librairie des Sciences, Girardot et Cie, 27, quai des Grands-Augustins, Paris. 20 X 27. 350 pages, 260 figures. 1955. Relié : 4.500 francs. Broché : 4.000 francs.

On nous annonce la parution du tome II de cet ouvrage édité par les Editions du Centre belgo-luxembourgeois d'information de l'acier à Bruxelles.

D. V.

*les cokeries ne distillent que des charbons
de haute qualité*

C'est pour cela que le coke,
combustible raffiné,
est constitué presque entièrement
par du carbone à l'état pur.

*Le Gaz de France et les Houillères
ont créé des services
qui sont à votre disposition
pour vous conseiller sur l'utilisation du coke :
choix des calibres, choix des appareils,
équipement des chaufferies,
intérêt du stockage d'été.
etc...*



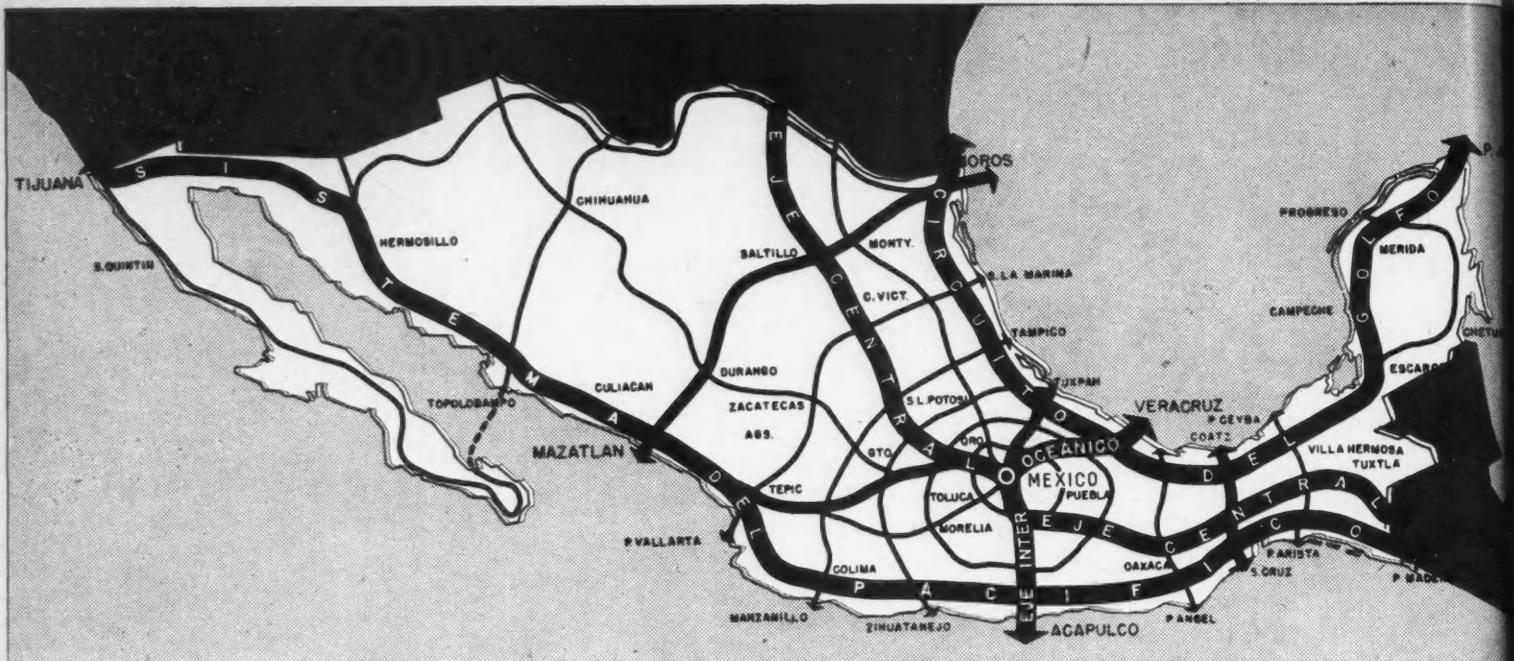
le **COKE**
chauffe bien, coûte peu

★

ELVINGER 5543

**ARCHITECTURE
MEXICAINE**





Planification des divers systèmes de communications du réseau national. Projet en cours de réalisation de C. Lazo, architecte, Secrétaire d'Etat aux Communications et aux Travaux Publics.

L'architecture mexicaine contemporaine n'a jamais fait l'objet, jusqu'à présent, d'une présentation d'ensemble. Seule, la Cité Universitaire de Mexico a trouvé place dans de nombreuses revues d'architecture, mais toujours très fragmentairement.

Le 8^e Congrès panaméricain des Architectes, qui se tint à Mexico, fut l'occasion pour trois architectes français de visiter et de mieux connaître le Mexique : P. Vago, Président de notre Comité de rédaction, E. Beaudouin, qui a bien voulu évoquer ce voyage pour nos lecteurs, et R. Lebrét, délégués pour la France à ce Congrès. Des impressions qu'ils en rapportèrent et de nombreux échanges de vues avec V. Kaspé, notre correspondant au Mexique, naquit l'idée d'un numéro spécial consacré à l'architecture mexicaine, idée qui se concrétise aujourd'hui.

Ce numéro a été réalisé avec l'aide de la Société des Architectes Mexicains et de V. Kaspé qui ont réuni une large documentation. Certes, dans le cadre restreint d'un numéro de revue, nous ne pouvions publier toutes les œuvres importantes, nous pensons cependant avoir mis en valeur les tendances les plus caractéristiques de l'architecture mexicaine actuelle. Nous ne pouvions pas non plus revenir sur des réalisations, bien que très intéressantes, déjà parues dans de précédents numéros. Enfin, pour parvenir à donner quelques vues d'ensemble, plutôt que des études de détail, nous avons dû renoncer à faire une plus large place à des œuvres qui l'auraient pourtant mérité.

Son Excellence M. Jaime Torres-Bodet, Ambassadeur du Mexique à Paris, a bien voulu préfacer ce numéro que présentent d'éminentes personnalités du monde architectural mexicain : MM. Carlos Lazo, architecte, actuellement Secrétaire d'Etat aux Communications et aux Travaux Publics ; Pedro Ramirez-Vazquez, Président de la Société des Architectes Mexicains et du Collège National des Architectes Mexicains ; José Villagran Garcia, ex-directeur de l'Ecole Nationale d'Archi-

ture, professeur, membre influent de nombreux collèges et commissions, considéré par les architectes mexicains comme le précurseur de l'architecture moderne au Mexique. En outre, nous avons également ouvert nos colonnes à des architectes, dont le point de vue ne manquera pas d'intéresser leurs confrères français. Il nous a semblé, en effet, que ces exposés aideraient à comprendre la psychologie de l'architecture mexicaine et, en particulier, les deux éléments qui la marquent fortement et lui donnent sa physiologie propre : la prise de conscience de la valeur de l'héritage précolombien, qui exerce une influence sans cesse croissante, et, d'autre part, le souci du rôle social de l'architecte découlant de l'évolution politique du pays depuis sa création relativement récente. Dans tous les articles, on retrouve, en effet, une référence à ces deux points cruciaux. Nous avons dû, cependant, renoncer à la publication de certains textes qui en doubleraient d'autres et nous tenons à nous en excuser auprès de leurs auteurs.

L'importance de l'élément historique nous a amenés à consacrer une assez large place à l'histoire de l'architecture au Mexique et, plus spécialement, aux exemples impressionnants des cités Maya, dont la mise à jour se poursuit encore actuellement.

En dehors d'une très belle documentation envoyée du Mexique, nous publions également des relevés de villes anciennes, faits par un architecte français, M. Louis de Hoym de Marien, au cours d'un voyage au Mexique. Il est incontestable que les vestiges des civilisations précolombiennes, relativement peu connues jusqu'à présent, portent le témoignage d'une force créatrice et d'une grandeur comparables à celles des ensembles les plus grandioses de l'histoire de l'architecture, s'apparentant, par leur échelle et la maîtrise dont ils portent la marque, aux chefs-d'œuvre des hautes époques égyptiennes. La conception, à l'échelle urbaine et dans un esprit collectif, de cette architecture où se retrouve un

sens plastique extraordinaire permet un singulier rapprochement avec les fondements de l'architecture contemporaine, qui peut ici trouver effectivement, par-delà les siècles, une source d'inspiration.

Dans la plupart de leurs articles, les architectes mexicains se réfèrent à la notion de réalisme social, notamment en ce qui concerne l'intégration des arts plastiques. Sans doute y a-t-il dans l'éclosion de ces vastes muraux recouvrant des façades entières d'architecture, une manifestation typiquement nationale. Cependant, pour un spectateur non averti, il se dégage parfois une impression de contradiction entre une architecture qui se rattache, dans son ensemble, aux grands courants contemporains, et les peintures qui tentent de s'y intégrer tout en restant souvent en dehors des recherches plastiques actuelles. On arrive même parfois à une rupture d'équilibre entre les deux disciplines, l'architecture n'étant plus alors que le support de la peinture. Il n'est pas dans notre dessein d'entrer dans une controverse sur la valeur intrinsèque des arts plastiques tels qu'ils se manifestent actuellement au Mexique. Elle serait d'ailleurs d'autant plus inutile que ces manifestations apparaissent comme volontairement affirmées par un peuple jeune, qui pense trouver là son expression propre.

Certes, nous ne pouvions prétendre donner tous les aspects de l'architecture mexicaine. Nous espérons cependant avoir contribué, par ce numéro, à éclairer une phase particulièrement vivante de l'architecture contemporaine. Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous y ont aidés, toutes les personnalités qui ont bien voulu nous accorder leur appui et, plus particulièrement, la Société des Architectes Mexicains et notre correspondant V. Kaspé, qui ont eu la mission délicate de réunir la documentation, ainsi que tous nos amis mexicains, qui ont aimablement facilité cette tâche.

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.

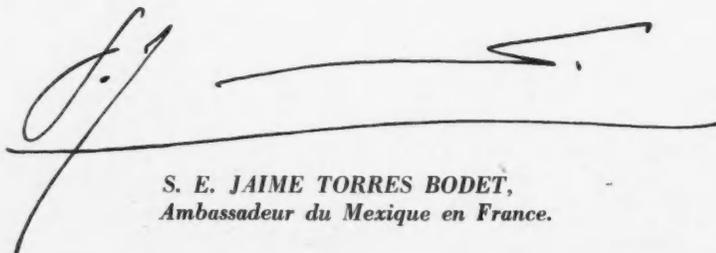
1	UNE EXPRESSION DE LA PSYCHOLOGIE COLLECTIVE : L'ARCHITECTURE	S. E. J. TORRES BODET, AMBASSADEUR DU MEXIQUE A PARIS
2	PREFACE LA VOLONTE DE VIVRE DU MEXIQUE IMPRESSIONS D'UN VOYAGE AU MEXIQUE	P. RAMIREZ VAZQUEZ ET J. VILLAGRAN GARCIA V. KASPE E. BEAUDOUIN
4	UNE CONCEPTION MEXICAINE DE LA PLANIFICATION	C. LAZO
5	ARCHITECTURE MEXICAINE	R. DE ROBINA
14	LA CITE UNIVERSITAIRE DE MEXICO	M. PANI ET E. DEL MORAL
18	RECTORAT	M. PANI, E. DEL MORAL ET S. ORTEGA FLORES
20	BIBLIOTHEQUE	J. O'GORMAN, G. SAAVEDRA ET J. MARTINEZ DE VELASCO
21	HUMANITES	E. DE LA MORA, M. DE LA COLINA, E. LANDA, A. MARISCAL, E. GOMEZ GALLARDO, V. KASPE, J. HANHAUSEN, M. AMABILIS, F. CALDERON, A. H. ALVAREZ, R. MARCOS
24	FACULTE DES SCIENCES	R. CACHO, E. PESCHARD, F. SANCHEZ
27	FACULTE DE MEDECINE	R. ALVAREZ ESPINOSA, P. RAMIREZ VAZQUEZ ET R. TORRES
30	ECOLE NATIONALE D'INGENIEURS	F. J. SERRANO, F. PINEDA, L. MAC GREGOR
31	INSTITUT DE PHYSIQUE NUCLEAIRE	J. GONZALEZ REYNA
32	STADE OLYMPIQUE	A. PEREZ PALACIOS, R. SALINAS MORO ET J. BRAVO JIMENEZ
36	ZONE DES SPORTS D'ENTRAINEMENT FRONTONS	M. PANI ET E. DEL MORAL
38	PISCINES ET VESTIAIRES	A. T. ARAI
39	CASINO, GYMNASSE ET BAINS	F. T. NUNCIO, I. LOPEZ BANCALARI ET E. MOLINAR
40	SECRETARIAT D'ETAT AUX COMMUNICATIONS ET AUX TRAVAUX PUBLICS	A. PASTRANA ET R. FERNANDEZ
42	SECRETARIAT D'ETAT AU TRAVAIL ET A LA PREVOYANCE SOCIALE CADASTRE NATIONAL	C. LAZO, R. CACHO ET A. PEREZ PALACIOS
43	BANQUE DU MEXIQUE A VERA-CRUZ INSTITUT DE LA SECURITE SOCIALE AMBASSADE AMERICAINE A MEXICO SECRETARIAT D'ETAT AUX RESSOURCES HYDRAULIQUES	P. RAMIREZ VAZQUEZ F. MARISCAL
44	IMMEUBLES DE BUREAUX A MEXICO	C. LAZO C. OBREGON SANTACILLA M. PANI ET J. GARCIA COLLANTES
46	AEROPORT D'ACAPULCO AEROPORT DE MEXICO	M. PANI ET E. DEL MORAL
48	CLUB SPORTIF ET SOCIAL A MEXICO CLUB DE GOLF A MEXICO	A. H. ALVAREZ, E. CARRAL ET M. MARTINEZ PAEZ
50	CINEMA A TACUBAYA THEATRE A MEXICO	V. KASPE E. DEL MORAL, M. PANI ET S. ORTEGA
51	AUDITORIUM NATIONAL A MEXICO	J. SORDO MADALENO A. PRIETO
52	LABORATOIRE A MEXICO	F. BELTRAN ET PENA, R. GONZALES DEL SORDO, R. RAMIREZ VAZQUEZ
54	HOPITAL DE LA SECURITE SOCIALE	A. PRIETO ET E. MANZANAREZ
56	CENTRE UNIVERSITAIRE DE MEXICO ECOLE PRIMAIRE A COYOACAN	E. YANEZ
57	ECOLE SECONDAIRE A MEXICO CENTRE D'ORIENTATION	J. VILLAGRAN GARCIA J. L. CERTUCHA
58	CENTRE AGRICOLE ET D'ELEVAGE PRES DE ZUMPANGO	V. KASPE M. GOMEZ MAYORGA
59	LE PROBLEME DE L'HABITAT POPULAIRE A MEXICO	L. CARRASCO ET G. ROSSEL
60	QUELQUES EXEMPLES D'UNITES RESIDENTIELLES	F. SANCHEZ
63	LE CENTRE URBAIN « PRESIDENT JUAREZ » A MEXICO	BUREAU D'ETUDES DE LA BANQUE NATIONALE HYPOTHECAIRE
72	IMMEUBLES D'APPARTEMENTS A MEXICO	M. PANI ET S. ORTEGA FLORES
74	EVOLUTION DE L'ARCHITECTURE EVOLUTION DE L'ARCHITECTE	R. DE ROBINA ET J. ORTIZ MONASTERIO, A. H. ALVAREZ ET J. SORDO MADALENO, A. HERRERA ET S. RENDON, A. ZABLUDOSKY, R. MARCOS
75	LE PEDREGAL DE SAN ANGEL	A. T. ARAI J. L. MEDELLIN
78	HABITATIONS INDIVIDUELLES	L. BARRAGAN, M. CETTO, M. PANI, E. DEL MORAL, G. REYNA ET AROZANERA, M. TEJA, F. VAZQUEZ, A. H. ALVAREZ, E. CASTANEDA TAMBORREL, A. RIVERA TORRES, LOPEZ, BERMUDEZ, L. CARRASCO, G. ROSSELL, J. RUBIO, C. LAZO, R. DE ROBINA, J. ORTIZ MONASTERIO, V. DE LA LAMA, J. SORDO MADALENO, H. VELASQUEZ, R. TORRES, V. KASPE, S. GREENHAM, F. ARTIGAS, N. MARISCAL
97	L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE AU MEXIQUE	A. MARISCAL

UNE EXPRESSION DE LA PSYCHOLOGIE COLLECTIVE : L'ARCHITECTURE

La maison, l'école, l'atelier, le marché, le palais, le temple, tous les édifices destinés à la famille ou à la vie publique, élevés par l'homme soit pour défendre sa solitude, soit pour mieux s'associer à l'activité de ses semblables, expriment, tout comme son visage, et parfois plus ouvertement encore, ce qu'il est et ce qu'il désire, ce qu'il cherche et ce qu'il aime, ce qu'il respecte et ce qu'il préfère. Ainsi l'architecture se trouve être, non pas seulement un art — et un art insigne — mais un admirable instrument de psychologie collective. Cet instrument, Ernest Renan s'en est servi dans une page justement célèbre : La prière sur l'Acropole. Les proportions du Parthénon n'expriment-elles pas, en effet, la mesure éternelle de l'âme grecque ? La pause suggérée par chaque métope, l'ombre de chaque intervalle entre les colonnes ne révèlent-elles pas la mélodie silencieuse et subtile de la sensibilité athénienne, son mépris de tout ce qui constitue, précisément par la démesure, un défi au sens hellénique de la véritable grandeur humaine ; grande mais humaine ; grande parce qu'humaine ?

Devant l'architecture de chaque peuple un même effort s'impose. C'est pourquoi je suis séduit par l'expérience que L'Architecture d'Aujourd'hui réalise avec de plus en plus de succès. Grâce aux numéros spéciaux de l'excellente revue que dirige M. André Bloc, nous sommes amicalement invités à apprécier l'art de construire, tel qu'il est pratiqué au Brésil ou dans les pays nordiques, aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne... Voici venu le tour du Mexique. Sur son territoire, de nombreuses cultures ont érigé, en des formes d'une impérissable puissance, leur concept de la beauté plastique, depuis les ensembles mayas de Chichén-Itza et d'Uxmal, d'une originalité si mystérieuse, jusqu'aux ensembles modernes, comme celui de la Cité Universitaire, dont les claires lignes exposent de la façon la plus convaincante, l'harmonie obtenue entre l'inspiration d'hier et celle d'aujourd'hui, entre l'élan national et l'universel.

On parle beaucoup, depuis des années déjà, de l'action culturelle nécessaire pour atteindre une plus grande compréhension réciproque — politique, économique et sociale — de tous les pays. Nous n'avons guère oublié la leçon de Paul Valéry : « La société des nations suppose la société des esprits. » Les généreuses intelligences de notre époque s'emploient à établir la solidarité intellectuelle et morale qu'implique une telle société. Et à cette fin aspirent aussi, dans le domaine qui leur est propre, les hommes de talent et de bonne volonté qui animent cette revue. En les saluant, je fais des vœux pour que l'architecture du Mexique actuel puisse, au cours de ces pages, montrer aux lecteurs européens quelles sont les caractéristiques essentielles de mes compatriotes, comment ils s'efforcent d'être toujours plus profondément eux-mêmes, et comment ils s'efforcent de l'être sans ignorer un seul instant pour cela l'étendue du monde qui les environne et la complexité du temps où le destin a choisi de les placer.



S. E. JAIME TORRES BODET,
Ambassadeur du Mexique en France.



PRÉFACE

La Société des Architectes Mexicains et le Collège des Architectes du Mexique présentent aux lecteurs de *l'Architecture d'Aujourd'hui* les plus récentes réalisations de l'architecture contemporaine de leur pays.

Les profondes racines culturelles indigènes, la culture occidentale à laquelle le Mexique appartient depuis le XVI^e siècle, la maîtrise de plus en plus sûre de la technologie moderne et les idées sociales issues de la Révolution mexicaine, sont les facteurs déterminants de l'architecture mexicaine actuelle.

C'est la première fois qu'est donnée une vue d'ensemble de notre architecture, dont l'expression s'affirme davantage de jour en jour. Nous espérons que, dorénavant, le Mexique apportera régulièrement une contribution valable aux problèmes de l'architecture contemporaine mondiale.

La corporation des architectes mexicains remercie, par ma voix, *l'Architecture d'Aujourd'hui* pour la publication de ce numéro spécial.

P. RAMIREZ VAZQUEZ,

Président de la Société des Architectes Mexicains.

Le Mexique possède un art séculaire dont la tradition vivante puise ses racines dans les cultures précolombiennes antérieures au XVI^e siècle et dans la culture ibérique qui s'y est greffée à partir de ce siècle crucial de l'Histoire. La récente exposition itinérante d'art mexicain, passant par Paris, Stockholm et Londres, permit à une bonne partie de l'Europe de s'en rendre compte.

Depuis le XVI^e siècle, l'art mexicain a pris des chemins qui ne croisent jamais ceux de l'art d'Europe occidentale. Sans doute, parle-t-on au Mexique une langue latine et sa pensée se nourrit-elle du même Occident. Mais les expressions de sa culture sont différentes : elles sont mexicaines, elles ont un accent qui leur est propre.

La position ethnocentrique de l'Europe occidentale la conduit, en toute bonne foi, à apprécier notre art d'après les canons des œuvres européennes, d'où une incompréhension totale : le précolombien et le précortésien sont « barbares », le colonial et le contemporain « maladroit et lourd ».

Pour ceux dont le critère artistique s'appuie sur les données les plus avancées de l'actuelle Critique d'Art, l'aspect particulier de l'art mexicain est un fait évident bien que, pour le prouver, il leur faille une grande attention et que leur indépendance de jugement demande un effort ingrat.

L'architecture mexicaine d'aujourd'hui est l'aspect actuel que prend l'art mexicain séculaire et ininterrompu. Elle est très loin de constituer, comme il arrive ailleurs, une transposition hâtive des formes européennes.

L'art mexicain s'honore de voir publier dans cette belle revue française une sélection de photographies d'architecture contemporaine. Ces photographies ne donneront qu'une idée incomplète de l'œuvre puisque, par leur nature propre, elles ne présentent que l'une des quatre données de la perception spatiale en architecture : la forme. Les trois autres : dimensions, couleurs, et textures ne peuvent prendre leur valeur que lorsqu'on se trouve devant les œuvres elles-mêmes et parfois ce sont ces trois qualités — absentes de la photographie — qui montrent le plus clairement ce qu'a de particulier l'art mexicain contemporain.

Il est indispensable également de souligner que les œuvres présentées ici appartiennent à une étape qui n'a pas encore atteint son développement définitif.

Nos artistes prennent conscience d'œuvrer sur un terrain différent en lui-même de celui des autres pays et qui, par le fait même qu'il reste incompris, montre sans équivoque qu'une conception différente de l'art anime les uns et les autres.

J. VILLAGRAN GARCIA,

Ex-Directeur de l'École Nationale d'Architecture.

LA VOLONTÉ DE VIVRE DU MEXIQUE

D'avoir assisté et collaboré à la formation de l'architecture vivante du Mexique pendant ces dix dernières années m'a permis d'observer un certain nombre de phénomènes qui m'apparaissent comme typiquement mexicains.

FOI DANS L'ACTION OU L'EXPERIENCE.

L'action est déclenchée avec une facilité qui abasourdit parfois. Une fois déclenchée, elle doit aboutir. Des problèmes, imprévus et imprévisibles, sont souvent résolus en cours d'exécution. Certains demeurent sans solution, du moins pour un temps.

Cependant, il en résulte toujours une expérience valable et qui fait progresser le pays à pas de géant. Ce qui n'a pas réussi aujourd'hui réussira demain. La même personne ou la même équipe en sera chargée. L'action erronée est critiquée, parfois violemment, mais le pire est « l'inaction dorée ». Toujours, on va de l'avant.

VOLONTE DE FORME.

Le philosophe Worringer parle de la volonté de forme de l'Antiquité gréco-romaine, des époques romane et gothique, des Nègres, des Indiens d'Amérique. Cette volonté de forme, d'expression, le Mexique la possède au plus haut point.

Les moyens sont souvent incomplets ; mais l'architecte mexicain saisit tout ce que la nature, les artisans et les industries nationales lui offrent, tout ce que l'étranger lui envoie. Des hommes surgissent qui inventent, qui lui offrent des essais nouveaux. Rien n'est négligé, ni défendu, ni impossible.

Le ridicule ne le guette pas — son goût inné, les exemples du passé le protègent et rares sont les erreurs « fatales ». Par contre, les réussites foisonnent.

Dans la Cité Universitaire voisinent de lourdes formes archaïques et des structures légères en métal et verre ; des mosaïques à peine colorées d'un grand mur vertical ont comme fond l'horizontale aux couleurs stridentes d'un autre édifice. Toute cette dissonance apparente a l'unité de la volonté d'exprimer, sous une forme ou sous une autre, la foi dans la vie et dans les destins du pays. C'est, dans toute sa diversité et sa complexité, une œuvre qui obéit à une volonté commune.

SYNTHESE DE DEUX EPOQUES.

L'art précortésien est l'art d'avant la conquête du Mexique, d'avant sa domination par l'Espagne, d'avant les influences européennes (et

française en particulier) du XIX^e et du commencement du XX^e siècle.

C'est l'art des Aztèques et des Mayas qui ont admirablement compris la luminosité de l'air, le bleu profond du ciel, les vives couleurs des plantes et des fleurs, la force sculpturale des volumes, l'ampleur des espaces.

C'est vers cet art, fait pour le Mexique, que l'artiste mexicain d'aujourd'hui tourne ses regards. Les uns en transposent les formes, d'autres s'inspirent de ses grandes idées et de sa plasticité. Toute personne sensible à la grandeur de cet art est saisie par l'extrême simplification et la « géométrie » de ses lignes et par la chatoyante intimité de sa matière et de ses détails.

SIMPLIFICATION.

Rien n'est assez simple sous cette lumière, rien n'a une assez grande échelle dans ces espaces, rien n'est trop fort devant une telle explosion de vie. Et tout est réalisé sans insolence, avec une sorte de nonchalance même qui dérouta. Et surtout, ce à quoi on ne se heurte jamais, c'est la peur.

L'UNITE RECONQUISE PAR LE TRAVAIL.

La Cité Universitaire de Mexico a fait appel à un nombre considérable d'architectes, d'ingé-

niers de techniciens, d'entrepreneurs et d'ouvriers. Ces professionnels ont eu entre eux un contact permanent, des équipes ont été formées et ont travaillé avec la plus grande efficacité. Et ce que des réunions de tables rondes, des sessions professionnelles ou des banquets n'ont même pas entamé, a surgi immédiatement de ces contacts.

La Cité Universitaire aura été, telles les pyramides d'Égypte ou les cathédrales gothiques, la grande œuvre collective où des hommes du même métier ont compris que, malgré les divergences apparentes, l'unité et l'accord sont faciles à conquérir et que leur unique creuset est peut-être le travail.

LE MEXIQUE AU CARREFOUR DE DEUX MONDES.

C'est l'Occident européen qui a moulé la culture mexicaine, ce sont les États-Unis qui, par leur puissance technique et économique, l'attirent actuellement.

Cependant, le Mexique sait garder son équilibre entre ces deux mondes. Il juge, repousse et choisit. Il invente lui-même. Il n'attend pas forcément les catastrophes pour réformer. Depuis la révolution de 1910, il se considère en révolution permanente. Et son architecture est la plus fidèle expression de cette doctrine.

Sa position privilégiée d'indépendance et de paix, relativement en marge des dangers interna-

tionaux, lui permettra peut-être d'être une sorte de laboratoire d'où naîtront des solutions, certes particulières, mais qui pourront servir et sauver ce qui, ailleurs, risque de s'épuiser. Le Mexique prend conscience de ce que, selon Alvaro Fernandez Suarez, « l'Amérique latine pourrait un jour être appelée, par sa situation même, à occuper la première place, elle pourrait alors, non plus subir l'histoire, mais la faire. Et ainsi entretrait en action, pour le bien de tous, cette réserve marginale de l'Occident ».

V. KASPE,

Architecte, Correspondant de l'« Architecture d'Aujourd'hui » au Mexique.

IMPRESSIONS D'UN VOYAGE AU MEXIQUE

Une visite au Mexique, même incomplète, et forcément trop rapide, est pour l'architecte un rare enchantement. Je ne pense pas que l'on puisse trouver ailleurs sur la terre une conjonction plus heureuse d'attractions dans les domaines auxquels nous sommes particulièrement sensibles.

Géographiquement, le pays est d'une richesse en beautés naturelles probablement unique au monde. La splendeur des ensembles paysagers qui se déroulent sous les yeux du visiteur, avec la puissance, les émotions variées et l'harmonie d'une nature somptueuse, fait songer irrésistiblement aux plus hautes conceptions de l'imagination, aux grandes œuvres de la musique ou de la poésie.

Sur cette terre, dont les ressources sont aussi diverses et précieuses que les aspects, vit une population très fortement caractérisée où se retrouvent les marques essentielles des générations antérieures. Les magnifiques civilisations pré-cortéziennes, la vigueur stupéfiante de la colonisation espagnole, ont engendré un peuple jeune et original, qui ne ressemble à aucun autre peuple et paraît particulièrement apte à résister à cette uniformité, à ce conformisme, que les modernes façons de vivre répandent en tous lieux. Le Mexicain a su adopter et digérer les apports de toutes les avant-gardes pour aller plus avant encore et les joindre aux merveilles de son patrimoine humain dont il conserve jalousement les témoins et dont il n'oublie ni ne renie rien.

Ce qui constitue à nos yeux une intéressante expérience, c'est non seulement cette coexistence des témoins des passés révolus et des ouvrages en gestation, mais plus encore une parenté évidente des uns et des autres qui apparaissent comme des expressions différentes du génie d'un peuple, lequel a su conserver ses propres caractères par delà les millénaires et au-delà des vicissitudes de l'Histoire.

Que les grandes compositions monumentales des hauts empires évoquent irrésistiblement l'Égypte et les ouvrages des antiquités eurasiennes, c'est bien certain. Des similitudes immédiatement apparentes en bien des points, et que l'on pourrait multiplier par des études comparatives, seraient passionnantes à rechercher, mais demanderaient de longues et patientes approches. Ce que le visiteur éprouve dès le premier coup d'œil, c'est un sentiment d'unité qui, de ces trois civilisations successives, fait apparaître la grandeur permanente d'un type humain.

Si l'on discerne facilement l'apport des caractéristiques du sang espagnol dans les créations des XVII^e et XVIII^e siècles, dont l'importance, la vigueur et la richesse sont pour nous ahurissantes, les hautes vertus des peuples des civilisations antérieures n'y sont pas pour autant anéanties, et il n'est pas nécessaire de penser bien longuement à ces réminiscences pour retrouver, comme d'ailleurs cela est

évident dans l'architecture actuelle, les stigmates éternels du peuple mexicain.

Ceux qui ont visité, il y a quelques années, l'exposition d'Art mexicain qui fut présentée en Europe, ont été frappés par sa puissante affirmation. L'âme d'un peuple, le génie de ses civilisations successives s'y exprimaient dans ses chefs-d'œuvre de toutes natures et de toutes époques. En visitant en peu de jours quelques grands ouvrages de l'architecture au Yucatan, à Teotihuacan, à Mexico comme à Puebla, j'ai vu cette magnifique continuité qui permet d'inscrire dans une même perspective, les frontons et le stade de la Cité Universitaire de Mexico et les ruines de la Chichén Itza, les parvis et les avenues antiques et les modernes, les trulences des églises baroques et les audaces des jardins et des villas les plus actuels, enfin comment ne pas penser aux cérémonies fantastiques des hautes époques dont les récits sont pour nous si exaltants lorsqu'on voit les grandes réunions sportives, football, taureaux ou courses automobiles toujours et chaque jour plus nécessaires à des foules ivres d'enthousiasme.

En toutes ces manifestations on retrouve le même goût essentiel des grandes assemblées de foules venues pour assister et participer à d'immenses spectacles. Et ce besoin, dûment cultivé par une organisation politique qui a toujours su habilement l'exploiter, a déterminé chez ce peuple créateur de cadres grandioses et organisateur de spectacles vitaux, un art extraordinaire de la « mise en scène ». A tel point, qu'il apparaît aux yeux de l'architecte que la vertu maîtresse de tous ces ouvrages est celle du « parti dramatique ». A aucun moment, en quelque domaine que ce soit, je n'ai pu constater une faiblesse à cette règle constante.

La puissance du parti, la franchise d'expression, l'âpre grandeur des moyens mis en œuvre qui ne craint pas les plus cruels extrêmes pour joindre par la voie de la terreur d'intenses émotions, un art souverain du contraste, une négligence certaine des effets de détail, un faible intérêt porté aux raffinements et à l'exécution, mais par ailleurs une prédilection constante pour les effets de couleurs souvent brutaux et toujours savamment dosés, tels sont les traits insignes de la composition architecturale au Mexique.

De nos jours, ces qualités sont aussi vivantes que jamais, et cette audace, cette foi en lui-même, cette confiance en sa vitalité, font de ce peuple hautement artiste un créateur prodigieusement captivant, et de son pays, l'objet de la visite la plus passionnante.

E. BEAUDOUIN,

Architecte, Grand Prix de Rome, Délégué de la France au VIII^e Congrès Panaméricain des Architectes.

UNE CONCEPTION MEXICAINE DE LA PLANIFICATION

PAR CARLOS LAZO, ARCHITECTE.

EX-PRÉSIDENT DU COLLÈGE ET DE LA SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES MEXICAINS - SECRÉTAIRE D'ÉTAT ACTUEL AUX COMMUNICATIONS ET AUX TRAVAUX PUBLICS DU GOUVERNEMENT MEXICAIN

MEXIQUE ET AMÉRIQUE.

Depuis des millénaires, le Mexique est un carrefour, un centre de dispersion et de synthèse, point de contact entre deux mondes éloignés et disparates. Sur son territoire, celui de la plus ancienne civilisation du continent, se sont produits des métissages qui firent de lui le creuset de deux races, de deux manières — distinctes, mais capables de se rejoindre — d'interpréter et d'accomplir le cycle de la vie humaine.

C'est sans doute parce que notre mission historique consiste à réaliser la fusion de l'indolatin et de l'anglo-américain, de l'humanisme de la culture classique et du savoir scientifique de notre époque, que nous avons conscience que la synthèse fondamentale en gestation en Amérique pourra servir d'exemple au monde et lui montrer un chemin.

L'HOMME ET LE COSMOS.

Pour qu'une création ait une valeur humaine, il faut partir de l'homme en tant que fonction et revenir à lui en tant qu'objectif. Mais l'homme, particule cosmique, est difficile à comprendre en lui-même ; par contre, il est aisé de l'interpréter et de le comprendre en fonction du temps, de l'espace et du cosmos qui agissent sur lui et dans lesquels se déroule son action. Lorsque se manifeste à lui l'ordre selon lequel s'opèrent les changements de l'Univers et qu'il perçoit la force du Plan dans lequel ils s'inscrivent, il élargit le champ de ses perspectives jusqu'aux limites universelles, corroborant le sentiment de la pérennité de sa mission qui s'en déduit. Certes, il est soumis aux forces extérieures, mais le déterminisme et la liberté coexistent dans sa vie et dans son destin, parce que ce qui caractérise l'homme, et l'homme seul, c'est la faculté de concevoir un dessein et de le réaliser dans le cadre du Plan. Lorsque l'homme n'établit pas de plan, il faillit à sa mission, il tourne le dos à son destin.

FAIRE L'HISTOIRE.

L'homme s'inscrit rationnellement dans le Plan pour tracer l'avenir de son espèce, à partir du concept d'un humanisme nouveau de dimensions cosmiques. C'est là la tâche principale de notre temps. On dit d'un homme ou d'un peuple qu'ils font l'histoire, ce qui est l'unique façon digne de faire de la Politique, lorsque dans le tracé de leur destin, ils prévoient les étapes suivantes.

SENS HUMAIN DE LA PLANIFICATION.

Planifier, c'est faire le total cosmique, la synthèse vitale de la pensée humaine, la nomenclature des nécessités, des aspirations et des possibilités de l'homme pour qu'il vive dignement son présent et prépare un avenir meilleur. Le concept logique de la planification humaine découle de l'architecture même de l'univers, de même que la valeur d'une philosophie vitale de l'homme et pour l'homme est fonction de la réalité qui l'entoure, car ce que l'humanité désire aujourd'hui, c'est un chemin, plus qu'un but qu'elle connaît déjà.

La pensée contemporaine ouvre la voie à la Planification, réalité du monde et signe des temps qui caractérise notre époque, non pas en tant que théorie, mais en tant que valeur et contenu même de notre civilisation.

L'HOMME ET SON TEMPS.

Sur toute la planète, l'homme réagit de la même façon parce que l'humanité forme un tout et que l'histoire universelle n'est pas un amas de faits, mais l'intégration d'histoires locales. C'est ce qui permet d'établir le répertoire des besoins, des aspirations et des différenciations de l'humanité.

Il faut le rappeler pour préciser la signification de la crise actuelle que traverse l'Amérique et pour réaliser l'importance de la tâche qui

nous incombe. La qualité majeure de l'homme est celle qui lui permet de discerner les valeurs réelles de son époque et ce serait une erreur de perspective que de ne pas comprendre que les guerres, les luttes sociales et politiques sont, en réalité, un phénomène d'une profonde portée dramatique, amorçant la plus grande transformation de l'histoire de l'homme.

PLANIFICATION MONDIALE.

Dans le processus millénaire de l'organisation de la vie humaine, les tentatives de solutions politiques revêtirent, jusqu'à présent, deux aspects contradictoires, mais il ne faudrait pas voir dans cette scission une nécessité inéluctable. Notre époque exige un équilibre entre le retard social et le formidable progrès de la technique et de l'industrie, susceptible de satisfaire la plupart des aspirations et des besoins humains par une planification englobant les problèmes mondiaux.

A cette époque où seul l'espace est sans frontières, où les communications le réduisent, supprimant les distances et provoquant l'interdépendance et l'intégration des unités régionales, il n'est plus possible de considérer le monde autrement que comme une entité unique, un problème posé dans l'une de ses parties se répercutant inexorablement partout ailleurs.

AMÉRIQUE LA NEUVE.

Ille gigantesque, le continent américain n'est cependant pas à l'écart du monde, mais lié à lui.

Nous ne pouvons pas vivre isolés, il vaut mieux coopérer — par notre message d'organisation américaine — en réalisant une planification et une architecture issues de notre humanité même et qui puissent se fondre dans la réalité du monde.

Le Nouveau Monde a derrière lui une expérience suffisante pour que ses habitants aient conscience des possibilités d'une Amérique meilleure, d'un foyer plus large, d'une grande patrie de 22 nations qui, sur une même route, marchent vers un destin commun. Le Panaméricanisme traditionnel sera dépassé par un système de planification englobant la totalité du problème.

Connaître et réaliser l'Amérique, c'est tirer de son histoire, de ses paysages, de ses habitants, de sa réalité vivante, les essences indestructibles qui lui donnent sa physiologie et son caractère distincts dans le concert universel. Nous avons le devoir vital d'établir un plan qui embrasse l'hémisphère entier et d'ouvrir la route qui nous conduit de l'Amérique actuelle — celle que nous voyons — à l'Amérique future, cette Amérique meilleure qui vibre déjà d'un élan créateur dans chacun de nous.

PLANIFICATION CONTINENTALE.

Les ressources excédentaires de l'Amérique lui permettraient d'élaborer les superstructures modernes et complexes d'un continent entier, si au lieu d'une exploitation unilatérale qui élimine le profit réciproque, un plan économique procédait au développement des richesses. Le besoin social d'une planification s'impose pour trois cents millions de personnes, réparties moitié en Amérique latine, moitié en Amérique du Nord, et dont la vie en commun dépasse les problèmes juridiques, politiques ou militaires puisqu'elle devrait être basée sur une paix qui ne soit pas menacée par l'injustice, l'exploitation et l'abandon des masses à la misère.

Il y a des problèmes que les nations ne peuvent abandonner à leur libre jeu, mais qu'elles doivent intégrer dans une vue d'ensemble cohérente, permettant de mettre la technique au service des problèmes sociaux. En établissant un plan pour l'Amérique toute entière, en planifiant à l'usage d'un continent l'effort de la production et sa répartition pour les besoins sociaux

des masses, nous construirons l'Amérique de la manière la meilleure et la plus féconde.

Nous entrons dans la période historique des grandes réalisations basées sur une technique humanitaire à objectif social. Chaque nation dépend du continent auquel elle appartient, comme chaque ville est fonction de la région au sein de laquelle elle s'est développée. De même, nos œuvres, tant urbanistiques qu'architecturales, devront tenir compte de l'esprit de la ville dans laquelle elles s'inscrivent.

ARCHITECTURE.

L'architecture est l'expression de son époque et si la nôtre est celle de la planification, c'est celle-ci qui doit marquer l'architecture contemporaine de son empreinte. L'architecture des Amériques manque d'un but commun à l'échelle du continent. A toutes les latitudes coexistent symétriquement, de l'Equateur au Pôle, des constructions faites de végétaux, de terre cuite, de pierre et, aussi, les architectures de l'ère industrielle, en pierre, verre, ciment, voisinant avec des abris en bois, en peaux et en glace.

Mais ces zones ne possèdent pas de dénominateur commun. Chacune d'elles a sa technique propre et son style, qui correspondent à sa culture. Et, bien qu'elles ne vivent pas complètement isolées, elles ne pourraient cependant parvenir à l'homogénéité. Une architecture industrielle serait évidemment inconcevable dans des zones inaccessibles à l'industrialisation, mais l'essence de l'architecture ne réside pas dans sa forme, mais dans les sentiments qui l'inspirent. Le but proposé, c'est que la planification et l'architecture américaines s'intègrent comme les parties d'un tout orienté par une doctrine commune.

PROFIL DE L'AMÉRIQUE.

D'où cette doctrine découlera-t-elle ? Sans doute, ni de la conservation d'un passé aussi vénérable soit-il, ni d'un fonctionnalisme déjà dépassé et pas plus peut-être de l'intronisation de l'ère atomique.

Quant aux programmes de développements régionaux, ils ne peuvent constituer qu'une anticipation, intéressante certes, mais insuffisante.

La doctrine de l'Amérique ne peut venir que de réalités humaines vivantes, où l'urbanisme et l'architecture seraient au service des problèmes sociaux. Ainsi seulement, surgiront de nouvelles formes répondant aux besoins de l'Amérique et empreintes d'un authentique sens de l'humain. Si nous coordonnons la diversité du continent par une orientation sociale unique, nous arriverons à une doctrine d'urbanisme et d'architecture américaine qui, s'intégrant à l'universel, facilitera les expressions locales, aboutissant pour finir à un « Profil de l'Amérique ».

L'URBANISTE ET L'ARCHITECTE.

Le destin humain ne se forge pas aujourd'hui par les œuvres individuelles, aussi belles et utiles soient-elles, mais par des réalisations répondant aux désirs collectifs. Finalement, l'urbanisme et l'architecture, comme n'importe quelle autre activité, doivent être les éléments d'une politique voulant réaliser les plus nobles idéaux. C'est vers ce but que tendent l'urbanisme et l'architecture mexicains, s'inscrivant dans leur époque pour collaborer à la résolution des graves problèmes dans lesquels se débat la Société. Le rôle de l'urbaniste et de l'architecte n'est plus seulement une question de crédit individuel et de profit mercantile. Longtemps serviteur des caprices de celui qui paie, l'architecte devient l'interprète des besoins et des désirs du peuple et de la culture qui le soutiennent et lui donnent sa personnalité. C'est pourquoi il devra, dans son œuvre, faire la synthèse des traditions vitales de son peuple et des nécessités de l'avenir.

Dans une vue d'ensemble à perspective historique de ce phénomène fondamentalement esthétique que représentent les 2.000 ans de vie de l'architecture mexicaine, nous ne pouvons manquer de remarquer l'unité de sentiment qui se perpétue à travers les changements de styles les plus profonds. Ceux-ci se trouvent ainsi reliés entre eux par une série de valeurs esthétiques constantes provenant d'une sorte de psychologie nationale, immuable dans ses lignes générales, et qui se reflète de manière particulière dans toutes les formes de la vie.

L'histoire préhispanique du centre du Mexique est constituée par un ensemble de cycles culturels évolutifs correspondant à l'irruption de peuples nomades venant du nord du plateau, qui, détruisant l'ordre établi, amorçaient en même temps la formation d'un ordre nouveau. Plus tard, la conquête espagnole, avec la puissance matérielle et spirituelle de la culture qu'elle apportait, fut à l'origine d'une nouvelle époque dont le mûrissement aboutit à l'indépendance du Mexique. Cependant, à travers d'aussi profonds changements, se continue un héritage esthétique-sentimental dont nous nous considérons comme les dépositaires en même temps que nous faisons nôtres les nouvelles formes culturelles du monde occidental auquel nous appartenons.

Cet héritage architectural, considéré comme un point de départ dynamique et non comme une charge ancestrale pesante, lié au sentiment quotidien de la vie moderne dans la mesure où il nous touche, et à la conscience de nos relations avec l'art moderne international, forment le principe moteur qui nous conduit à la création de la nouvelle architecture mexicaine. Elle se manifestera avec des caractéristiques esthétiques plus ou moins élevées par rapport au passé, mais elle sera certainement la juste expression des techniques actuelles, de notre réalité géographique, sociale et économique et de notre sens esthétique particulier.

ARCHITECTURE

MEXICAINE

PAR RICARDO DE ROBINA

CHICHEN ITZA : Détail du Temple des Guerriers ; à droite, El Castillo (voir p. 10).



le la
e des
ique
ation
com-
n au
ême,
rales,
dans

oque
c'est
ntem-
des
chelle
istent
des
cuite,
l'ère
inant
e.

nomi-
nique
à sa
com-
ndant
cture
dans
mais
dans
l'ins-
tation
omme
trine

Sans
aussi
déjà
tation

ts ré-
e an-
sante.
r que
me et
èmes
velles
ue et
main.
inent
arri-
hitec-
ersel,
issant

d'hui
es et
s ré-
urba-
uelle
d'une
léaux.
ne et
leur
des
at la
itecte
lit in-
temps
archi-
des
sou-
C'est
a syn-
le et

A la limite imprécise du temps géologique et de la préhistoire, apparaît pour la première fois en Amérique — « Nouveau Monde » assez antique lui aussi — une architecture aux profils clairs, base de toute l'architecture préhispanique, dont le monument représentatif est le temple pyramidal de Cuicuilco, dans la Vallée de Mexico. C'est un système de plate-formes superposées en forme de troncs coniques qui, vers l'an 500 A.C., fut enseveli par une couche de lave du volcan du Xitle tout proche, rencontre symbolique de deux ères.

Dans ce monument relativement petit (120 mètres de base) apparaît pour la première fois le concept de la forme pyramidale qui, au Mexique comme en Egypte et au Moyen Orient, correspond à la première phase d'une haute culture en formation. Il est indispensable de noter deux caractéristiques qui, comme une volonté immuable, se retrouveront dans toute manifestation architecturale mexicaine : vif sentiment de la couleur et conception prédominante

de l'espace extérieur. La pyramide-temple mexicaine aura un caractère massif d'édifice-statue, de couleur brillante, en confrontation continue avec le paysage environnant.

Le rôle de ce concept pyramidal se manifestera de la façon la plus grandiose dans la ville religieuse et commerciale de Teotihuacan avec les temples du Soleil (250 m. de base), et de la Lune et la Citadelle (400 m. de côté). Dans ce grand ensemble, les monuments forment le centre d'une sorte de ville radiale, avec des foyers ruraux qui lui sont subordonnés et sont régis par un tracé mathématique et géométrique qui les situe, leur donne leur valeur et les relie au moyen d'avenues et de grandes places. Pendant 700 ans, ce tracé fut suivi avec une minutie scrupuleuse par les habitants de la métropole religieuse dont les éléments culturels se propagèrent jusqu'aux terres lointaines d'Amérique latine grâce à l'activité commerciale. Les grands édifices de Teotihuacan, dans la Vallée de Mexico, expression du plus grand

empire théocratique et commercial de l'Amérique Centrale, ne furent jamais dépassés depuis ni pour la force dimensionnelle, ni pour l'expression claire d'un sentiment de la vie profondément religieux.

La destruction de Teotihuacan par des peuples de basse culture venant du Nord peut se situer vers le VIII^e ou le IX^e siècle, début du cycle de la culture « tolteca » dont le centre et la capitale sera la ville de Tula.

L'architecture tolteca, émanant d'un peuple qui se transforme rapidement au point de vue culturel et qui, possédant une grande capacité de création sculpturale s'exprime souvent grossièrement et sans grands moyens techniques, perd en monumentalité pour gagner en beauté décorative.

Le cycle tolteca, court par son développement dans le temps, se termine en 1168 avec la destruction de sa capitale par de nouvelles hordes de peuples nomades venus dans la Vallée de Mexico. Ils sont connus dans l'Histoire sous le

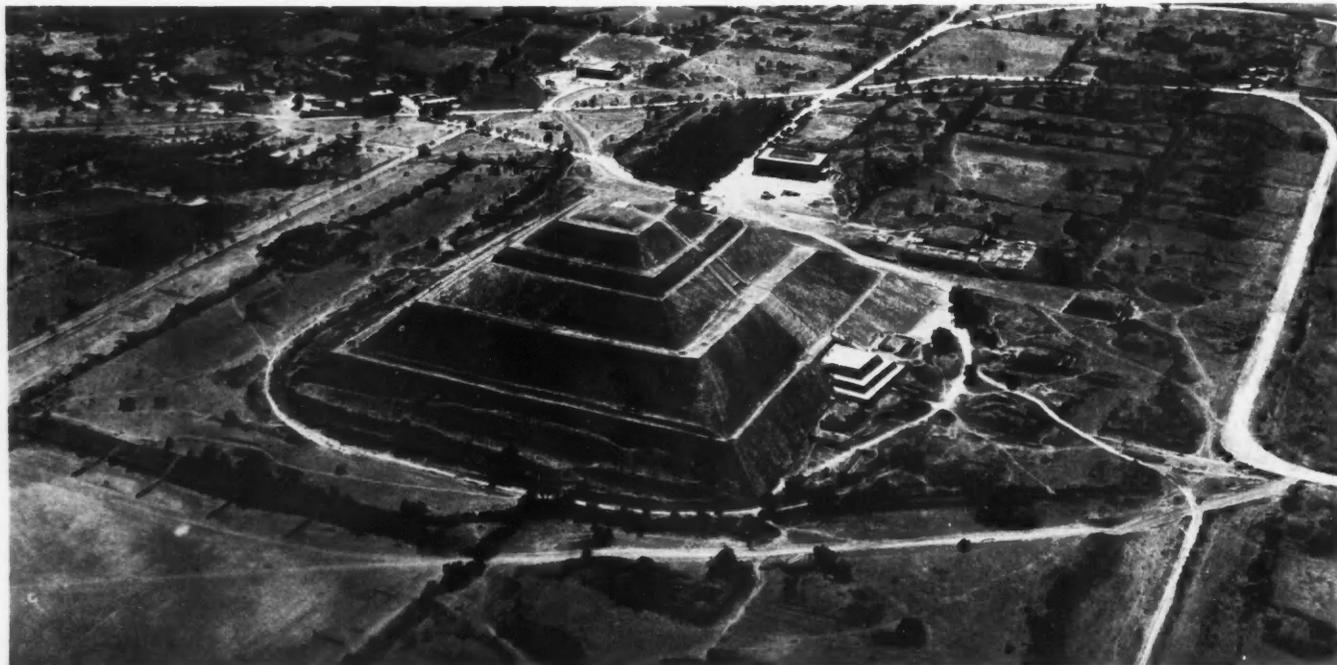
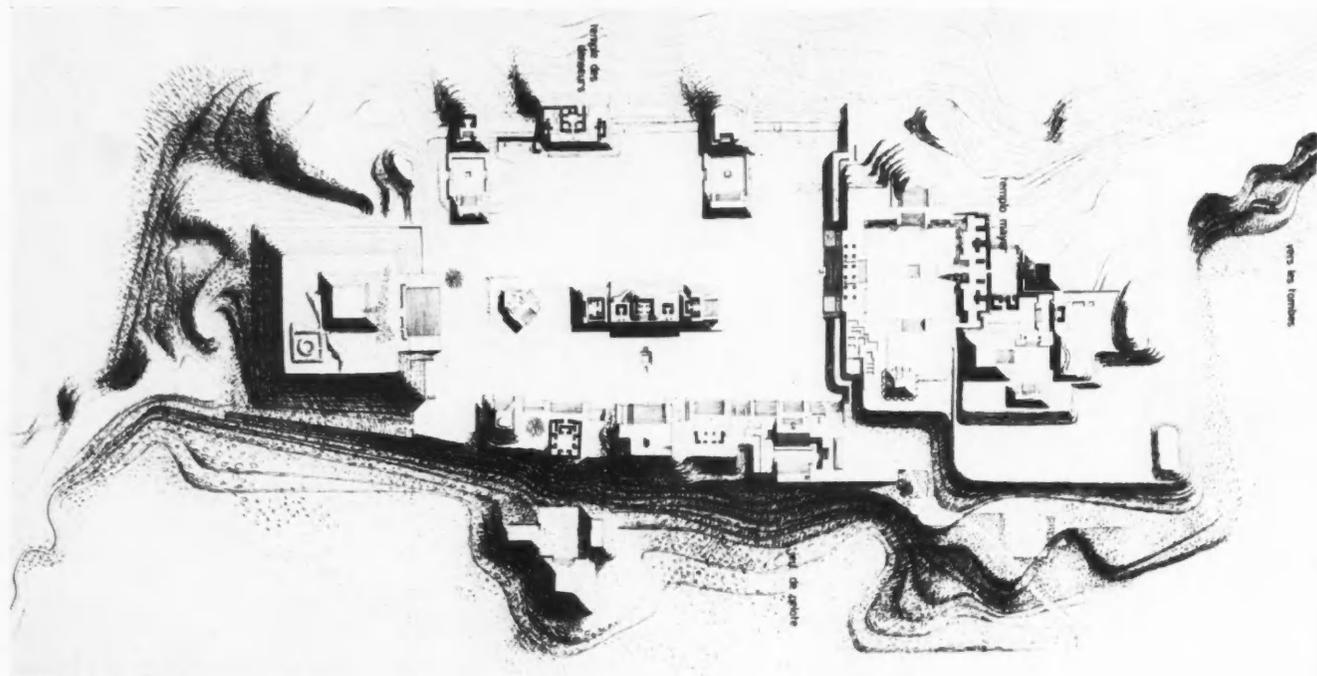


Photo Cia Mexicana Aerofoto



nom de « chichimeca-mexica », branche la plus importante des aztèques. Arrivés tardivement dans la vallée, ils ne purent s'installer que dans deux îlots situés sur le lac de Texcoco qui, après s'être développé sans cesse, deviendra la grande métropole lacustre de Mexico-Tenochtitlan. La domination aztèque consolida un empire d'un militarisme de fer qui embrassait la moitié sud du Mexique et allait jusqu'à l'Amérique Centrale.

Le peuple mexicain a le temps de créer une nouvelle architecture mais manie avec adresse les éléments hérités du peuple tolteca, s'instituant lui-même propagateur de la culture qu'il avait aidé à détruire. Le dernier cycle de l'architecture dans la Vallée de Mexico, telle que l'admireront les conquérants espagnols, était revenue à la tradition d'urbanisme de Teotihuacan, disposant librement les grands axes de composition marqués par les chaussées qui, traversant le lac, unissaient la ville à la terre ferme. Ses édifices religieux et civils étaient groupés autour de grandes places, centre de chacun des « calpullis » ou quartiers qui subsistaient, souvenir de l'organisation en tribus.

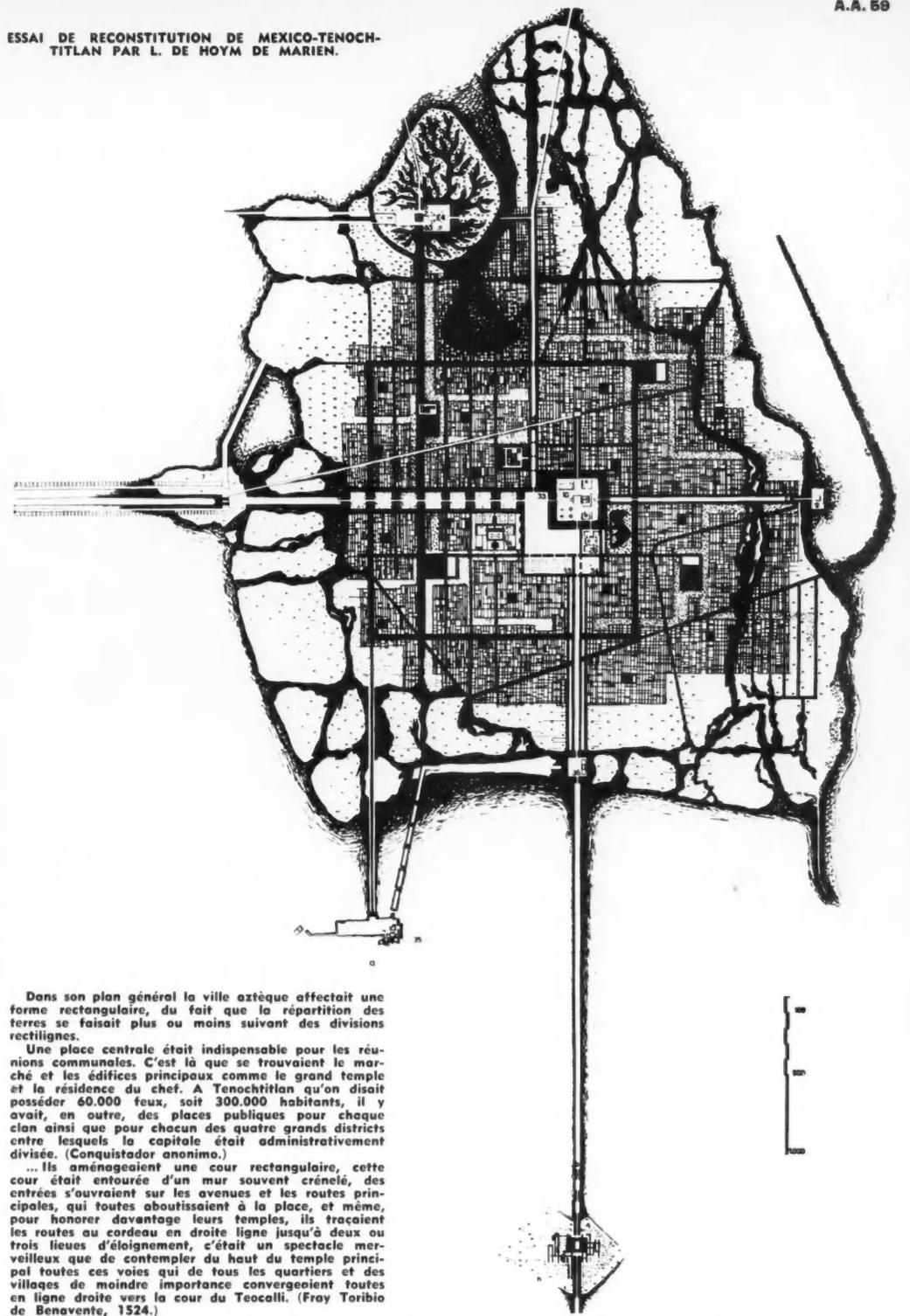
Le panorama d'ensemble de l'art préhispanique du plateau mexicain nous donne l'impression d'un ensemble stylistique entravé à ses différentes époques, sans solution de continuité, mais dans lequel chaque nouvel état naît de la dévastation, la conquête et la destruction du précédent par des peuples d'origine septentrionale, qui apportent un renouveau de sang et d'énergies et qui après une période d'accoutumance créent la prochaine étape sur les ruines de la précédente.

Histoire sanglante dans laquelle on crée et on détruit, on avance et on recule pour revenir ensuite donner une nouvelle impulsion.

Cependant, l'histoire artistique du Mexique ne reste pas circonscrite au plateau central ; des cultures semi autonomes surgissent sur la côte Atlantique (culture Totonaca) vers le sud (culture Mixteco-Zapoteca) et dans les lointaines forêts du Guatemala et de la Péninsule de Yucatan (culture Maya) manifestant chacune un sens artistique particulier.

La culture Maya, indubitablement la plus puissante de toutes, suit un développement de style qui lui est propre, parallèle dans le temps à l'art archaïque et à l'art teotihuacano de la Vallée de Mexico et localisé dans les hautes terres du Guatemala, département du Peten et Vallée de l'Usumacinta. D'une sensibilité plus fine, encore que parfois moins forte que l'homme du plateau, le maya donne naissance, au cœur de la forêt la plus luxuriante d'Amérique, après celle de l'Amazonie, à une architecture religieuse faite de détails, aux proportions étudiées, et utilisant une technique très développée de la pierre et du stuc. Les bases pyramidales acquièrent dans la ville de Tikal une force ascensionnelle dérivée de leur forme et de leurs dimensions (le temple IV a 73 m. de haut) qui s'équilibre avec les lignes horizontales de leurs éléments superposés. Les monuments élevés pour marquer l'écoulement du temps ou stèles donnent à l'expression sculpturale sa manifestation la plus raffinée en Amérique et, dans une même volonté d'expression esthétique, forment avec la peinture et l'architecture, un corps indissoluble. Les temples XI

ESSAI DE RECONSTITUTION DE MEXICO-TENOCHTITLAN PAR L. DE HOYM DE MARIEN.



Dans son plan général la ville aztèque affectait une forme rectangulaire, du fait que la répartition des terres se faisait plus ou moins suivant des divisions rectilignes.

Une place centrale était indispensable pour les réunions communales. C'est là que se trouvaient le marché et les édifices principaux comme le grand temple et la résidence du chef. A Tenochtitlan qu'on disait posséder 60.000 feux, soit 300.000 habitants, il y avait, en outre, des places publiques pour chaque clan ainsi que pour chacun des quatre grands districts entre lesquels la capitale était administrativement divisée. (Conquistador anonimo.)

... Ils aménageaient une cour rectangulaire, cette cour était entourée d'un mur souvent crénelé, des entrées s'ouvraient sur les avenues et les routes principales, qui toutes aboutissaient à la place, et même, pour honorer davantage leurs temples, ils traçaient les routes au cordeau en droite ligne jusqu'à deux ou trois lieux d'éloignement, c'était un spectacle merveilleux que de contempler du haut du temple principal toutes ces voies qui de tous les quartiers et des villos de moindre importance convergeaient toutes en ligne droite vers la cour du Teocalli. (Fray Toribio de Benavente, 1524.)

et XIII de Copan et celui de Bonampak, donnent de bons exemples de cette synthèse.

Mais le même système de cycles qui marque le plateau se manifeste aussi dans la région Maya et les grands centres sont abandonnés vers le IX^e siècle, l'un après l'autre, sans que nous puissions, jusqu'à présent, nous expliquer clairement les causes internes ou externes d'un aussi étrange phénomène. Pendant les siècles suivants, la culture maya se réfugia dans le Nord de la Péninsule de Yucatan où elle se mêle, à partir de l'an 1.000, à des groupes toltecas échappés de leur capitale et commandés par le roi et prêtre guerrier Ce-Acatl-Topiltzin-Quetzalcoatl.

Cette union insolite de deux cultures ayant chacune un passé glorieux et un sens esthétique marqué produit la dernière floraison de

l'art maya et les exemples d'architecture les plus notables de toute l'Amérique.

Les villes de Uxmal, Chichen-Itza et Kabah, sont les principaux exemples de cet art ; la simplicité, la délicatesse de la technique, et le sentiment de la ligne sculpturale maya s'unissent à la force géométrique tolteca pour donner naissance à une décoration riche et équilibrée ; les édifices mayas se groupent selon l'ordre tolteca. Cependant, ce dernier éclat de la culture maya paraît avoir porté, dans son organisation militariste, le germe de sa propre destruction et, après une période de guerres intestines, de désordres sociaux et de famine, les grands centres du Nord du Yucatan sont abandonnés et, au moment de la conquête, les Espagnols trouvent la culture maya en pleine décomposition. (Suite page 12.)

1
2

1. Vue aérienne de Teotihuacan que domine la Pyramide du Soleil. 2. Relevé de l'état actuel de Monte Alban, par L. de Hoym de Marien : au confluent de trois vallées, Monte Alban s'élève sur une colline isolée. Les Zapotèques ont arasé le sommet de cette colline pour y aménager deux plates-formes d'échelle et de caractères différents destinées à la célébration de rites religieux. Au centre et sur le pourtour de la plate-forme inférieure ont été érigés de nombreux édifices : temple, pyramide, glacis, emmarchements, etc. L'« Acropole » supérieure, plus petite, a été modelée avec moins de brutalité. Sa situation et son expression plastique permettent d'affirmer, dans sa composition, son éminente fonction spirituelle. Une belle pierre dorée, ainsi que les motifs décoratifs, donnent à l'ensemble son unité.



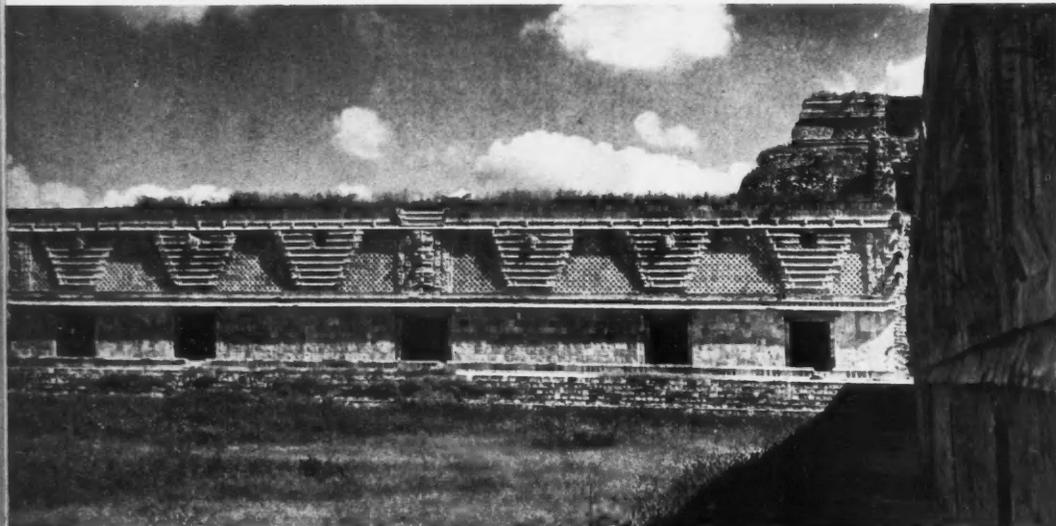
Uxmal a été fondée par les Xiù, une des tribus maya-mexicaines qui envahirent le Yucatan à la fin du X^e siècle. La ville est située dans une grande vallée que forment les derniers contreforts de la ligne de collines du Petén. Les constructions sont distribuées en quadrilatères, sans plan d'ensemble. Elles sont encore en partie recouvertes par la forêt, mais les monuments les plus importants qui ont été dégagés occupent un espace qui ne mesure pas moins de 1 km dans le sens Nord-Sud et de 600 mètres dans le sens Est-Ouest.

Uxmal est le véritable centre de la renaissance architecturale maya, qu'on a pu appeler style néo-classique ou style Puuc, et l'influence mexicaine, si apparente à Chichén Itza, ne s'y manifeste pour ainsi dire pas.

On note l'absence des colonnes-serpents, si fréquentes dans cette ville, le fait qu'il n'y a qu'un seul petit jeu de pelote, alors que Chichén Itza en possède sept, et enfin qu'aucun des édifices de Uxmal n'a une base en forme de talus, alors que ce mode de construction est de règle à Chichén Itza (1).

La plastique, les volumes des palais, des pyramides, des terrasses, s'équilibrent, jouent, s'assemblent, se nouent dans un rythme étonnant, pour composer sur ce « Campo santo Maya », l'une des plus belles et des plus émouvantes harmonies architecturales qu'on puisse imaginer (2).

(1) Paul Rivet : Cités Mayas. Ed. Albert Guillot.
 (2) Notes d'un voyage au Mexique, par L. de Hoyon de Marien.



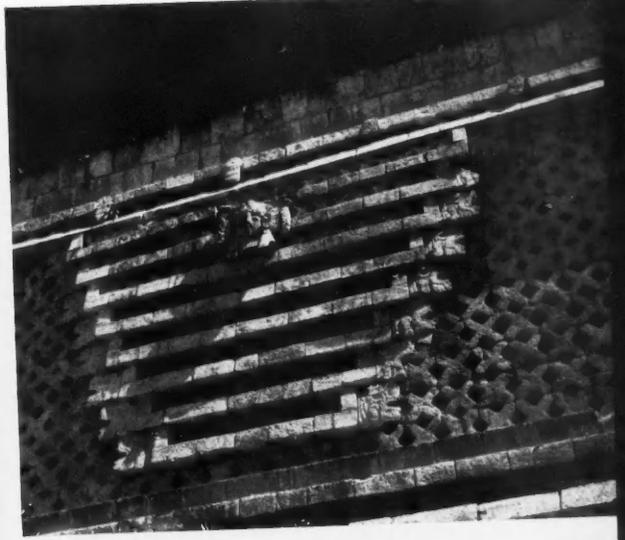
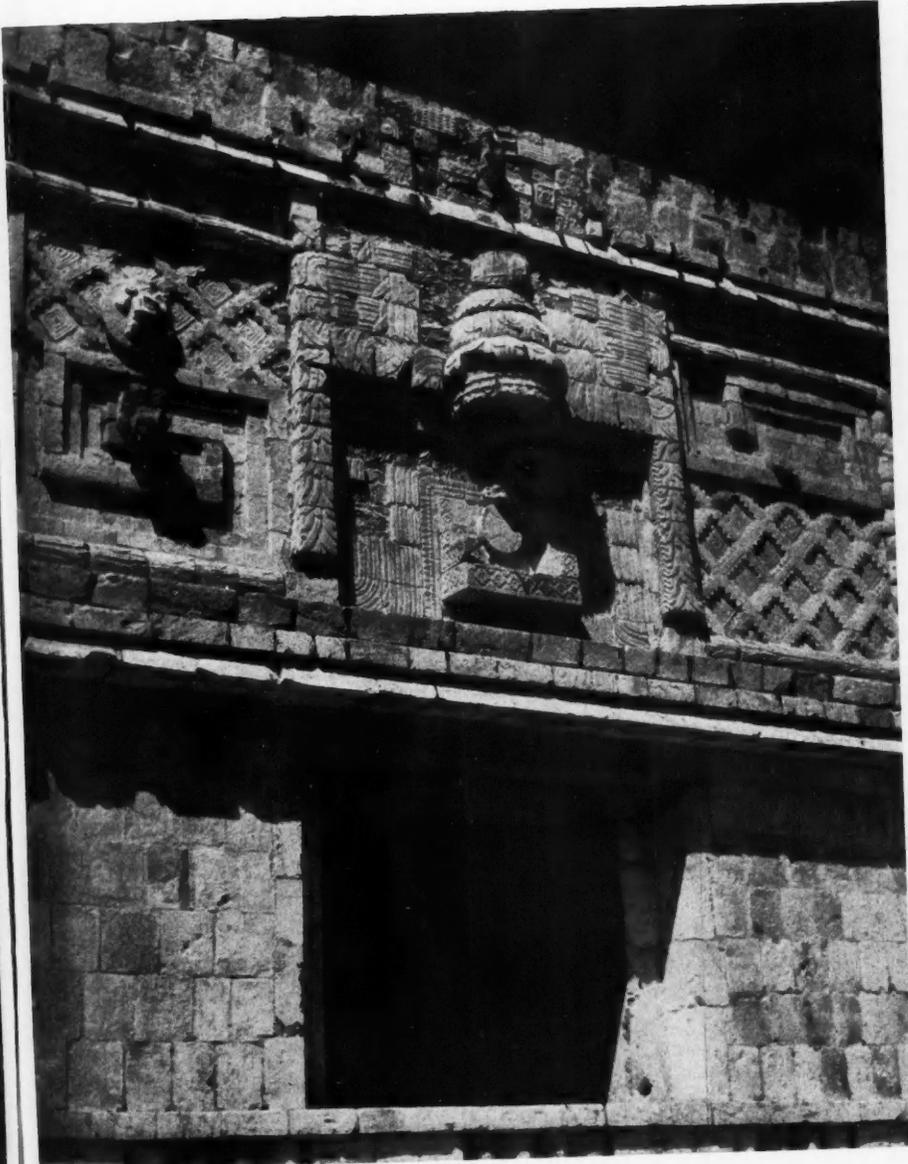
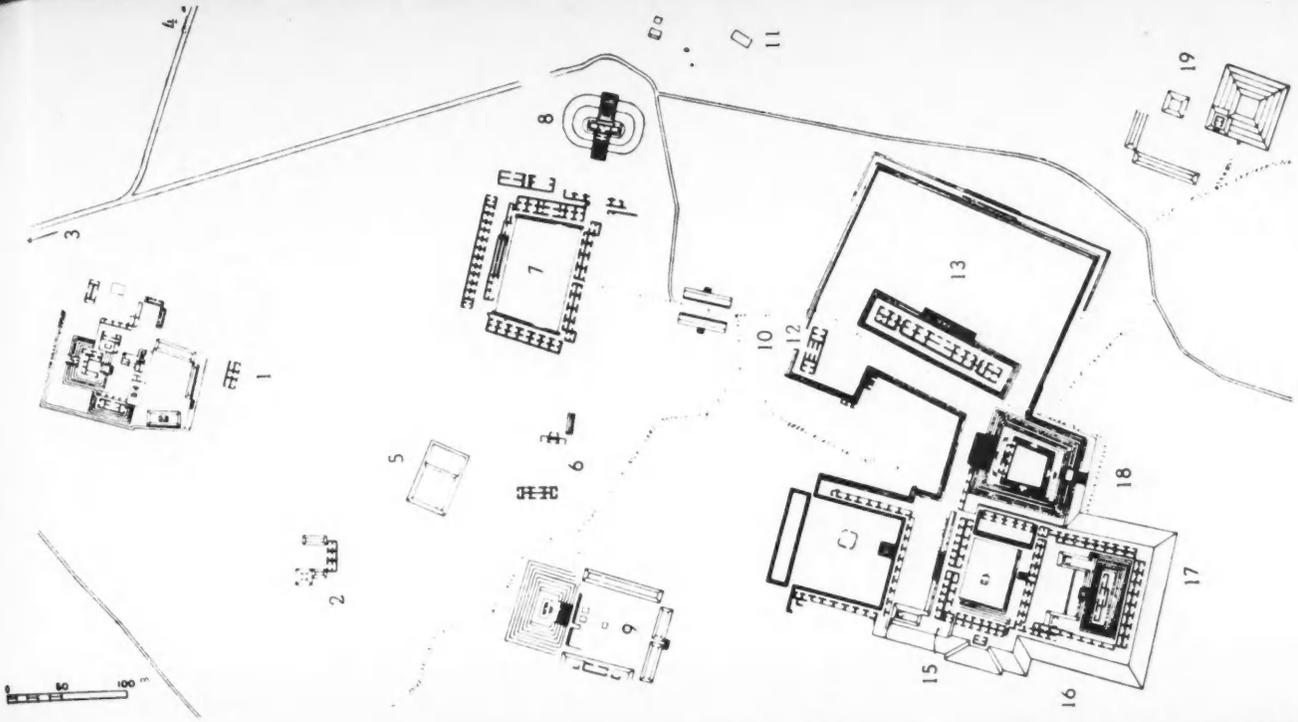
UXMAL

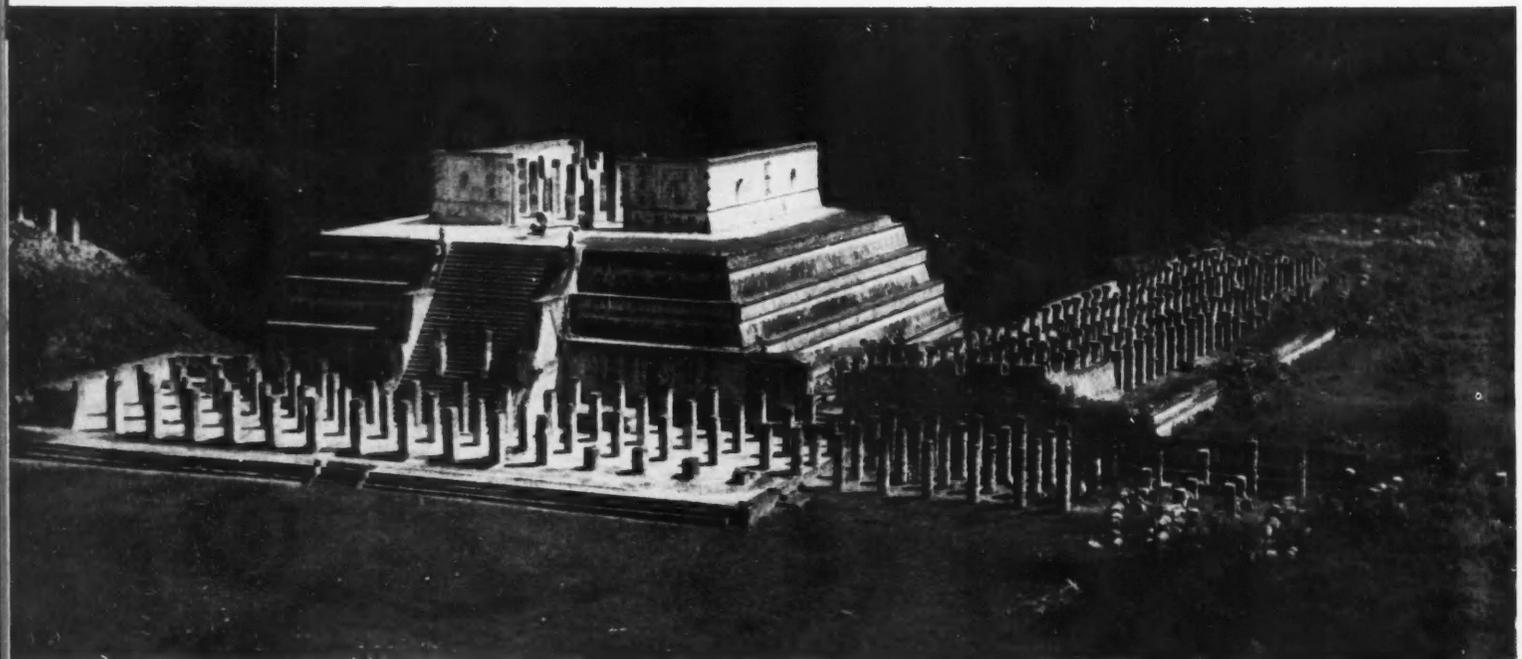
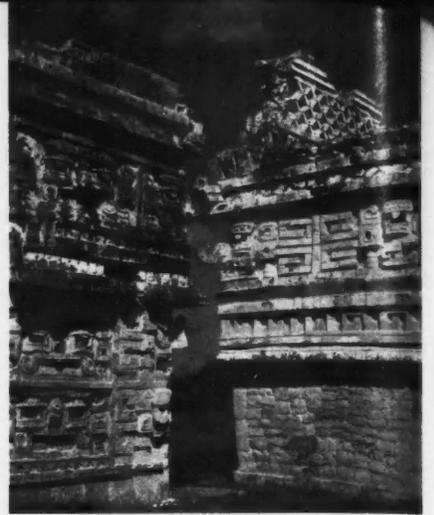
1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

1. 2. 5 et 6. Différentes vues du Palais des Nonnes, vaste ensemble construit sur une plate-forme à laquelle on accède par un large escalier méridional. Il comprend une cour centrale de 80 m. de long sur 65 m. de large qui, par l'impression d'espace fermé qu'elle produit, rappelle nos cloîtres et nos béguinages (voir aussi en page une). 1. Edifice septentrional. 2. Edifice oriental. 5. Détail de façade de l'édifice occidental. 6. Détail de façade de l'édifice oriental. 3. Détail du mascarons des Dieux de la Pluie. 4. Le Palais du Gouverneur, qui a pu être considéré comme l'édifice le plus admirable des temps précolombiens, était probablement le centre administratif de l'Etat Xiù. Il est construit sur une terrasse à triple étage de 19 m. 80 de hauteur qui occupe deux hectares. Un escalier à trois paliers, bordé de rampes, permet d'accéder à la plate-forme supérieure, sur laquelle a été bâtie la construction, qui mesure 98 m. de long sur 12 de large et 8 m. 60 de haut. 7. Sanctuaire.

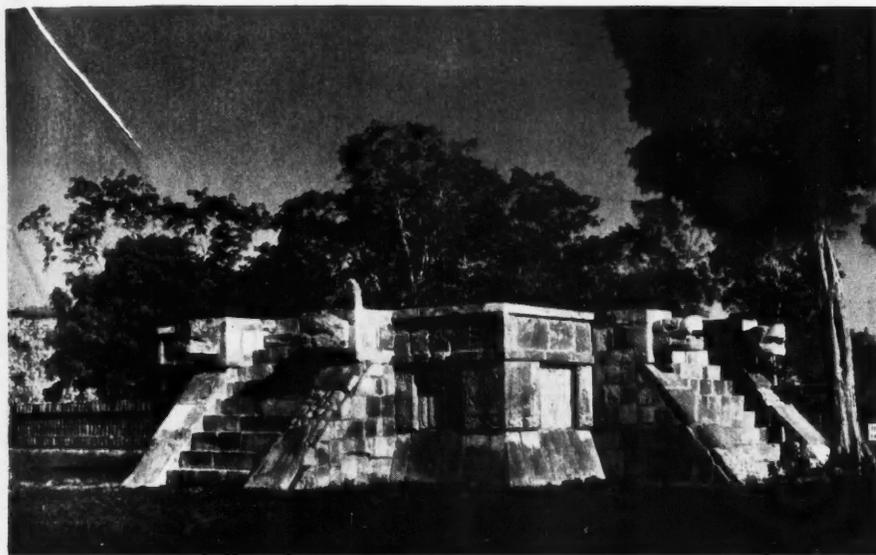
PLAN GENERAL : 1. Groupe septentrional. 2. Groupe du Nord-Ouest. 3. Route de Mérida. 4. Route de Campeche. 5. Terrasse. 6. Groupe de colonnes. 7. Quadrilatère des Nonnes. 8. Maison du Devin. 9. Groupe du Cimetière. 10. Jeu de pelote. 11. Maison de l'Administration. 12. Maison des Tortues. 13. Palais du Gouverneur. 14. Groupe occidental. 15. Groupe du Pigeonnier. 16. Temple méridional. 17. Groupe méridional. 18. Grande pyramide. 19. Maison de la Vieille.







1
:
:
m
En
po
at
er
ch
sp
XI
It
m
m
le
le
si
M
er
de
co
po
un
co
po
XI
se
po



1	2	5
3	6	
4	7	

CHICHEN ITZA

« Chichén Itza, qui a pu être appelée La Mecque maya, appartient à la fois à l'Ancien et au Nouvel Empire. Fondée au commencement du VI^e siècle par les Itza qui l'avaient découverte dès 455, abandonnée pour Chakanputún en 692, réoccupée en 987 par la même tribu sous la conduite de chefs mexicains, la ville connut une période de splendeur incomparable pendant trois siècles (XI^e, XII^e et XIII^e siècles), qui, malgré l'expulsion des Itza par les Cocomes en 1194, dura sous l'hégémonie de Mayapán et se termina avec l'effondrement de cet empire en 1441. Réfugiés à Tayasal, les survivants Itza eurent la gloire de constituer le dernier bastion de la résistance maya à l'invasion espagnole. Ce n'est que le 13 mars 1697 que Martin de Ursua, gouverneur du Yucatán, s'en empara et le détruisit.

Chichén Itza mesure 3 km de long et 1 km de large ; elle a donc une superficie de 3 km carrés environ. Les édifices qui la composent peuvent être rattachés à deux périodes distinctes : une période purement maya qui groupe les constructions réalisées du VI^e au X^e siècle, une période maya mexicaine, qui va du XI^e au XIV^e siècle (1). C'est à cette deuxième période que se rattachent les exemples présentés dans ces pages.

(1) Paul Rivet : Cités Mayas. Ed. Albert Guillot.

1. El Castillo : pyramide à base carrée de 55 m. 50 de côté et de 24 m. de hauteur, composée de neuf gradins successifs. Le temple qui la surmonte a 6 m. de hauteur. Quatre grands escaliers permettent d'y accéder. De larges rampes limitent chaque escalier et se terminent en bas par une grande tête de serpent (voir aussi page 5). 2. Détail du Palais du Gouverneur. 3. Détail du Temple des Tigres. 4. Vue d'ensemble du Temple des Guerriers et des Colonnades occidentale et septentrionale. Le temple est une pyramide à base carrée de 40 m. de côté, à quatre étages, dont la plate-forme supérieure porte un temple, également carré, de 21 m. de côté, et qui comprend deux salles rectangulaires dont les voûtes s'appuient sur deux rangées de piliers. La couverture des colonnades était en bois. 5. Détail du Temple des Guerriers. 6. Plate-forme réservée aux danses et située face au Castillo. 7. Jeu de pelote. Il n'y en a pas moins de sept à Chichén Itza. C'est là une des manifestations les plus évidentes de l'influence mexicaine. Ce jeu est, en effet, caractéristique de la civilisation tolteca et présente un caractère religieux certain. Il consistait à faire passer dans deux anneaux de pierre encastrés dans les parois de l'enclos une balle de caoutchouc. Celle-ci devait être renvoyée à l'aide du coude, du poignet ou de la hanche, sans intervention de la main.



ARCHITECTURE MEXICAINE (suite)

PERIODE HISPANIQUE.

Bien que la conquête espagnole ait été réalisée en peu de temps, nous pouvons considérer tout le XVI^e siècle comme le siècle de la conquête dans sa totalité. Nous englobons dans ce mot l'assimilation culturelle et religieuse qui, avec une force et une intensité soutenues, fut menée à son terme par les ordres religieux, fondant la culture européenne renaissante, de forte tradition médiévale, avec les différentes cultures indigènes, qui n'eurent un caractère d'unité que sous la domination militaire aztèque. Le XVI^e siècle est un siècle de création de villes, de couvents, d'hôpitaux et d'écoles, véritable éclosion culturelle et architectonique, produit par la poussée spirituelle de l'espagnol, d'une part, et par une réaction immédiate de l'indigène qui, rapidement et intelligemment, assimila les formes nouvelles.

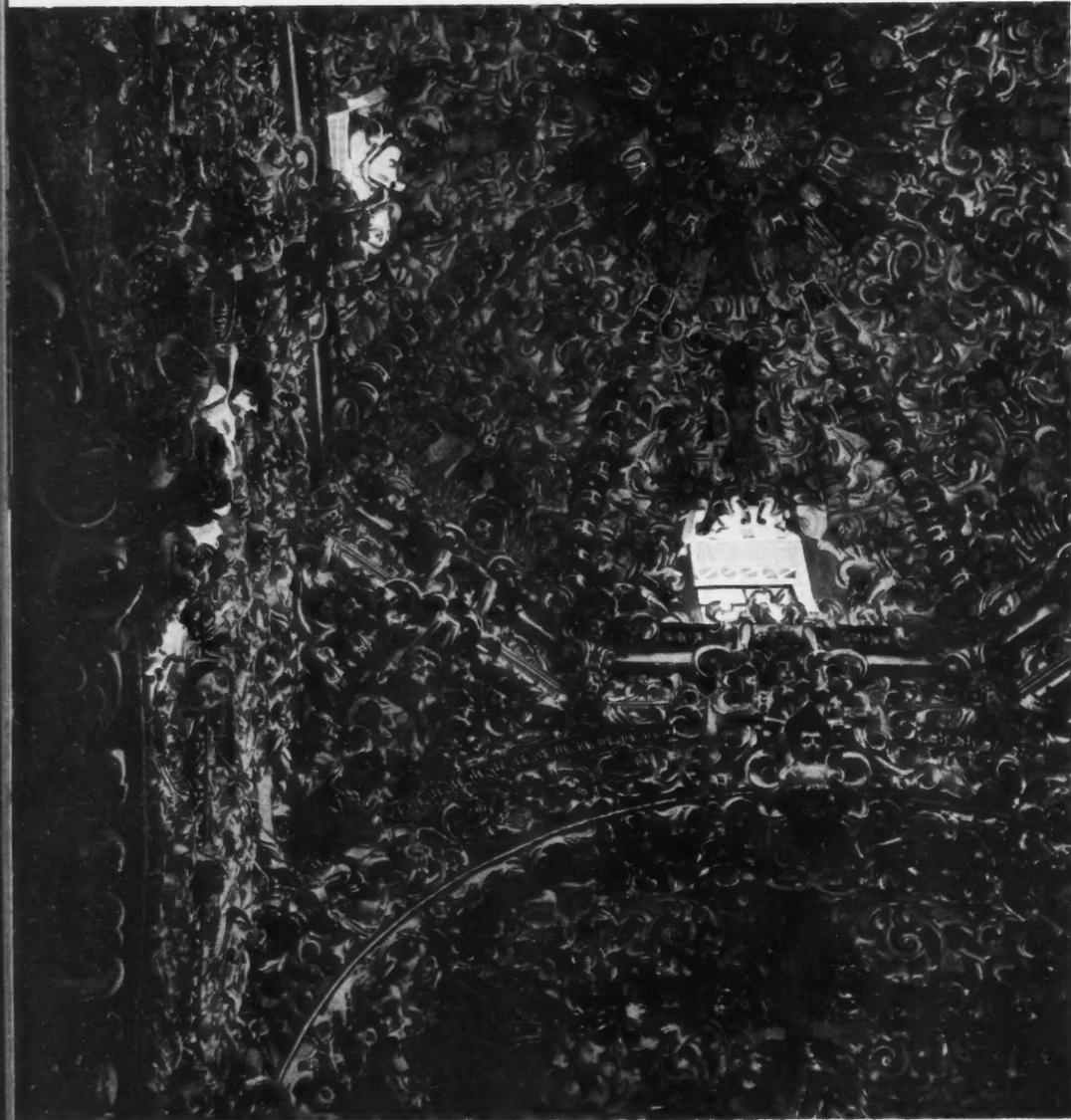
Les villes, et spécialement le nouveau Mexico-Tenochtitlan, sont planifiées dans leur ensemble, appliquant pratiquement les tracés Renaissance qui, réalisés en partie seulement en Italie, trouvaient une résonance dans les exemples de l'époque préhispanique.

Les grands centres d'évangélisation des indigènes, dirigés par les Frères des Ordres Franciscain, Dominicain et des Augustins, se multiplièrent en nombre incroyable dans toute la

colonie. Il se produisit alors un phénomène de régression de style : décorations de goût roman marqué, systèmes de toitures gothiques, éléments mudejares, se mêlant aux courants de la Renaissance espagnole. Cet ensemble, hétérogène en soi, est encore enrichi du sens décoratif et de l'exécution technique propres aux Indiens. Il suffit de rappeler les voûtes gothiques de Coixtlahuaca, les toitures mudejares de San Francisco de Tlaxcala, la décoration de la chapelle ouverte de Tlalmanalco, de goût roman et le rococo d'Acolman.

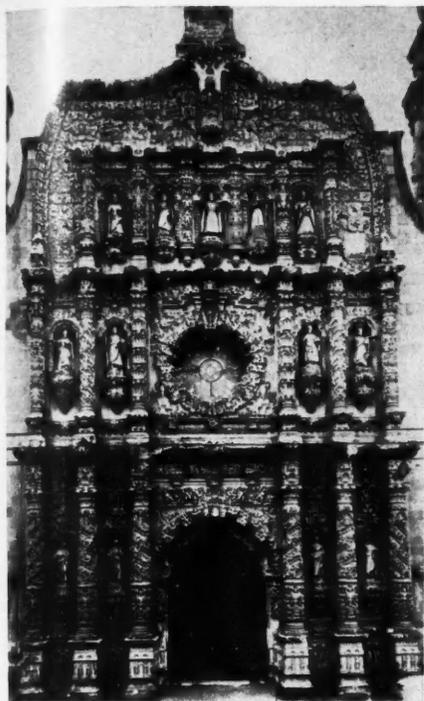
Les grands couvents, presque totalement abandonnés actuellement, forment encore le monument historique le plus grandiose de l'œuvre d'évangélisation qui s'est développée pendant le XVI^e siècle avec, de la part des ordres religieux et de l'indigène, une intensité et une énergie sans autre exemple dans l'histoire. Cependant, la vraie maturité artistique prit, pendant la période coloniale, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les formes du baroque.

Le Mexicain trouve dans les formes propres à cet art une plus grande facilité pour s'exprimer, arrivant non seulement à assimiler habilement les courants venus de la métropole et d'Italie, mais créant aussi une manière de style baroque ayant ses caractéristiques particulières.



1	4	5
3	2	6

1. Couvent d'Actopen. 2. Eglise San Francisco Acetepes. 3. Détail de la coupole de San Francisco Acetepes. 4. Cathédrale de Zacatecas. 5. Sanctuaire de Notre-Dame de Ocotlan. 6. Le Palais de Minería.



L'activité constructive passa des mains des ordres religieux à celles du clergé séculier, du pouvoir civil et de l'initiative privée. Cathédrales, églises, collèges et palais surgirent ainsi.

Nous pouvons distinguer dans le baroque une évolution qui va de l'utilisation encore mesurée des éléments architecturaux propres à la Renaissance jusqu'à la complication décorative plus poussée à base d'éléments sculpturaux où apparaissent des figures humaines, végétales et animales jointes à l'usage presque exclusif de « l'estipite » (1) comme support de colonne.

Dans les cathédrales de Mexico, Puebla, Morelia et bien d'autres, on peut voir les différentes phases de ce style dont la dernière étape, le « churrigueresco » a pour exemples le Tabernacle Métropolitain de la ville de Mexico, le sanctuaire de Ocotlan à Tlaxcala et l'église du couvent de Tepozotlan.

Les dernières années de la colonie et le début de la période indépendante montrent des œuvres du néoclassicisme qui apparaît comme un style aussi froid et inadapté au sentiment national qu'il l'est pour la majeure partie des pays européens. Cependant, le néo-classique est adopté juste avant l'Indépendance dans les constructions officielles, exécuté pour des personnalités comme celle de Tolsa et, postérieurement au mouvement d'Insurrection, ce style est considéré comme la bannière artistique de la nationalité récemment formée. Il suffit de citer parmi les œuvres qui furent exécutées à cette époque le Palais de Minería et l'église de Notre-Dame de Lorette.

Resumant l'ébauche que nous avons faite de la période hispanique et coloniale, nous pourrions dire que l'architecture mexicaine de cette époque reflète les conditions du développement social et politique d'une nation en formation mais, au fur et à mesure, les courants se modifient et s'adaptent au milieu, donnant naissance à des manifestations régionales très caractérisées comme elles le furent dans les pays européens.

Le goût pour l'ornement architectural de grande complexité, l'utilisation de la couleur à base de pierres naturelles comme la cantera (pierre de carrière) et le tezontle (pierre rouge d'origine volcanique), l'abondance de formes relativement peu utilisées dans la Métropole (comme l'estipite à la fin du baroque) et la planification de villes basée sur la prédominance de grands espaces ouverts, impriment à l'archi-

ture mexicaine un caractère qui la différencie de l'architecture européenne contemporaine et la relie au sentiment plastique de l'époque préhispanique.

L'ARCHITECTURE MODERNE.

Pour connaître aussi bien que possible ce complexe esthétique qu'est notre architecture moderne, nous devons non seulement partir de ses premières manifestations concrètes mais voir rapidement l'état dans lequel se trouvait l'art, et en particulier l'architecture, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces cinquante années de l'histoire artistique occidentale paraissent se caractériser par un fait insolite dans l'art : l'absence de style. L'architecte se lance désespérément à sa recherche, essayant de trouver l'inspiration dans les styles de notre culture passée, allant la chercher dans les produits exotiques de l'art oriental et aussi de l'art américain. Les villes du Mexique, comme celles d'Europe, se peuplent d'édifices pseudo-gothiques, pseudo-classiques, dans le meilleur des cas, ou de cours arabes et de temples mayas. Pour finir, tout à la fin du siècle, l'architecte croit découvrir la vraie source de l'art, la nature elle-même et la copie de celle-ci s'impose comme la dominante dans tous les arts. La France, dont les architectes et l'École des Beaux-Arts exerçaient une hégémonie indiscutable sur l'art mexicain, était le centre de rayonnement de ces idées.

Les deux entreprises les plus courageuses de ces années, qui correspondent, au point de vue politique, au gouvernement du Général Porfirio Díaz, sont le Palais Législatif dont la direction et le projet furent adjugés à Emile Bernard, à la suite d'un concours qui se tint à Paris et le Théâtre National, aujourd'hui Palais des Beaux-Arts, dont fut chargé l'architecte italien Adamo Boari. Ce dernier édifice représente peut-être, par ses dimensions, la qualité des matériaux et ses qualités esthétiques, l'œuvre la plus intéressante construite en n'importe quelle partie du monde, dans les formes de l'« Art Nouveau ».

Cette époque, pratiquement négative pour la production artistique, marque cependant le moment de la plus grande effervescence de la pensée esthétique européenne, qui, grâce aux idées de Semper, Herbert, et le développement de la critique historico-artistique, avec des hommes comme Fiedler, Riegl, Worringer et Woëlfelin, crée l'ambiance propice à l'avènement des formes modernes.

Il n'est pas dans le but de cet article de détailler œuvres et hommes, architectes et tendances du mouvement architectural actuel au Mexique mais, arrivant au seuil de notre architecture moderne après le schéma historique qui précède, je voudrais signaler tout d'abord les circonstances qui entourèrent sa naissance, l'ampleur des perspectives qui s'offrent à nous et, enfin, l'unité de sentiment esthétique qui lie notre architecture mexicaine moderne aux étapes qui l'ont précédée.

Dans l'épanouissement du nouveau mouvement architectural, deux caractéristiques principales s'affirment : un parallélisme dans le temps, bien qu'avec un léger retard et apparemment indépendant, par rapport à l'Europe et, au début, une lutte entre les différents courants qui essayaient de chercher des solutions architecturales nationales, prenant comme exemple l'art colonial du XVIII^e, l'art préhispanique ou les tendances des salons de l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris (1925). L'architecture moderne naquit ainsi dans une lutte constante non seulement avec le public qui acceptait difficilement les formes nouvelles, mais plus spécialement avec les architectes qui n'étaient pas imprégnés du même idéal.

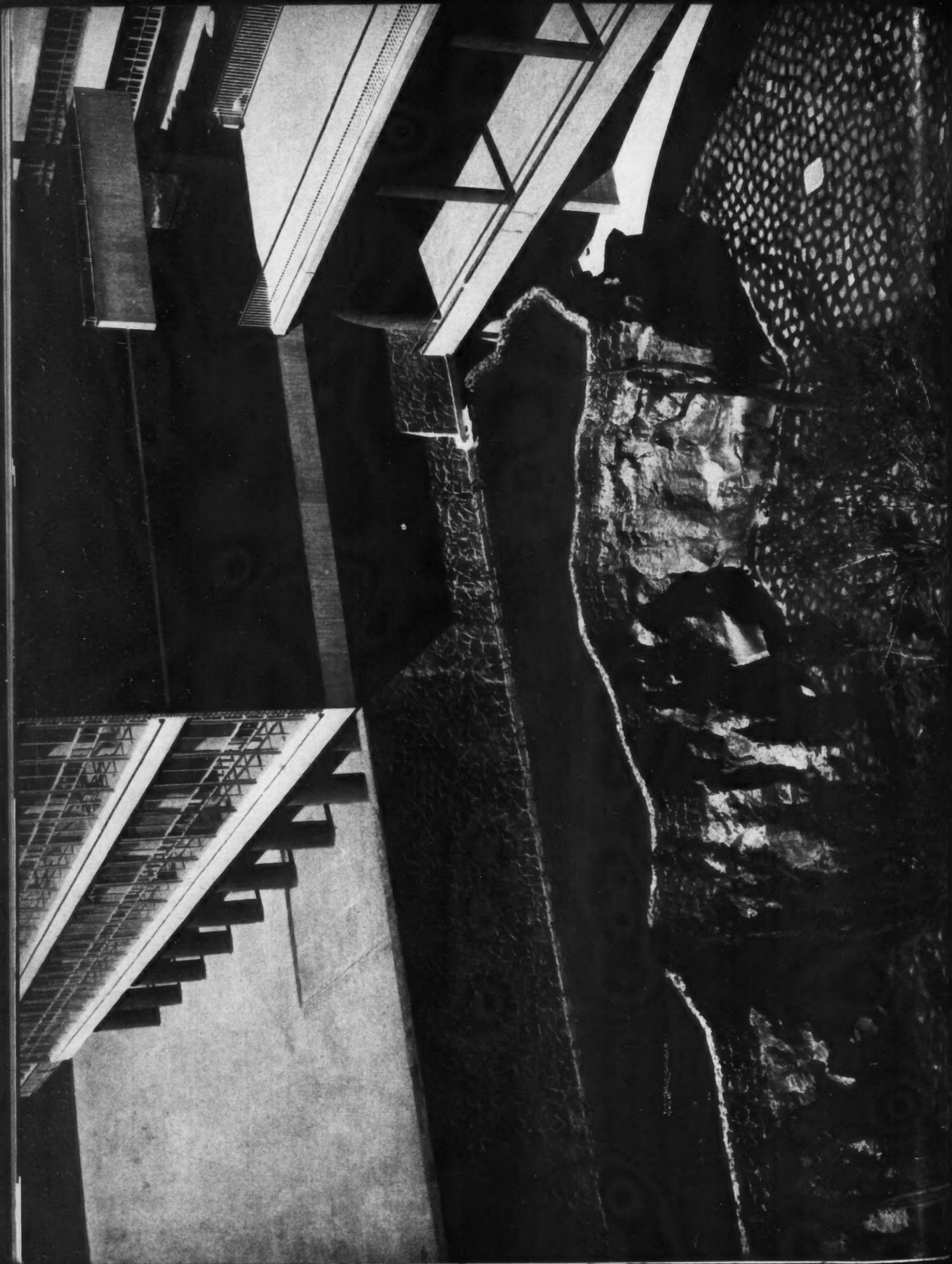
L'unité de principes qui caractérise et uniformise les premières années du mouvement paraît s'être rompu, donnant naissance à de nouvelles tendances parmi lesquelles figurent tout d'abord les idées non encore concrétisées d'une architecture organique, le courant, un peu intellectualisé, qui s'engage à chercher un meilleur rapprochement de la tradition, prenant ses exemples dans le préhispanique et, en dernier lieu, toujours différenciée, l'architecture fonctionnaliste qui fut la première manifestation du nouveau style.

La juste appréciation des valeurs de l'architecture de notre passé et la vivacité intégrale des formes de vie de notre époque sont la meilleure espérance pour arriver à une architecture qui, n'en étant encore qu'à ses premiers pas, porte en elle la possibilité de rendre encore de meilleurs fruits.

R. DE ROBINA.



(1) Petite colonne en forme de pyramide s'élevant vers le haut.



L
M
l'
m
p
C
p
e
M
é
d
c
g
n
e
d
à
n
d
o
tr
u
S
P
d
p
p
g
le
a
v
v
d
d
v
tr
n
g
d
m
L
s
li
le
d
c
d'
di
et
vi
P
a/
m
li
to
et
es
be
te
de
vi
c/
to
d'
ce
co
po
ne
ou
pl

LA CITÉ UNIVERSITAIRE DE MEXICO

M. PANI ET E. DEL MORAL, ARCHITECTES EN CHEF. ADMINISTRATION ET EXÉCUTION : C. LAZO

La Cité Universitaire de Mexico est sans doute l'œuvre la plus représentative de l'architecture mexicaine contemporaine tant par l'ampleur d'un programme dépassant de loin celui de toutes les Cités Universitaires réalisées jusqu'à ce jour que par l'importance que la nation mexicaine toute entière confère à la réalisation de ce projet.

Il est réalisé sous la direction générale de Mario Pani et Enrique del Moral qui ont, en outre, étudié le programme général, les projets détaillés des places et espaces libres, jardins, systèmes de circulation, etc. L'équipe chargée de l'exécution groupe environ une centaine d'architectes, ingénieurs et techniciens.

La Cité pourra recevoir 30.000 étudiants plus, environ 15.000 personnes (professeurs, personnel de service, etc.) qui vivront ainsi dans un monde à part, sorte de ville satellite de Mexico. Il ne nous est pas possible, dans le cadre de ce numéro, de publier en détail tous les bâtiments réalisés ou projetés ni de donner leurs plans complets (1).

Nous nous sommes limités à un choix arbitraire qui, nous l'espérons, donnera néanmoins une vue d'ensemble suffisante de la Cité.

SITUATION.

La Cité s'étend au Sud de Mexico, dans le Pedregal de San Angel, zone qui fut recouverte de lave il y a plusieurs milliers d'années.

La disposition, à l'intérieur de cette zone, d'espaces libres irréguliers bien définis, influença le parti adopté qui répartit, dans ces espaces, les grands éléments de la composition au lieu de les réaliser sur terrain plat d'après une limitation artificielle.

Un anneau périphérique pour la circulation des véhicules entoure l'ensemble de la Cité que traverse en ligne droite une route appelée Avenue de los Insurgentes. Cette avenue forme une sorte de pont, toutes les voies qui la croisent se trouvant en dénivellation par rapport à elle. Leur tracé se combine avec l'irrégularité des espaces naturellement délimités par la lave, et les divers groupes d'édifices s'inscrivent à leur tour dans des circuits fermés de voies de circulation automobile à sens unique.

LES DIFFÉRENTES ZONES.

Les différentes zones de la Cité Universitaire sont donc définies par le tracé de la lave qui les limite, ainsi que par les circuits fermés de circulation en laissant toute liberté à la circulation des piétons.

Les quatre grandes zones sont : le stade de compétition (1), la zone des facultés (2), la zone d'entraînement sportif et d'habitation des étudiants (3) et celle des habitations de professeurs et du personnel groupées près du Centre Civique (4).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE L'ŒUVRE.

a) Les circulations.

Les circulations piétons et véhicules sont nettement différenciées et laissent une très grande liberté d'accès aux différents bâtiments. Dans toute la Cité, on retrouve l'utilisation de portiques et de passages couverts qui, au milieu de vastes espaces, permettent la liaison entre les divers bâtiments d'enseignement. La conformation du terrain a été à l'origine des dénivellations qui donnent à l'ensemble un aspect particulièrement vivant.

b) Les matériaux.

La réalisation d'un ensemble de cette importance n'était pas sans poser maints problèmes d'ordre technique, en particulier en ce qui concerne les matériaux et la main-d'œuvre, car la construction de la Cité Universitaire ne devait pas paralyser le reste de la construction nationale. La question fut résolue en utilisant, partout où cela était possible, des matériaux locaux et plus spécialement des matériaux qui pouvaient

être traités par une main-d'œuvre non spécialisée. La lave fournissait un matériau de premier ordre tant par sa texture que par ses teintes nuancées. Elle fut utilisée pour les murs, les pavages et dans l'aménagement des sites et facilita l'intégration des bâtiments dans le paysage. Cette intégration est tout particulièrement perceptible dans les zones sportives, stades et frontons. Pratiquement 10 % seulement de l'équipement et des matériaux ont dû être importés; dans de nombreuses constructions, et même dans les plus vastes structures, en particulier pour le stade et les frontons, on n'eût pas à employer de béton armé ni d'acier.

D'autre part, l'utilisation de matériaux de même nature pour tous les bâtiments assure une sorte de liaison de l'ensemble.

La matière et la couleur, le dessin des revêtements de sols ont été considérés comme éléments de la composition générale pour réunir ou séparer certaines surfaces en tenant compte, bien entendu, de l'usage auquel ils sont destinés et en mettant en valeur leurs qualités plastiques.

c) Les volumes.

Les bâtiments fréquentés chaque jour par les étudiants ont été limités à une hauteur de quatre étages, afin d'éviter les ascenseurs.

C'est ainsi que furent déterminées un certain nombre de compositions horizontales que dominent des bâtiments hauts (bureaux du Rectorat, archives de la bibliothèque, Instituts des Sciences et des Humanités).

d) Conception architecturale.

Les différents architectes ont œuvré à l'intérieur du plan-masse chacun selon sa personnalité et on peut sans aucun doute considérer que certains éléments sont plastiquement plus réussis que d'autres. A certains endroits, et notamment pour le stade de compétition et dans l'aménagement des espaces libres, on est arrivé à une très heureuse transposition d'éléments puisés dans l'héritage architectural mexicain. Cependant, la majorité des bâtiments de la Cité Universitaire se rattachent, par leurs conceptions architecturales, à un certain nombre de partis que l'on peut qualifier de « classiques » de l'architecture contemporaine : pilotis, pans vitrés, brise-soleil (en faible proportion d'ailleurs), jeux de textures, plans libres, etc.

Néanmoins, on discerne, en dehors même des éléments de décoration de caractère typiquement national, une empreinte caractéristique résultant du tempérament et de l'esprit nationaux. Il est à souligner que l'une des plus grandes réussites de cet ensemble est constituée par la liaison heureuse des différentes parties et par le traitement des espaces extérieurs qui, à cette échelle, sont uniques au monde.

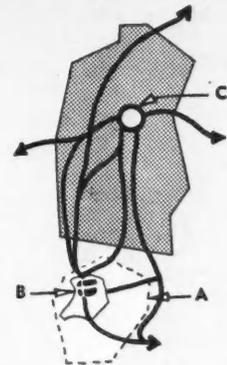
e) Intégration plastique.

L'emploi de la décoration, peinture ou sculpture, dans les différents édifices, est traditionnelle au Mexique.

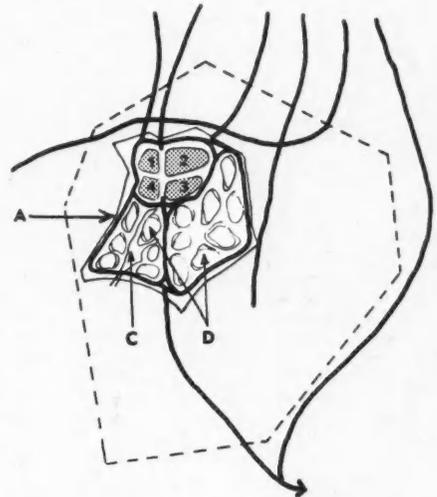
La Cité Universitaire a tenu compte de cette tradition en donnant, dans certains bâtiments, une importance de premier plan aux œuvres des peintres et des sculpteurs. Les motifs utilisés se rattachent, d'une part à des réminiscences de l'art précolombien et, d'autre part, aux préceptes de ce qu'on appelle au Mexique le « réalisme social ».

La mise en service de la Cité Universitaire, non encore réalisée, posera certainement à la nation mexicaine des problèmes à l'échelle de cet ensemble sur le plan administratif, formation des cadres et organisation de l'habitat. Il est à espérer que, tout comme les problèmes techniques, ils trouveront leurs solutions.

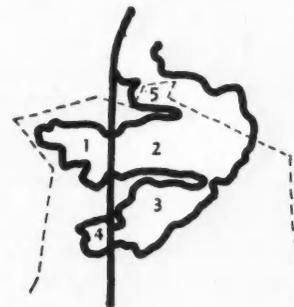
(1) La revue mexicaine *Arquitectura* (Paseo de la Reforma 503, Mexico) a consacré son n° 39 à la Cité Universitaire et donné les plans complets s'y rapportant.



1



2



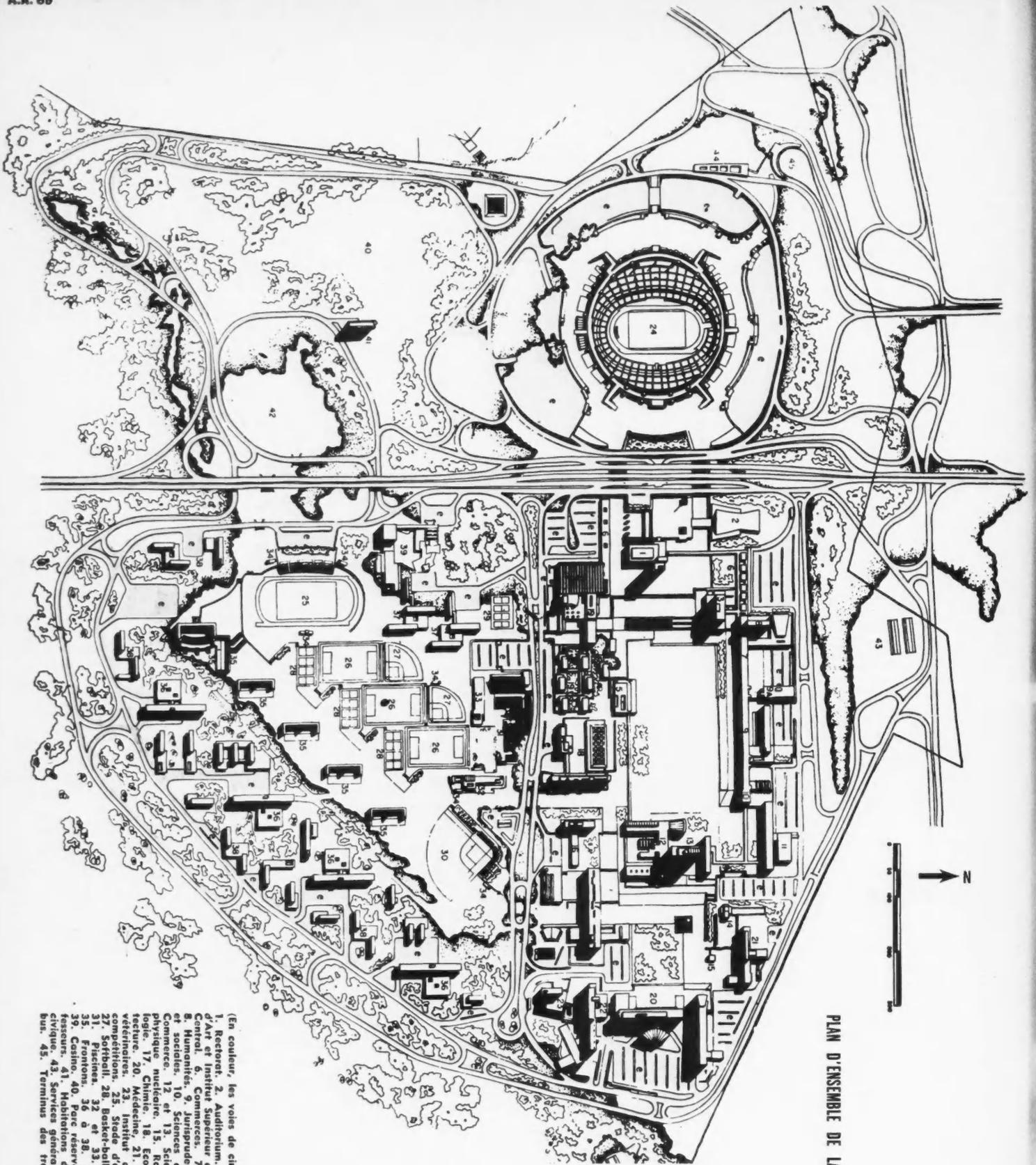
3

LOCALISATION DE LA CITE UNIVERSITAIRE

1. Plan de situation de la Cité Universitaire par rapport à Mexico. A. Le Pedregal. B. Propriété de la Cité Universitaire. C. Centre de Mexico. 2. La zone du Pedregal : A. Partie appartenant à la Cité. C. Le parc D. Zone future d'habitation. 3. Les éléments naturels et l'avenue de Los Insurgentes déterminent les différentes zones de la Cité.

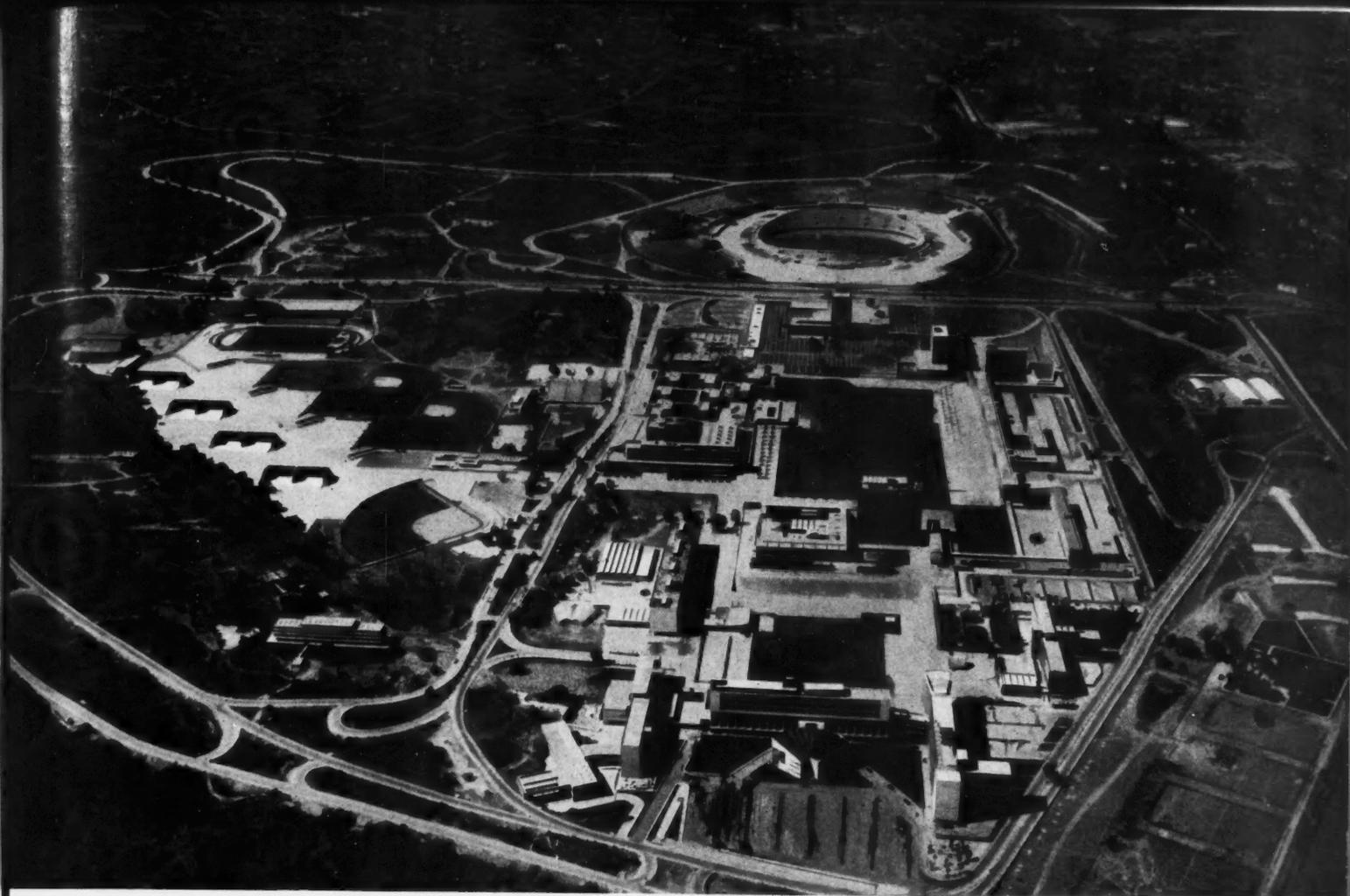
EN PAGE CI-CONTRE :

Les éléments naturels, la texture et la couleur des sols, les éléments d'aménagement et de circulation, l'architecture sont composés avec soin et forment un ensemble organique (détail de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs).



PLAN D'ENSEMBLE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE

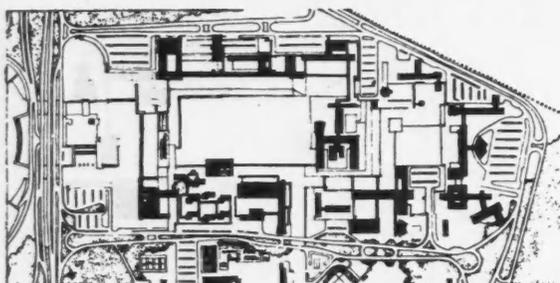
- (En couleur, les voies de circulation et parkings.)
1. Recteur, 2. Auditorium, 3. Bibliothèque, 4. Musée d'Art et Institut Supérieur des Arts Plastiques, 5. Club Central, 6. Commerces, 7. Faculté de philosophie, 8. Humanités, 9. Jurisprudence, 9A. Sciences politiques et sociales, 10. Sciences économiques, 11. Ecole de Commerce, 12 et 13. Sciences, 14. Laboratoires de physique nucléaire, 15. Rayons cosmiques, 16. Géologie, 17. Chimie, 18. Ecole d'ingénieurs, 19. Architecture, 20. Médecine, 21. Odontologie, 22. Ecole de vétérinaires, 23. Institut de biologie, 24. Football, 25. Stadiun, 26. Football, 27. Softball, 28. Basket-ball, 29. Tennis, 30. Base-ball, 31. Piscines, 32 et 33. Vestiaires, 34. Services, 35. Frontons, 36 à 38. Habitations des étudiants, 39. Casino, 40. Parc réservé, 41. Habitations des professeurs, 42. Centre civique, 43. Service généraux, 44. Terminus des autobus, 45. Terminus des tramways.



(Photos Cia Mexicana Aérofoto.)



ZONE DES FACULTÉS



LE RECTORAT

MARIO PANI, ENRIQUE DEL MORAL
ET SALVADOR ORTEGA FLORES, ARCHITECTES

Le bâtiment bas, à trois niveaux, est destiné aux élèves et au public : au premier sont groupées l'intendance et les archives, au second les services scolaires disposés autour d'un grand hall et, au troisième, les bureaux de comptabilité.

A ces niveaux s'ajoutent 12 étages supplémentaires formant l'élément vertical de la composition et dans lesquels sont logés les bureaux d'administration. Ils comprennent : les bureaux d'achat, sur deux niveaux et en liaison avec les bureaux accessibles au public depuis le troisième niveau du bâtiment bas ; le Conseil Universitaire, centre et cerveau de l'Université ; le Secrétariat Général et le Rectorat. Viennent ensuite les dépendances concernant le logement des étudiants et les questions sociales ; puis la direction des différentes écoles et sections, les services de statistiques et la direction générale pour la diffusion de la culture.

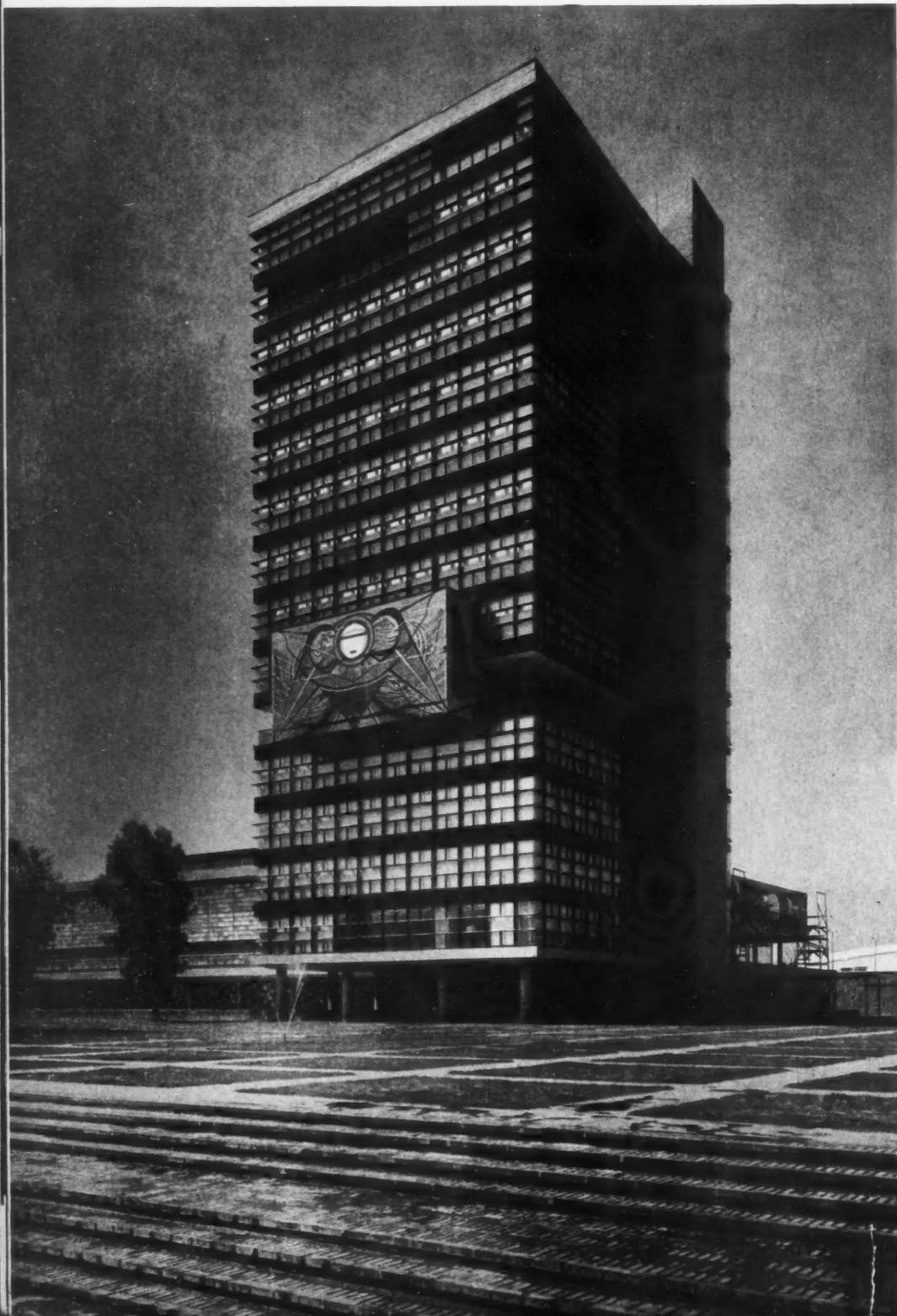
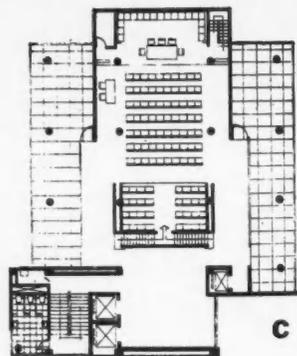


Photo Molina



1 | 2 | 3

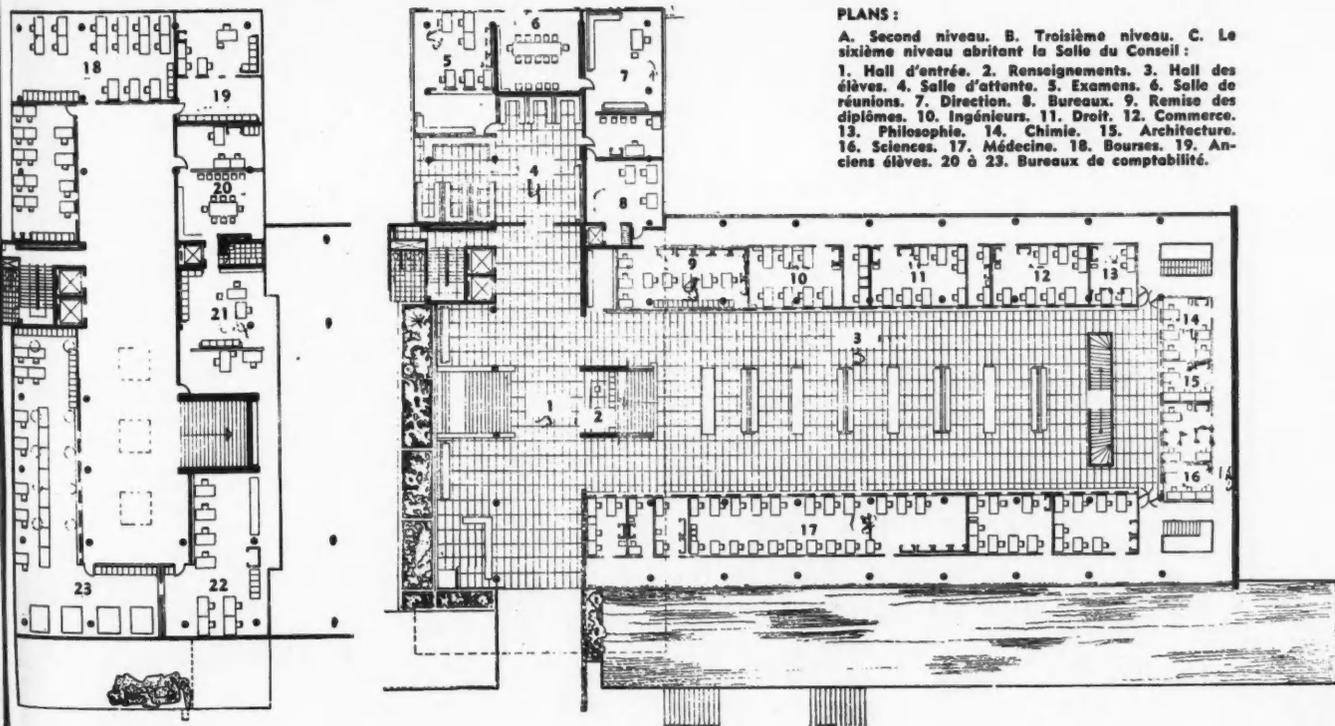
1. Le bâtiment haut du Rectorat avec motif décoratif d'Alfaro Siqueiros marquant, en façade, le niveau du Conseil Universitaire. 2. Fresque d'Alfaro Siqueiros sur l'une des façades du bâtiment bas. Au second plan, le bâtiment haut. 3. Vue latérale du Rectorat : au premier plan, le grand escalier donnant accès à l'espace central de la zone des Facultés ; à droite, mur latéral du bâtiment bas en dalles d'onyx transparentes ; à gauche, au second plan, on aperçoit la Bibliothèque.

né
es
er-
et,

on-
mi-
not,
ux
eau
ntre
eral
ces
ues-
ntes
et
la



Photos Zamora



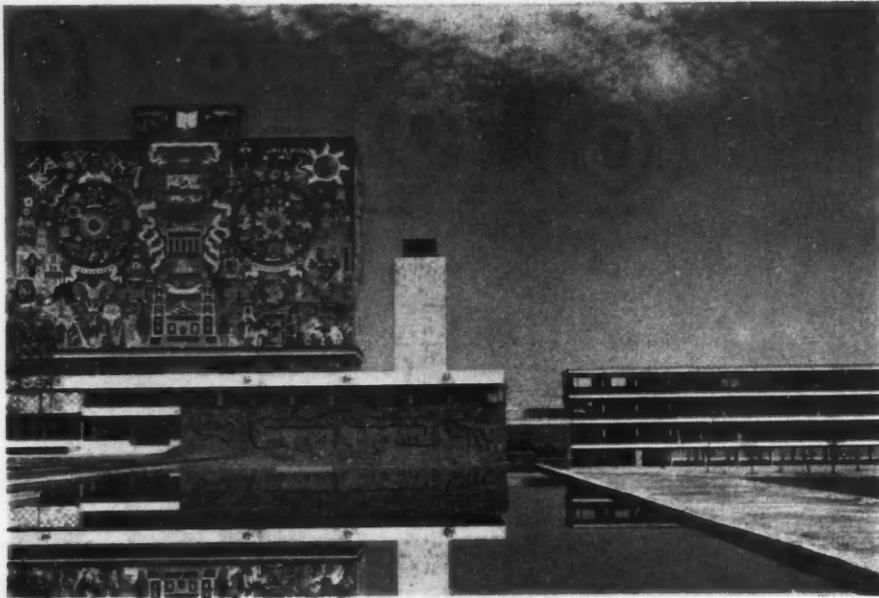
PLANS :

A. Second niveau. **B.** Troisième niveau. **C.** Le sixième niveau abritant la Salle du Conseil :
 1. Hall d'entrée. 2. Renseignements. 3. Hall des élèves. 4. Salle d'attente. 5. Examen. 6. Salle de réunions. 7. Direction. 8. Bureaux. 9. Remise des diplômes. 10. Ingénieurs. 11. Droit. 12. Commerce. 13. Philosophie. 14. Chimie. 15. Architecture. 16. Sciences. 17. Médecine. 18. Bourses. 19. Anciens élèves. 20 à 23. Bureaux de comptabilité.

if déco-
rado, le
d'Alfero
nt bas-
latérale
escalier
one des
ent bas
che, au

B

A

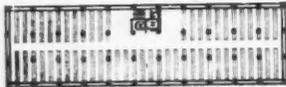


La Bibliothèque fonctionne comme bibliothèque pilote d'une série de bibliothèques spécialisées, réparties dans chacune des facultés et est à la disposition non seulement des étudiants de la Cité, mais des habitants de la ville.

Un volume bas abrite, au rez-de-chaussée, la salle de lecture prévue pour 200 lecteurs, la salle des périodiques et le catalogue. A un demi-étage du même niveau, se trouvent la direction, une salle dépendant du Catalogue, une salle d'exposition et des séminaires pour douze personnes chacun. Dans le demi-sous-sol ont été aménagés les services généraux, des ateliers divers, et un restaurant.

Dans le bâtiment haut de dix étages sont répartis 2.000.000 de livres, périodiques, revues, microfilms, etc. La disposition de ces étages a été étudiée spécialement pour réduire au minimum les circulations horizontales. Les quatre façades sont entièrement aveugles et recouvertes de mosaïques polychromes dues à l'architecte O'Gorman, et symbolisant la conception de deux mondes: le précolombien et l'hispanique.

La liaison entre le volume haut et la partie basse se fait par un étage ouvert largement sur l'extérieur; ici se trouvent les services de cartographie et la discothèque avec huit pièces d'audio-vidéotexte et un service d'enregistrement. Le sous-sol renferme le coffre-fort où l'on garde les livres et journaux rares en plus de 170 incunables.



C

LA BIBLIOTHÈQUE

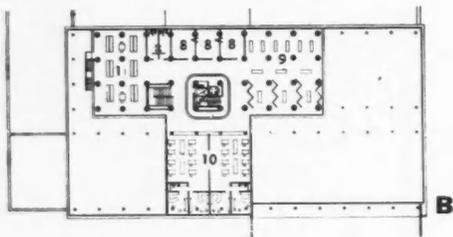
JUAN O'GORMAN, GUSTAVO SAAVEDRA
ET JUAN MARTINEZ DE VELASCO, ARCHITECTES

1 |
| 2

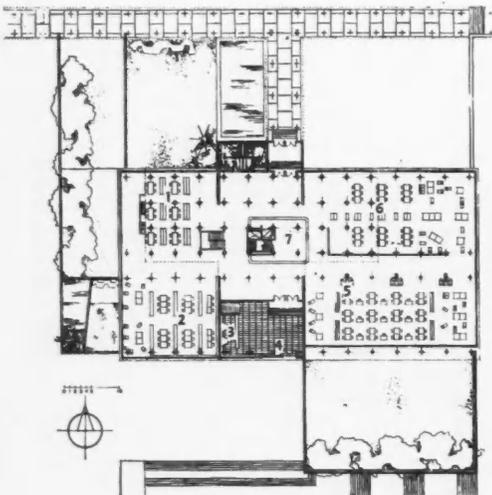
1. La Bibliothèque, à gauche, se détache sur une pièce d'eau. Bas-relief de J. O'Gorman. A droite, le bâtiment des Humanités. 2. Vue latérale de la Bibliothèque.

PLANS: A. Rez-de-chaussée. B. Entresol. C. Etage-type de la tour.

1. Catalogue. 2. Références. 3. Vente de livres. 4. Entrée. 5. Salle de lecture et microfilm. 6. Périodiques. 7. Contrôle des prêts. 8. Séminaire. 9. Salle d'exposition. 10. Administration.



B



A

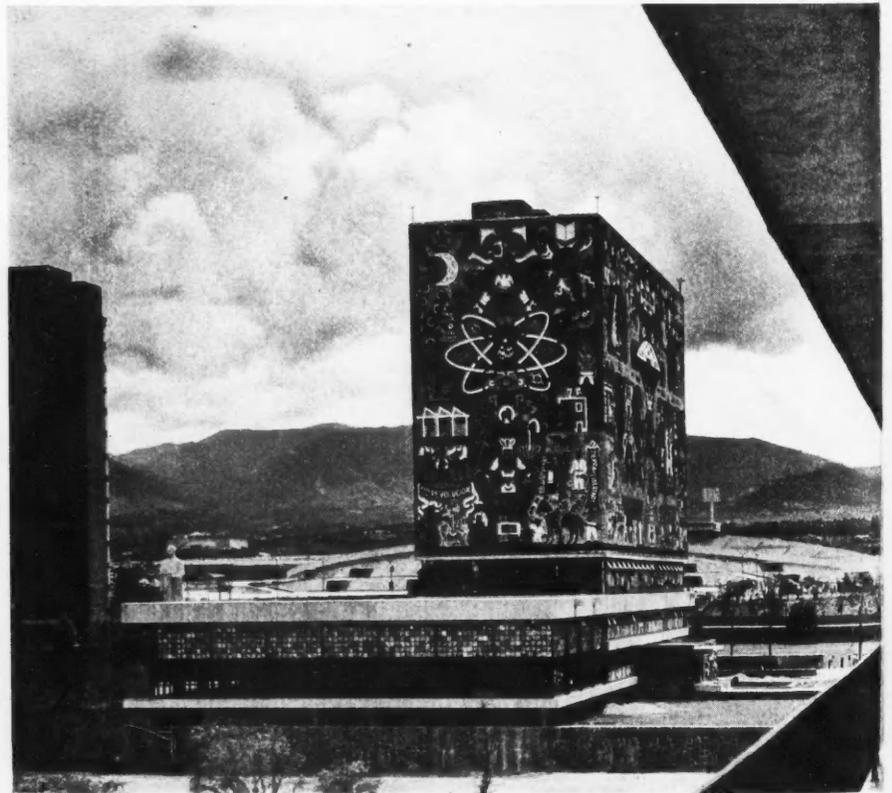
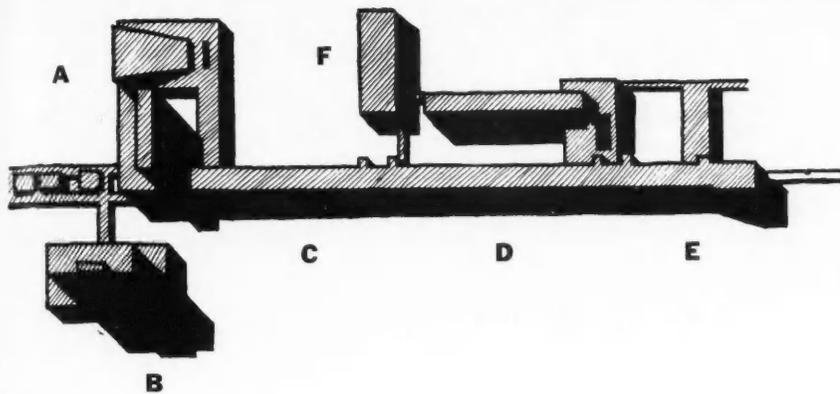


Photo Molina

LES HUMANITÉS



Le groupe des Humanités est relié directement par un portique à la Bibliothèque (B). Il comprend un bâtiment principal de trois étages très allongé et orienté Est-Ouest abritant les Facultés de Lettres et de Philosophie (C), la Faculté de Droit (D) et l'Ecole des Sciences Economiques (E). Ce bâtiment est en liaison avec l'Institut des Humanités (A) et l'Ecole des Sciences Politiques et Sociales (F).

Le bâtiment principal de 300 mètres de longueur, comporte, au rez-de-chaussée, un portique continu d'une échelle impressionnante et sur lequel donnent les vestibules d'entrée de chaque faculté. La façade Sud, correspondant aux classes est entièrement vitrée tandis que la façade Nord (circulations horizontales) est formée de murs fermés dans lesquels les fenêtres alternent aux différents étages.

- 1
- 2
- 3

1. Plan-masse : A. Auditorium et Institut d'Humanités. B. Bibliothèque centrale. C. Faculté de Lettres et Philosophie. D. Faculté de Droit. E. Sciences économiques. F. Sciences politiques et sociales. 2. L'Institut des Humanités, à droite, au second plan, on aperçoit l'auditorium. 3. Vue partielle de la façade du bâtiment principal des Humanités.

FACULTÉ DE LETTRES ET DE PHILOSOPHIE (C)
ET INSTITUT DES HUMANITÉS (A)

ENRIQUE DE LA MORA, MANUEL DE LA COLINA
ET ENRIQUE LANDA, ARCHITECTES

La Faculté des Lettres et de Philosophie peut recevoir 1.200 élèves dans 27 classes d'une capacité variant de 15 à 200 personnes. En dehors de ces classes elle abrite principalement une bibliothèque de 40.000 volumes et un auditorium équipé pour servir de salle de théâtre ou de cinéma, ou de salle de réunions et qui, prévu pour 630 spectateurs, dessert non seulement la Faculté de Lettres et de Philosophie mais tout le groupe des Humanités.

Le bâtiment de l'Institut des Humanités groupe, au-dessus d'un rez-de-chaussée occupé par le Département de Psychologie, sept étages sensiblement identiques pour les instituts de recherches philosophiques, philologiques, historiques, esthétiques, sociales et de droit comparé.

FACULTÉ DE DROIT (D)

A. MARISCAL ET E. GOMEZ GALLARDO, ARCHITECTES

La Faculté de Droit, qui peut recevoir 3.000 étudiants, comprend outre la partie centrale du bâtiment principal, un bloc qui lui est parallèle et auquel il est relié par un bâtiment bas (d'un niveau sur rez-de-chaussée).

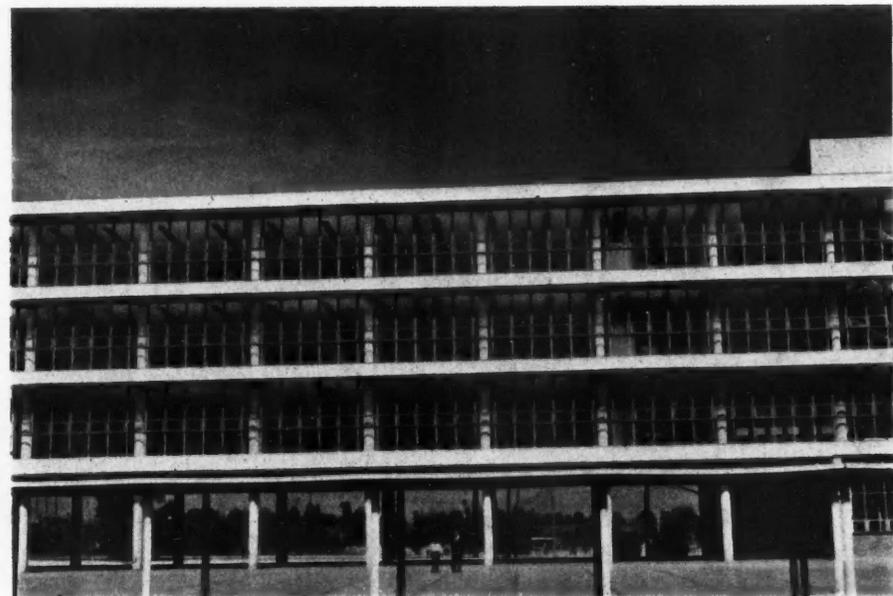
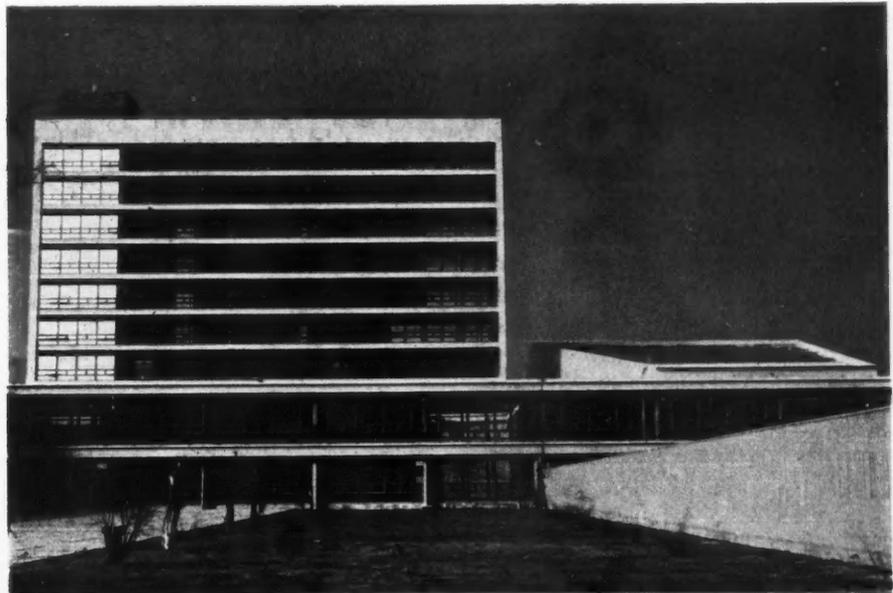
Cet ensemble groupe dans les bâtiments parallèles trente classes de 64 élèves chacune, huit séminaires, une petite bibliothèque pour 5.000 volumes, des bureaux, six classes spécialement réservées au Doctorat en Droit et des services de direction.

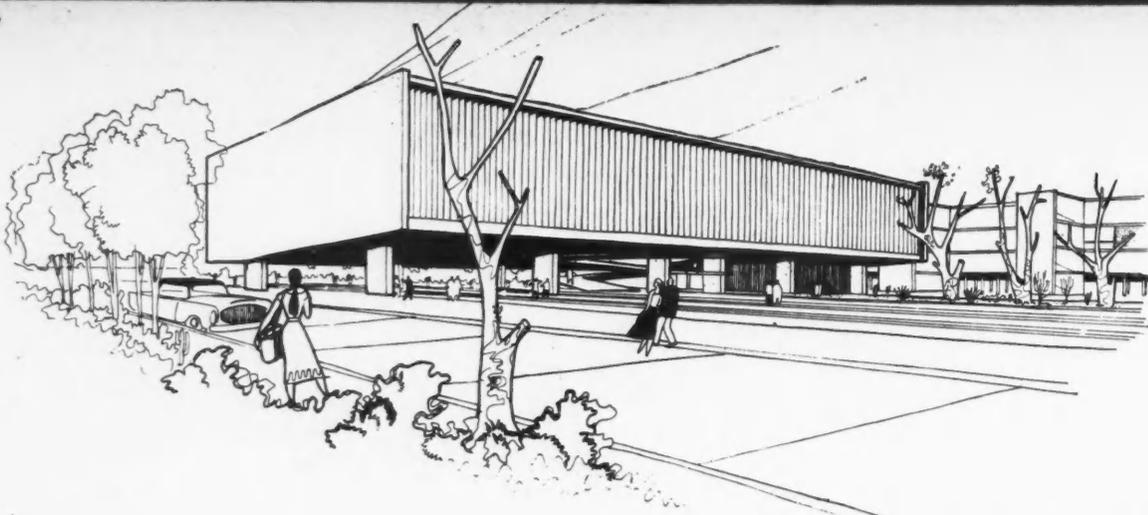
Le bâtiment bas abrite un auditorium, une salle de professeurs, la Bibliothèque de la Faculté (50.000 volumes), une salle d'examens et des bureaux.

ÉCOLE NATIONALE DE SCIENCES ÉCONOMIQUES (E)

V. KASPE ET J. HANHAUSEN, ARCHITECTES

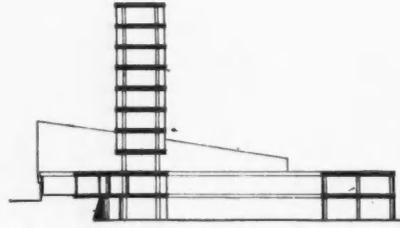
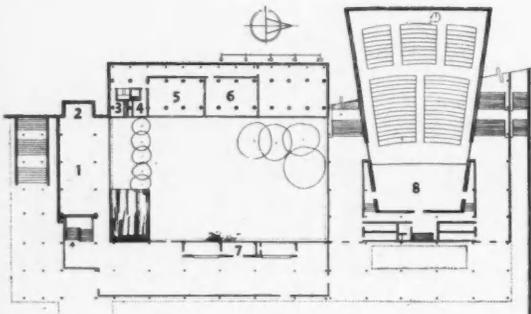
L'enseignement des sciences économiques occupe la partie Est de l'ensemble, 800 élèves peuvent y être reçus. Les locaux sont répartis en deux groupes : les classes proprement dites (huit de 35 à 40 élèves et six de 60 élèves) et les annexes. Ceux-ci comprennent un auditorium pour 200 personnes où se déroulent des conférences et les examens et, à l'extrémité Est du premier étage, l'administration. La Bibliothèque abrite 8.000 volumes est située au-dessus de l'administration, au second étage et au troisième se trouve le laboratoire, vaste salle pour les essais des machines à calculer.



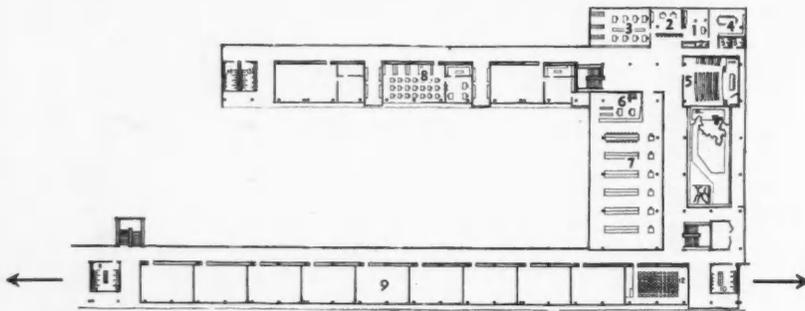


L'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES (F)
MAX AMABILIS, FRANCISCO CALDERON
ET DAVID MUNOZ, ARCHITECTES

L'École des Sciences politiques et sociales, non encore réalisée, sera située au Nord-Ouest de la Faculté de Droit à laquelle elle est reliée par un portique. Elle forme un seul bâtiment de deux étages orienté Nord-Sud construit sur un portique en forme de pont permettant la circulation et le stationnement des voitures, le rez-de-chaussée ne comportant ainsi que les rampes d'accès aux niveaux supérieurs et, à l'extrémité Sud, une section administrative comprenant salle d'attente, secrétariat, direction, salle de réunions et sanitaires.



FACULTE DES LETTRES ET DE PHILOSOPHIE
 Coupe transversale et plan du rez-de-chaussée :
 1. Restaurant. 2. Dépense. 3. Douche. 4. Bain. 5. Atelier et centrale électrique. 6. Dépôt. 7. Vente de livres. 8. Auditorium.



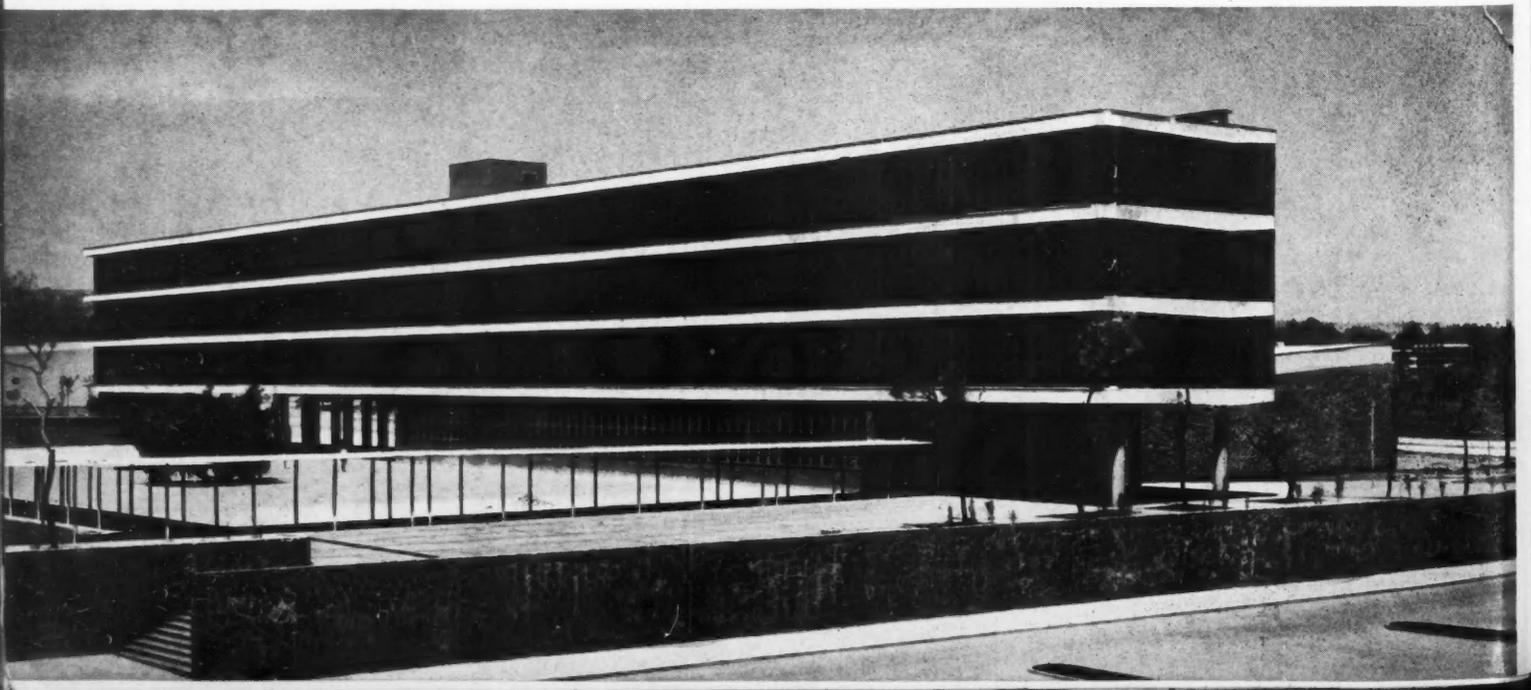
PLAN DU PREMIER ÉTAGE DE LA FACULTE DE DROIT :
 1. Direction. 2. Secrétariat. 3. Bureaux. 4. Salle de réunions. 5. Salle d'examens. 6. Contrôle. 7. Bibliothèque. 8. Séminaire. 9. Classe.

L'ÉCOLE DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION
A.-H. ALVAREZ ET R. MARCOS, ARCHITECTES

L'École de Commerce et d'Administration fait suite au bâtiment des Humanités. Elle comprend deux bâtiments parallèles, l'un de trois étages, occupés par 36 classes de 42 élèves, l'autre de deux étages abritant principalement une bibliothèque, de 10.000 volumes, un auditorium, des salles de lecture, différents bureaux. Ces deux blocs sont reliés au rez-de-chaussée par un corps de bâtiment où est installée une cafeteria.

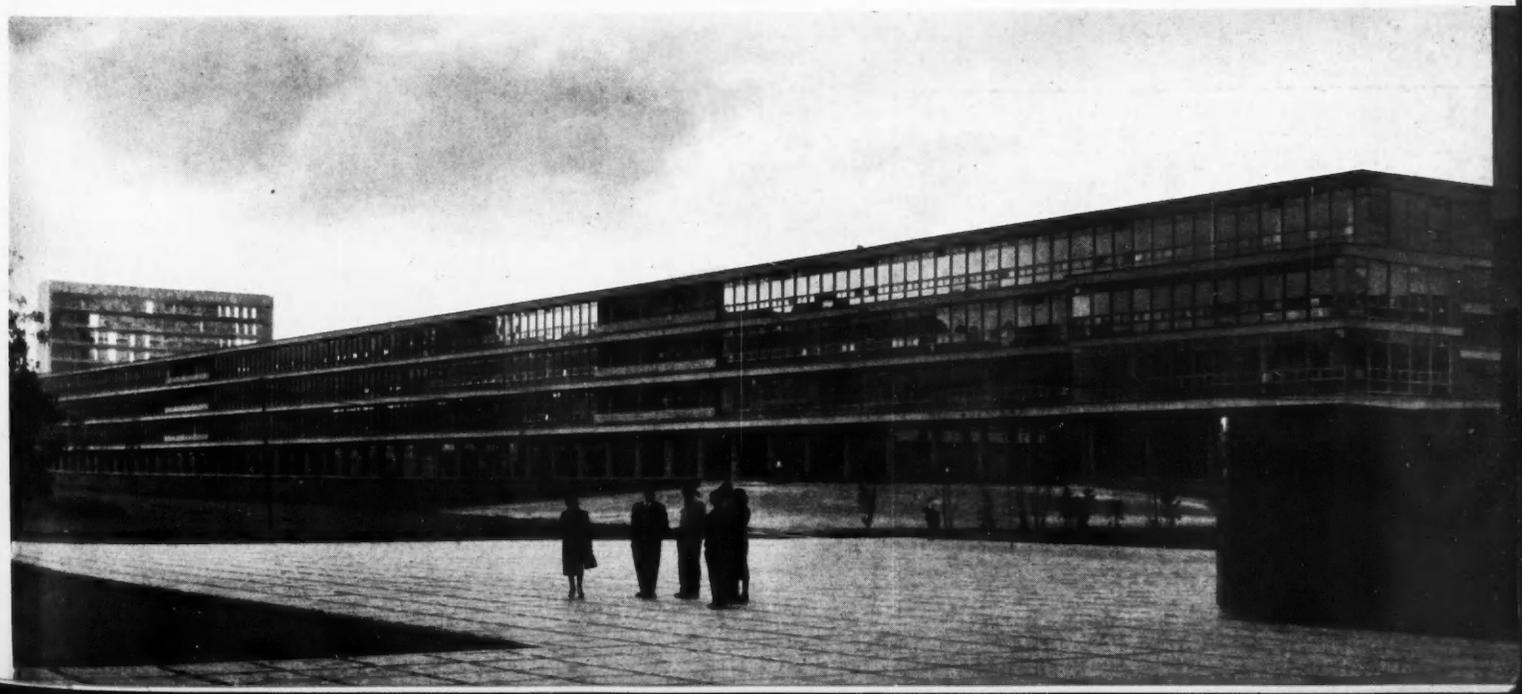
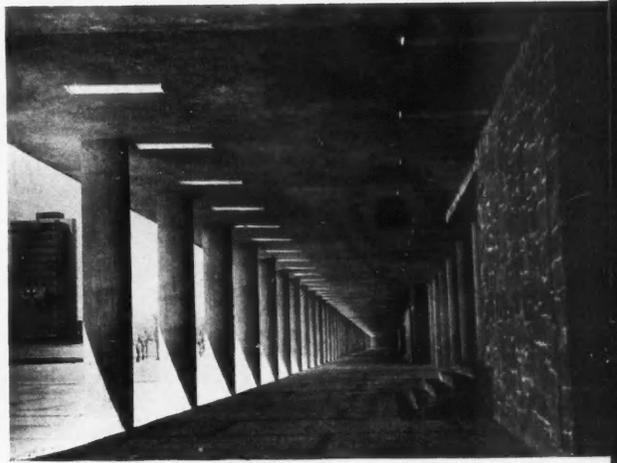
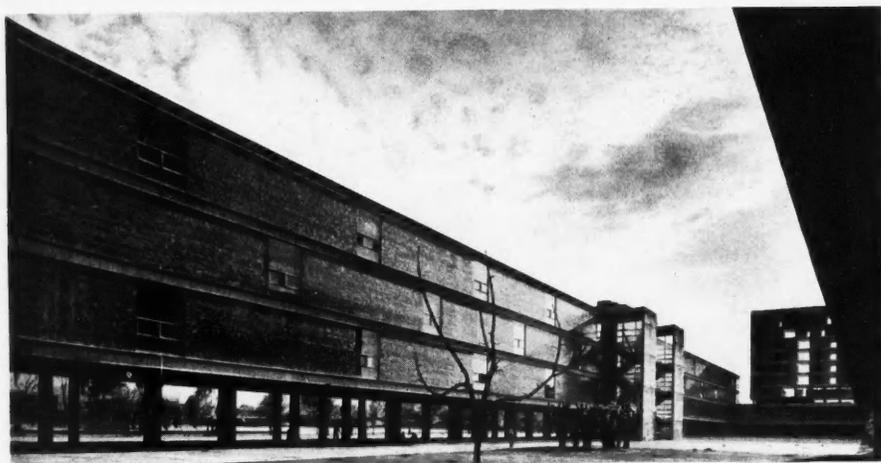
1	3
	4 5
2	6

1. Perspective de l'École des Sciences politiques et sociales. 2. L'École de commerce et d'administration. 3. Vue de l'Institut des Humanités depuis la Faculté de Droit. 4. Façade Nord de la Faculté de Droit, au fond l'Institut des Humanités. 5. Vue du grand portique. 6. Vue d'ensemble des Humanités.

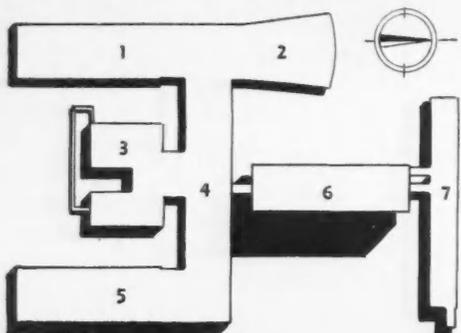




Photos Zamora



LA FACULTÉ DES SCIENCES RAUL CACHO, EUGENIO PESCHARD ET FELIX SANCHEZ, ARCHITECTES



La Faculté des Sciences comprend : les locaux d'enseignement proprement dits : classes (1) et laboratoires (5), l'auditorium (2), la bibliothèque (3), l'administration (4), l'Institut des Sciences (6) et un bâtiment annexe (7).

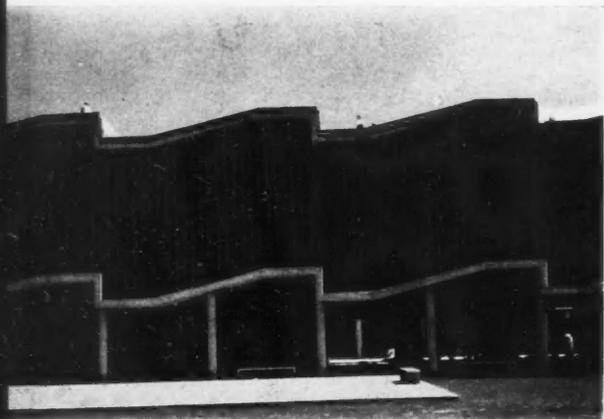
Les classes sont au nombre de douze de 25 élèves et de quatorze de 50.

Elles sont pourvues des installations permettant un enseignement audio-visuel et chacune peut être ainsi transformée en un petit auditorium, accroissant d'autant la capacité de l'auditorium général. Les laboratoires sont de capacité très diverse : six de 25 places, cinq de 60, deux de 100 et deux de 125. Le bâtiment administratif

abrite, non seulement des bureaux, mais les salles d'exposition, le musée et des salles d'études pour les professeurs.

L'Institut de recherche scientifique est un bâtiment de quatorze étages où sont installés les Instituts de Géographie, Astronomie, Géophysique, Mathématiques, Physique et Chimie comprenant chacun Direction, salles de recherches et services appropriés. Au rez-de-chaussée, outre les accès généraux, se trouve le service de l'heure dépendant de l'Institut d'Astronomie.

Le bâtiment annexe, de deux étages, est réservé aux ateliers de dessin, photographie, maquettes, etc.

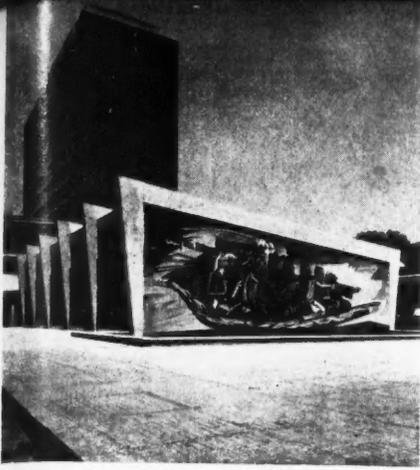


PLAN-MASSE : 1. Classes. 2. Auditorium. 3. Bibliothèque. 4. Administration. 5. Laboratoires. 6. Institut des Sciences. 7. Annexe.

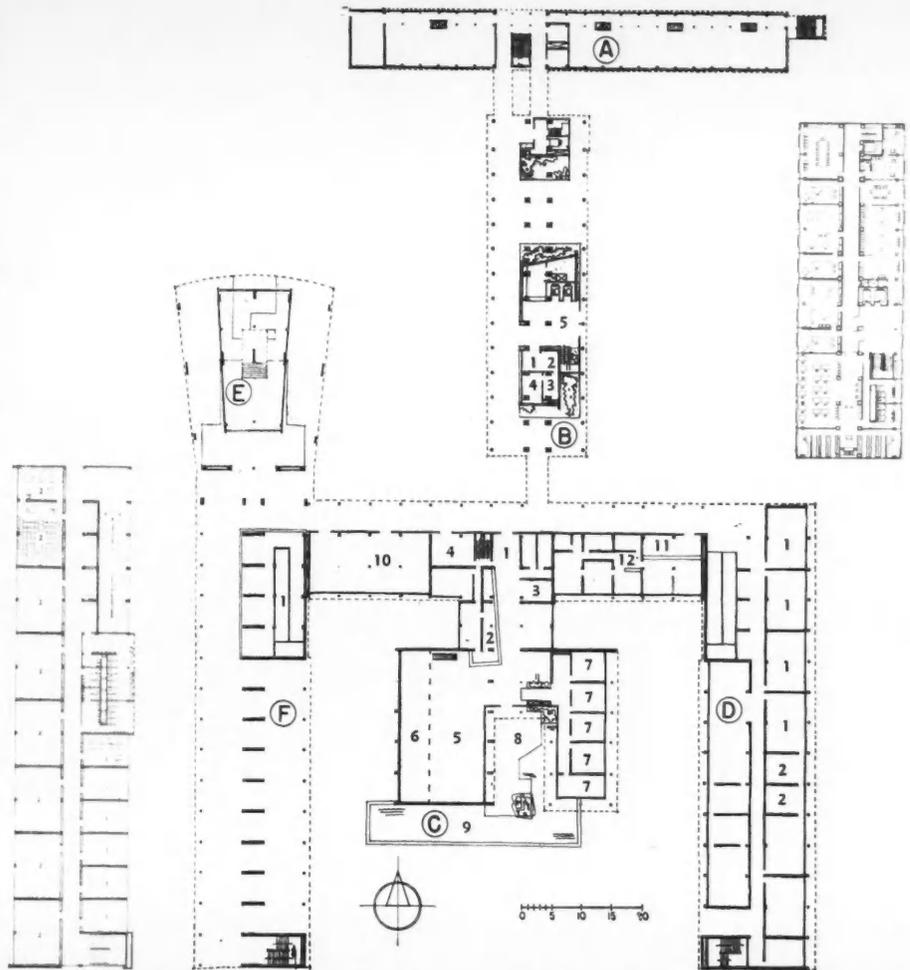


1. Façade Est de l'Institut des Sciences avec, au fond à droite, le bâtiment annexe et, à gauche, les laboratoires. 2. Façade Ouest de l'Institut devant lequel se détache l'auditorium prolongé par l'aile des classes. 3. Détail de l'aile des classes. 4. Bibliothèque de la Faculté des Sciences. Mural de Gabriel Chavez. 5. Vue de l'Est : de gauche à droite : au premier plan, l'Institut des Sciences et le bâtiment annexe, le bâtiment des Humanités et, au fond, le Rectorat et la Bibliothèque.





Photos Zamora



PLAN D'ENSEMBLE :

- A. Annexe.
- B. Institut des Sciences: 1. Salle d'attente. 2. Transmission et réception de l'heure. 3. Accumulateurs. 4. Pendule. 5. Vestibule. (En couleur; étage courant.)
- C. Bibliothèque: 1. Hall d'entrée. 2. Renseignements. 3. Catalogue. 4. Vente de livres. 5. Salle générale de lecture. 6. Dépôt de livres. 7. Salles de lecture. 8. Terrasse. 9. Pièce d'eau. 10. Expositions et musée. 11. Salle d'attente. 12. Administration.
- D. Laboratoires: 1. Laboratoires. 2. Sanitaires.
- E. Auditorium.
- F. Aile des classes: 1. Rampe menant aux classes. (En couleur; étage courant. 1. Classes. 2. Salles de projections.)

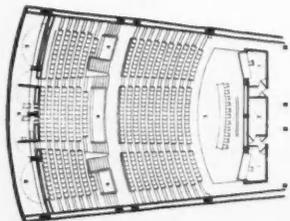
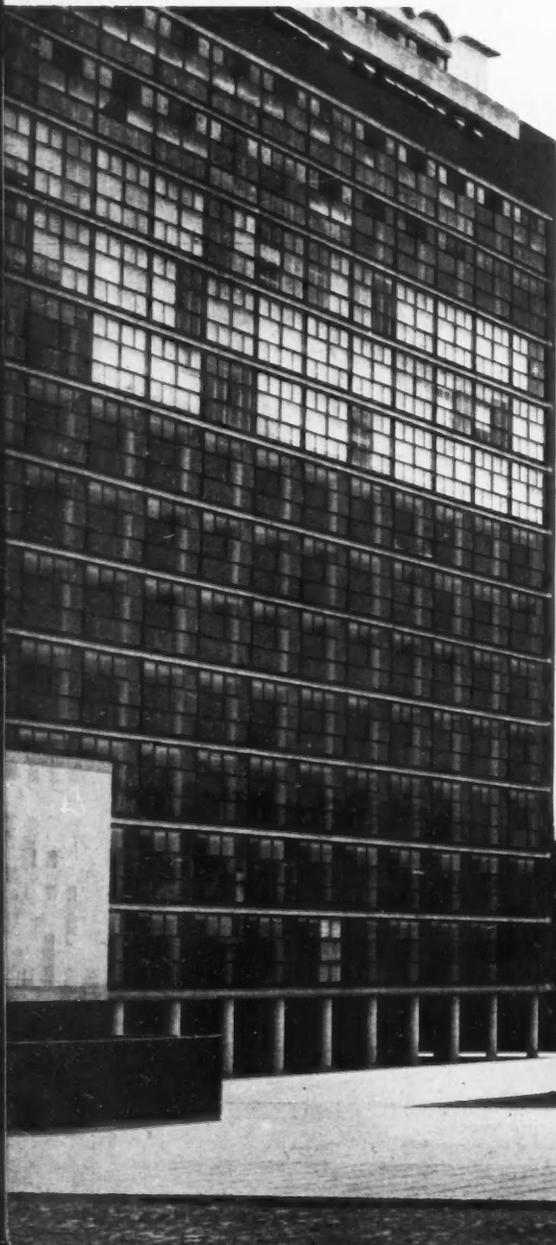




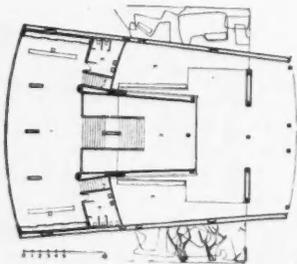
LA FACULTÉ DES SCIENCES



Photo G. Zamora



B



A

1 | 2
3

1. L'Institut des Sciences, façade Ouest, à gauche, pignon du bâtiment annexe. 2. La cour de la Faculté des Sciences avec, à gauche, l'auditorium ; à droite au premier plan, l'Institut des Sciences. Au second plan, le bâtiment annexe. Au fond, l'Ecole de commerce et d'administration. 3. De gauche à droite : mur pignon du bâtiment annexe, façade Ouest de l'Institut des Sciences, bâtiment administratif et auditorium.

PLANS DE L'AUDITORIUM : A. Rez-de-chaussée. B. Etage.



LA FACULTÉ DE MÉDECINE

ROBERTO ALVAREZ ESPINOSA, PEDRO RAMIREZ VAZQUEZ
ET RAMON TORRES, ARCHITECTES

Trois unités principales forment la Faculté de Médecine : amphithéâtres (A), laboratoires (B) et auditorium (C).

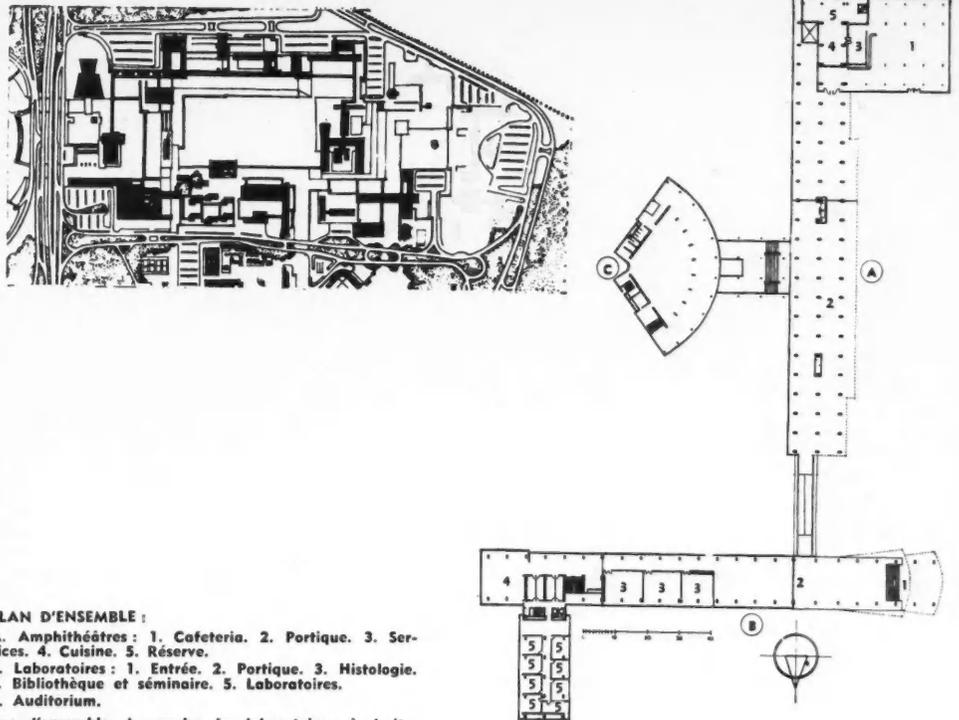
L'unité des amphithéâtres abrite : au sous-sol, les vestiaires, les sanitaires et les différents services ; au rez-de-chaussée, formant portique sur presque toute sa longueur, un large vestibule avec entrées des professeurs et des élèves.

Dans les étages sont répartis la bibliothèque et les salles de réception et d'études aux deux premiers niveaux, les amphithéâtres d'une capacité de 25 élèves chacun dans les trois niveaux suivants. La galerie des services comprend principalement, au rez-de-chaussée, une cafeteria pour 500 personnes avec cuisine, magasins, réfrigération, etc.

Dans l'axe de ce bâtiment et avec accès par le vestibule-portique se trouve l'auditorium (C) qui peut recevoir 1.050 personnes.

Vingt-cinq laboratoires de 60 élèves chacun, deux classes de 300 élèves et sept de 150, et quarante-cinq laboratoires de recherches composent le bâtiment B.

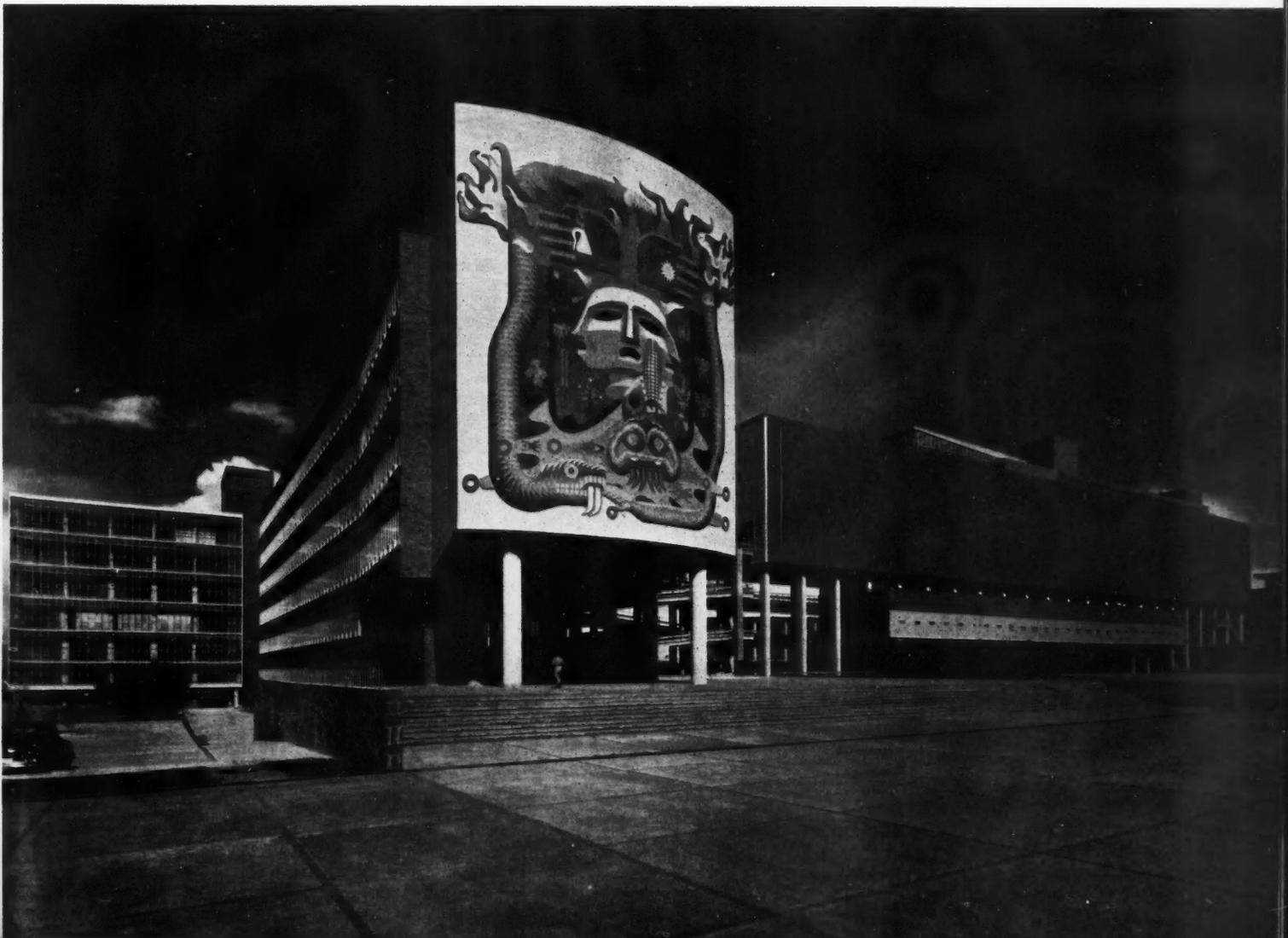
La Faculté de Médecine s'intègre dans un groupe de bâtiments qui comprendra l'Ecole Vétérinaire, l'Ecole d'Odontologie et l'Institut de Biologie.



PLAN D'ENSEMBLE :

A. Amphithéâtres : 1. Cafeteria. 2. Portique. 3. Services. 4. Cuisine. 5. Réserve.
B. Laboratoires : 1. Entrée. 2. Portique. 3. Histologie. 4. Bibliothèque et séminaire. 5. Laboratoires.
C. Auditorium.

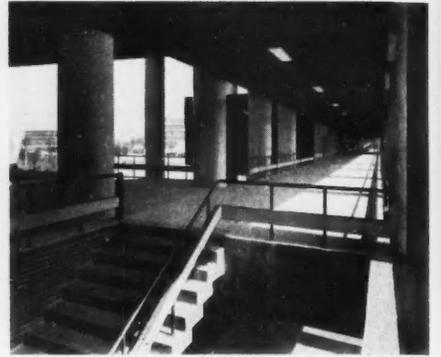
Vue d'ensemble. A gauche, les laboratoires, à droite, les amphithéâtres.

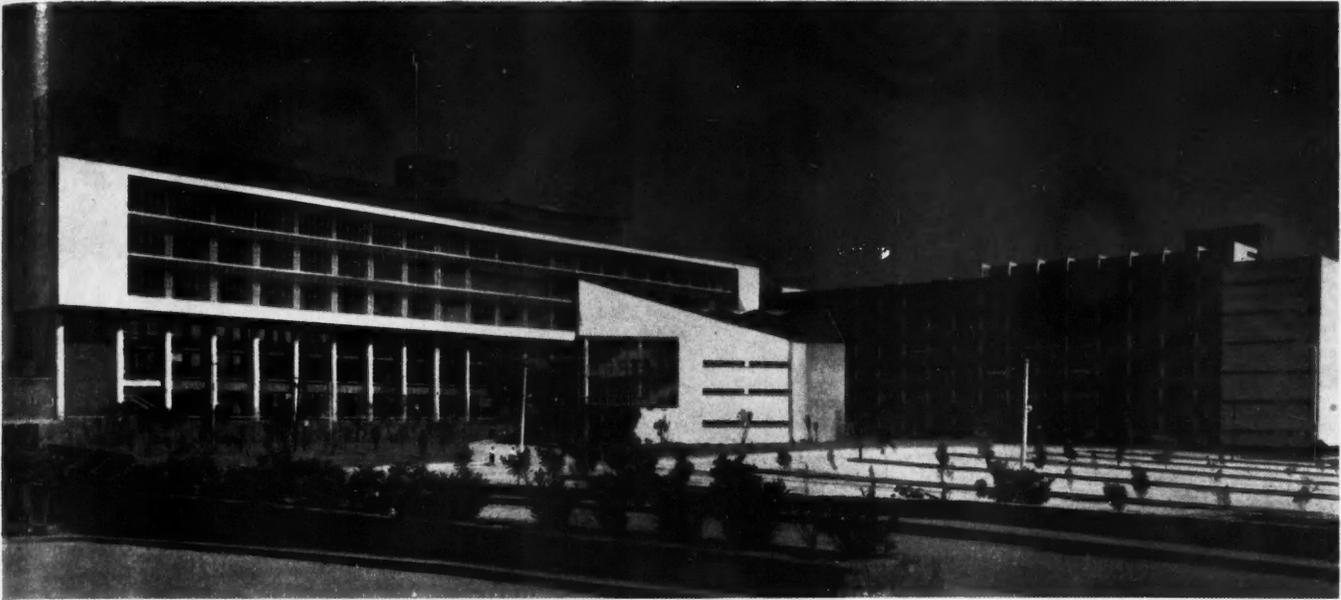




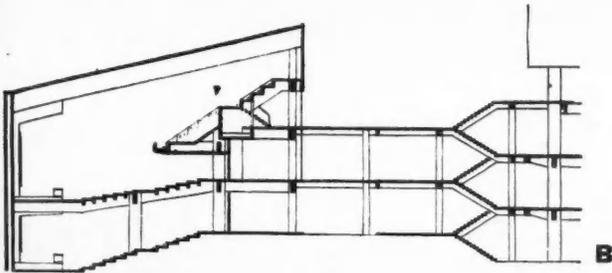
1. Vue Ouest de la Faculté de Médecine, au premier plan à droite, la cafeteria, au fond à gauche, les laboratoires. 2. Détail d'un portique de circulation. 3. Détail du bâtiment des amphithéâtres. 4. Façade postérieure Est, de gauche à droite: les amphithéâtres, l'auditorium, les laboratoires. 5. Détail du portique d'entrée du bâtiment des amphithéâtres. 6. Vue latérale montrant la façade Nord des laboratoires. 7. Détail du mural en cours d'exécution.

1	2	4
3		5
		6 7

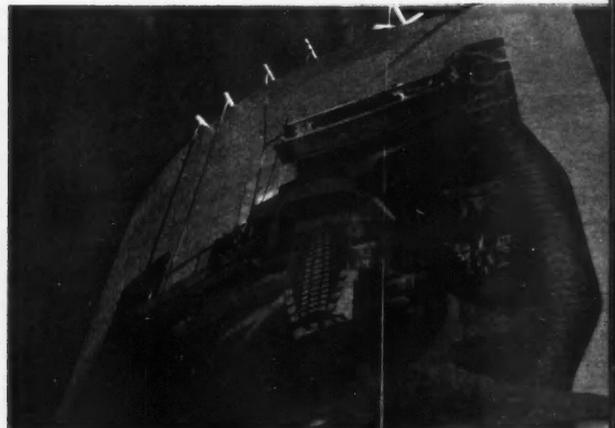
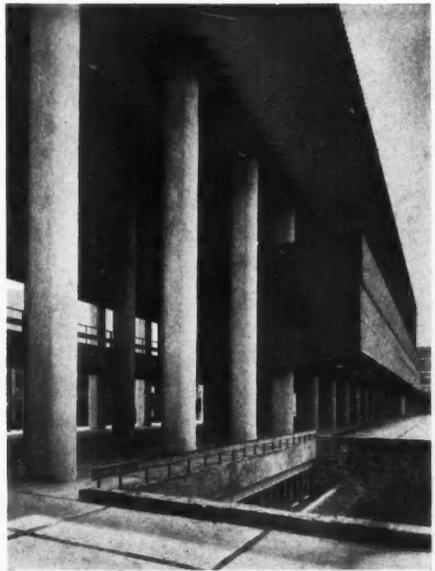
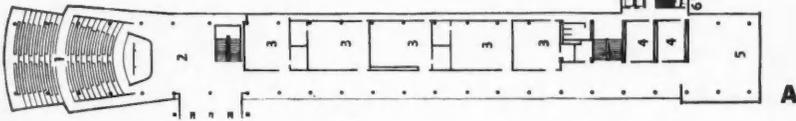




Photos G. Zamora



BATIMENT DES LABORATOIRES : A. Plan des deux premiers étages : 1. Auditorium. 2. Hall. 3. Physiologie. 4. Classe. 5. Bibliothèque et séminaire. 6. Four crématoire. 7. Bureau. 8. Laboratoires. 9. Animaux en observation. 10. Electricité. 11. Réfrigérateur. 12. Chambre noire. B. Coupe longitudinale sur l'auditorium.



ÉCOLE NATIONALE D'INGÉNIEURS

FRANCISCO J. SERRANO, FERNANDO PINEDA
ET LUIS MAC GREGOR, ARCHITECTES

Le parti adopté pour cette école a été dicté par la division même des études : théorie, expérimentations et recherches, applications.

Un bâtiment (A) orienté Nord-Sud, est destiné à l'enseignement théorique et abrite sur trois étages types vingt-sept classes de 50 élèves. Au premier étage se trouvent l'accès depuis les parcs de bicyclettes et d'automobiles, par le pont (D) qui fait corps avec le volume Sud (C), ainsi que le hall principal, la bibliothèque, la salle de lecture et le dépôt de livres. Le rez-de-chaussée abrite l'auditorium, d'une capacité de 500 élèves, destiné aux conférences et aux examens professionnels.

Le bâtiment Nord (B) groupe les laboratoires pour les ingénieurs des diverses spécialités : géologie, topographie, mécanique, électricité, aéronautique, etc. Sa couverture est constituée par des pyramides tronquées sur travées de 10 mètres de côté, surmontées de coupoles en béton translucide. Le résultat plastique ainsi obtenu rappelle les formes de la Chapelle Royale de Cholula. Entre ce bâtiment et la limite Nord du campus s'étend un jardin qu'on utilise pour les démonstrations d'hydroélectricité.

Enfin, dans le troisième corps de bâtiment (C) se trouvent les salles de travaux pratiques, huit salles de dessin et géométrie descriptive, des ateliers de projection. Au rez-de-chaussée : hall d'entrée, intendance et parc ouvert pour automobiles et bicyclettes.

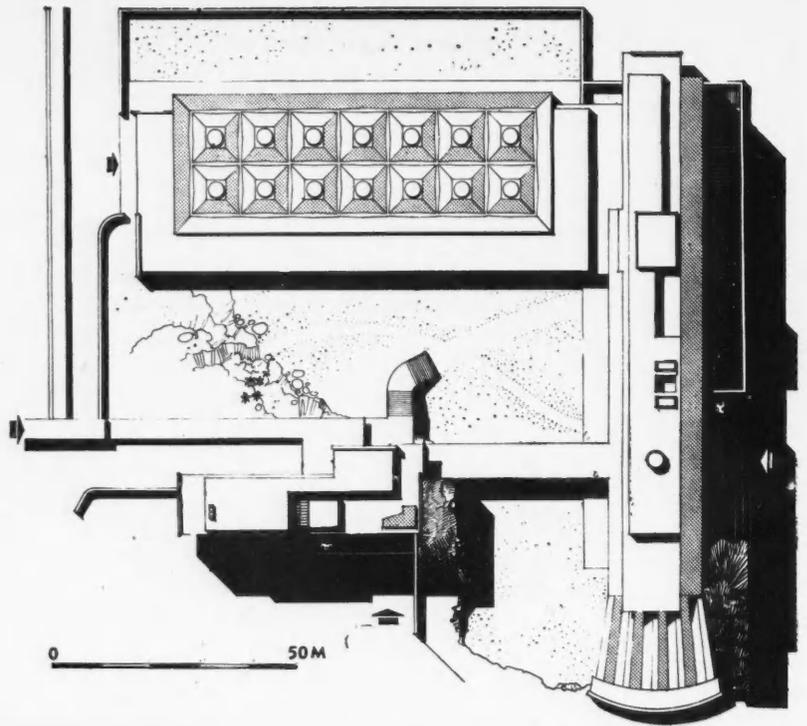
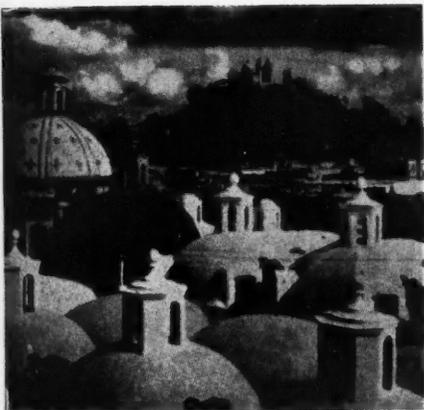
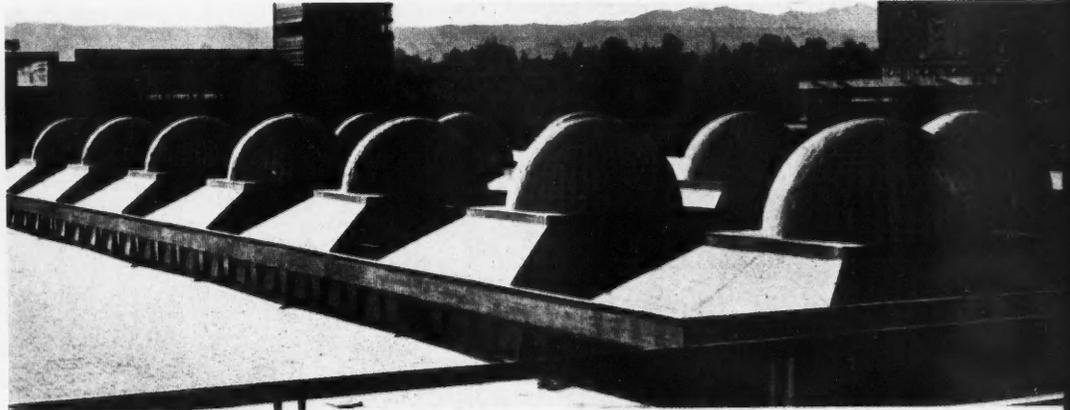




Photo Molina



Doc. Architectural Forum



Doc. Architectural Review

1. Façade Est du bâtiment des classes (A). 2. Vue d'ensemble de l'Ecole d'ingénieurs. 3. Détail de la couverture des laboratoires. 4. La chapelle royale de Cholula. 5. L'Observatoire des rayons cosmiques.

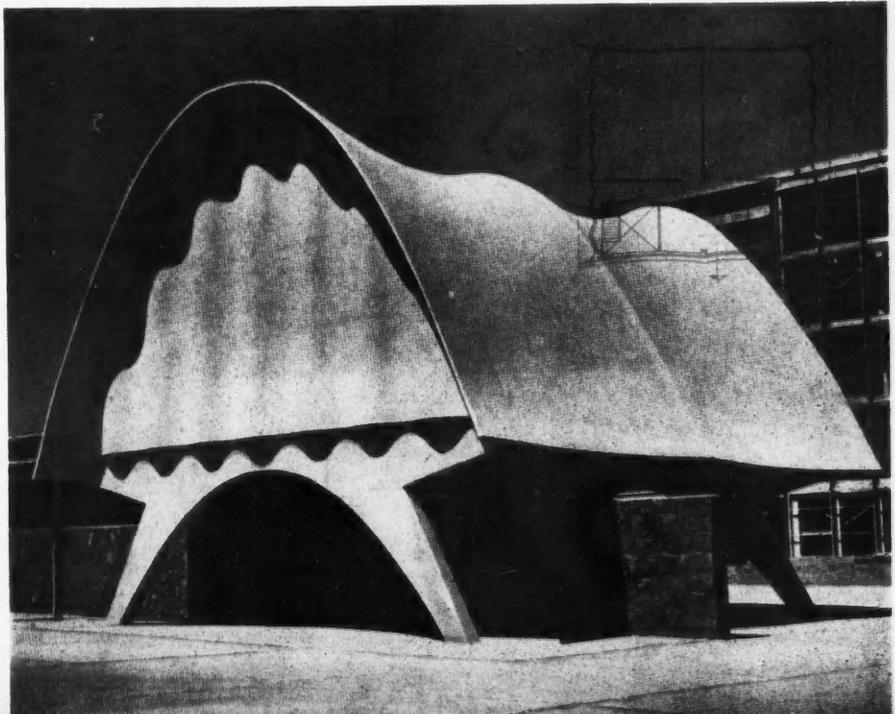
	2	
1	4	3
		5

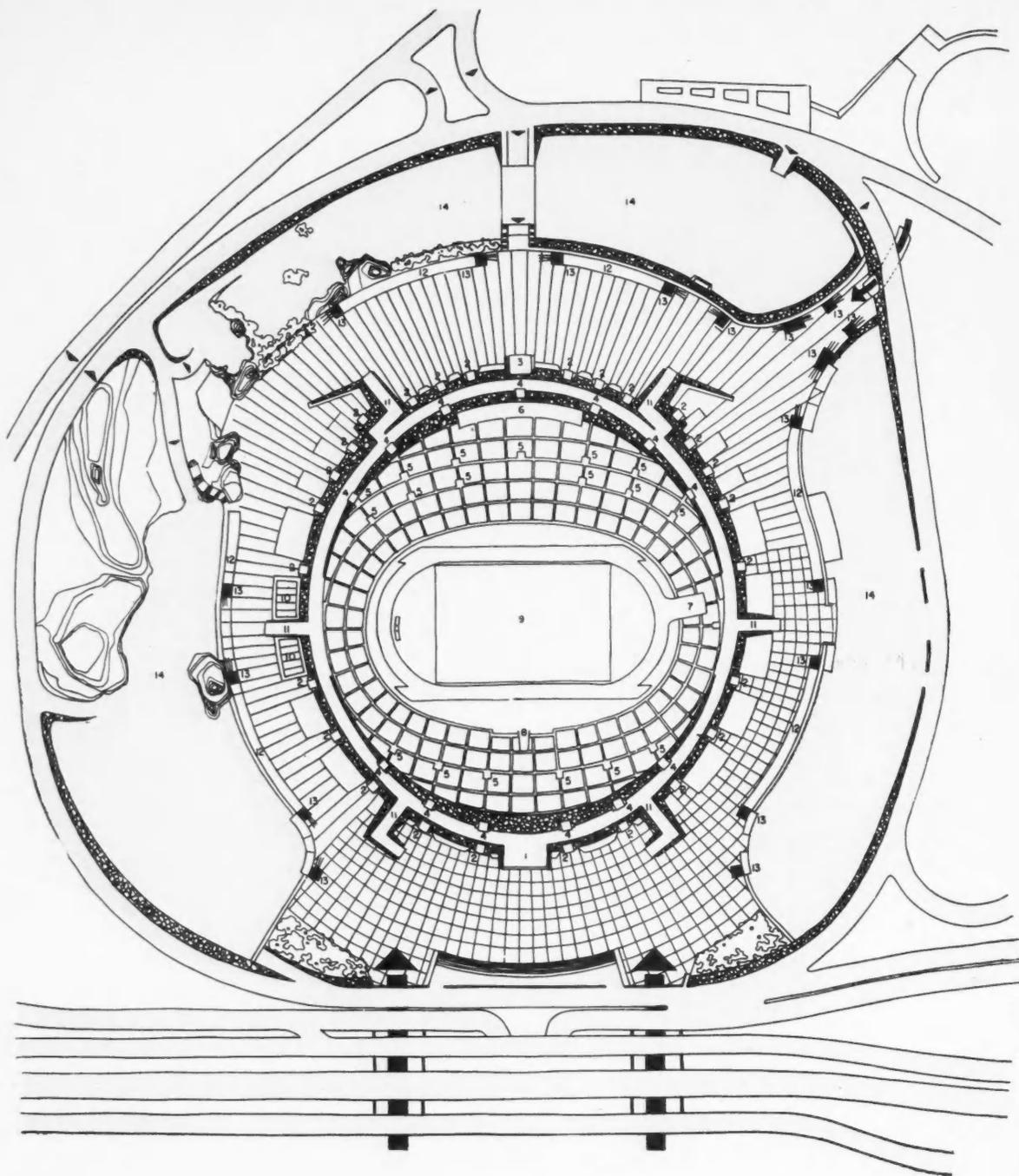
L'INSTITUT DE PHYSIQUE NUCLÉAIRE

JORGE GONZALEZ REYNA, ARCHITECTE

L'Institut de recherches sur l'énergie nucléaire comprend trois pavillons isolés: le pavillon Van Graaf, le pavillon de gravitation et l'Observatoire de Rayons cosmiques.

Ce dernier, que nous présentons ci-contre, a été construit selon les études de structure de Félix Candela et comprend: un vestibule, une petite salle pour les appareils de conditionnement d'air et deux petits laboratoires dans lesquels sont installés une chambre d'ionisation, un compteur de neutrons et une chambre de pression de Wilson.





LE STADE OLYMPIQUE

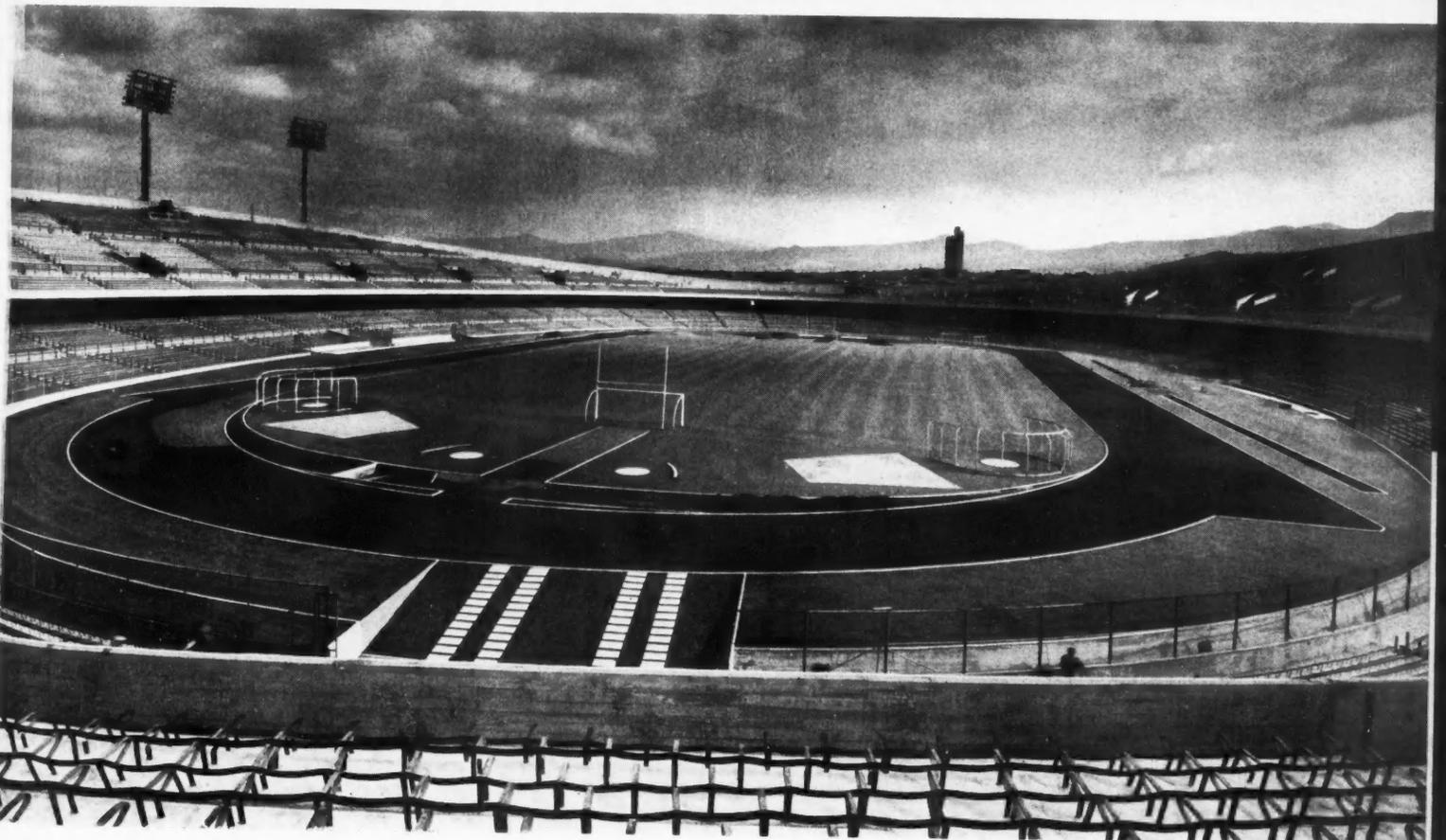
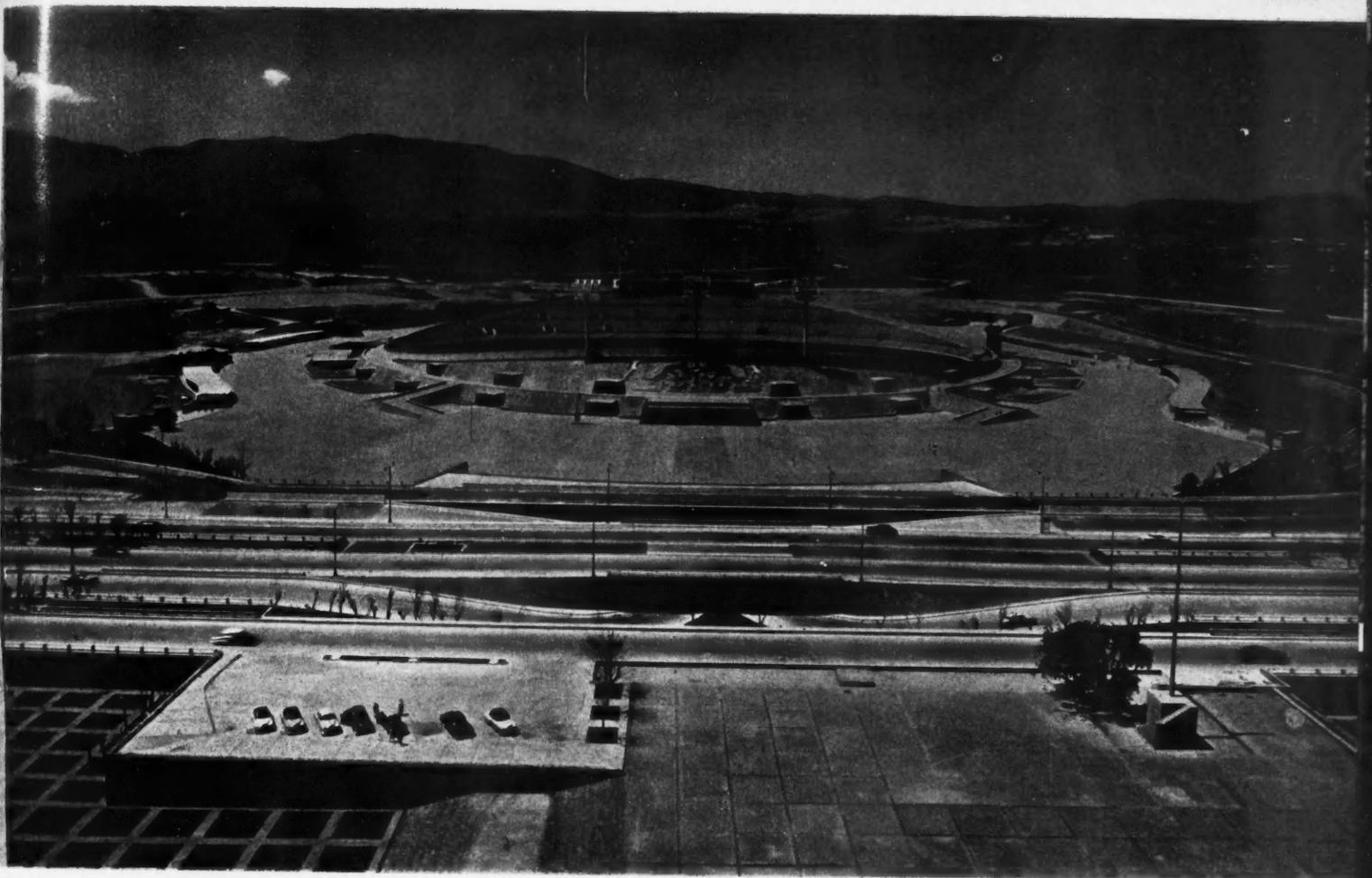
AUGUSTO PEREZ PALACIOS, RAUL SALINAS MORO
ET JORGE BRAVO JIMENEZ, ARCHITECTES

PLAN D'ENSEMBLE :

1. Entrée principale. 2. Tunnels inférieurs d'accès.
3. Entrée présidentielle. 4. Tunnels supérieurs d'accès.
5. Vomitorio. 6. Cabine pour la presse. 7. Tunnel de Marathon.
8. Sortie des joueurs. 9. Terrain de jeux.
10. Vestiaires pour les joueurs. 11. Rampes. 12. Portiques d'entrée. 13. Guichets et sanitaires. 14. Parking.

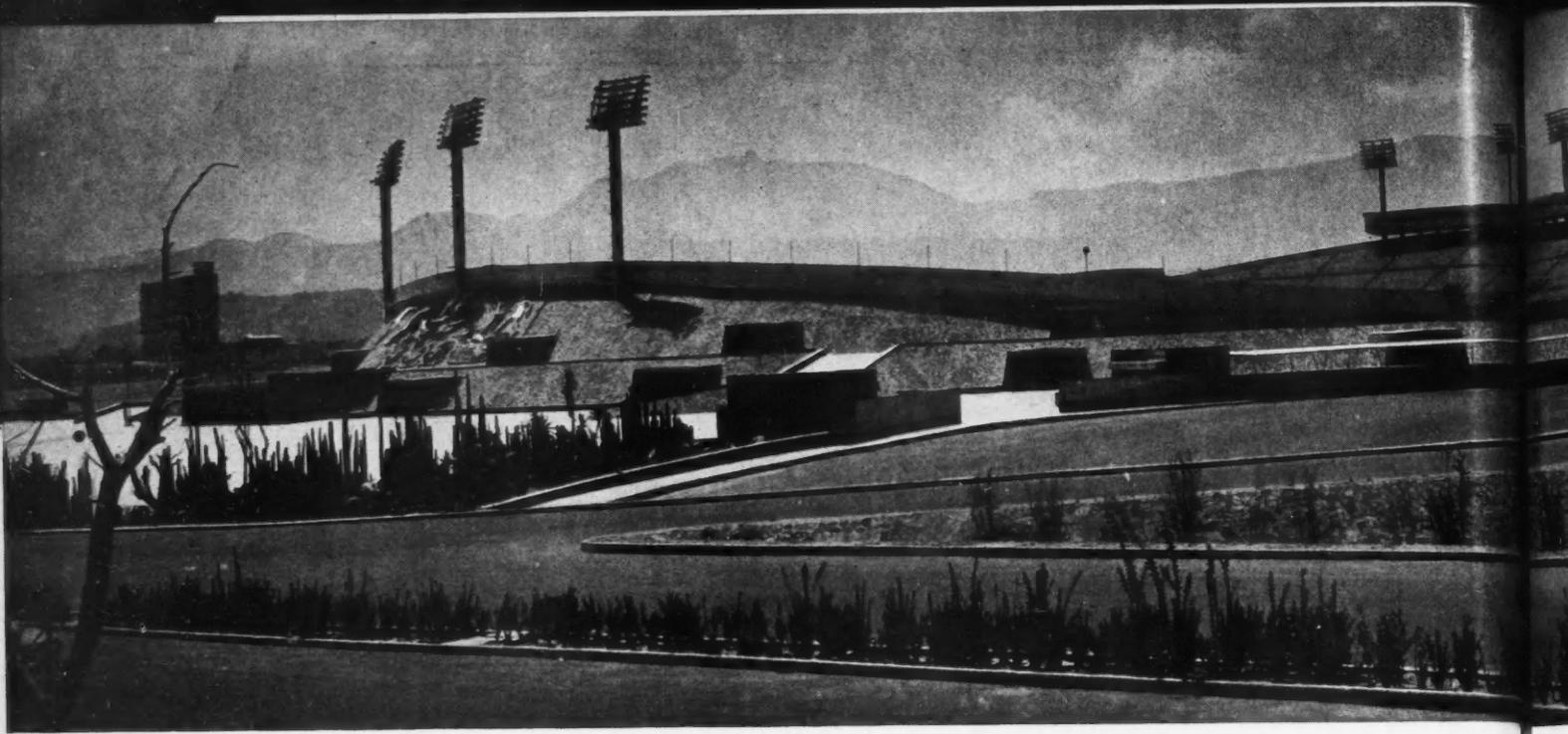
1
2

1. Vue sur l'ensemble du stade depuis le rectorat.
Au premier plan, l'autoroute de l'avenue des Insurgentes avec, au-dessous, les passages des piétons et les tunnels de raccordement avec les parkings. 2. Vue intérieure du stade dans le sens du grand axe.



ces.
de
eux.
Por-
ing.

sur-
et
Vue



Coupe transversale sur le stade.

Le
mal
rece
perp
Il
sem
unic
évit
lem
gla
la
pho
L
ver
par
L
sée
vét
circ
est
ou
de
en
jou
mè
«
tér
d'o
M
sur
son
écl
la
M
des



Le stade de compétitions, dont la capacité normale est de 80.000 spectateurs et qui peut en recevoir jusqu'à 110.000 est situé dans l'axe perpendiculaire à l'avenue des Insurgentes.

Il est du type de stade à déblai-remblai. L'ensemble de la construction a été réalisé presque uniquement en maçonnerie de blocs de lave en évitant au maximum le béton armé, utilisé seulement pour le porte-à-faux de la partie formant galerie et la structure renfermant les cabines de la presse qui sont équipées d'installations téléphoniques, télégraphiques et télétypes.

Les parois extérieures du stade seront recouvertes d'un relief polychrome, de Diego Rivera, partiellement exécuté à l'heure actuelle.

Le système d'accès fit l'objet d'études très poussées afin de pouvoir faire face à l'affluence des véhicules. La solution adoptée consiste en une circulation périphérique à sens unique. Une zone est réservée aux parkings. 48 tunnels, aboutissant aux vomitoria et dont chacun permet le passage de 2.000 spectateurs, assurent l'évacuation totale en une vingtaine de minutes. Les accès pour les joueurs sont indépendants de ceux du public et mènent directement aux vestiaires. Un tunnel dit « de Marathon » relie le terrain du stade à l'extérieur de l'ensemble. Il est prévu pour les défilés d'athlètes.

Pour les réunions nocturnes, l'éclairage est assuré par des groupes de projecteurs placés au sommet de six mâts, évitant l'incommodité des éclairages sur le terrain et les pistes, qui gênent la visibilité.

Les installations sportives sont complétées par des vestiaires, bains, sanitaires et salles de soins.



Photos Molina

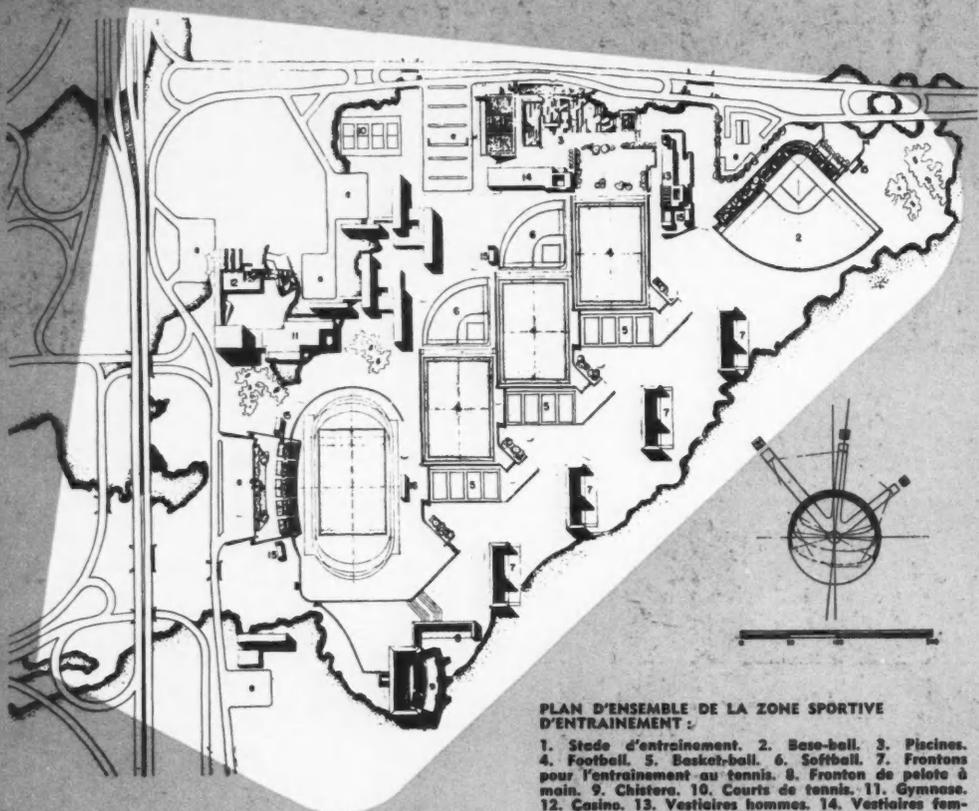
3. Vue du stade depuis l'autostrade. 4 et 5. Deux vues des tribunes. 6. Un détail du relief en pierres polychromes de Diego Riviera en cours d'exécution.

3	6
4	5



ZONE DES SPORTS D'ENTRAINEMENT

MARIO PANI ET ENRIQUE DEL MORAL, ARCHITECTES



PLAN D'ENSEMBLE DE LA ZONE SPORTIVE D'ENTRAINEMENT

1. Stade d'entraînement. 2. Base-ball. 3. Piscines.
4. Football. 5. Basket-ball. 6. Softball. 7. Frontons pour l'entraînement au tennis. 8. Fronton de pelote à main. 9. Chistera. 10. Courts de tennis. 11. Gymnase.
12. Casino. 13. Vestiaires hommes. 14. Vestiaires femmes. 15. Sanitaires. 16. Tableau des marques.

La zone des sports d'entraînement comprend toutes les installations et terrains pour l'exercice des disciplines d'athlétisme et les divers jeux. Le grand stade d'entraînement, qui peut recevoir 4.000 spectateurs, comporte les différents équipements olympiques. Trois terrains de football, deux de softball, douze pour le basket, quatre courts de tennis et le terrain de base-ball avec gradins pour 3.500 spectateurs sont complétés par les frontons de pelote et le groupe des sports aquatiques. Cet ensemble dispose actuellement des bâtiments de vestiaires et sera complété par un club-house, un gymnase et des installations d'hydrothérapie.

LES FRONTONS →

ALBERTO T. ARAI, ARCHITECTE

Quatre groupes de frontons d'entraînement au tennis, un fronton de pelote à main pour dix joueurs, un autre de pelote basque de 60 m de long, occupent la partie sud-est de la zone sportive. Ces frontons, qui ont la forme de pyramides tronquées, ont été réalisés en pierre volcanique et béton.

Le plus important est le fronton de chistera dont les gradins peuvent recevoir 4.000 spectateurs et qui renferme, en outre, un garage et différents services.

1	2
3	4

1. Vue d'ensemble de la zone sportive. 2. Accès aux frontons depuis le base-ball. 3. Fronton de chistera. 4. Le stade d'entraînement. Au second plan, à gauche, on aperçoit le stade olympique et, au fond à droite, le rectorat.

A. Coupe transversale du fronton de pelote basque. B. Plan du fronton de pelote basque. C. Plan du stade d'entraînement.

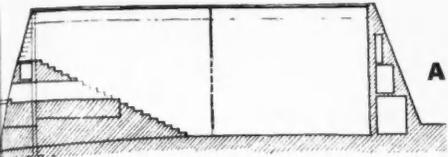
Photos Molins



rend
cice
Le
voir
equi-
ball
actre
avec
par
ports
des
r un
d'hy.

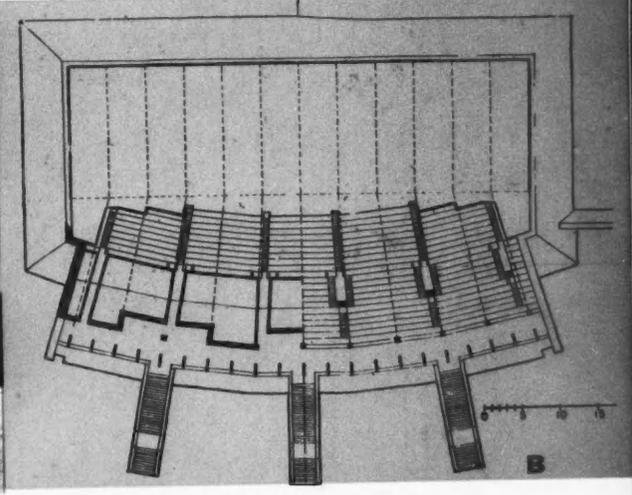


Photos Molina



nt au
r dix
m de
spor-
mides
nique

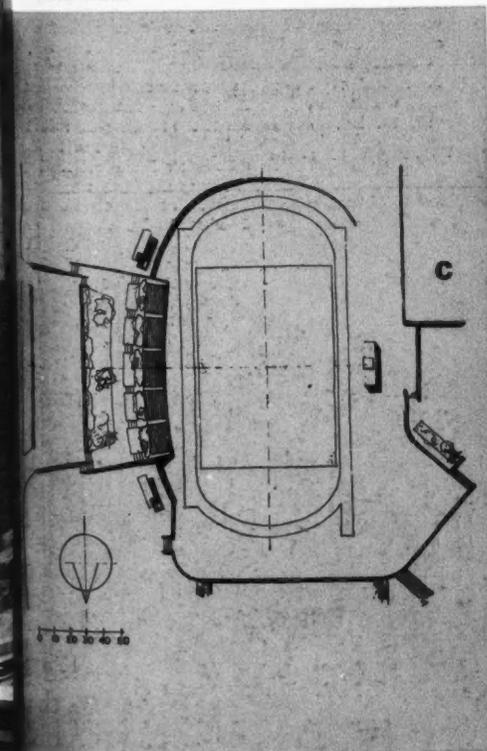
istern
pecta:
ge et

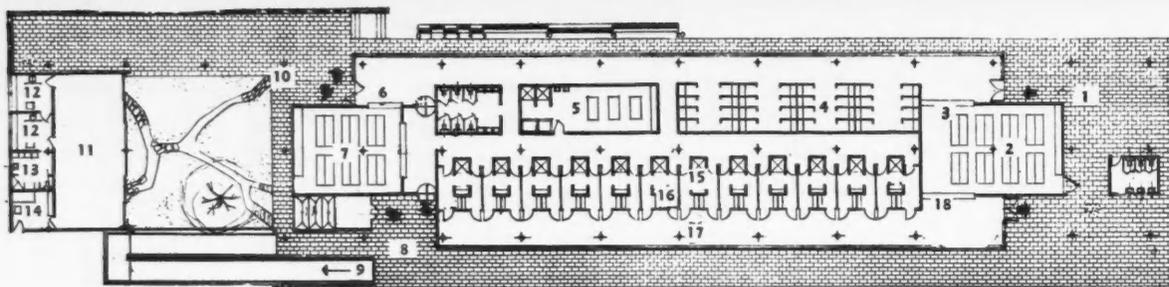
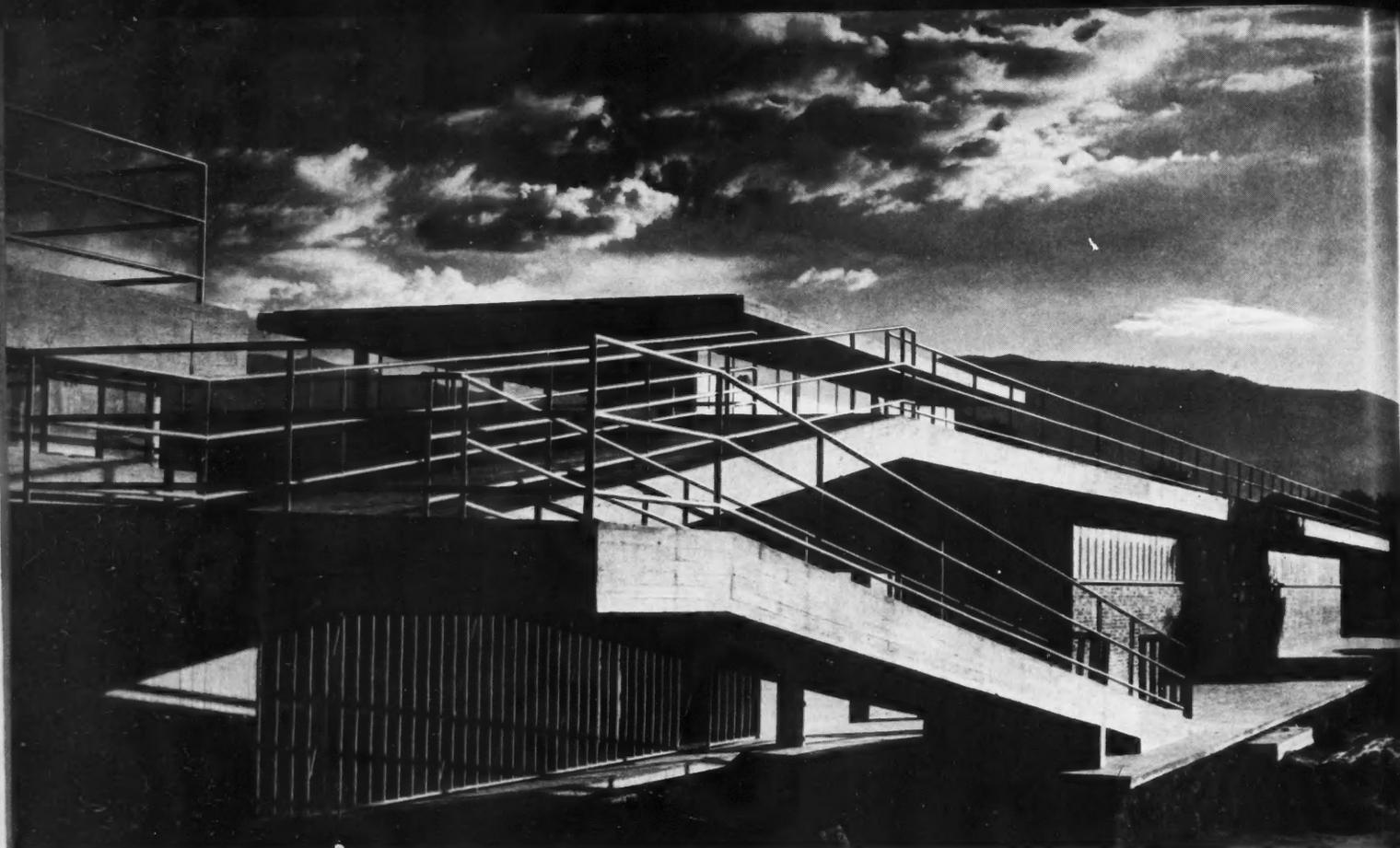


es au
nistern
gauche,
droite,

esque
u stad

Photos Zamora





PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE DU VESTIAIRE POUR FEMMES :

1. Portique d'entrée. 2 et 7. Vestiaires. 3. Contrôle d'entrée. 4. Déshabillage. 5. Salle de massage. 6. Contrôle de sortie. 8. Sortie vers la piscine. 9. Rampe

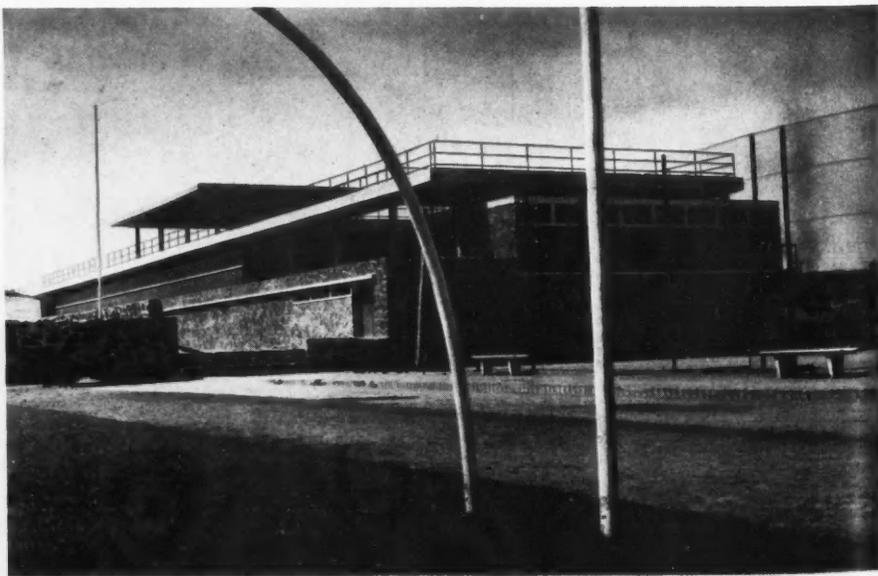
menant au niveau supérieur. 10. Sortie vers la zone d'entraînement. 11. Classes. 12. Bureaux des professeurs. 13. Bains des professeurs. 14. Service médical d'urgence. 15. Douches. 16. Vestiaire des douches. 17. Lavabos. 18. Contrôle de sortie.

PISCINES ET VESTIAIRES

FELIX T. NUNCIO, IGNACIO LOPEZ BANCALARI
ET ENRIQUE MOLINAR, ARCHITECTES

L'ensemble occupe une superficie de 19.000 m². Les piscines, pouvant recevoir 1.000 nageurs, ont une surface de 3.400 m² avec un volume d'eau de 5.852.000 litres. Elles se répartissent de la façon suivante : piscine pour les débutants, zone de jeux, zone de plongeurs et de water-polo, zone d'entraînement et de compétition. Au nord de cette zone, se trouvent des tribunes, pour 1.600 spectateurs, taillées directement dans la lave en profitant d'une dénivellation du terrain, et, à l'ouest, des tribunes plus importantes, pour 4.500 spectateurs. Ces dernières groupent au rez-de-chaussée les loges d'honneur, loges pour la presse, dix salles de repos, les différents contrôles et les sanitaires. L'ensemble des piscines est complété par une plage, une zone de bain de soleil et les vestiaires.

Les vestiaires pour femmes sont groupés dans un bâtiment à deux niveaux avec terrasse et abrite les vestiaires proprement dits ainsi que les salles de douches, de massage, un service médical d'urgence, etc.



CASINO, GYMNASE ET BAINS

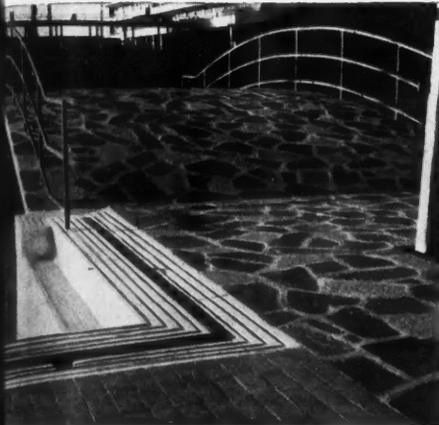
ANTONIO PASTRANA ET RAUL FERNANDEZ, ARCHITECTES

Dans la zone nord-est du stade d'entraînement, se trouve un ensemble non encore exécuté et formé par le casino, le gymnase et les bains.

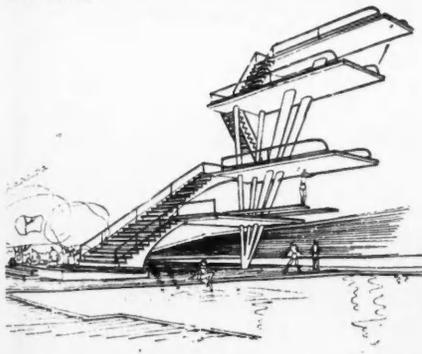
Le bâtiment du gymnase, de trois étages à double niveau, abrite principalement les salles de gymnastique, boxe, lutte, escrime, basket-ball, ainsi qu'un musée et un local de vente.

Le bloc des bains comprend les installations de bains, douches, bains turcs, massages, ainsi qu'un solarium et un salon de beauté.

Un restaurant et les services correspondants, des salles de billard, de ping-pong, de jeux divers, ainsi qu'une salle de bal occupent les deux étages du casino.

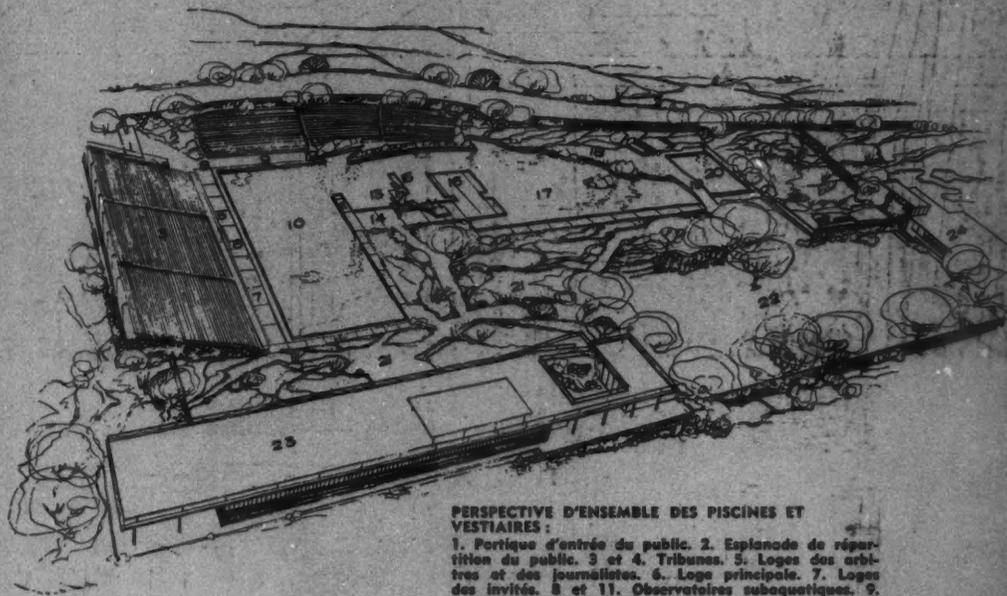
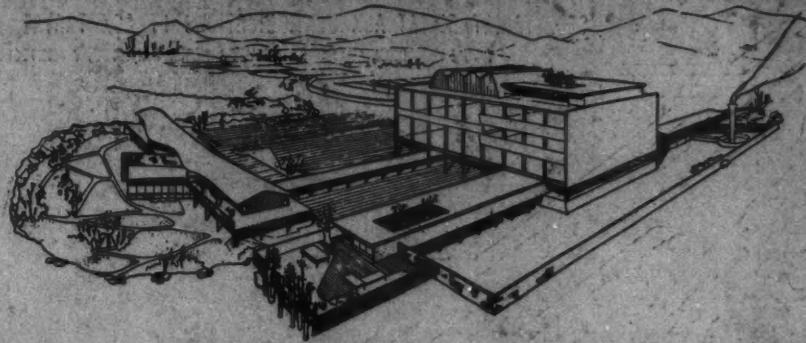


Photos Molina



1	3
4	
2	5

1 et 2. Deux vues du bâtiment des vestiaires féminins. 3. Pont au-dessus de la piscine entre la zone des débutants et celle des jeux. 4. Vue de la piscine vers l'école d'ingénieurs. 5. Le grand tremplin. Au second plan, les vestiaires femmes.

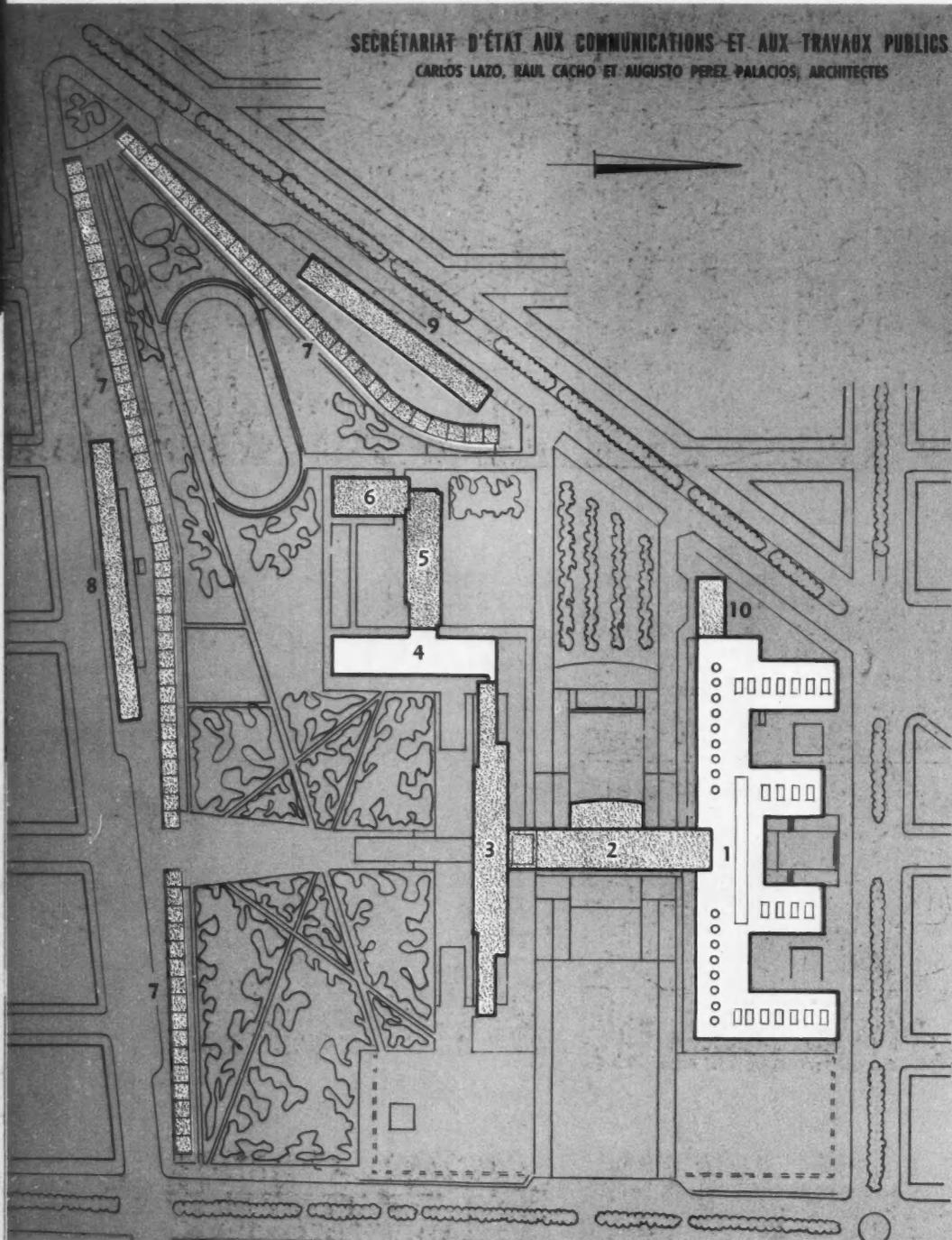


PERSPECTIVE D'ENSEMBLE DES PISCINES ET VESTIAIRES :

1. Portique d'entrée du public. 2. Esplanade de répartition du public. 3 et 4. Tribunes. 5. Loges des arbitres et des journalistes. 6. Loge principale. 7. Loges des invités. 8 et 11. Observatoires subaquatiques. 9. Plate-forme. 10. Piscine olympique. 12. Pompe de 8^m pour nager à contre-courant. 13. Water polo. 14. Tremplins. 15. Plate-forme des professeurs. 16. Zone des jeux. 17. Plage. 18. Pont. 19. Zone des débutants. 20. Zone d'entraînement hors de l'eau. 21. Solarium. 22. Vestiaires femmes. 23. Vestiaires hommes.



SECRETARIAT D'ÉTAT AUX COMMUNICATIONS ET AUX TRAVAUX PUBLICS
CARLOS LAZO, RAUL CACHO ET AUGUSTO PEREZ PALACIOS, ARCHITECTES



Le programme de cet important centre administratif demandait la réalisation de trois groupes de bâtiments complètement distincts et qui sont rarement associés: immeubles de bureaux du Secrétariat d'Etat aux Communications et aux Travaux Publics, hôpital de la Sécurité Sociale, groupe d'immeubles collectifs avec leurs services communs.

Les surfaces occupées se répartissent en gros de la manière suivante:

Immeuble de bureaux	54.000 m ²
Hôpital	12.000 —
Immeubles collectifs	25.000 —
Commerces et services correspondants	2.000 —

Soit au total environ

93.000 m²
**LE SECRETARIAT D'ÉTAT
AUX COMMUNICATIONS
ET AUX TRAVAUX PUBLICS.**

Il s'agissait tout d'abord de regrouper les différents bureaux (occupant 6.000 employés) qui se trouvaient disséminés dans des quartiers éloignés les uns des autres. On comptait ainsi obtenir principalement une meilleure coordination du travail, un gain sur les locations des locaux où étaient logées les différentes dépendances, décongestionner le centre de Mexico et arriver à un rendement supérieur de travail.

Les bureaux d'administration sont répartis de la façon suivante:

Bâtiment 1: services de recherches et laboratoires.

Bâtiment 2: bureaux du Ministre et des sous-secrétaires d'Etat, contrôle de comptabilité, service de presse, inspection générale et services juridiques.

Bâtiment 3: services d'aéronautique civile, Postes et Télécommunications, et, au dernier étage, une garderie d'enfants.

Bâtiment 4: administration centrale.

Bâtiment 10: centre d'essai.

PLAN D'ENSEMBLE:

(en gris foncé, les bâtiments hauts, sauf 8 et 9, en gris clair, les bâtiments bas).

1, 2, 3 et 4. Bâtiments administratifs. 5. Hôpital. 6. Services. 7. Immeubles collectifs. 8. Marché. 9. Commerces. 10. Centre d'essai.

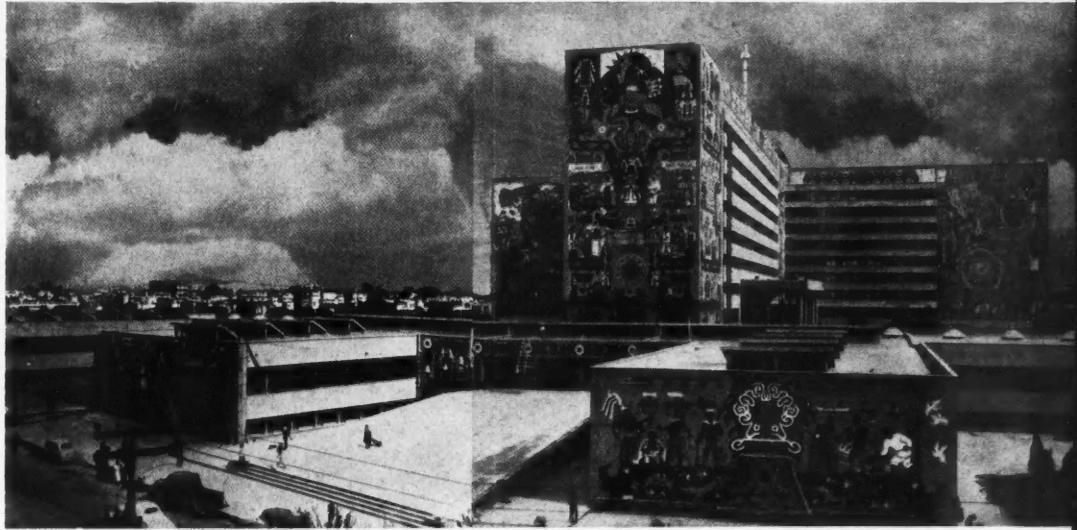
Dans le cadre de la doctrine mexicaine dite du réalisme social, on a appliqué ici, bien davantage encore que dans la Cité Universitaire, la décoration murale à une échelle « colossale ». A l'instar de la bibliothèque de la Cité Universitaire, les surfaces murales pleines sont complètement recouvertes par des compositions symboliques, folkloriques et autres, de dimensions considérables. Quelques éléments sculpturaux complètent cette « synthèse des arts ».

SERVICES HOSPITALIERS.

L'hôpital de la Sécurité Sociale, extrêmement important par sa capacité comme par son équipement, comprend outre un dispensaire, des services de soins et de chirurgie et des services spécialisés : services généraux, consultations externes, rayons X, oto-rhino-laryngologie, pédiatrie, blocs opératoires et salles de chirurgie, etc., ainsi que des bureaux d'administration, salles de repos pour le personnel, bibliothèque.

IMMEUBLES COLLECTIFS.

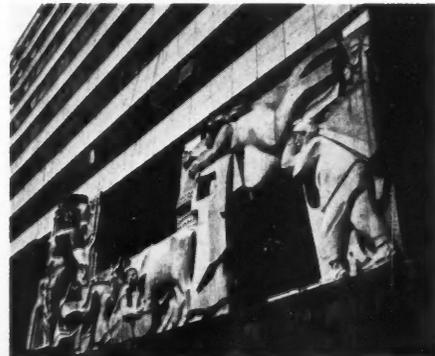
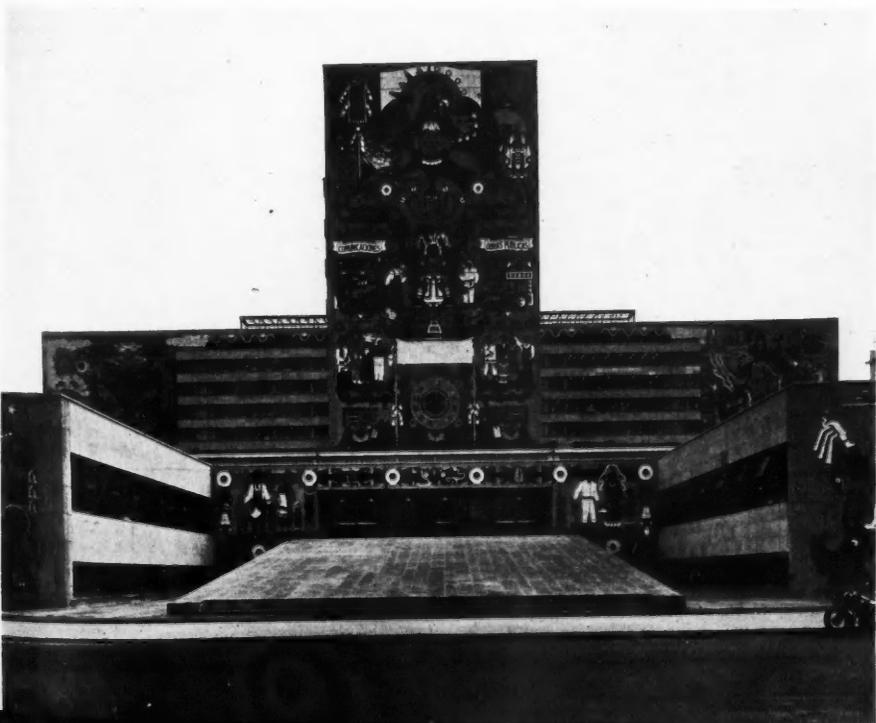
492 logements sont répartis dans des immeubles de 6 étages entourés d'espaces verts et desservis par des services communs tels que centre commercial, installations sportives et de loisirs.



BATIMENTS PUBLICS

	2	3
		4
		5 6
1		7

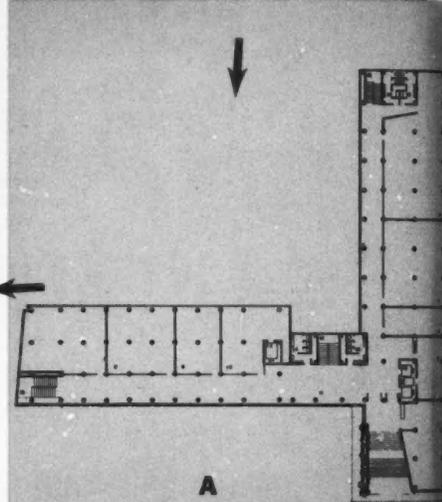
1. Vue aérienne d'ensemble. 2. Détail d'un mural de Jorge Chavez retraçant l'histoire des communications. 3. Vue d'ensemble des ministères prise du Nord : au premier plan, le bâtiment des laboratoires. 4. Vue nord-est des mêmes bâtiments. 5. L'entrée du bâtiment administratif. 6. Détail d'un bas-relief de l'entrée principale, œuvre de Francisco Zuñega. 7. Bureau du Ministre.



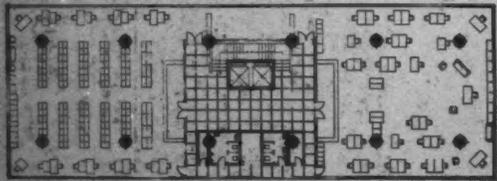
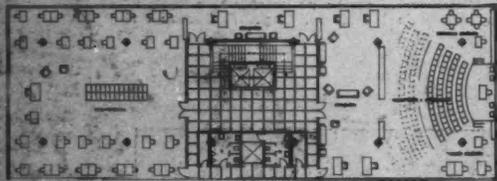


SECRETARIAT D'ÉTAT AU TRAVAIL
ET A LA PRÉVOYANCE SOCIALE A MEXICO
PEDRO RAMIREZ VAZQUEZ, ARCHITECTE

Vue de l'entrée. Vue d'une galerie. Plan du deuxième
niveau (A).

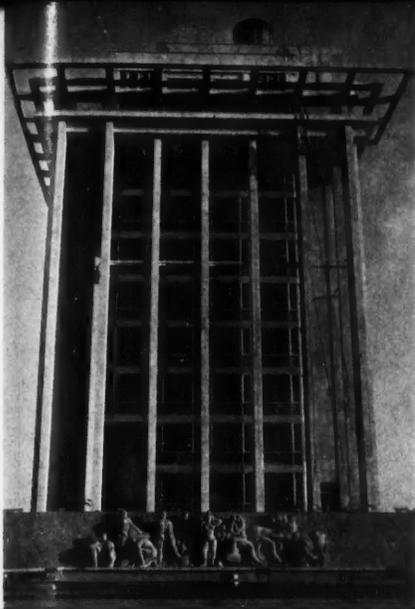


BATIMENTS PUBLICS



CADASTRE NATIONAL
FEDERICO MARISCAL, ARCHITECTE
Façade principale.
Plans : A. 3^e étage. B. 5^e étage.





BANQUE DU MEXIQUE A VERACRUZ
CARLOS LAZO, ARCHITECTE

Vue de la façade principale.
Plan du rez-de-chaussée (B).



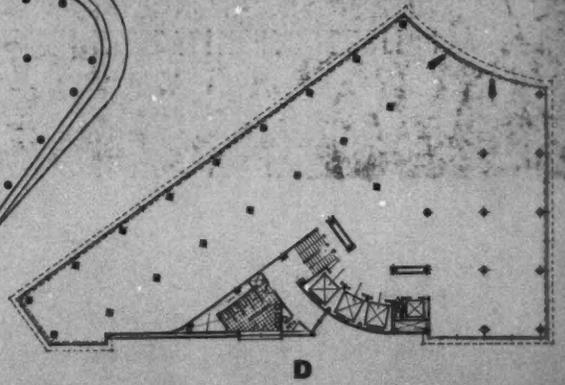
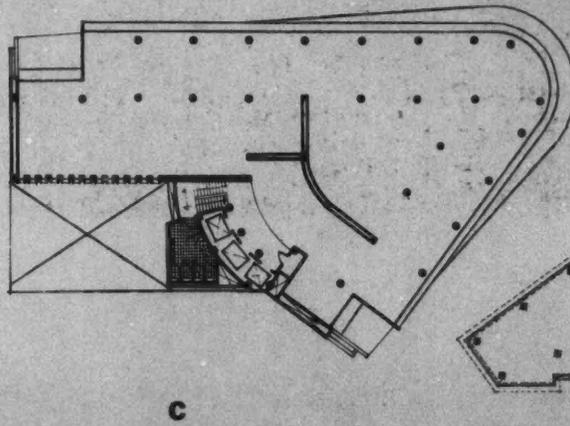
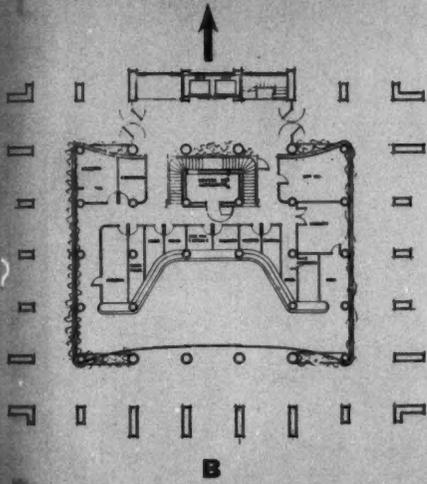
**INSTITUT MEXICAIN
DE LA SÉCURITÉ SOCIALE A MEXICO**
CARLOS OBREGON SANTACILIA, ARCHITECTE

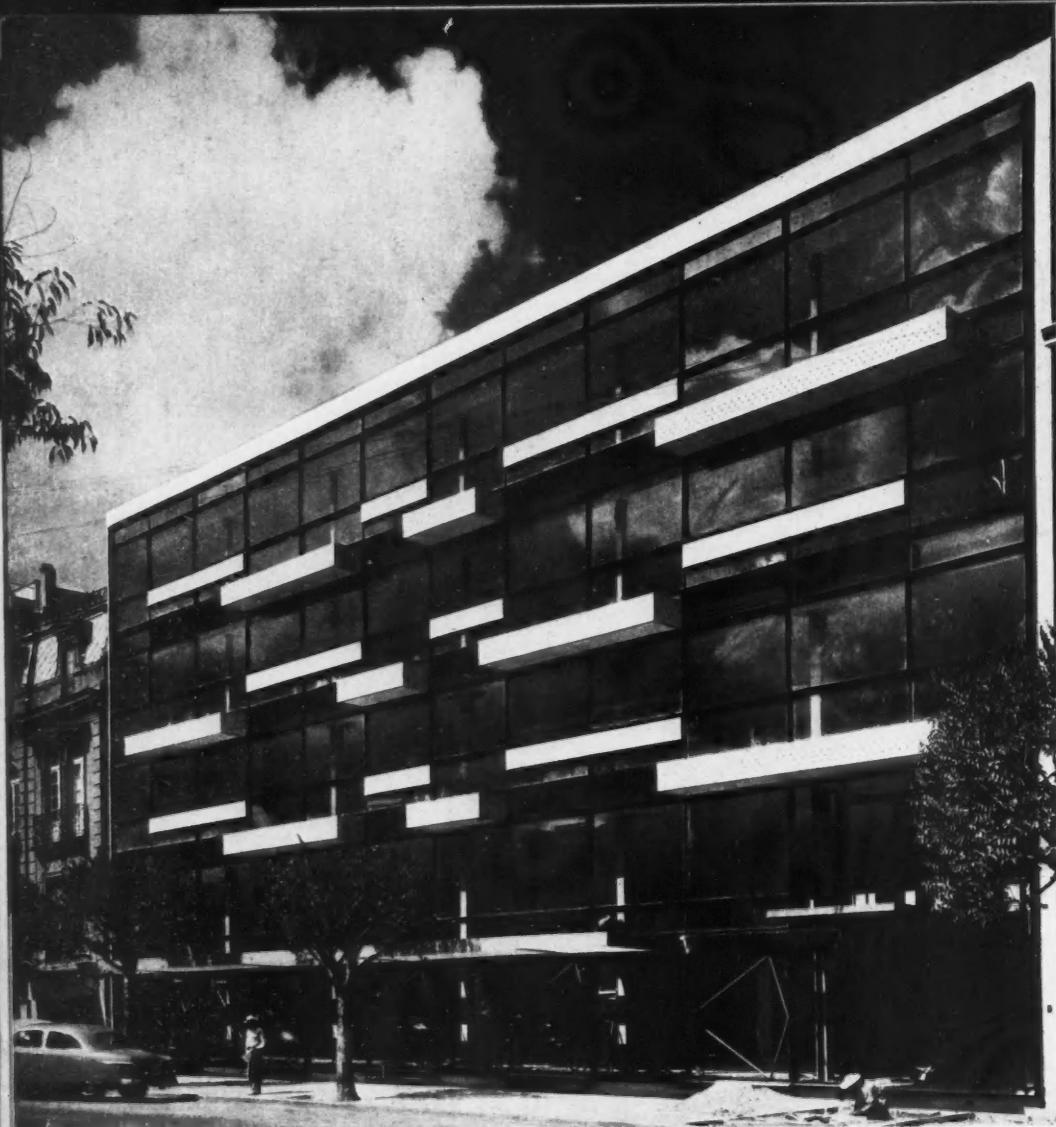


AMBASSADE AMÉRICAINE A MEXICO
MARIO PANI ET JESUS GARCIA COLLANTES,
Façade et plan d'étage type (C).



**SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX RESSOURCES
HYDRAULIQUES, A MEXICO**
MARIO PANI ET ENRIQUE DEL MORAL, ARCHITECTES
Façade et plan d'étage type (D).





R. DE ROBINA ET J.-A. ORTIZ MONASTERIO, ARCHITECTES
 Vue de façade, plan d'étage courant et coupe trans-
 versale.

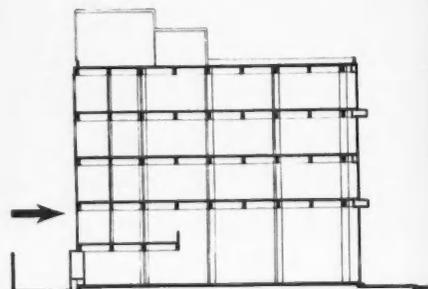
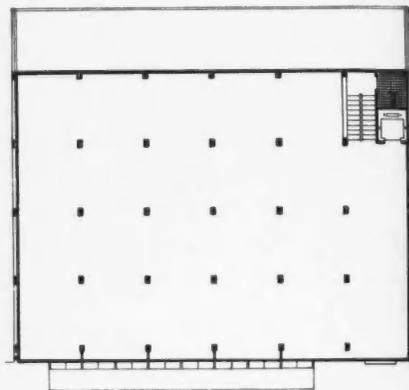
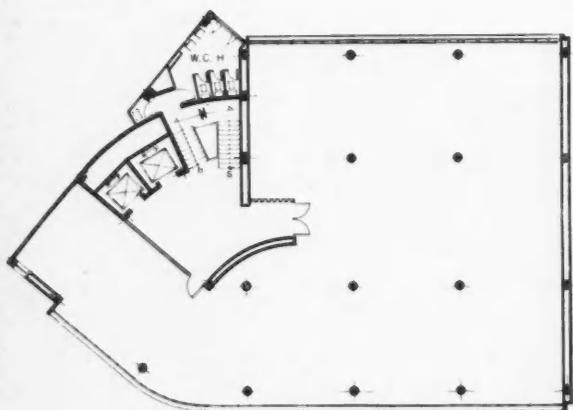


Photo Zamora

IMMEUBLES DE BUREAUX A MEXICO



ENRIQUE DEL MORAL, ARCHITECTE
 Vue de façade. Plan d'étage courant.

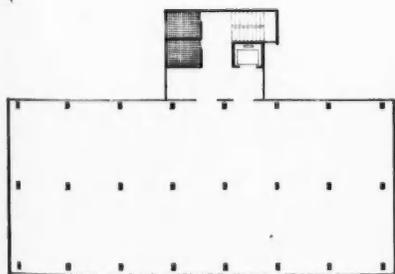




Photos Zamora

JUAN SORDO MADALENO, ARCHITECTE

Vue de façade et plan d'étage courant.



CARLOS LAZO, ARCHITECTE

Vue sur la rue.



J. VILLAGRAN GARCIA ET E. DEL MORAL, ARCHITECTES

Façade sur rue.

JUAN SORDO MADALENO, ARCHITECTE

Vue d'ensemble.



AÉROPORT D'ACAPULCO →

MARIO PANI ET ENRIQUE DEL MORAL, ARCHITECTES

Les bâtiments de l'aéroport d'Acapulco comprennent essentiellement une grande voûte en voile mince de béton armé supportée par deux arcs elliptiques extrados, une tour de contrôle et des portiques bas.

La grande voûte couvre le hall. Ses deux murs pignons sont constitués par deux claustras placées de part et d'autre des nervures de raidissage. Ce dispositif assure une ventilation transversale mais empêche la pénétration de la pluie.

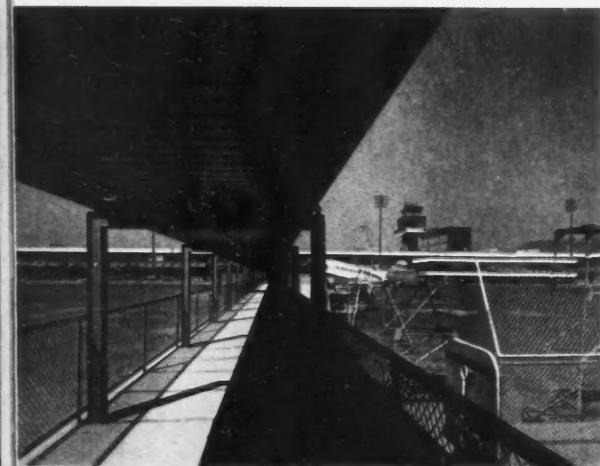
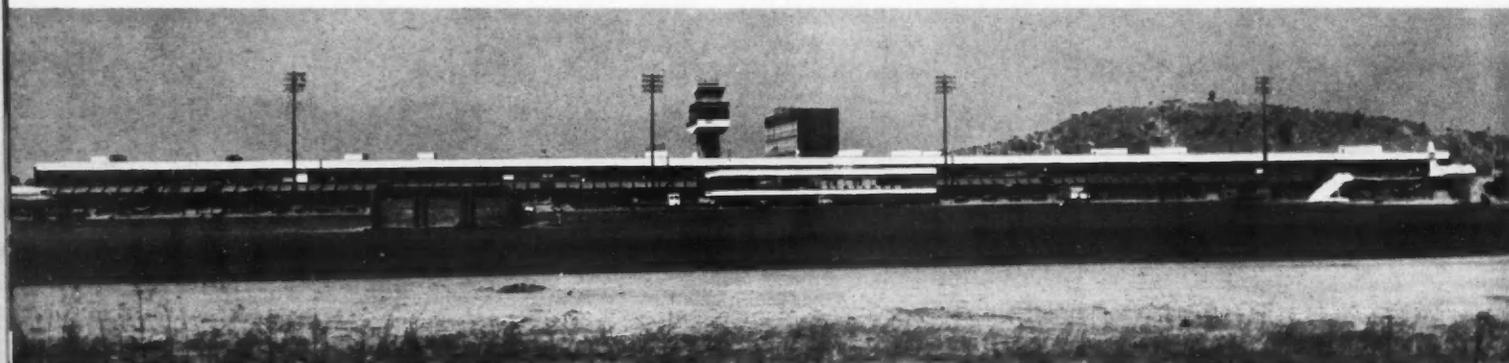
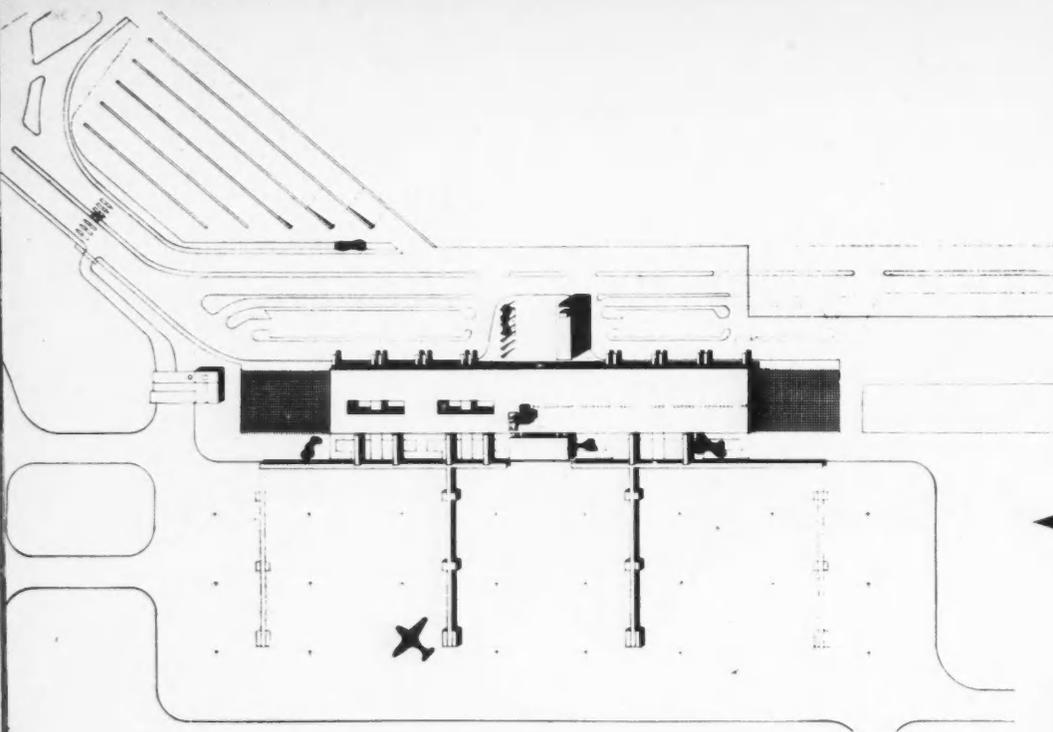
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE :

1. Salle d'attente. 2. Vente de tabacs et revues. 3. Bureau de change. 4. Cuisine. 5. Douane. 6. Sanitaire. 7. Bar. 8. Restaurant. 9. Service national. 10. Service international.

← AÉROPORT DE MEXICO

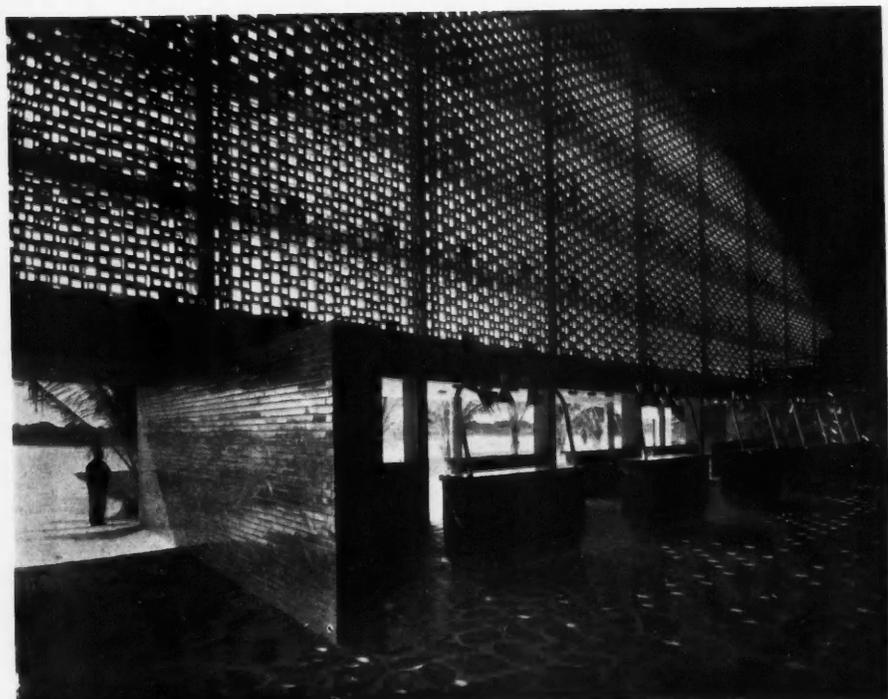
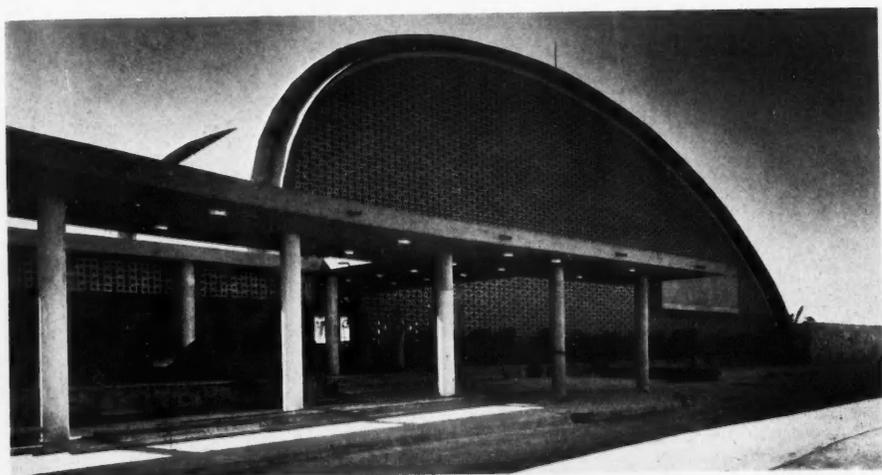
AUGUSTO H. ALVAREZ, ENRIQUE CARRAL
ET MANUEL MARTINEZ PAEZ, ARCHITECTES

↓
L'aéroport central de Mexico se présente sous la forme d'un bâtiment bas d'un étage sur rez-de-chaussée duquel partent, vers l'aire d'embarquement, des galeries couvertes.

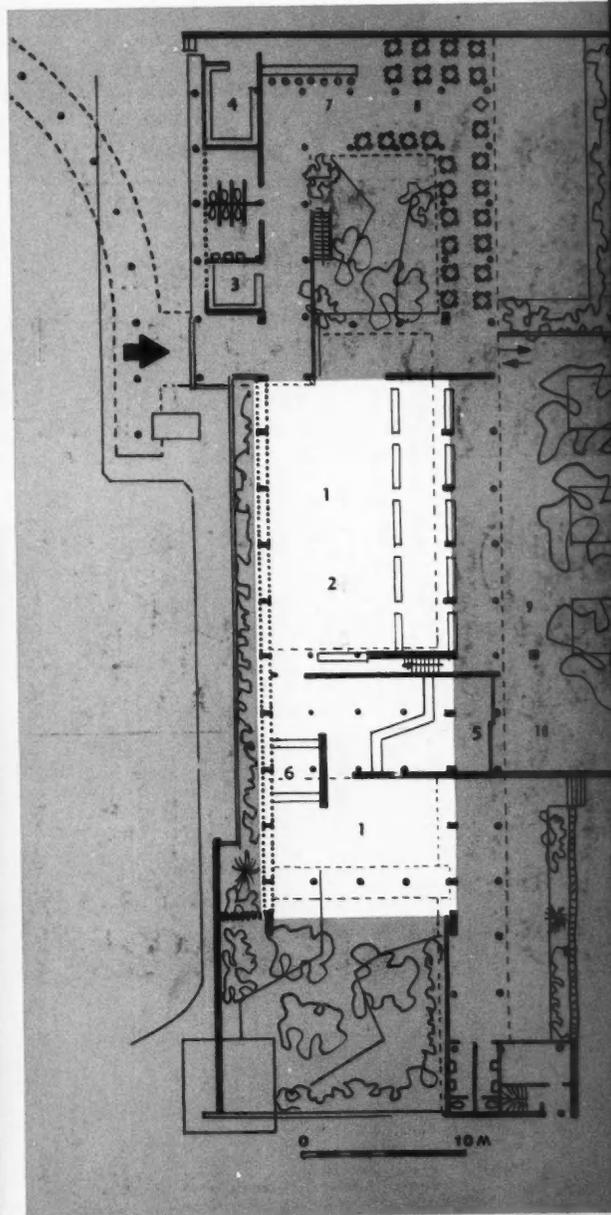


1 |
2 | 3

1. Vue d'ensemble depuis le champ d'aviation. 2. Départ des galeries d'embarquement. 3. Détail d'une galerie.

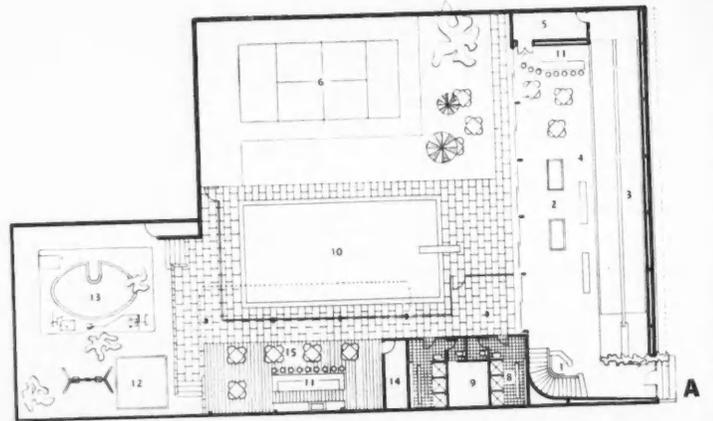
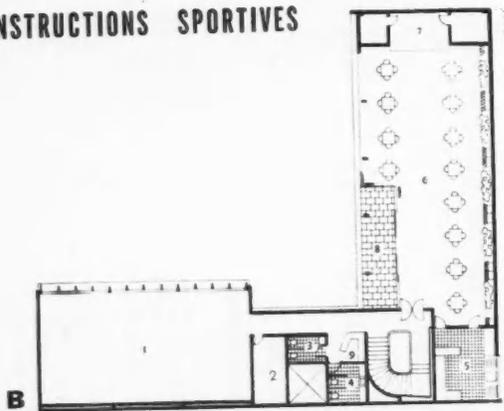


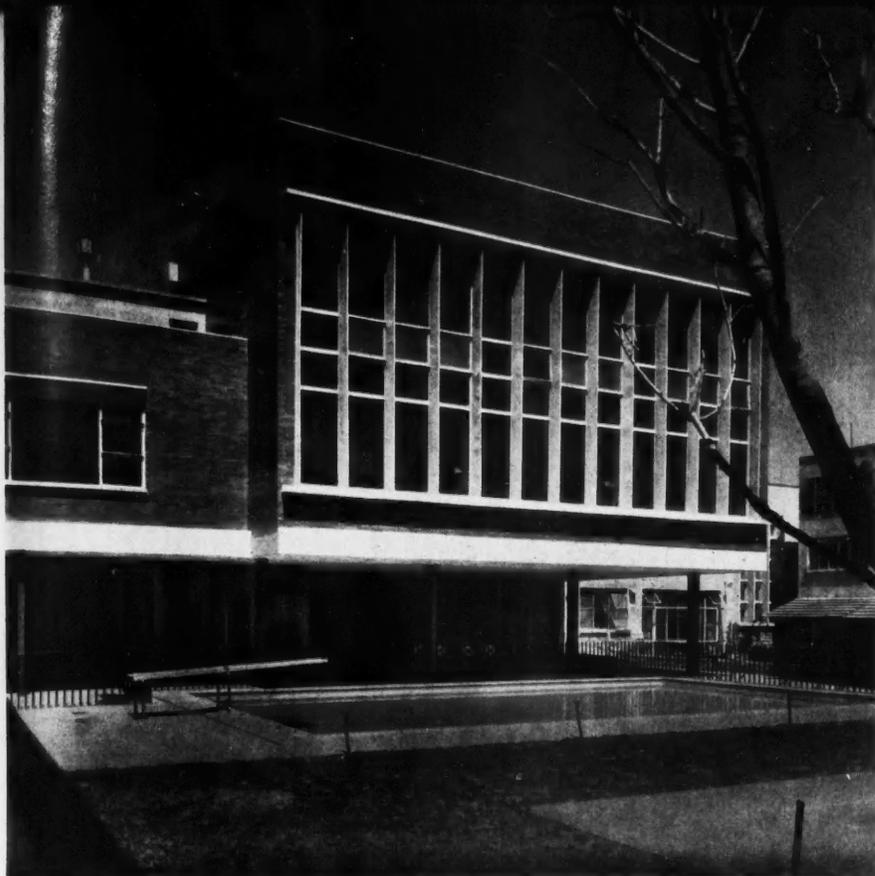
Photos G. Zamora





CONSTRUCTIONS SPORTIVES





Photos Zamora

CLUB SPORTIF ET SOCIAL A MEXICO

VLADIMIR KASPE, ARCHITECTE

A. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE :

1. Contrôle. 2. Billards. 3. Jeux de boules. 4. Jeux divers. 5. Matériel. 6. Tennis. 7 et 8. Toilettes. 9. Réservoir eau. 10. Piscine. 11. Bar. 12. Jeux de sable. 13. Piscine pour tout-petits. 14. Service médical. 15. Portique ouvert.

B. PLAN DU PREMIER ETAGE :

1. Gymnase et jeux. 2. Bureau du gérant. 3 et 4. Toilettes. 5. Office. 6. Salle de fêtes et de spectacles. 7. Scène. 8. Terrasse. 9. Vestiaire.

Ce club, construit dans un quartier résidentiel, est destiné non seulement aux activités sportives de ses membres, mais aussi à des manifestations diverses telles que fêtes, séances de cinéma, jeux de société, défilés de mannequins.

Les façades intérieures ont été traitées en grands pans de verre et en vastes terrasses, les façades extérieures, au contraire, sont aussi fermées que possible afin d'éviter le contact avec la rue. Les divisions intérieures ont été réduites au minimum pour donner à l'ensemble l'aspect d'une seule unité.

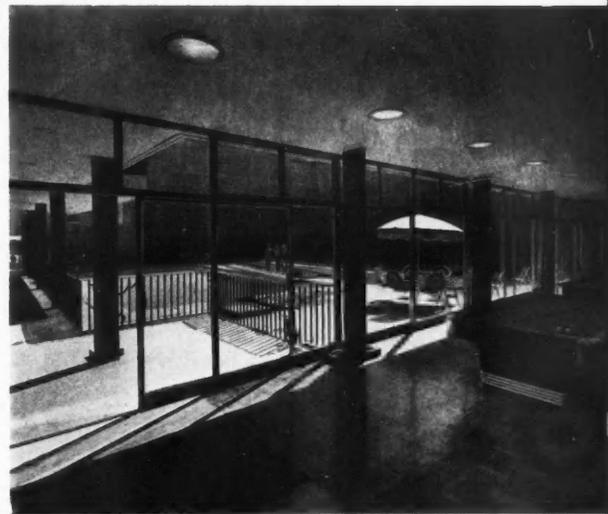
Ossature métallique permettant de grandes portées et des sections réduites de points d'appui. Faux plafonds renfermant les gaines d'air conditionné, appareils d'éclairage et d'isolation phonique. Revêtements de façades en briques vitrifiées et frises bois.

Polychromie en marron, vert clair et gris.



1	2	3
		4

1 et 2. Vues des façades donnant sur la piscine. 3. Façade sur rue. 4. La piscine vue de la salle de jeu de billard.

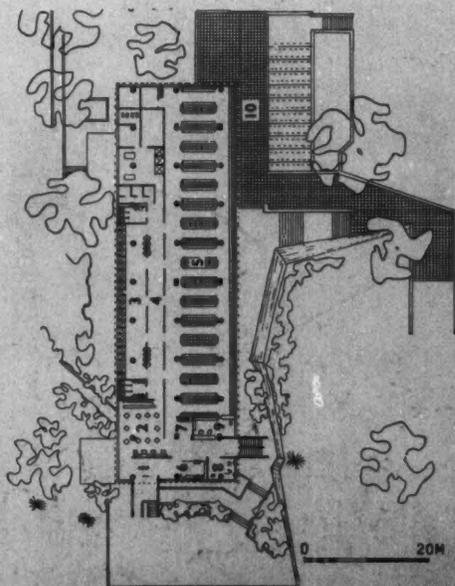


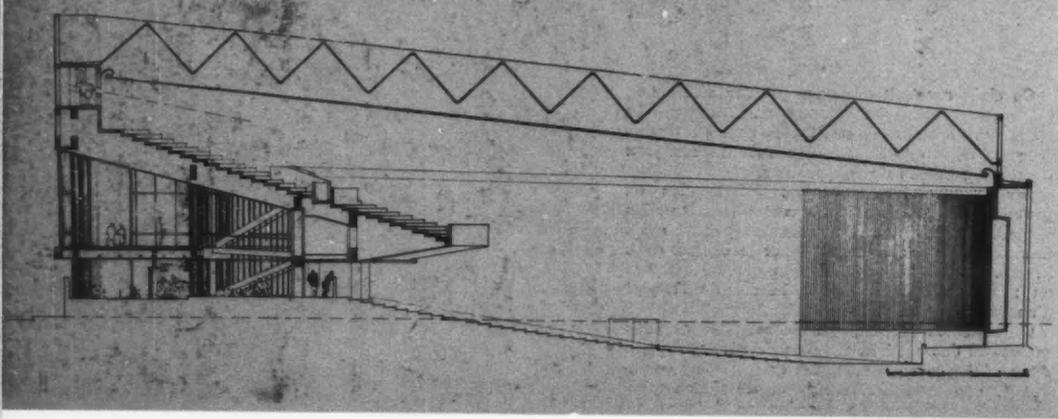
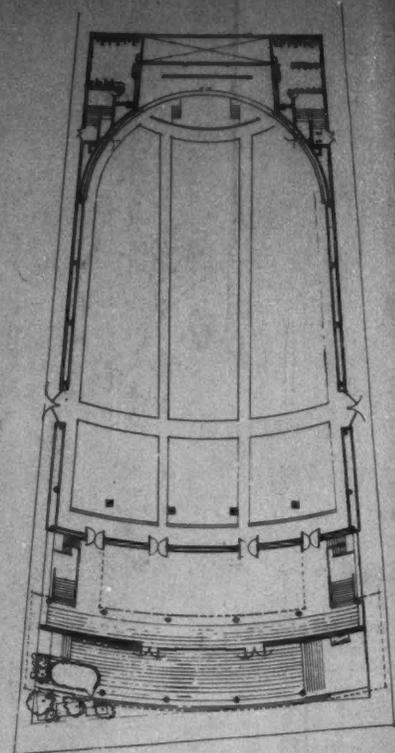
CLUB DE GOLF A MEXICO

ENRIQUE DEL MORAL, MARIO PANI
ET SALVADOR ORTEGA, ARCHITECTES

PLAN DU PREMIER ETAGE :

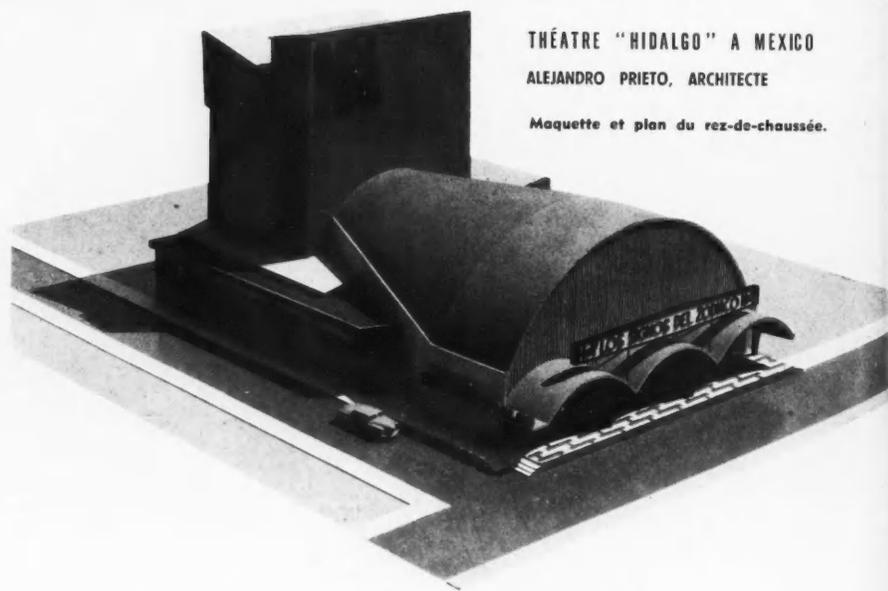
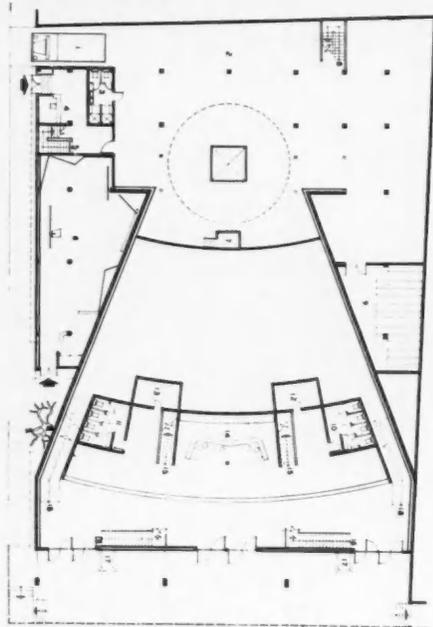
1. Hall. 2. Restaurant. 3. Douches. 4. Séchoirs. 5. Vestiaires. 6. Salle de repos. 7. Boulez. 8. Coiffeur. 9. Contrôle. 10. Terrasse.





CINÉMA "ERMITA" A TACUBAYA
JUAN SORDO MADELENO, ARCHITECTE

*Façade. Plan du rez-de-chaussée.
 Coupe longitudinale.*



THÉÂTRE "HIDALGO" A MEXICO
ALEJANDRO PRIETO, ARCHITECTE

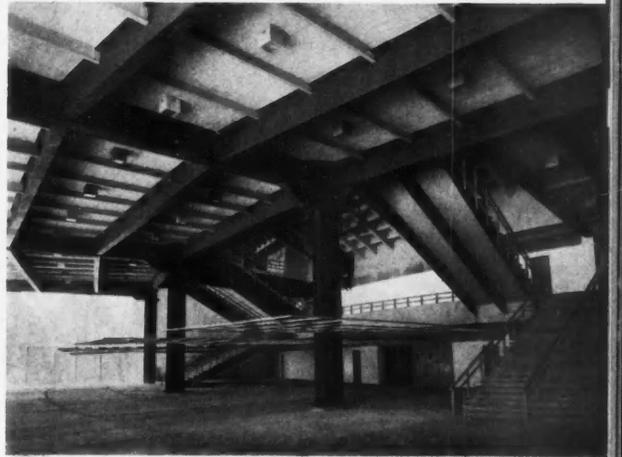
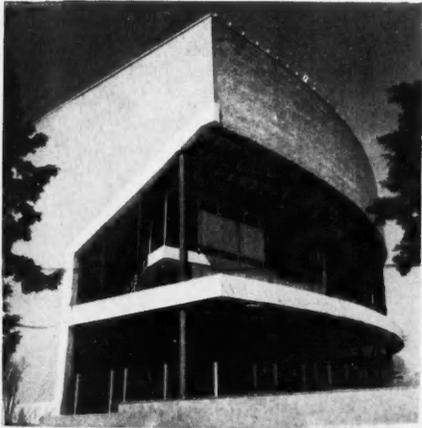
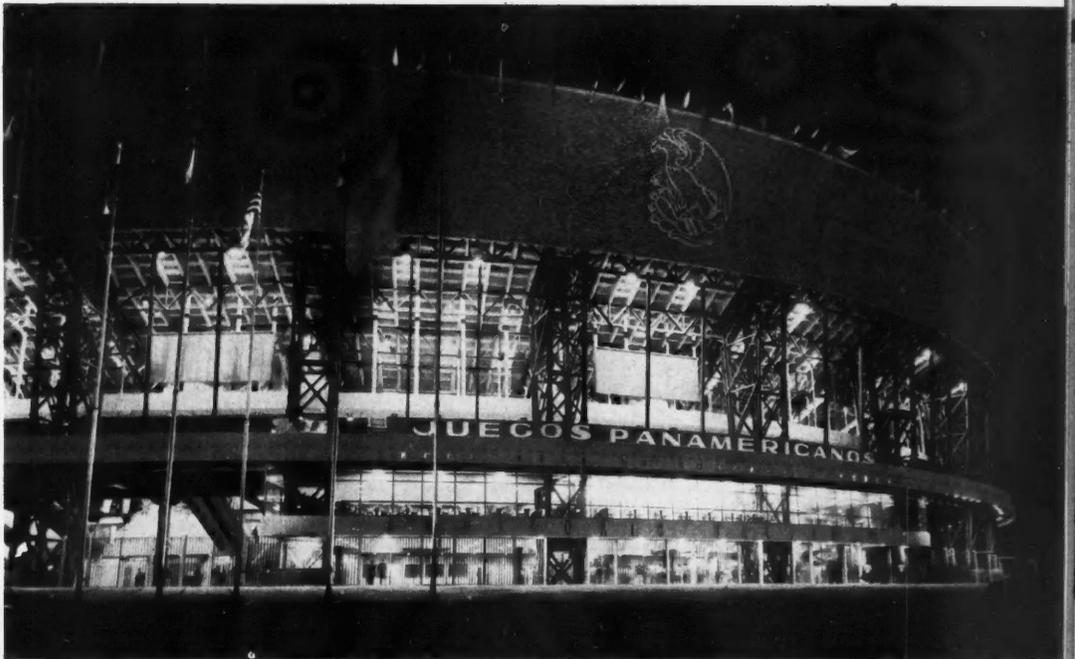
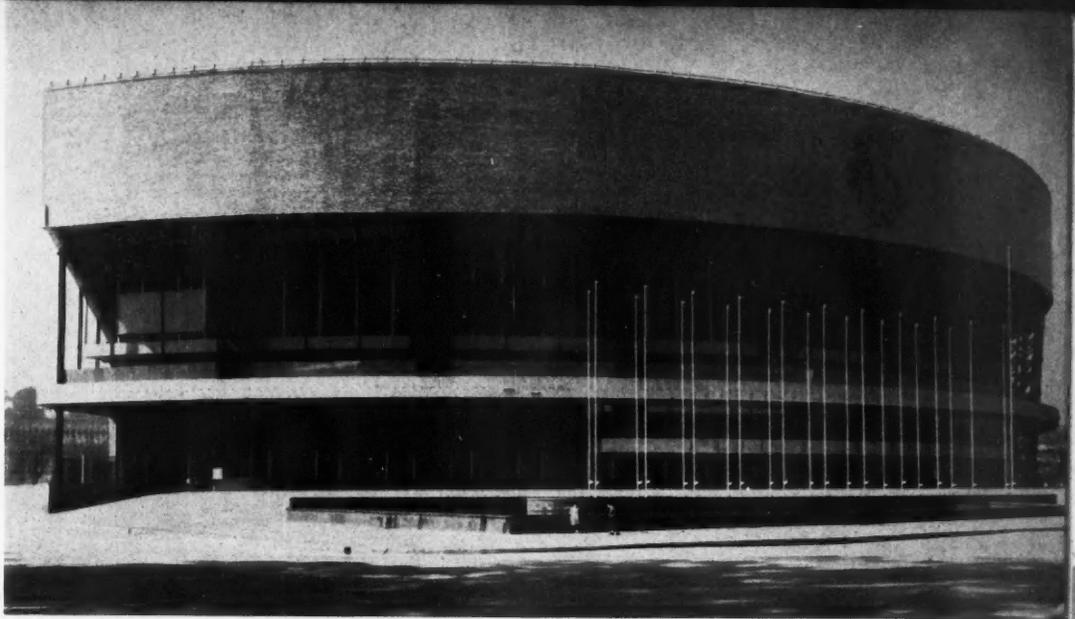
Maquette et plan du rez-de-chaussée.

SPECTACLES

AUDITORIUM NATIONAL A MEXICO

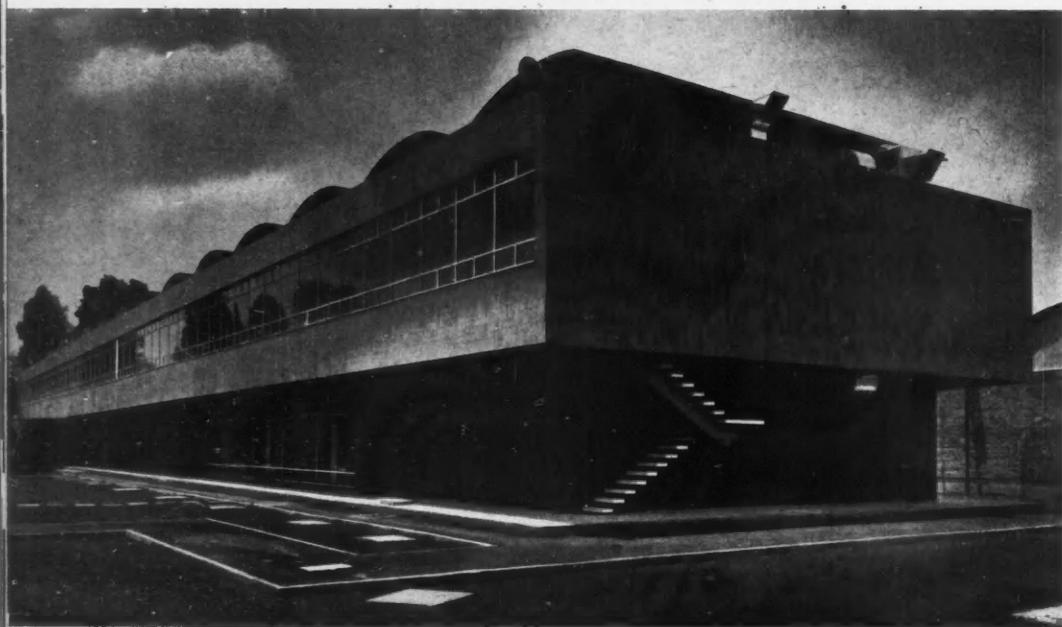
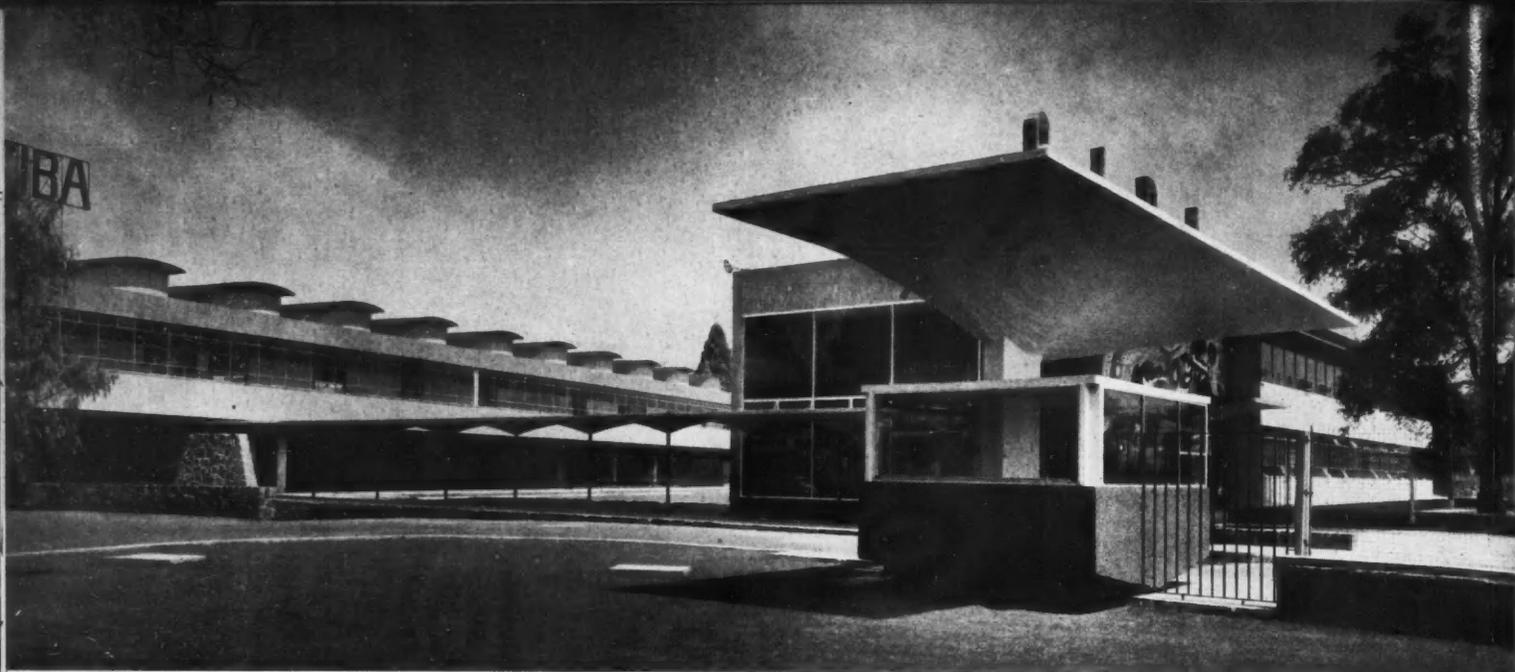
PROJET : FERNANDO BELTRAN ET PENA
RÉALISATION : R. GONZALEZ DEL SORDO
ET PEDRO RAMIREZ VAZQUEZ, ARCHITECTES

Cette très importante construction conçue en forme d'amphithéâtre, peut recevoir 18.000 spectateurs assistant à des manifestations sportives de toutes sortes pour lesquelles un équipement perfectionné a été prévu. L'ensemble a été réalisé en charpente métallique laissée en grande partie apparente.



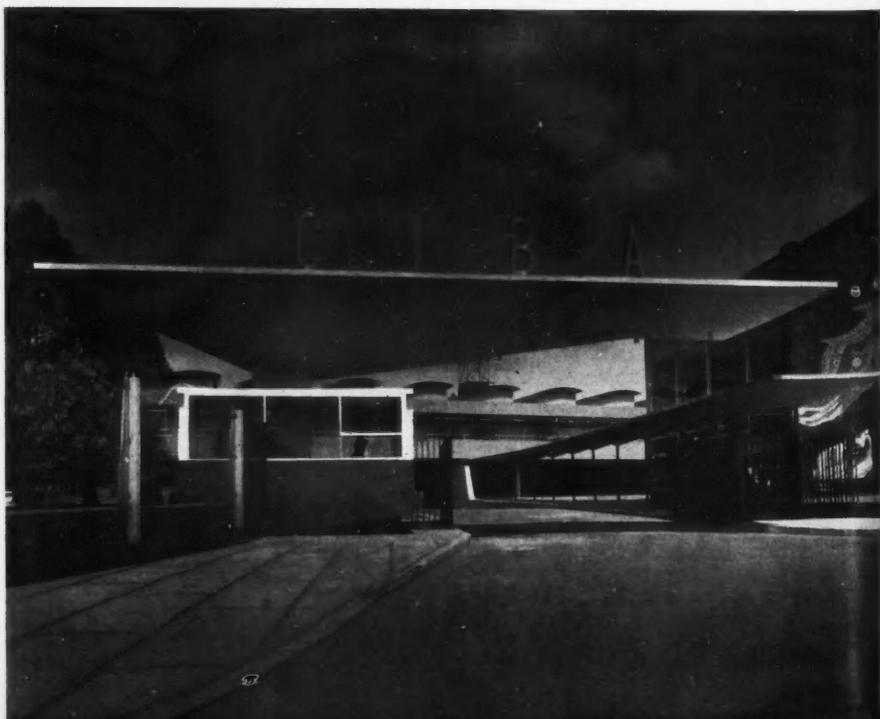
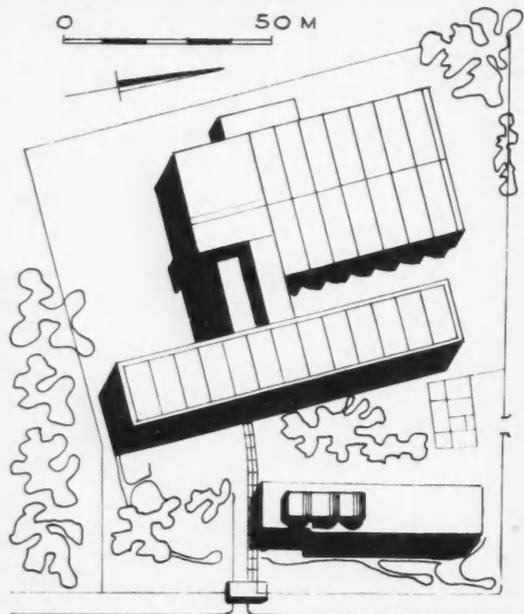
1
3 2
4 5

1^o et 2. Vues extérieures de jour et de nuit. 3. Vue latérale. 4. Vue intérieure pendant le déroulement d'un spectacle. 5. Détail du vestibule.



1	4
2	5
3	6

1. Vue d'ensemble du Sud : de gauche à droite : le bâtiment des magasins, le portique de liaison et l'entrée, au second plan : l'administration. 2. Vue Nord-Est du bâtiment des dépôts. 3. Détail de l'entrée principale. 4. Vue intérieure du hall de réception avec détail du mural. 5. Au premier plan, le portique de liaison, au second plan l'extrémité Sud du bâtiment des dépôts qui, au rez-de-chaussée, forme garage. 6. Le bâtiment administratif avec l'important mural du hall de réception.



LABORATOIRES CIBA A MEXICO

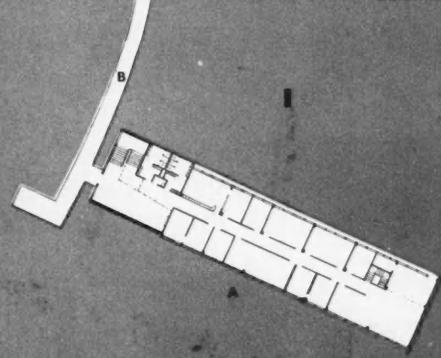
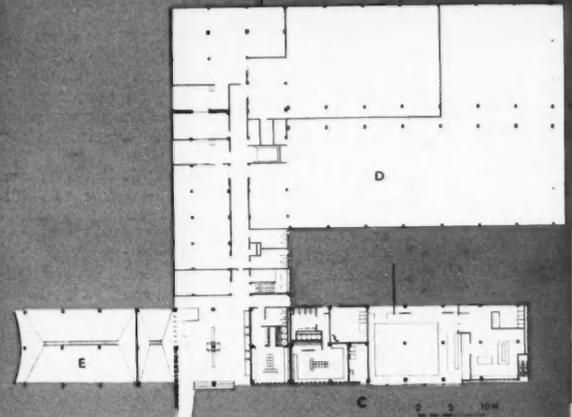
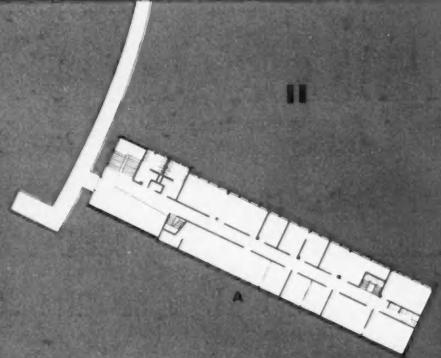
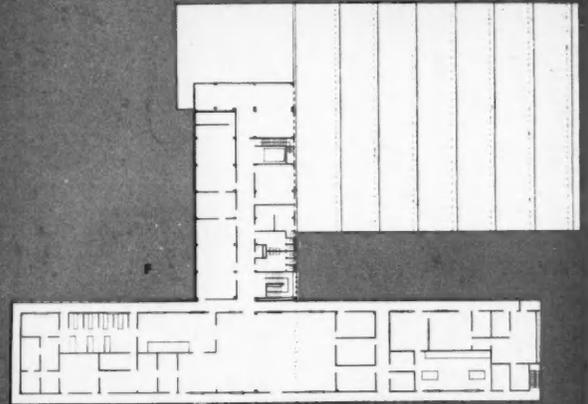
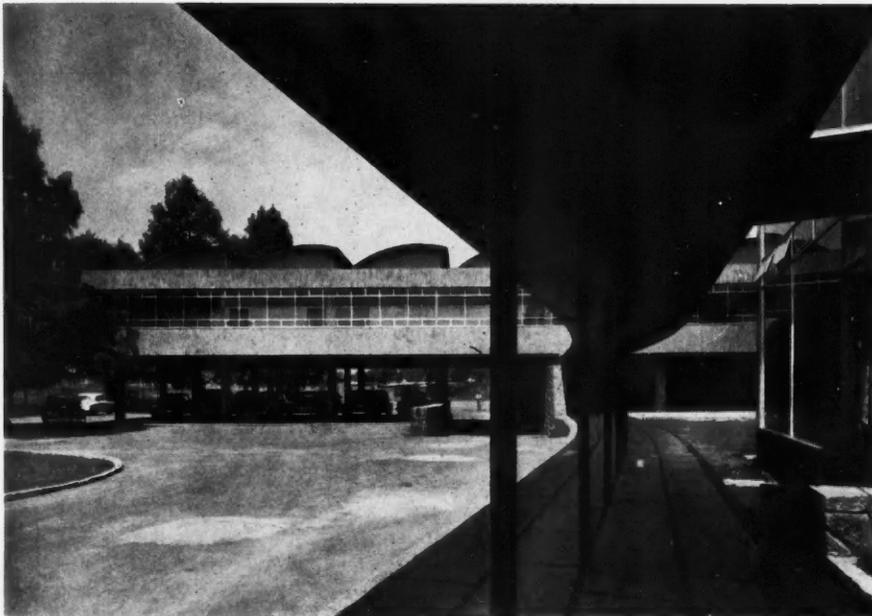
ALEJANDRO PRIETO, ARCHITECTE E. MANZANAREZ, ARCHITECTE COLLABORATEUR

L'ensemble comprend :

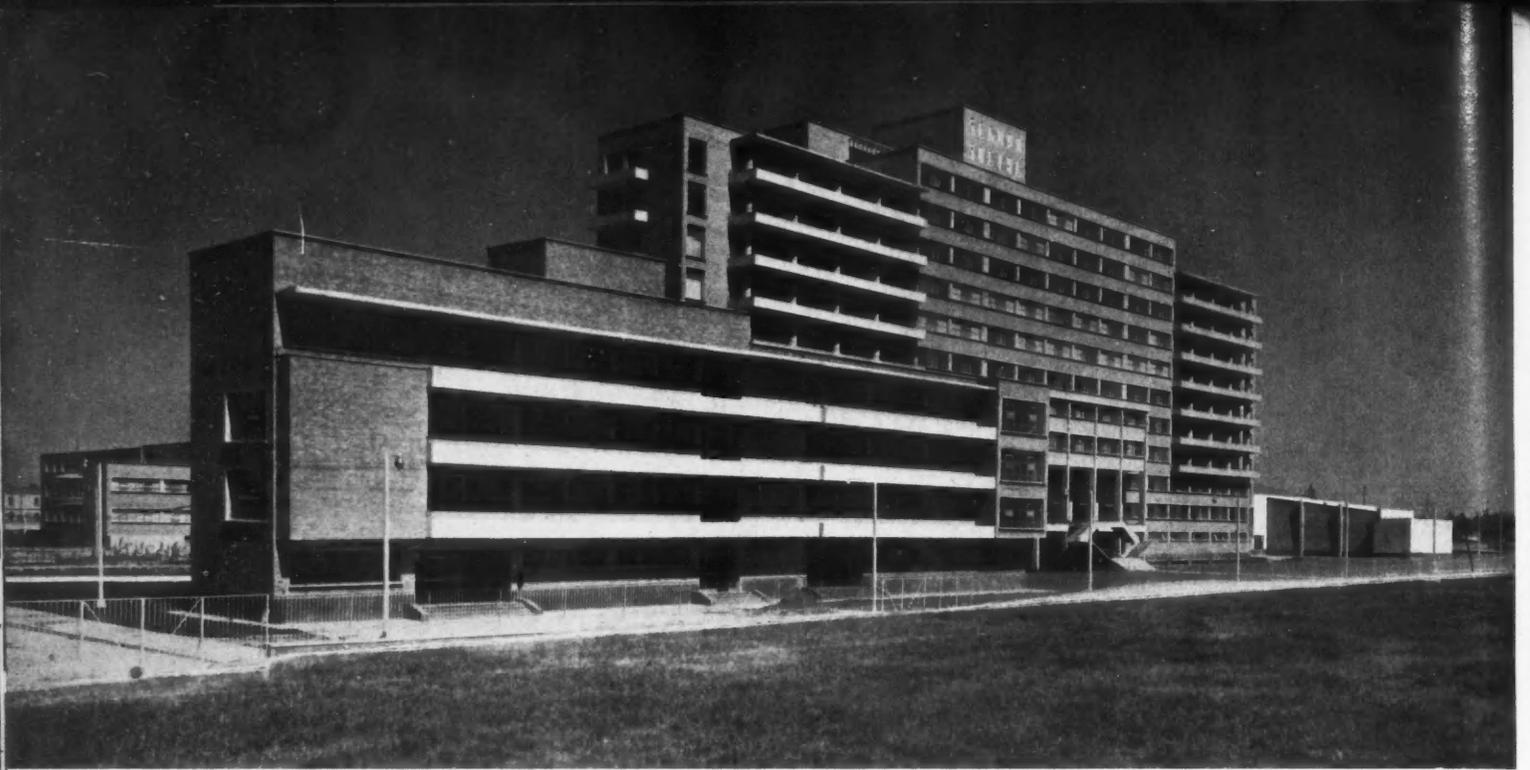
- un bâtiment administratif placé immédiatement près de l'entrée ;
- des dépôts pour les matières premières et les produits finis ;
- des ateliers de fabrication avec leurs bureaux et laboratoires ;
- les services sociaux avec vestiaires, réfectoire, salle de repos, etc., pour les employés ;
- les équipements mécaniques tels que sous-station électrique, chaufferie, groupe hydro-pneumatique, logement du gardien, etc.

Tout en conservant à ces laboratoires leur caractère éminemment fonctionnel, les architectes ont réussi à leur conférer un aspect plaisant d'une plastique heureuse.

On notera, près de l'entrée, un grand mural en mosaïque et la grande fresque qui décore également l'intérieur du hall d'entrée.



PLANS : I. REZ-DE-CHAUSSEE. II. ETAGE :
A. Administration. B. Portique de l'entrée. C. Dépôts et cantine. D. Fabrication. F. Bureaux et laboratoires.



HOPITAL DE LA SÉCURITÉ SOCIALE A MEXICO

ENRIQUE YANEZ, ARCHITECTE

Cet hôpital occupe un terrain de 44.000 m² de superficie dont 34.000 sont occupés par les espaces libres (rues, jardins, parkings). La surface des planchers atteint 55.000 m².

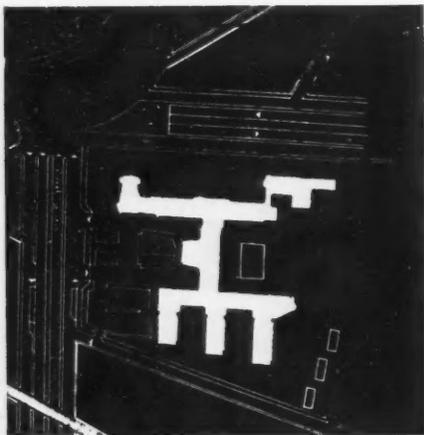
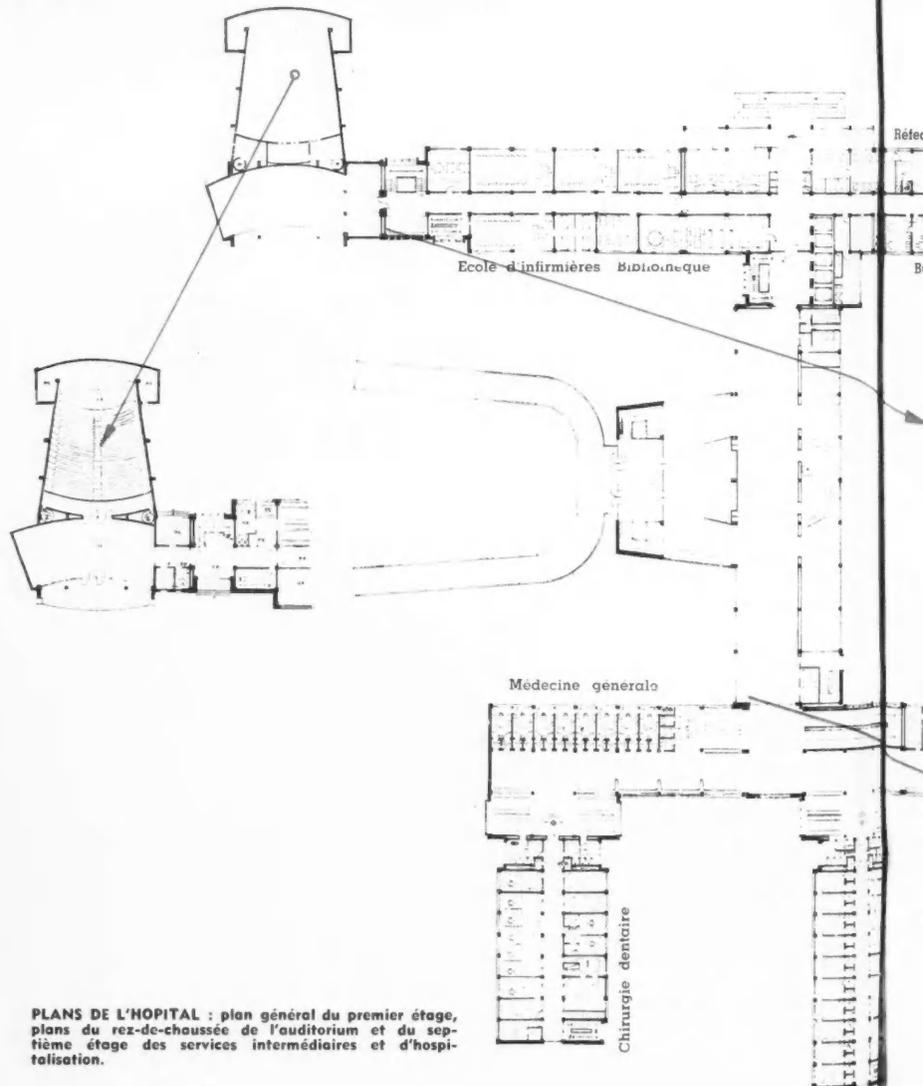
PROGRAMME :

— Prévention des maladies et risques professionnels grâce à un service de consultations externes de dépistage, d'une part, et à l'éducation du public, d'autre part, pour laquelle on dispose d'un grand auditorium prévu pour des conférences et des projections cinématographiques, et des salles d'exposition.

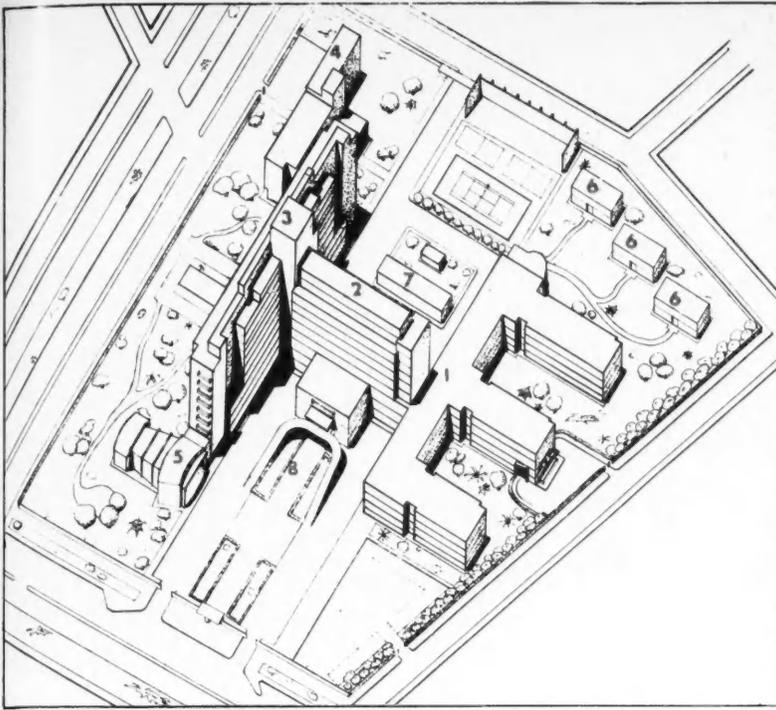
— Protection de la mère et de l'enfant : une section spéciale des consultations externes est réservée aux consultations pré et postnatales, avec une section de pédiatrie.

— Soins aux malades proprement dits : outre des salles de médecine générale, l'hôpital est équipé pour les différentes spécialités : traumatologie, orthopédie, ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie, gastro-entérologie, neuro-psychiatrie, installations de radiologie.

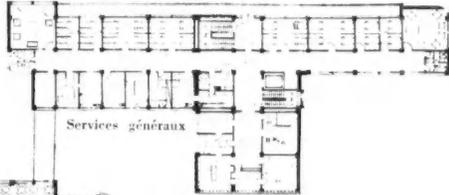
Les services chirurgicaux sont logés au septième étage du bâtiment d'hospitalisation. Les salles d'opérations sont complètement obscures pour uti-



PLANS DE L'HOPITAL : plan général du premier étage, plans du rez-de-chaussée de l'auditorium et du septième étage des services intermédiaires et d'hospitalisation.



HOSPITALISATION TUBERCULEUX



Services généraux

Réfectoires

Bureaux

Hospitalisation médecine générale (hommes)

Services généraux

Services généraux

Services généraux femmes et enfants

Services femmes et enfants



liser au mieux la lumière dirigée. Elles sont également entièrement climatisées. L'une des salles d'opérations est munie d'un équipement de télévision permettant de transmettre les opérations sur l'écran de l'auditorium. Une banque du sang est intégrée à l'hôpital.

Le nombre total des lits et berceaux est de huit cents. Un pavillon spécial est réservé aux maladies contagieuses.

— Rééducation tant psychique que physique grâce à des services spécialement prévus à cet effet.

— Recherche scientifique : chacun des services est équipé de manière à permettre la recherche scientifique pour laquelle sont installés un laboratoire et des archives cliniques.

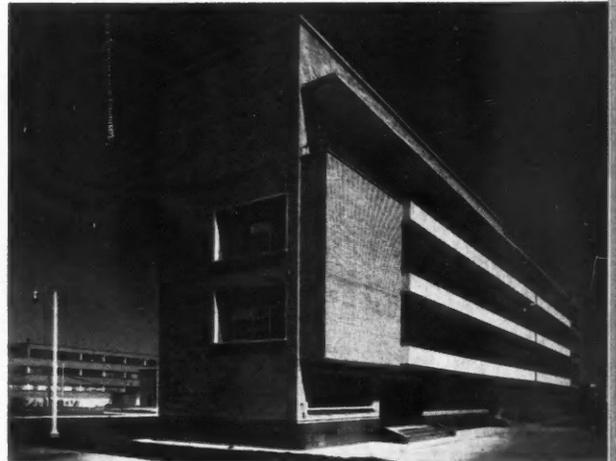
L'ensemble comprend, en outre, des services administratifs, un auditorium pour les réunions médicales, un centre social pour les infirmières et un groupe d'habitations pour les médecins.

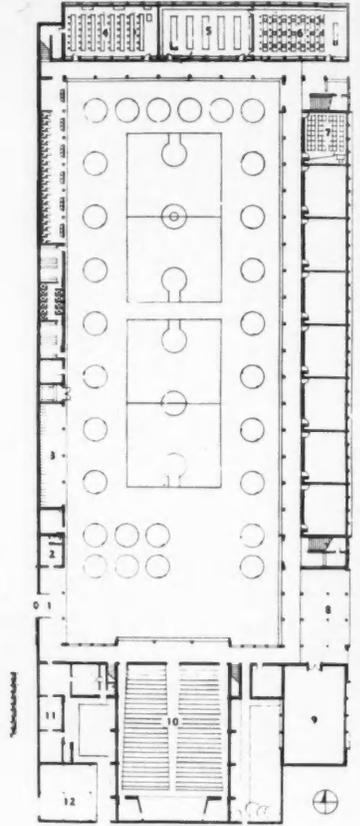
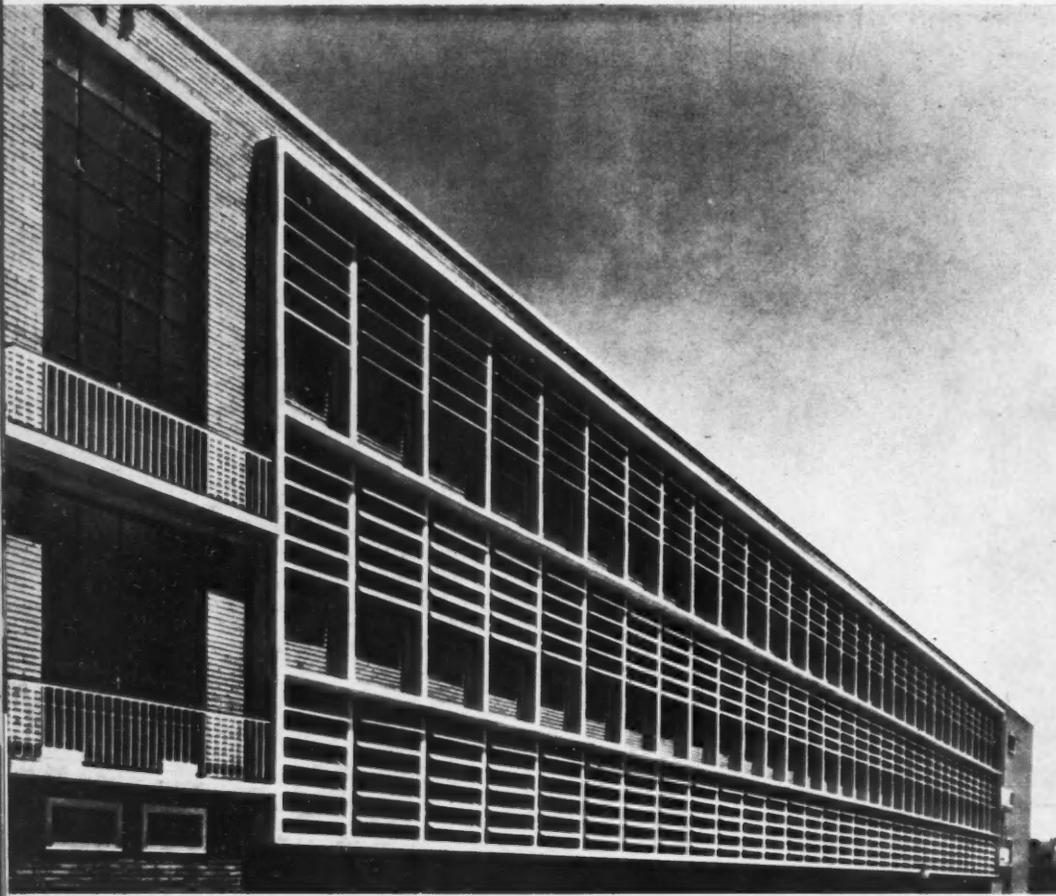
CONSTRUCTION :

Pour tous les corps de bâtiments, fondations sur pilotis de bois. Les blocs Hospitalisation et Services intermédiaires ont des ossatures métalliques enrobées de béton, les autres édifices ont des ossatures en béton armé. Cloisons intérieures en ciment léger. Parois extérieures formées de murs doubles constitués par un mur intérieur en cloison légère, un espace d'air intermédiaire et un mur extérieur de céramique vitrifiée (vitricota) relié au mur intérieur par des crampons de fil de fer. C'est la première fois qu'on utilise ce matériau au Mexique. Chauffage central du type « Dunhal » par convecteurs alimentés par de la vapeur à basse pression.

PLAN D'ENSEMBLE :

- 1. Consultation interne. 2. Services intermédiaires.
- 3. Hospitalisation. 4. Maladies contagieuses. 5. Auditorium. 6. Habitations des médecins. 7. Machinerie.
- 8. Entrée générale.





↑ CENTRE UNIVERSITAIRE DE MEXICO
JOSÉ VILLAGRAN GARCIA, ARCHITECTE

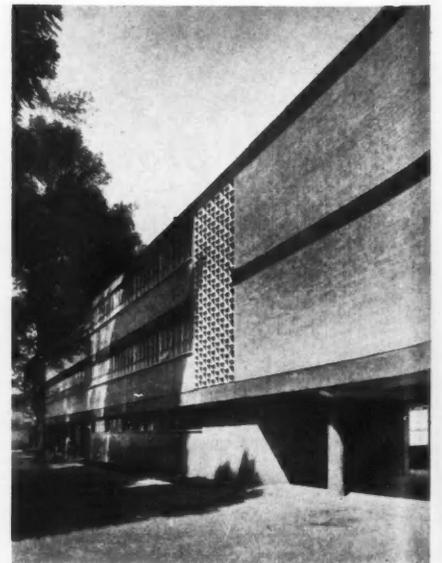
Vue de façade.
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE :
1. Entrée. 2. Gardien. 3. Bicyclettes. 4. Atelier de modelage. 5. Musée de biologique. 6. Laboratoire de biologie. 7. Classe type. 8. Passage couvert. 9. Bibliothèque. 10. Auditorium. 11. Administration. 12. Garage.

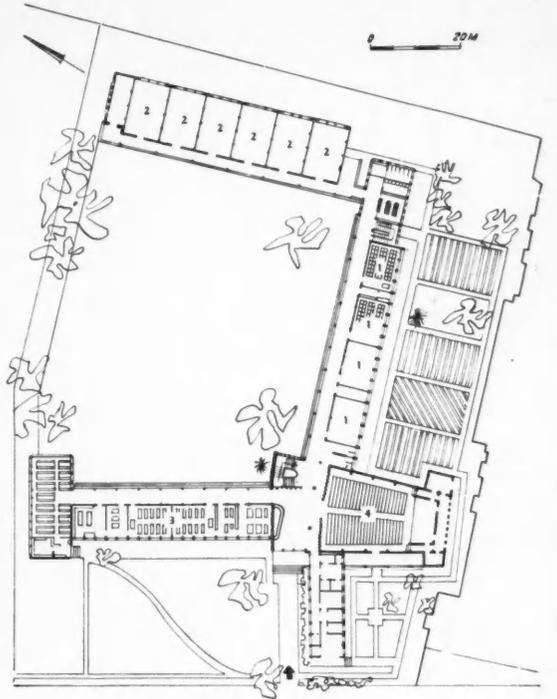
↓ ÉCOLE PRIMAIRE A COYDACAN
JOSÉ LUIS CERTUCHA, ARCHITECTE

Façades principale et postérieure.

CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

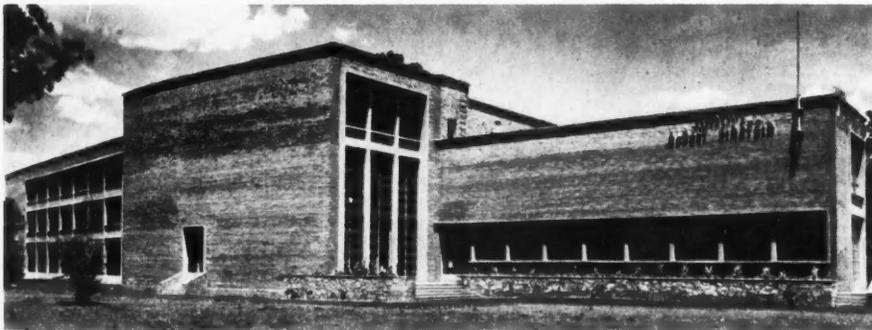
Photos Zamora





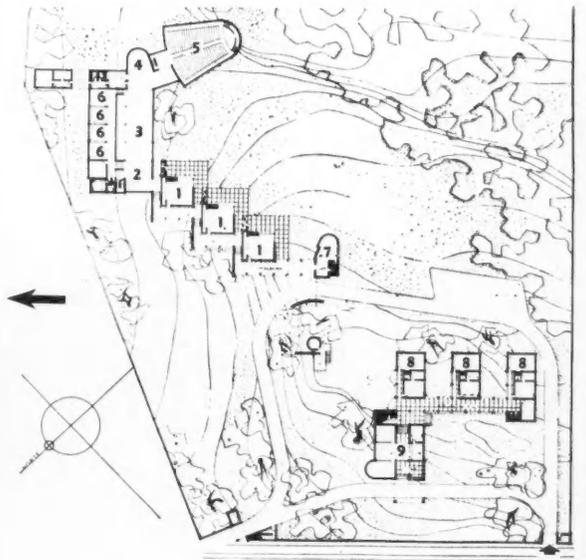
**ÉCOLE SECONDAIRE DE GARÇONS
" ALBERTO EINSTEIN " A MEXICO**
VLADIMIR KASPÉ, ARCHITECTE

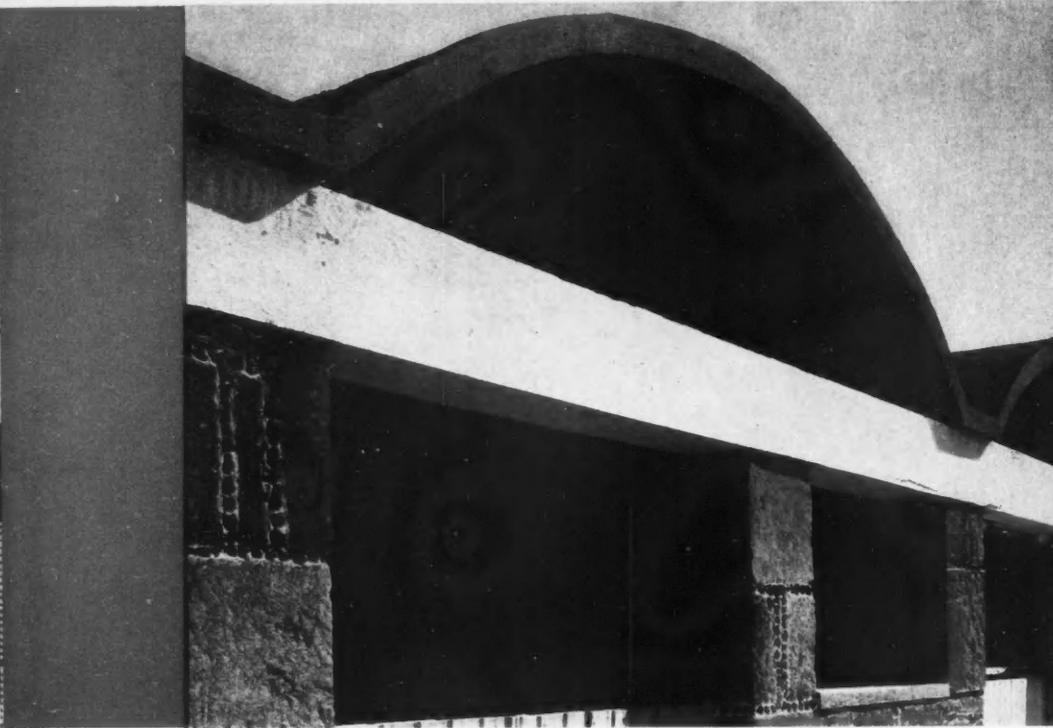
Vue de la cour intérieure et façade sur rue.
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE :
1. Classe type. 2. Ateliers. 3. Laboratoires. 4. Auditorium.



CENTRE D'ORIENTATION
MAURICIO GOMEZ MAYORGA, ARCHITECTE

Vue des pavillons de classes.
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE :
1. Classe. 2. Hall. 3. Salle commune. 4. Réfectoire.
5. Auditorium. 6. Ateliers. 7. Directeur. 8. Service
médical. 9. Salles d'attente et bureaux.





Ce Centre agricole et d'élevage a été réalisé dans le cadre d'un plan de mise en valeur générale de la région et constitue une très intéressante utilisation de matériaux locaux et de procédés traditionnels de construction.

Les architectes ont utilisé des voûtes de briques et de chaux de 3,30 m. de portée pour les écuries et de 1,50 m. pour les bâtiments d'élevage et le centre administratif. Ces voûtes, qui constituent un excellent isolant thermique dans le climat assez rude de la région, ont une résistance de 4 tonnes au mètre carré. Ces matériaux ont permis, en outre, d'obtenir un effet plastique certain tout en réalisant une économie de 50 % puisqu'ils sont moins chers à l'achat que le béton et que, d'autre part, ils ne nécessitent pas de coffrages.

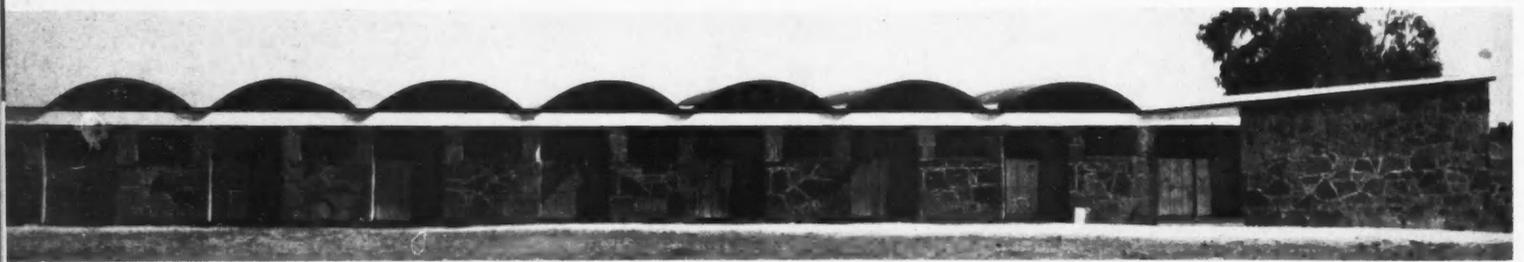
Les autres éléments, étables et hangars, d'une surface moindre, ont des terrasses en béton contrastant avec la rusticité des matériaux locaux.

- 1 |
- 2 |
- 3 |
- 4 |

1, 2 et 3. Vues des écuries. 4. Vue de l'étable.

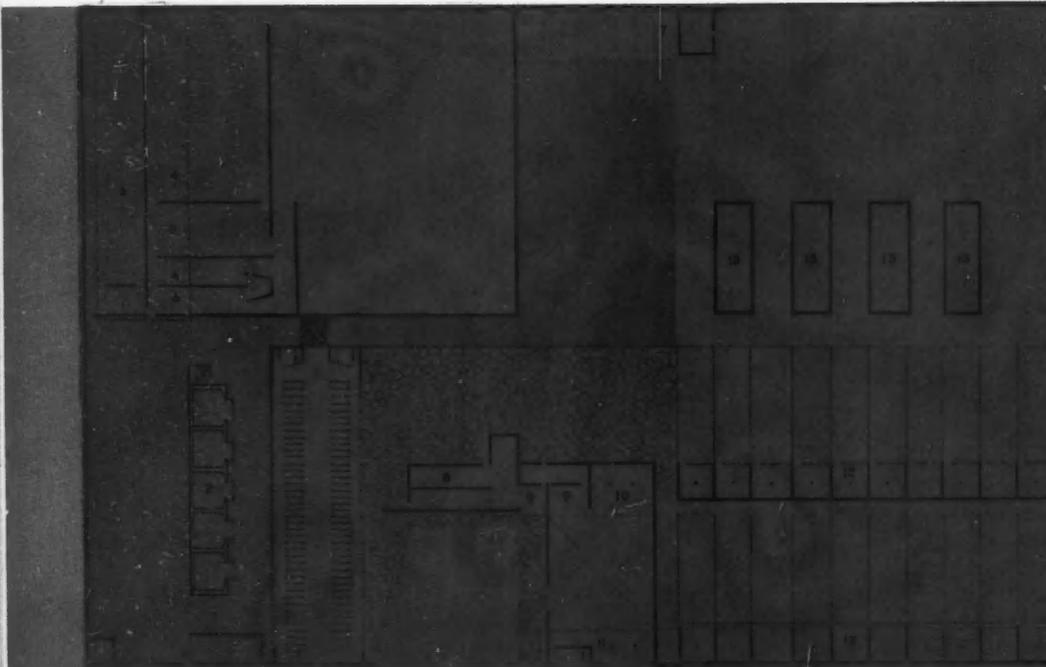
PLAN D'ENSEMBLE :

- 1. Étable. 2. Silos. 3. Réserve de fourrage. 4. Veuux.
- 5. Vaches parturientes. 6. Étalons. 7. Écurie. 8. Dépôt.
- 9. Vente. 10. Administration. 11. Garage. 12. Ateliers.
- 13. Élevage.



CENTRE AGRICOLE ET D'ÉLEVAGE PRÈS DE ZUMPANGO

LORENZO CARRASCO ET GUILLERMO ROSSEL, ARCHITECTES



I
sem
lati
est
de
déf
de
nor
pas
que
urb
—
fait
qu'
po
pro
ala
et
fin
con
J
po
le
Na
de
laur
Ciu
un
des
pro
po
tem
Pré
ave
cla
les
tie
pop
I
lor
ser
d'in
tion
vis
N
nat
bli
che
I
vét
tat,
vie
tion
des
éta
lis
fait
l'or
de
pes
les
des
con
con
«
cia
lai
«
thé
d'é
tin
bil
de
sar
me

LE PROBLÈME DE L'HABITAT POPULAIRE A MEXICO

PAR FÉLIX SANCHEZ, ARCHITECTE DE LA BANQUE NATIONALE HYPOTHÉCAIRE

La structure économique du Mexique est semblable à celle des autres pays de l'Amérique latine. Sa population, de 29 millions d'habitants, est pour 55 % rurale et 45 % urbaine. Le déficit de logements est énorme sous ses trois aspects : déficit latent, déficit venant de l'accroissement de la population et déficit résultant de l'usure normale des bâtiments. Bien que nous n'ayons pas totalement chiffré le problème — il n'y a que pour Mexico et quelques grands centres urbains que l'on connaisse les chiffres détaillés — on peut dire, en s'appuyant sur les études faites par la Banque Nationale Hypothécaire, qu'il est nécessaire de construire des habitations pour un tiers de la population ! La gravité du problème revêt, chaque année, un caractère plus alarmant en raison du taux élevé des naissances et aussi par suite du développement intensif de l'industrialisation, qui entraîne une augmentation considérable de la population urbaine.

Jusqu'en 1946, il n'y eût que des essais isolés pour solutionner le problème, mais à cette date le Gouvernement Aleman convertit la Banque Nationale Hypothécaire en Office Central chargé de résoudre le problème de l'habitation populaire ; parallèlement, la direction des Pensions Civiles qui avait développé dans tout le pays un système de crédits individuels pour l'habitat des fonctionnaires, élargit considérablement ses programmes, prenant part à l'impulsion donnée pour résoudre ce grave problème. En même temps furent créés les Banques d'Épargne et de Prêt et d'autres Etablissements hypothécaires avec mission de financer l'habitat familial des classes moyennes. En outre, des lois obligèrent les Compagnies d'Assurances à investir une partie de leurs réserves monétaires dans l'habitat populaire.

Enfin l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale, lorsque son programme d'équipement sanitaire sera réalisé, se verra également dans l'obligation d'investir une partie de ses réserves en habitations. Toutes ces mesures devront être supervisées par le Gouvernement.

Malheureusement, jusqu'à présent, la coordination nécessaire entre tous ces organismes publics et privés n'est pas encore réalisée et on cherche actuellement comment l'établir.

La Banque Nationale hypothécaire fonctionne véritablement comme l'Office Central de l'Habitat, donnant aux divers organismes qui interviennent, directives techniques et normes, fonctionnant, en outre, comme Banque régulatrice des banques privées d'Épargne et de Prêt et étant également le promoteur principal des réalisations les plus importantes, dans lesquelles on fait intervenir, comme d'habitude, aux côtés de l'organisme officiel, divers Etablissements privés de crédit. Elle finança, en particulier, des groupes formés au sein des syndicats ouvriers comme les groupes pétrolières de Atzacotalco D.F., les chemins de fer de Vera Cruz, Chihuahua et des groupes de journalistes. Elle a organisé des conférences d'information pour une plus large connaissance des problèmes et sa publication « Etudes » constitue actuellement l'organe spécialisé pour le problème de l'habitation populaire.

C'est par les banques privées de crédit hypothécaire, banques de capitalisation et banques d'épargne et de prêt, que se font les prêts destinés à la classe moyenne aisée, ayant des possibilités suffisantes pour financer la construction de ses habitations, moyennant un prêt ne dépassant pas 30 % de la totalité et remboursable par mensualités à un taux de 8 à 10 % sur dix à

quinze ans. Ces logements se composent généralement d'un séjour-salle à manger, cuisine, coin de petit déjeuner, trois ou quatre chambres, une ou deux salles de bains, garage et chambre de bonne. Leur prix oscille entre soixante mille et cent cinquante mille pesos mexicains. Ces organismes de prêt ont généralement un service technique qui examine les projets et inspecte les constructions pendant la période de conversion pour en garantir la bonne marche. Chacun des intéressés sollicite un crédit auprès de l'office et passe contrat pour le projet et la construction avec un architecte ou un ingénieur de son choix.

Il n'existe aucun plan général d'ensemble pour ce genre de constructions. Le terrain sur lequel on les bâtit peut être propriété ancienne ou récente de celui qui fait construire, appartenir à des lotissements privés aussi bien qu'à des ensembles financés par les Offices publics.

Les Compagnies d'Assurances qui, financièrement et économiquement sont très puissantes, possèdent d'importantes réserves, mais n'interviennent que dans l'achat des terrains pour les lotissements qui ont malheureusement été utilisés à des fins spéculatives.

On a, en outre, construit quelques groupes d'habitation de type moyen sur différentes voies d'accès à la ville de Mexico.

La Direction des Pensions est l'organisme de crédit de la fonction publique et son travail, dans le domaine de l'habitat des fonctionnaires, qui date de 1925, s'est largement étendu. Sous les deux derniers gouvernements, elle n'a pas réalisé moins de 16.000 habitations dans le pays, du type de logements moyens sur des terrains de lotissements privés. Au cours de ces dernières années, elle a porté son attention sur les grands ensembles résidentiels, dont nous mentionnerons quelques exemples déjà réalisés à Juarez, Laredo, Guadalajara et quelques-uns à Mexico. Ces derniers méritent une attention spéciale car ils marquent une étape décisive dans le développement de cette activité du pays. Elle a, en outre, financé les unités de Xotepingo, El Rose-

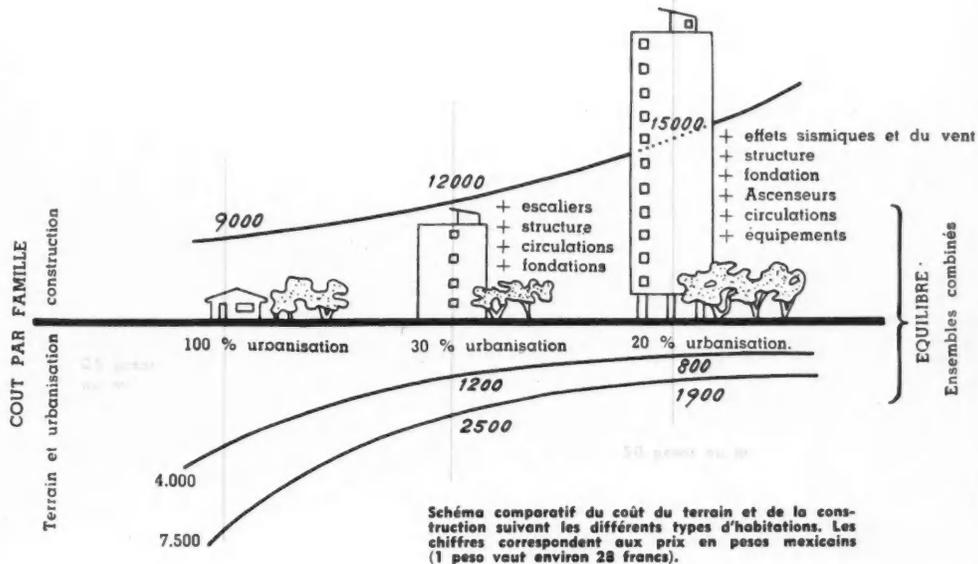
dal, Heroes de Churubusco, les unités El Centinela et El Sifon.

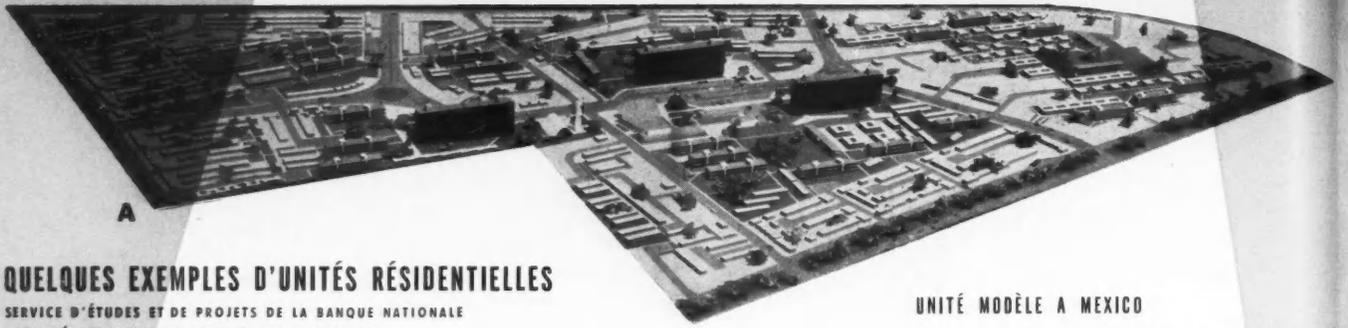
L'Unité de voisinage, telle que nous la réalisons actuellement, est avant tout une expérience économique et sociale, faisant siennes toutes les idées de l'urbanisme moderne et établissant les méthodes de financement les plus récentes.

Sa caractéristique essentielle tient au fait que l'Office Central, dans ce cas particulier la Banque Nationale Hypothécaire, est le promoteur de l'œuvre qui a, à sa charge, le plan et l'exécution des œuvres d'urbanisme, ensembles d'habitat collectif, groupes d'habitations économiques, super-blocs et services sociaux ou commerciaux (garderies, centres de loisirs). Cependant, le système suivi dans la planification de ces unités permet l'intégration, dans ces ensembles, de nombreuses institutions privées pour le financement d'habitations sur des lots semblables à ceux des lotissements à caractère commercial, mais avec tous les avantages que présentent les unités résidentielles organiquement conçues : espaces verts, services communs, etc. C'est ainsi qu'on aboutit à un système de planification intégral permettant le groupement de types de constructions très variés, allant de l'habitation individuelle au grand collectif et réunissant ainsi des habitants de couches sociales très diverses. La proportion fixée pour les divers types d'habitations est conforme à une étude sur la structure urbaine basée sur dix années d'observations.

Chaque unité résidentielle comporte un certain nombre de super-blocs ayant chacun leurs services communs. Il se forme ainsi une sorte de centre commercial et social, qui peut desservir les autres types d'habitations, individuelles ou petits collectifs, des circulations pour piétons reliant les différents bâtiments.

Les entreprises privées de construction et de financement peuvent ainsi disposer de lots isolés ou de groupes de lots pour l'édification de leurs habitations soumises à une réglementation de l'Office Central, qui impose certaines normes de hauteur, de masse, d'aménagement, etc...





QUELQUES EXEMPLES D'UNITÉS RÉSIDENTIELLES

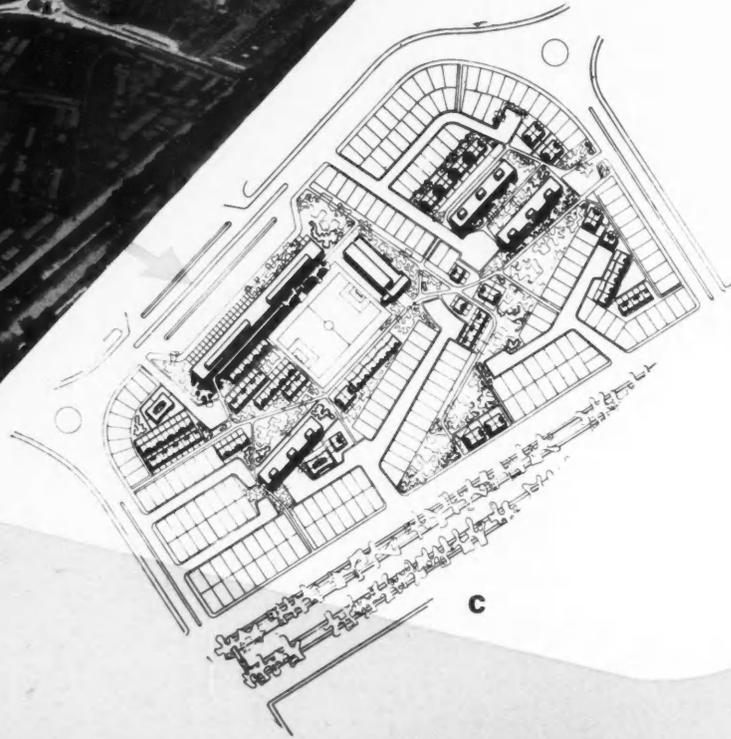
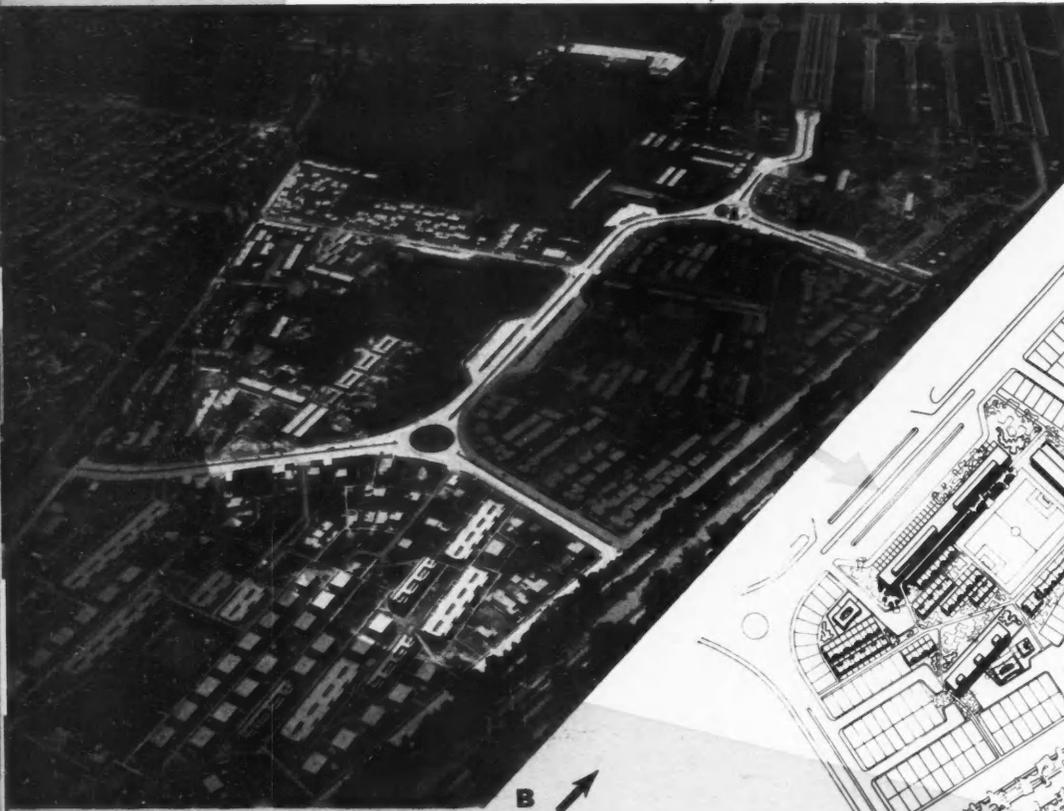
SERVICE D'ÉTUDES ET DE PROJETS DE LA BANQUE NATIONALE
HYPOTHÉCAIRE URBAINE ET DE TRAVAUX PUBLICS

UNITÉ MODÈLE A MEXICO

Il s'agit là d'une réalisation expérimentale. L'unité résidentielle fut projetée en 1950, sur un terrain de 54 ha., propriété de la Banque Nationale Hypothécaire et, pour la première fois différentes institutions intervinrent dans le financement et la réalisation.

Capacité: 2.471 familles, densité de 228 habitants à l'ha dont 12 % en collectifs hauts, 21 % en collectifs bas, 28 % en maisons groupées et 39 % en habitations individuelles. Les rues occupent 22 % de la surface totale et 49 % sont réservés aux espaces verts.

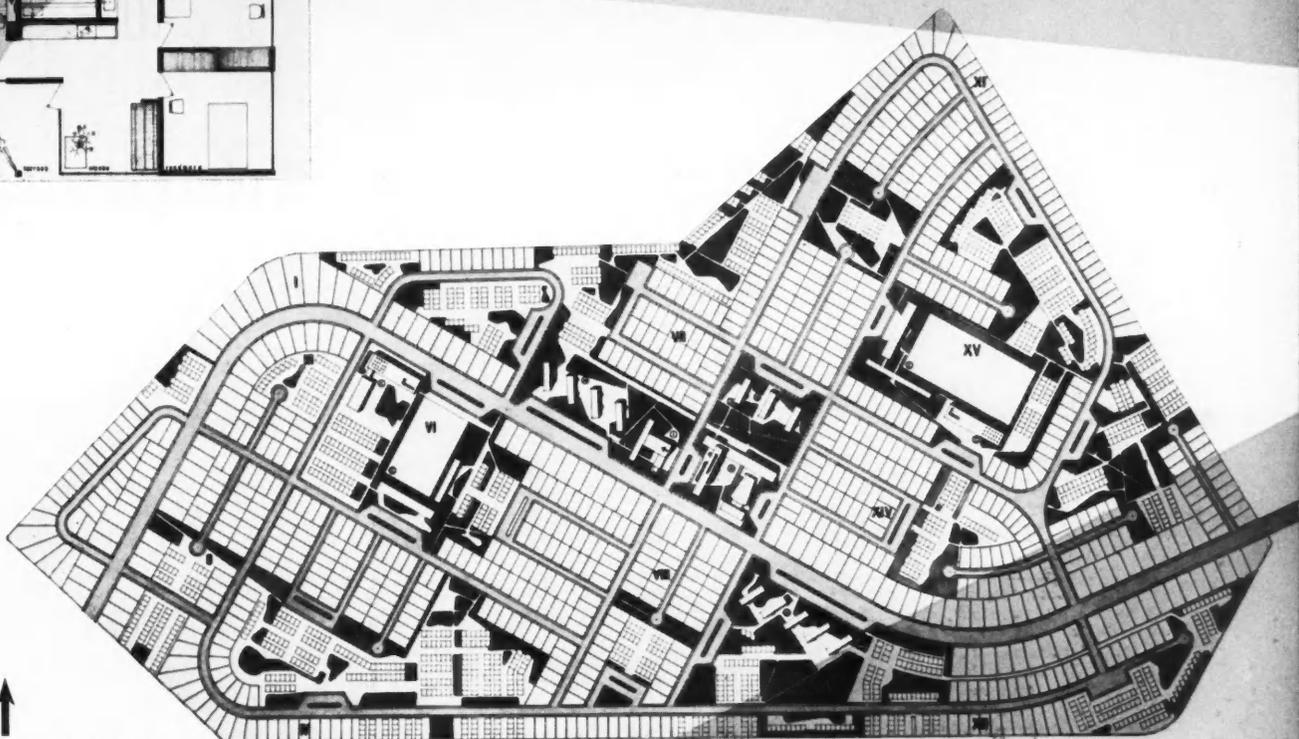
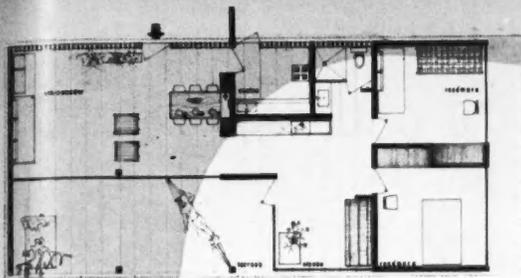
L'ensemble comprend un centre commercial, un centre administratif et un club social, des écoles et des terrains de jeux, un cinéma et une église.



A. Vue de la maquette d'ensemble. B. Vue aérienne de l'état des travaux en septembre 1952. C. Détail d'un lotissement de la partie sud.



UNITÉ DE VOISINAGE DE MINATITLAN

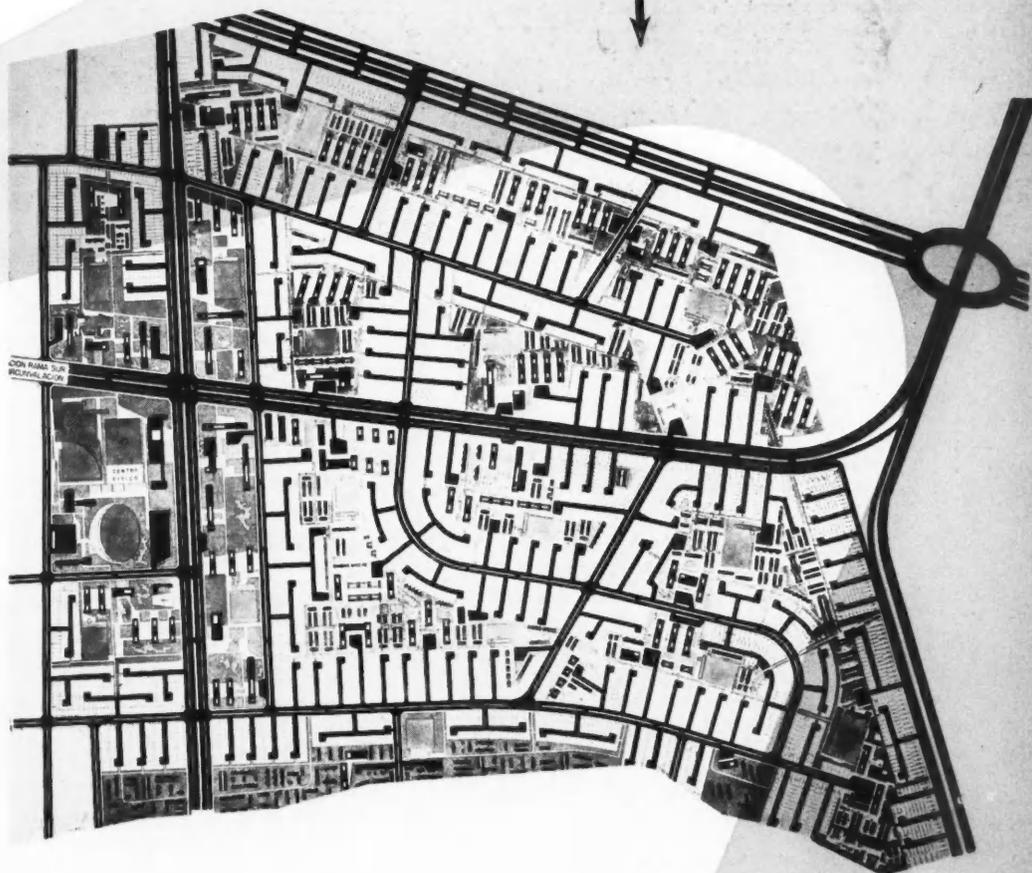


Sur un terrain de 120 ha a été réalisée la planification complète d'une grande unité de voisinage où seront logées 2.000 familles par les Rafineries de Minatitlan. L'ensemble sera traversé par une route de chaque côté de laquelle s'étendront des zones autonomes d'habitations, c'est-à-dire desservies par les services communs correspondants: zone commerciale, écoles, services publics et centre civique. Lots d'une superficie moyenne de 450 m² et orientés selon deux directions seulement, celles des vents dominants du Golf (Sud-Est et Nord-Est). Quatre types d'habitations à deux et trois chambres.

Le bas prix du terrain a permis une faible densité de population (91 habitations à l'ha) mais, pour éviter un coût excessif d'urbanisation résultant d'une vaste surface et du peu de densité, le pourcentage des rues a été réduit jusqu'à 18 %.

Plan d'ensemble de l'Unité de Minatitlan et plan-type d'un logement individuel de trois pièces.

UNITÉ "JARDIN BALBUENA" A MEXICO



42.000 personnes seront logées sur un terrain de 2.500.000 m² anciennement occupé par un camp militaire. La densité d'habitation est de 200 habitants à l'ha.

La situation du terrain, proche des zones de travail (bureaux et usines) justifie l'ampleur du programme. L'ensemble a été divisé en 17 lots ayant chacun ses services communs complets: écoles primaires, garderies d'enfants, commerces. En outre, à l'échelle de l'unité considérée dans sa totalité: deux églises, deux postes d'essence, deux écoles secondaires, une super-zone commerciale, un centre administratif complet et un centre sportif.

Tous les types d'habitation sont représentés depuis l'habitation individuelle jusqu'au grand collectif.

Maquette et plan d'ensemble.



Le Centre Urbain « Président Aleman »

LES GRANDES UNITÉS RÉSIDENTIELLES A MEXICO

PAR FÉLIX SANCHEZ

Le centre Urbain « Président Aleman » à Mexico, qui a déjà paru dans l'Architecture d'aujourd'hui (voir n° 31) était un projet de l'architecte Mario Pani : l'ensemble groupe 1.080 appartements, de une à trois pièces en immeubles de trois à douze étages et comprend, en outre, des services communs : commerces, écoles, garderie d'enfants, centre social et piscine. L'ensemble a une densité de plus de mille habitants à l'hectare, ce qui est considéré actuellement comme une densité beaucoup trop forte ; mais il constitue cependant, malgré ses défauts, le plus vaste champ d'expérimentation sociale réalisé jusqu'à présent et il a démontré qu'on pouvait entreprendre à Mexico des unités de ce type. Il a permis, en outre, tant à la Direction des Pensions qu'aux maîtres de l'ouvrage et aux architectes de recevoir des enseignements utiles pour la conception du deuxième grand ensemble réalisé par le même organisme et les mêmes architectes, le centre urbain « Président Jua-

rez ». Celui-ci, de même envergure, est nettement supérieur à tous points de vue à la première expérience. La densité est ici sensiblement inférieure (300 habitants à l'hectare) et l'ensemble se trouve situé sur un terrain occupé auparavant par un ancien stade, de telle sorte qu'il s'insère à l'intérieur d'un grand parc, position particulièrement avantageuse. Contrairement à l'unité « Président Aleman », où on a utilisé des matériaux très économiques, ce qui s'est avéré comporter de graves inconvénients en raison des frais d'entretien qui en résultent, le centre urbain « Président Juarez » a été conçu selon un critère complètement différent en utilisant, par exemple, pour les façades, des produits en céramique vitrifiée de bonne qualité et résistant à l'usure.

La disposition générale de l'ensemble est plus souple. Les bâtiments de quatre, huit et douze étages, permettant une grande variété d'appartements types, sont à deux orientations princi-

pales. L'ensemble dispose de tous les services communs nécessaires : école, garderie, zone commerciale, centre de loisirs et zones sportives. Les architectes firent appel au peintre Carlos Merida, qui réalisa une heureuse intégration plastique. Cette unité est située dans une zone fortement peuplée et il a été nécessaire d'incorporer, dans son tracé, le passage de l'avenue Orizaba, qui le traverse du nord au sud par des tunnels ouverts passant sous certains bâtiments.

De ces deux ensembles, l'un a été réalisé sur un terrain libre assez éloigné du centre de la ville et l'autre, bien que situé dans la zone centrale, sur un terrain originellement destiné à un parc. On peut regretter qu'ils n'aient pas été édifiés sur des terrains récupérés sur les zones de taudis, permettant ainsi non seulement la création d'habitations nouvelles mais la régénération de ces secteurs déshérités.

LE CENTRE URBAIN "PRÉSIDENT JUAREZ" A MEXICO

MARIO PANI ET SALVADOR ORTEGA FLORES, ARCHITECTES

Cette unité résidentielle, prévue pour une population minimum de 3.000 habitants, s'étend sur une superficie de 250.000 m². Lorsqu'elle envisagea cette réalisation, la Direction des Pensions organisa un concours d'avant-projets afin de déterminer le parti général du plan masse. Le principe envisagé était le groupement de 800 maisons individuelles en première tranche. L'architecte Mario Pani fut invité à participer à ce concours et indiqua que cette solution ne lui paraissait pas adéquate et qu'à son avis il était plus intéressant d'adopter des bâtiments hauts laissant des espaces libres importants en jardins. Le maître de l'ouvrage n'étant pas convaincu, l'architecte elabora deux avant-projets : l'un suivant les principes préconisés par la Direction des Pensions, l'autre suivant sa propre conception. Il présenta donc deux solutions qui entrèrent en concurrence avec d'autres projets.

C'est finalement sa seconde solution, qui laissait plus de 80 % d'espaces libres et permettait d'envisager 1.080 habitations au lieu de 800, qui fut adoptée. L'architecte demanda alors un délai de quinze jours au bout duquel il présenta le projet définitif détaillé avec les devis nécessaires.

La construction se fit sous la responsabilité d'une entreprise générale. Selon les termes du contrat, les économies qui purent être réalisées sur le coût même de la construction furent employées à améliorer la qualité de certains travaux : c'est ainsi que les revêtements de sol envisagés en lames de bois purent être exécutés en dalles asphaltiques (thermoplastiques).

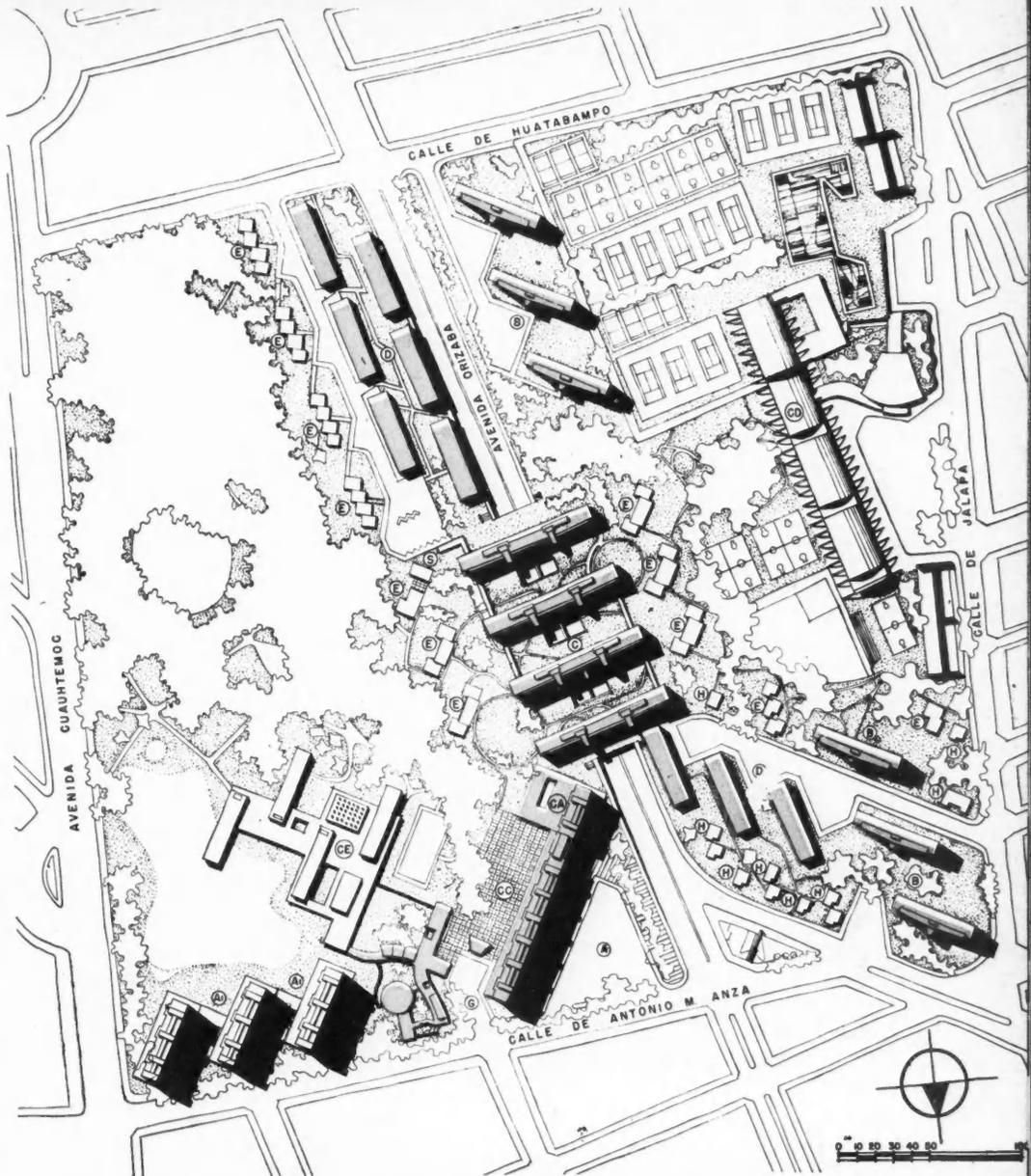
Sont réalisés actuellement 19 blocs d'habitation, une garderie d'enfants, un centre administratif, un dispensaire et une zone commerciale. La deuxième tranche prévoit : un groupe scolaire, une zone sportive, 63 habitations individuelles et quatre blocs plus élevés encore que ceux déjà construits (13 niveaux), avec un total de 1.445 appartements supplémentaires.

PLAN D'ENSEMBLE (en couleur, les bâtiments construits) :

A, B, C et D. Différents types d'immeubles collectifs.
 A1. Construction future d'immeubles du type A.
 CC. Centre civique. CE. Centre scolaire. CD. Centre sportif. E. Habitations jumelées. H. Habitations individuelles. G. Garderie d'enfants.

Vue aérienne d'ensemble du Centre « Président Juárez ».

Photo Cia Mexicana Aerofoto





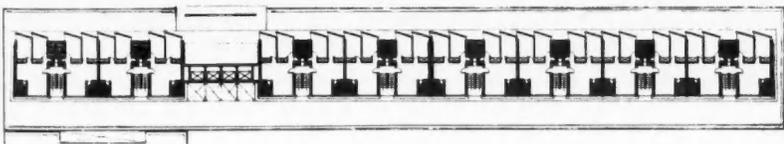
Photos Zamora

LE CENTRE URBAIN " PRÉSIDENT JUAREZ "

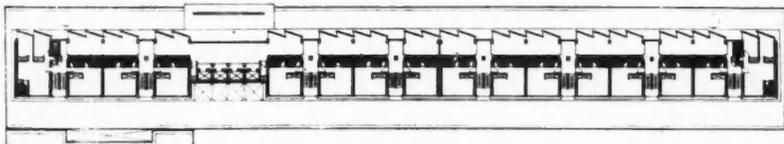
1	3	4
2		5

1. Les quatre bâtiments du type C (six étages sur rez-de-chaussée, 36 appartements à deux niveaux dans chacun des blocs) et le centre administratif. A l'extrême droite le bâtiment A (13 niveaux, 190 appartements). 2. De gauche à droite : bâtiments type A, C et D (trois étages sur rez-de-chaussée, 288 appartements). 3. Facade sud du bâtiment A (séjours). 4. Vue d'ensemble de la facade nord du bâtiment A (circulations horizontales tous les trois niveaux). La facade en dents de scie corrige l'orientation. 5. Vue latérale du bâtiment A.

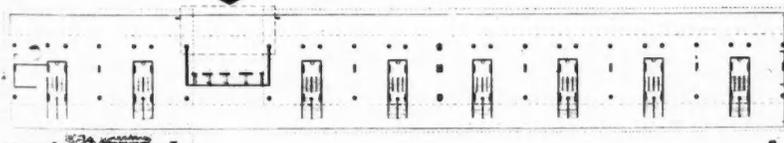




C



B

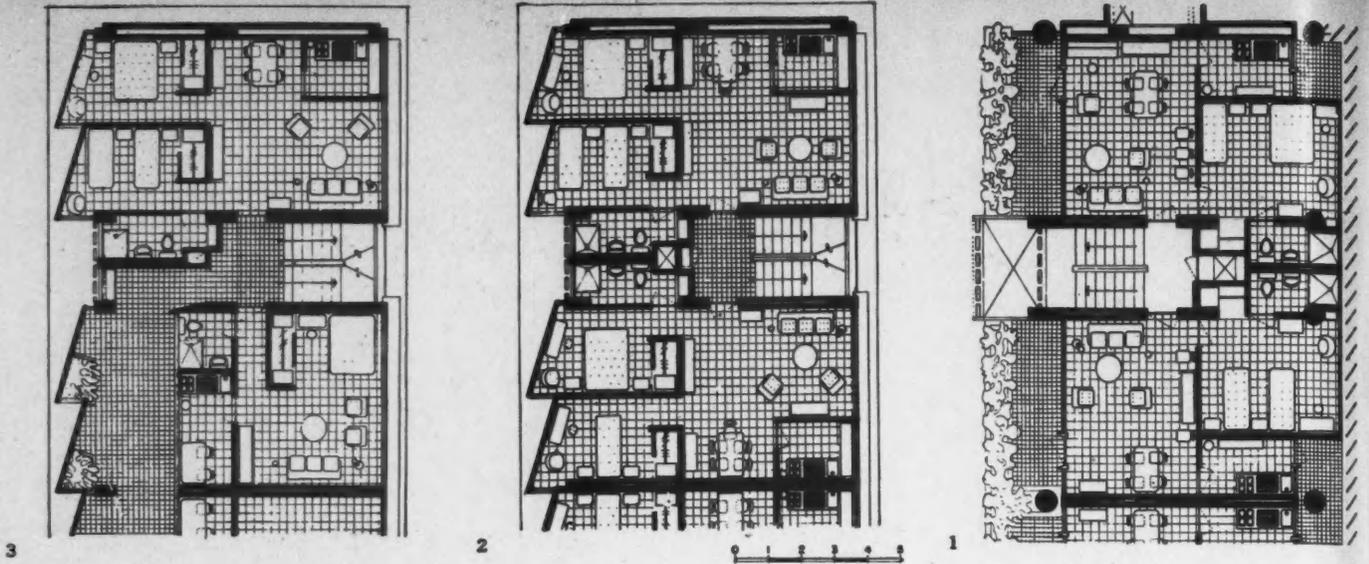


A



PLANS D'ETAGE DU BATIMENT A :
 A. Rez-de-chaussée (entrées et pavillon de l'administration). B. Niveau des circulations (appartements d'une pièce). C. Etage courant (appartement de trois pièces).

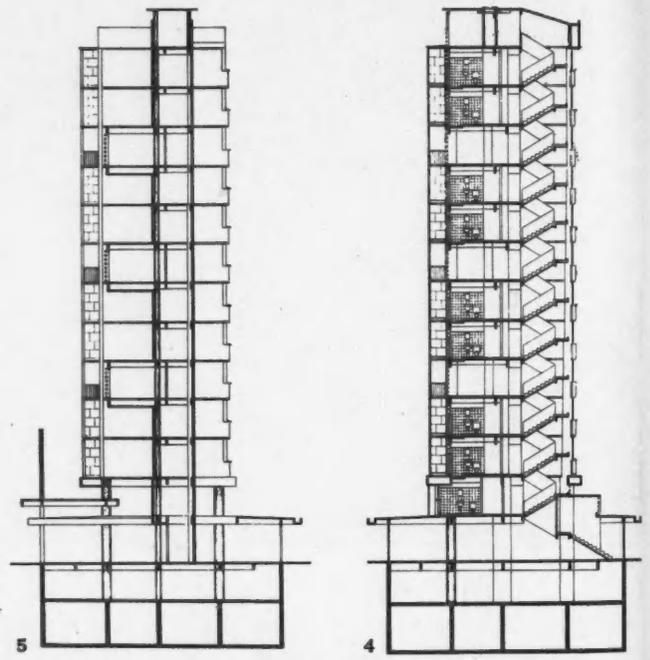




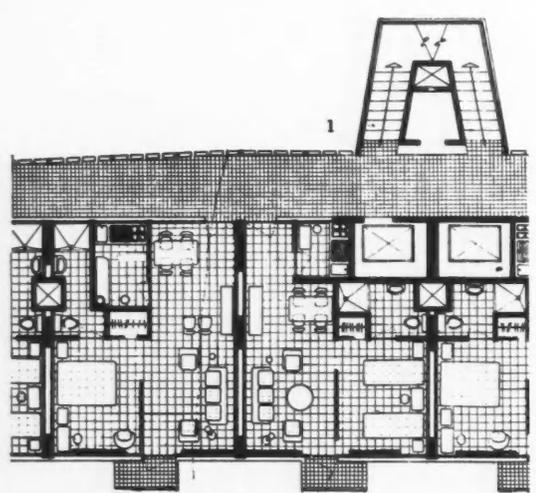
Le bâtiment du type A comprend quatre ascenseurs groupés qui s'arrêtent tous les trois niveaux avec galeries de circulations. A ces niveaux : appartements d'une pièce ; trois pièces aux autres niveaux. Escaliers desservant deux appartements par étage.

1. Plan du mezzanine. 2. Plan d'étage partiel d'appartements de trois pièces. 3. Plan d'étage partiel au niveau des circulations horizontales. 4. Coupe sur les escaliers. 5. Coupe sur les ascenseurs. 6. Perspective d'aménagement intérieur d'un séjour.

TYPE A

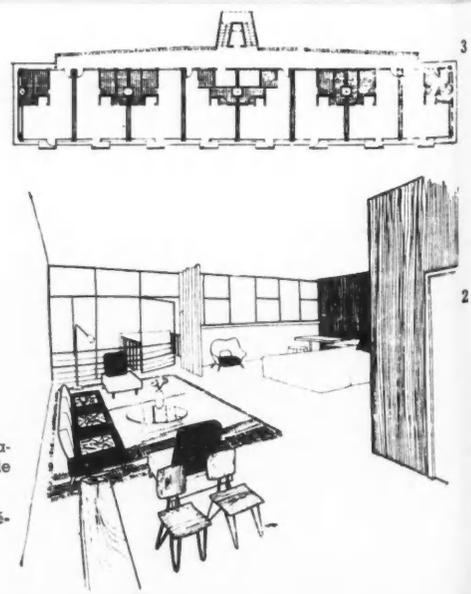


TYPE B



Type à coursives à tous les étages avec escaliers et ascenseurs extérieurs. Appartements de deux pièces.

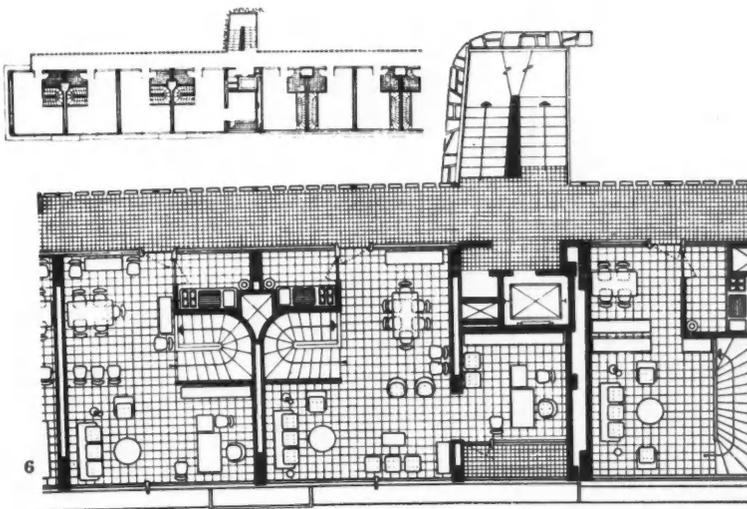
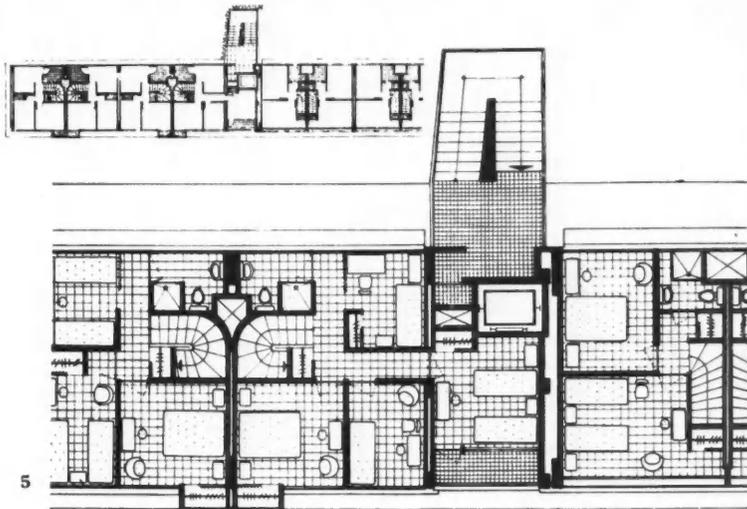
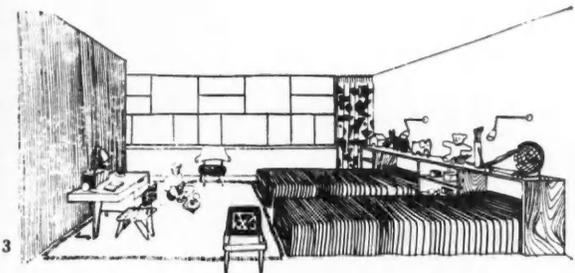
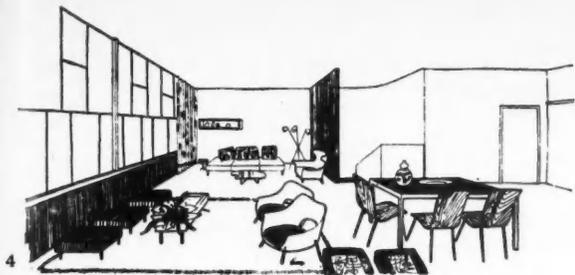
1. Plan partiel d'étage courant. 2. Perspective d'aménagement intérieur. 3. Plan d'étage.



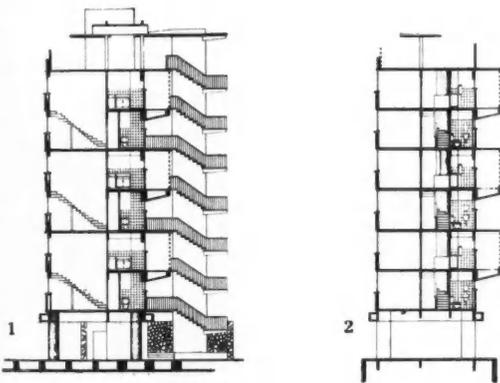
TYPE C

Appartements du type duplex avec coursives extérieures tous les deux niveaux. Trois, quatre, cinq et six pièces.

1. Coupe au droit de l'escalier. 2. Coupe-typé. 3 et 4. Perspective d'aménagement d'une chambre et d'un séjour. 5. Plans au niveau des chambres. 6. Plans au niveau des séjours.



0 4M

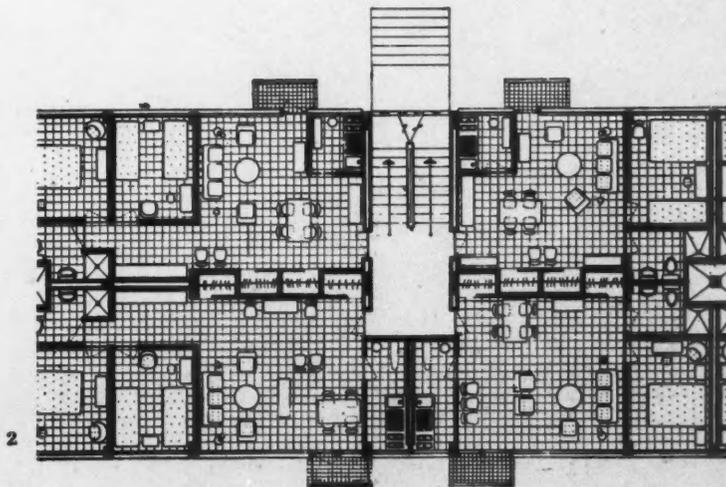


Chaque cage d'escalier dessert quatre appartements (deux et trois pièces).

TYPE D

1. Perspective d'aménagement d'un séjour. 2. Plan partiel d'un étage courant.

Documents « Architectura »



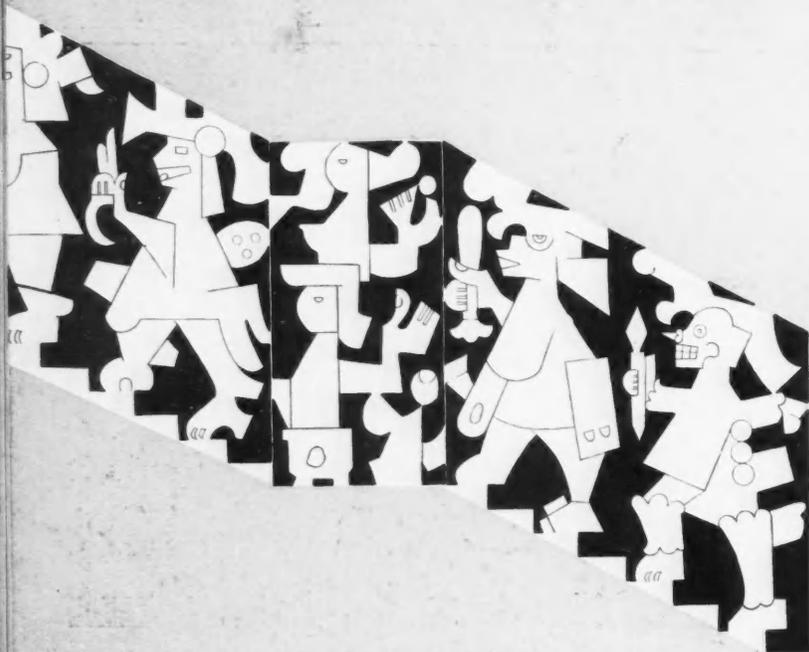


DETAILS DE LA DÉCORATION PLASTIQUE RÉALISÉE PAR LE PEINTRE CARLOS MERIDA :

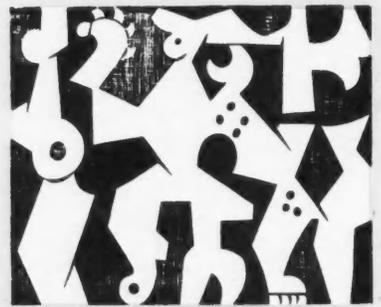
1. Motif décoratif placé en façade sud et au sommet de l'immeuble A. Il évoque les dieux de l'Olympe mexicain. 2 et 3. Dans les quatre bâtiments du type C, Carlos Mérida représenta la légende mexicaine des « Quatre Soleils » illustrant la lutte entre le bien et le mal dont nous donnons deux aspects : le « Soleil du Vent » et le « Soleil de l'Eau ». 4. Fragment de la décoration des cages d'escaliers des bâtiments B illustrant le « Commencement du monde » selon la « Relation de Texcoco ».



1



4



2



3

QUELQUES CHIFFRES

Surface totale du terrain	250.000	m ²
Surface construite au sol (première tranche)	15.980	m ²
Surface des jardins	214.017	m ²
Pourcentage de surface construite ..	6,94	0%
Pourcentage de surface des jardins ..	93,06	0%
Surface de planchers construite	92.483,26	m ²
Population minimum	3.148	pers.
Densité de population à l'hectare	136,86	
Surface construite par habitant	67,98	m ²
Surface totale des commerces (rez- de-chaussée)	4.300	m ²



Photos Zamora



1	2
3	4

1. Vue d'ensemble du groupe de bâtiments B. On notera les panneaux décoratifs des cages d'escalier dont le détail est donné page ci-contre. 2, 3 et 4. Trois vues des bâtiments C sous lesquels passe la route qui traverse le centre urbain tout entier du Nord-Ouest au Sud-Est. Une décoration latérale orne le funnel ainsi formé.



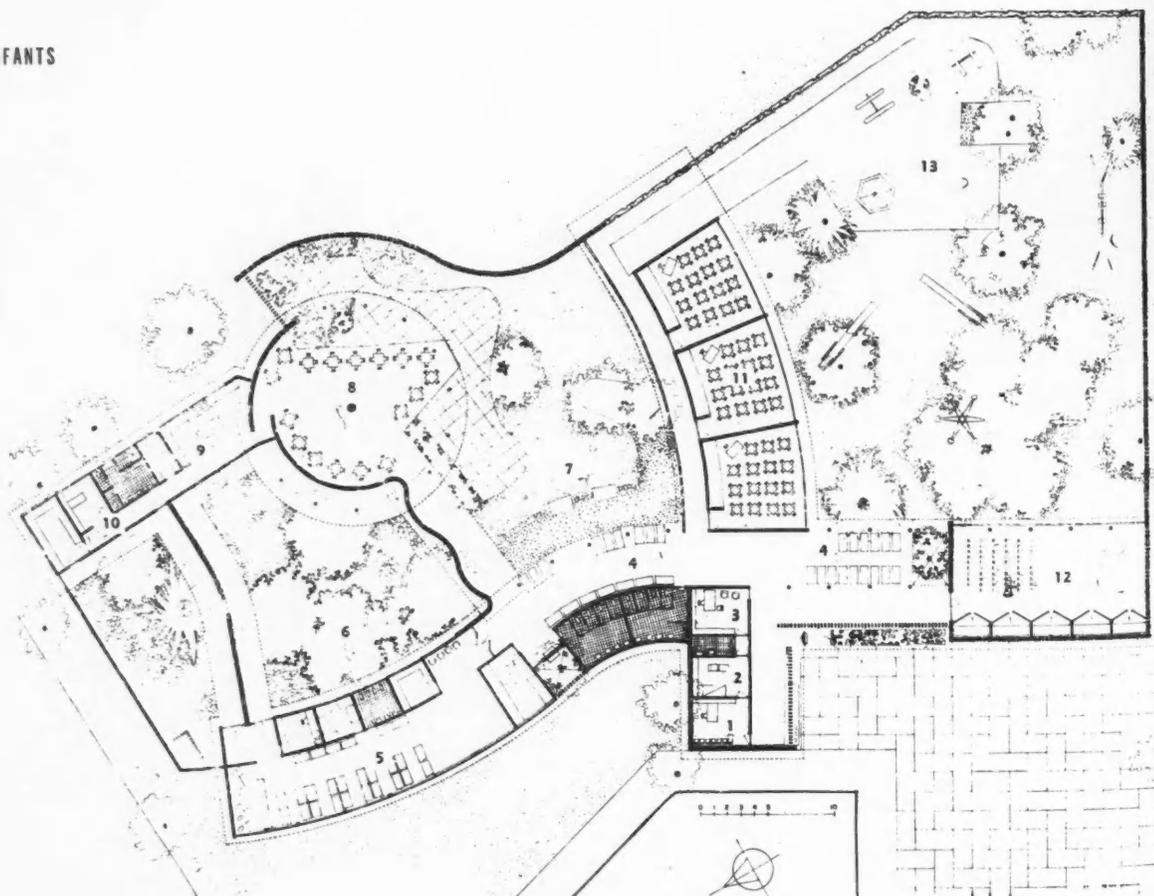
Les architectes, considérant comme très importantes dans un tel ensemble les facilités offertes aux familles et la nécessité de donner aux enfants les meilleures conditions de vie, ont apporté un soin tout particulier à l'aménagement de la garderie d'enfants.

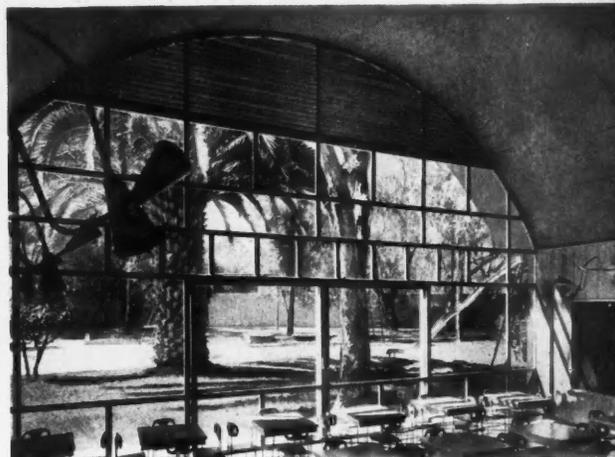
Située à l'est de l'édifice A, dans un cadre de verdure, elle peut recevoir 450 enfants. Elle comprend trois classes, une salle de repos pour les plus grands et une salle réservée aux berceaux, une salle de jeux et de chants, le bureau du directeur, l'infirmierie, un réfectoire et les services correspondants, trois grands jardins pour le repos et les jeux en plein air.

PLAN D'ENSEMBLE :

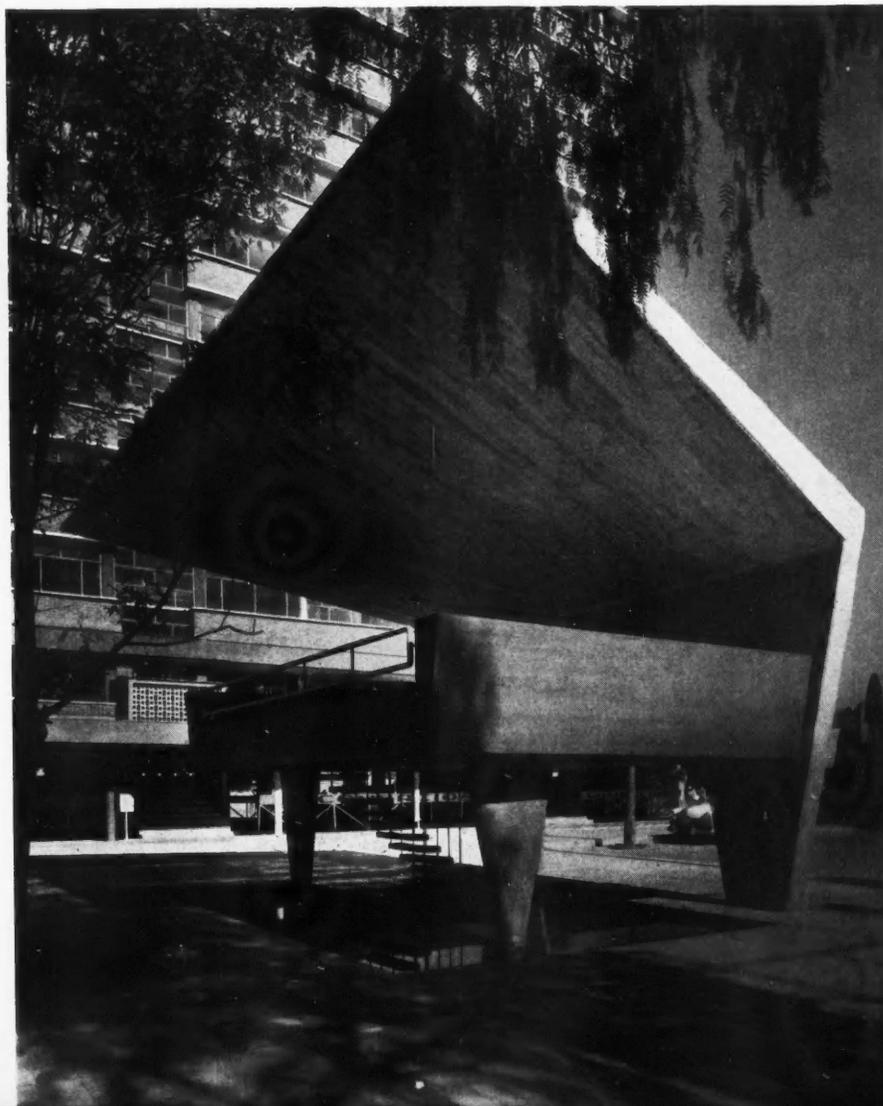
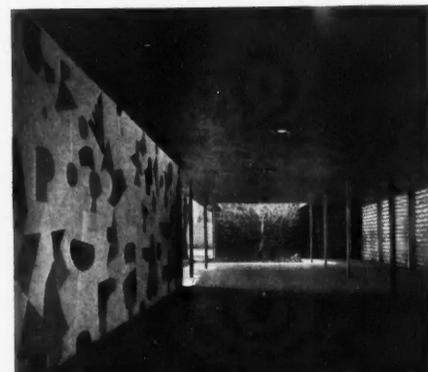
1. Attente. 2. Infirmierie. 3. Direction. 4. Salle de repos.
5. Berceaux. 6 et 7. Jardins. 8. Salle à manger.
9. Cuisine. 10. Services. 11. Classe. 12. Jeux et chants.
13. Terrain de jeux.

LA GARDERIE D'ENFANTS



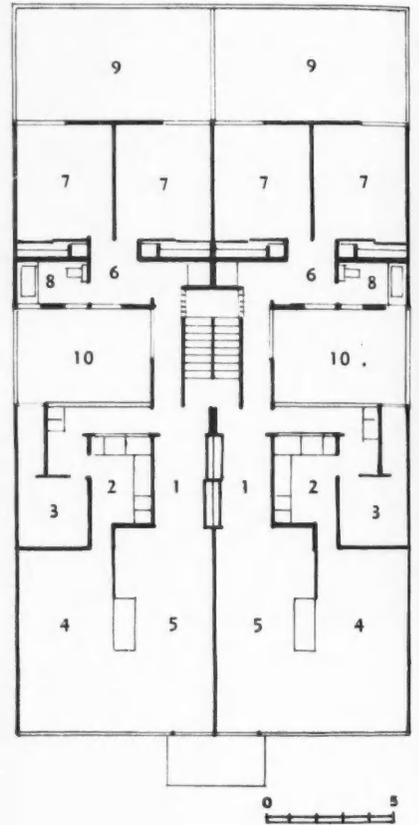


CENTRE URBAIN " PRÉSIDENT JUAREZ "



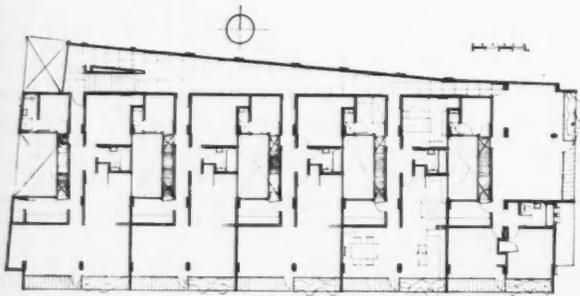
1	2	3
4		
5	6	

1. Vue sur les classes. 2. Vue sur l'entrée. 3. Vue intérieure d'une classe. 4. Portique extérieur au réfectoire. 5. Portique de circulation avec mural de Carlos Mérida. 6. Le kiosque à musique du centre civique vu depuis la garderie d'enfants. Au fond, le bâtiment A.



R. DE ROBINA ET J. ORTIZ MONASTERIO, ARCHITECTES

Façade et plan d'étage courant : 1. Vestibule. 2. Cuisine. 3. Service. 4. Salle à manger. 5. Séjour. 6. Hall. 7. Chambre. 8. Bains. 9. Vide sur le jardin.



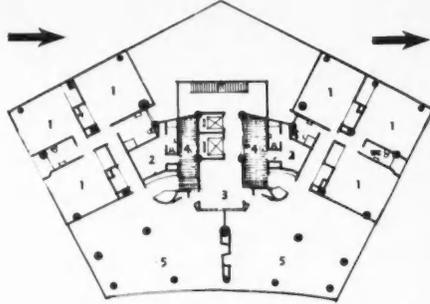
A.-H. ALVAREZ ET J. SORDO MADALENO, ARCHITECTES

Façade et plan d'étage courant.



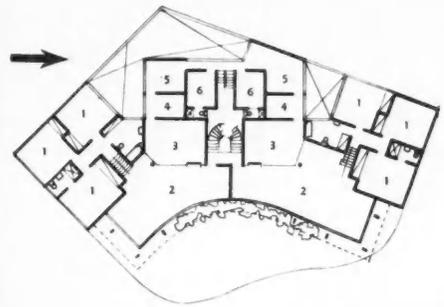
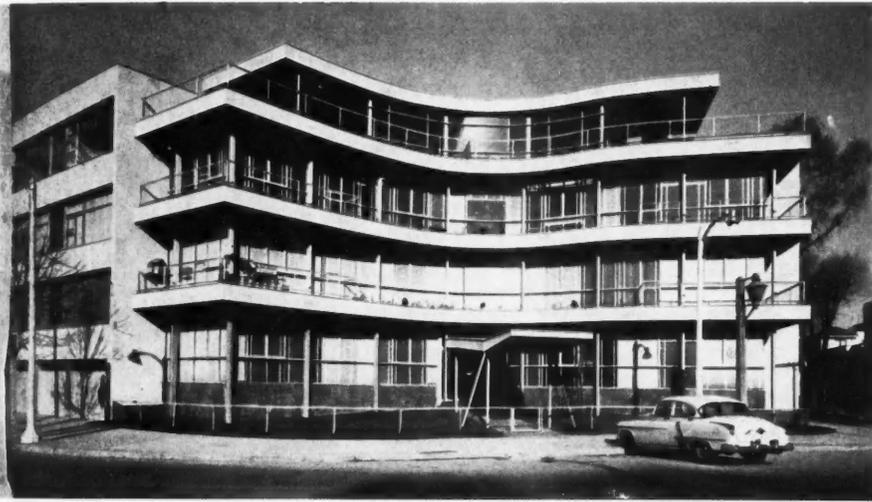
A.-H. ALVAREZ, A. HERRERA ET S. RENDON, ARCHITECTES

Façade et plan d'étage courant : 1. Chambre. 2. Chambre de bonne. 3. Hall. 4. Cuisine. 5. Séjour-salle à manger.

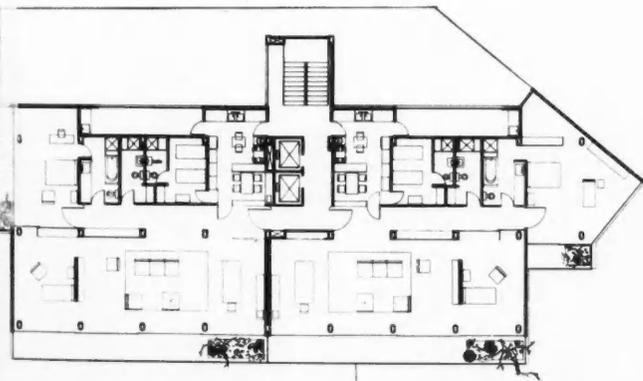


A. ZABLUDOSKY, ARCHITECTE

Façade et plan d'étage courant : 1. Chambre. 2. Séjour. 3. Salle à manger. 4. Petit déjeuner. 5. Cuisine.

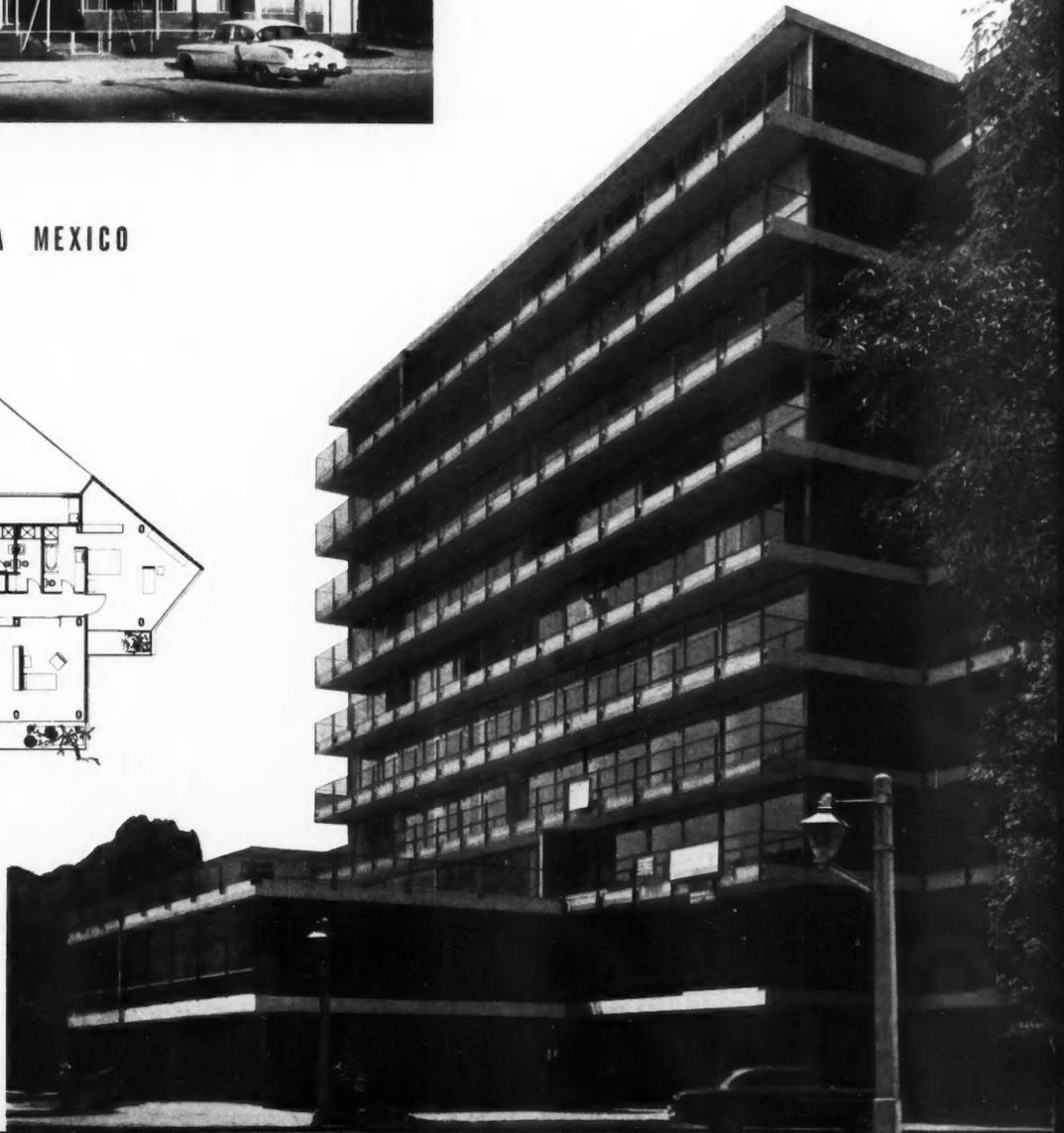


IMMEUBLES D'APPARTEMENTS A MEXICO



RAMON MARCOS, ARCHITECTE

Facade et plan d'étage courant.



ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE

PAR ALBERTO T. ARAI

L'indépendance du Mexique, réalisée en 1810, provoqua des remous idéologico-politiques. C'est à l'influence, tardive au Mexique, de la Révolution Française que l'on doit de voir aboutir le mouvement de réforme, acte patriotique par lequel l'Église — dernier retranchement des anciens colonisateurs — se sépare de l'État National. Conjointement à cette influence bénéfique, les arts et les sciences européens sont assimilés avec ferveur.

Malheureusement, à la fin du XIX^e siècle surgit un dictateur — Porfirio Diaz — décidé à freiner la frénétique expansion sociale du peuple mexicain, estimant que le Mexique devait rester pour toujours une colonie culturelle et économique de la vieille Europe. C'est en 1910 qu'éclate la révolution, décidée et réalisée exclusivement par la population paysanne, parce qu'elle était alors la plus opprimée, en raison du travail d'esclave auquel les grands propriétaires terriens l'astreignaient. Il s'agit du mouvement agraire le plus important de toute l'Amérique, tant par son idéal élevé qu'en raison de ses réalisations progressives. Après une série de luttes intestines, les nouvelles aspirations et les inquiétudes triomphantes atteignent leur point culminant après la nationalisation de l'industrie du pétrole, l'une des plus florissantes du pays. Parallèlement, surgit, dans le domaine de l'art, à la chaleur de la révolution, la tendance moderne à la peinture murale, qui, dans les principaux édifices publics, recouvre de vastes surfaces, proclamant par les sujets traités une doctrine humaine, et possédant un style vigoureux et original, plein de force mystique et de passion révolutionnaire pour la beauté du Peuple et pour le thème émouvant des tragédies historiques.

Dans le premier quart du XX^e siècle, un groupe d'architectes rénovateurs aborde et étudie le fonctionnalisme européen de Le Corbusier et de Gropius, le modifiant selon le mo-

ment historique que traverse le Mexique pour l'adapter au mieux des exigences régionales. Pourtant, nulle part ailleurs, cette doctrine imprégnée ici de radicalisme et d'exagération comme les œuvres qui en résultèrent, ne fut interprétée avec un tel excès de rigorisme : « l'art est superflu, les immeubles ne doivent être qu'utilitaires, pour ne pas insulter aux ressources du peuple. » Mais aujourd'hui, où l'on atteint une certaine sérénité, cette première étape tire à sa fin et laisse des traces et des fruits d'une importance permanente.

On commence à revaloriser ce qui a été fait et à envisager la nécessité de compléter l'acquis, inventant de nouvelles formes plastiques qui donnent aux constructions modernes du Mexique leur physionomie propre, éliminant du même coup la monotonie et la sécheresse des façades cosmopolites. On commence à douter de l'orthogonalisme uniformément applicable à toutes les régions et à toutes les idiosyncrasies humaines ; on s'aperçoit que le cosmopolitisme régnant dans bien des régions du monde, véritable « espéranto » d'un art inadaptable à la richesse psychique des divers groupes humains, est une entrave. Au cours de leur évolution, les architectes mexicains, en accord avec les autres disciplines artistiques, recherchent une expression qui leur soit propre. Cette recherche fait apparaître comme inévitable pour l'architecture mexicaine contemporaine la nécessité de la fusion équilibrée du modernisme et du patrimoine historique, de ce que le fonctionnalisme a de positif et du sentiment artistique traditionnel épuré. « Métissage » esthétique dont il faut découvrir les racines dans la constitution ethnique de la population mexicaine actuelle, mélange de deux races : la blanche et la rouge, qui a donné naissance à un sang nouveau : le métis. Cette dualité ancestrale et ultramoderne doit se retrouver aussi bien dans la technique que dans l'esthétique de l'architecture, puisque c'est elle qui trace le destin du Mexique dans le Nouveau Monde.

La nouvelle culture régionale qui, au Mexique, commence actuellement à subir des déformations, obéit à un enthousiasme surprenant suscité par les découvertes successives de l'évolution du passé historique pour prendre conscience d'elle-même et tracer ainsi la voie à l'avenir. Découvertes archéologiques et folkloriques ; idées de rénovation sociale tendues vers la démocratie populaire ; inquiétudes créatrices dans le domaine de l'art, pour faire de celui-ci un moyen d'échange intellectuel utile et émotif qui transmet au peuple le message de rédemption de l'ouvrier mérité et du paysan indien. Tout ceci forme une partie du climat spirituel dans lequel évolue la conscience en éveil du Mexique actuel. Ce but, cet idéal ont drainé peu à peu les énergies les meilleures des Mexicains, ceux-ci profitant de leur position un peu à l'écart de la nervosité que les graves problèmes internationaux font régner dans les autres continents.

Ils espèrent néanmoins, apporter leur contribution à l'édification d'un monde meilleur. Dans cette ambiance favorable, l'architecture, suivant l'exemple donné par la peinture, aspire à donner naissance à un style réaliste, en opposition avec l'art abstrait de l'« extérieur ». Mais le réel, base d'un style réaliste, n'est pas seulement, pour le Mexicain, le naturel, les objets, les choses qui nous entourent et qu'il faut copier. Le fantastique qui s'agit dans le cerveau à demi primitif du peuple est tout aussi réel, plus même peut-être, pour l'homme de ce pays, que les faits eux-mêmes, puisque son influence perturbatrice s'exerce sur la vision nette du naturel. Si donc l'architecture doit envisager en premier lieu la réalité déterminée par les nécessités concrètes de la région, elle ne doit pas négliger pour autant l'imagination, qui conçoit des lignes profondément expressives, rejoignant au delà des siècles, sous une forme sans cesse renouvelée, l'esprit mystérieux de nos ancêtres les plus lointains.

ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTE

PAR JORGE L. MEDELLIN

Cette première époque de lutte se fit bientôt plus aiguë lorsque les maîtres nouveaux, adoptant des plans d'étude en accord avec ceux des centres architecturaux les plus importants d'Europe et d'Amérique, jettent les bases de ce qui est aujourd'hui l'enseignement de l'architecture. C'est ainsi que le « maître-architecte » diffuse la théorie nouvelle, qui atteint non seulement les élèves avides de doctrines neuves mais aussi le public qui voit s'ouvrir un autre chapitre de l'histoire de l'architecture dans le monde.

La recherche des techniques de construction, des études économique-sociales, du perfectionnement des conditions d'habitat, etc., sont aujourd'hui des facteurs déterminants qui rappellent que l'architecture n'est pas un art dont la connaissance s'acquiert par osmose ou par inspiration divine, et que l'architecte n'est pas l'être supérieur qui doit imposer des modes ou des goûts personnels ; le second chapitre de l'histoire s'ouvre sur la lutte entre le sentiment, source de la puissance créatrice, et la raison, celle-ci l'emportant sur celui-là.

C'est l'étape classique qui, s'appuyant sur les œuvres scientifiques, sacrifie le beau à l'utile. Cependant, les trois attributs indivisibles dont la trilogie caractérise l'architecte en tant que tel : sentiment, intelligence et imagination, s'affaiblissent et tombent dans des excès, exemples typiques de cette décadence et assombrissent une vision accoutumée au doux classicisme du XIX^e siècle.

Dans diverses parties du monde surgissent les

grands maîtres qui vont devenir les guides de l'architecture, tandis que s'ouvrent les centres d'études dont l'enseignement fait autorité et efface dès lors les doutes et les grands points d'interrogation sur ces deux préceptes : la Science et l'Art.

Au Mexique comme ailleurs, apparaît l'architecte-vedette qui déroute le public inculte et les étudiants non avertis. Ce personnage étrange est déjà universel, il est apparu dans chaque pays et descend de temps à autre des hauteurs olympiennes où il se tient pour dévoiler généreusement de vagues bribes de sa « science » et de son « art ».

Mais l'écroulement de ces faux grands hommes, sans véritable doctrine, poursuivant seulement des vues personnelles sans intérêt général, se produisit rapidement.

On groupe actuellement au Mexique en organismes technico-sociaux, des professionnels dont la tâche est de chercher à résoudre des problèmes qui, par leur spécification, demandent un programme particulier. L'architecte trouve ici son rôle principal ; il laisse de côté les projets d'un cadre plus restreint pour prendre en charge l'urbanisme et la planification. Il aborde, avec une solide préparation, des questions qui, traitées avec une plus grande largeur de vues, trouvent des solutions d'autant plus faciles qu'en plus de connaissances techniques basées sur l'intelligence, il possède non seulement l'imagination et le sentiment, sources de création, mais encore une autre qualité, primordiale pour son activité, celle de réalisateur. La « petite œuvre personnelle » passe alors au second plan. Son contact

permanent avec les grands ensembles le prépare à aborder les travaux de grande envergure. C'est ainsi qu'on a pu confier, à des architectes, des projets à l'échelle nationale en les groupant en équipes, de sorte que chacun exécute une partie d'un grand tout.

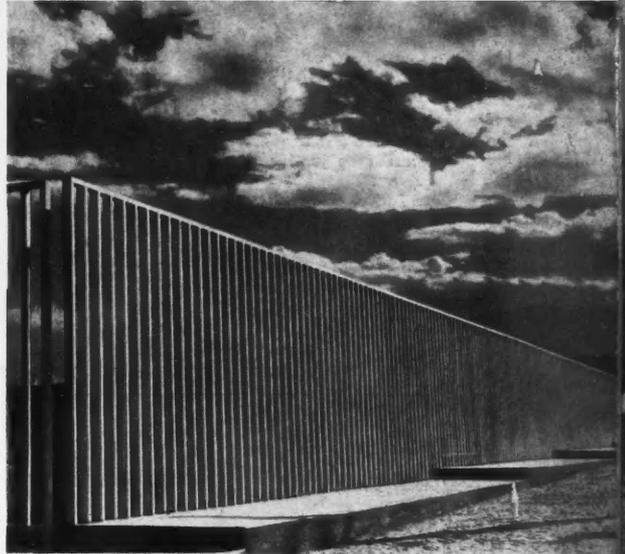
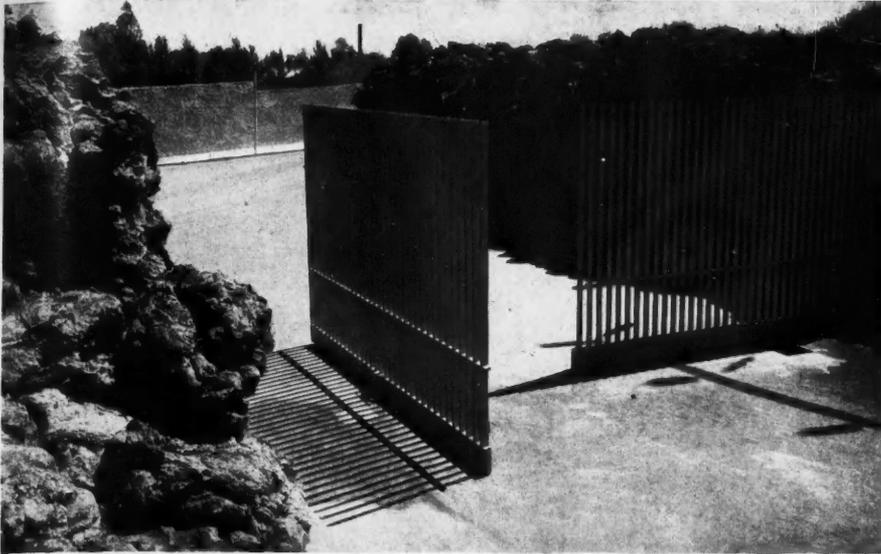
Le sens social de la vie publique au Mexique se fait sentir dans la façon de travailler de l'architecte ; il estime que l'importance qu'elle revêt dans le pays réclame de lui une étude plus poussée et des efforts tendus avant tout vers des problèmes vitaux : écoles, hôpitaux, chemins de fer, etc., et, au premier plan, maisons d'habitation, préoccupation majeure du pays.

Ainsi, partant d'une conception totalement différente de celle de l'architecte-génie, dont l'œuvre se limitait à une interprétation absolument personnelle, l'architecte arrive de nos jours à se pénétrer des problèmes sociaux et à les résoudre avec certitude.

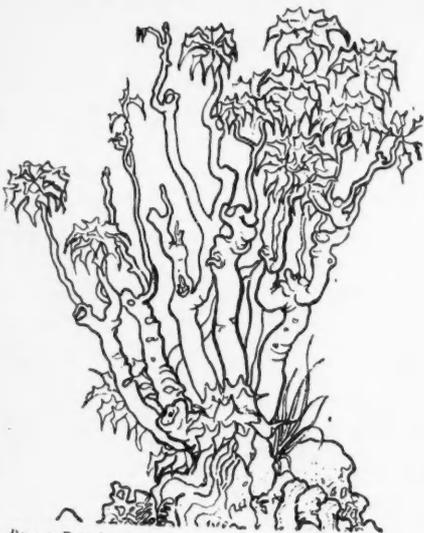
En même temps qu'il résout les problèmes du Mexique, il intègre davantage son architecture à la région, lui empruntant ses matériaux propres et sa main-d'œuvre, faisant de plus en plus corps avec le pays et recherchant toujours ce qui est spécifiquement nôtre et la meilleure façon de l'exprimer.

La tâche est très ardue et parce que nous aimons intensément notre patrie, nous nous efforçons de parler un langage architectural qui lui soit propre. Au moment où de nouvelles techniques sont sans cesse découvertes, où l'on travaille sans relâche à l'amélioration du niveau social, nous nous consacrons avec ferveur à aider à l'édification du pays.





Photos A. Salas Portugal



Doc. « Espacios »

1	4	5
	6	7
2	3	8

1 et 3. Fontaine surgissant sur une place. 2. Eléments de clôture. Noter le jeu des matériaux et des couleurs. 4. Grille pivotante permettant le passage des voitures par l'ouverture du milieu et des piétons sur les côtés (Luis Barragan, architecte). 5. Grille dans une rue du Pedregal. 6 et 7. Jardins privés (Luis Barragan, architecte). 8. Exemple typique de la texture de la lave.

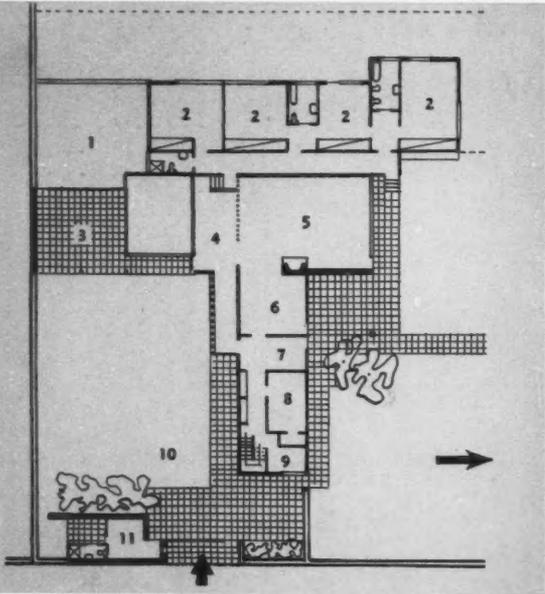
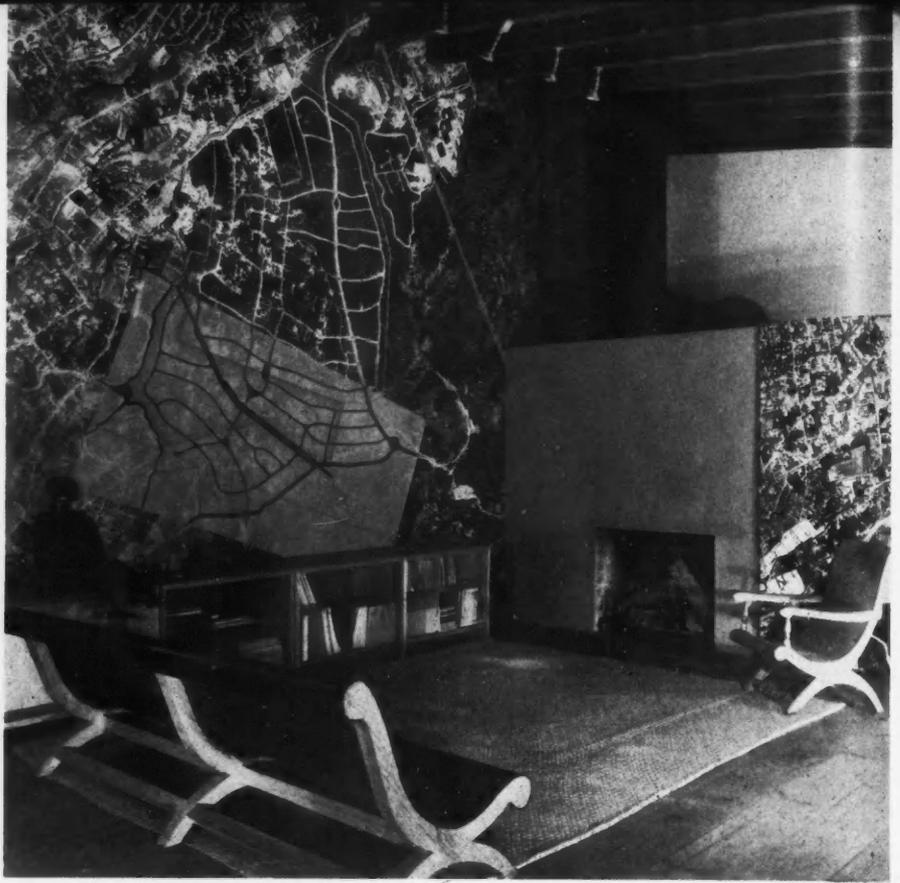


HABITATIONS AU PEDREGAL

LUIS BARRAGAN, ARCHITECTE

Deux vues de la maison de Luis Barragan, promoteur d'un nouveau mouvement architectural, créateur de jardins d'un dessin très personnel et qui eut l'idée de la mise en valeur des jardins du Pedregal, dont on voit le plan d'aménagement sur le mur de la salle de séjour.

Photos A. Salas Portugal



MAX CETTO, ARCHITECTE



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE : 1. Poulailier. 2. Chambre. 3. Garage. 4. Hall. 5. Séjour. 6. Salle à manger. 7. Buanderie. 8. Cuisine. 9. Dépôt. 10. Patio. 11. Gardien.

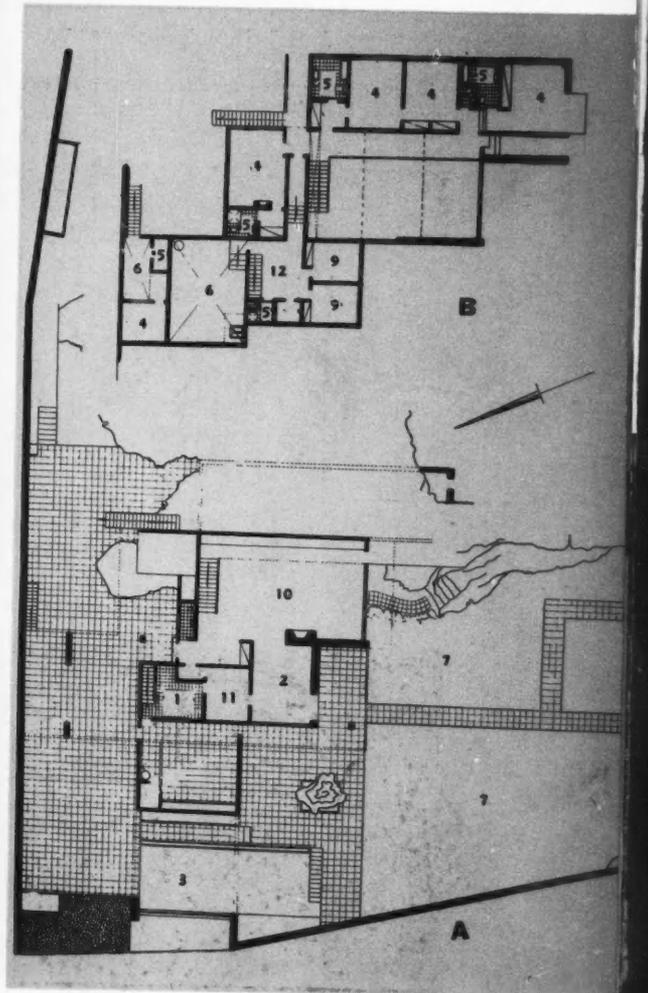
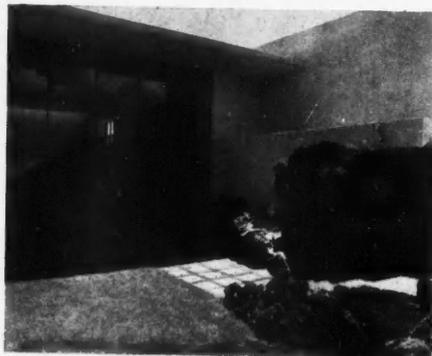
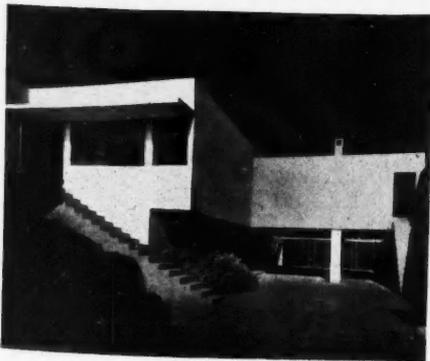
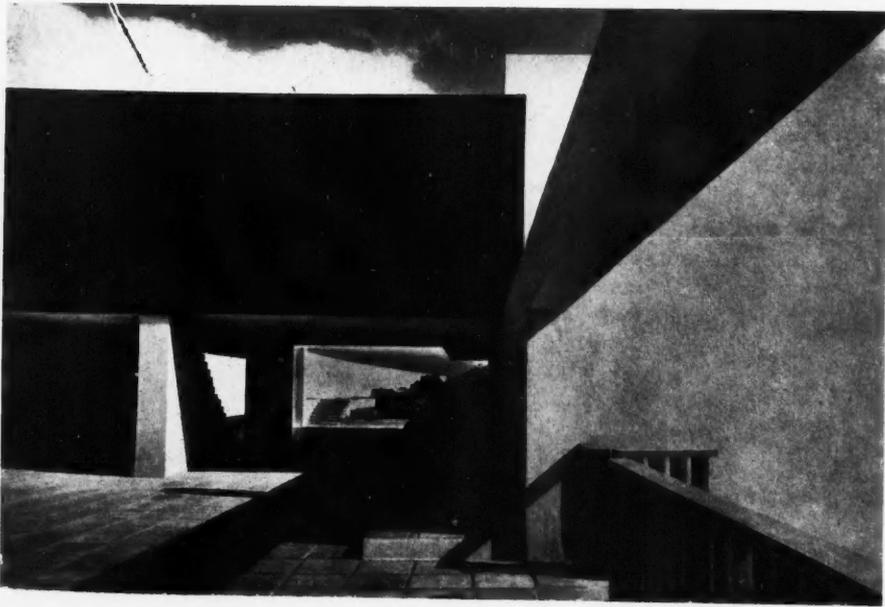
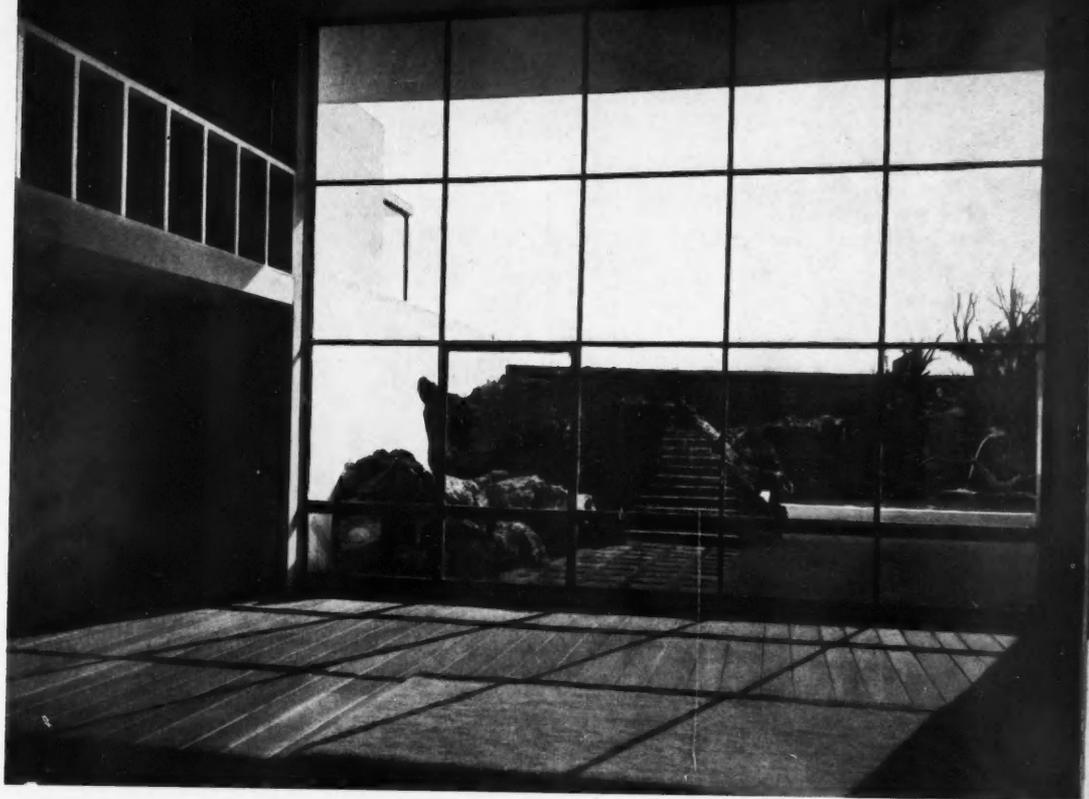
Vue du patio et façade principale

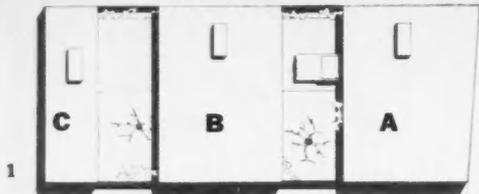
HABITATION AU PEDREGAL

MAX CETTO, ARCHITECTE

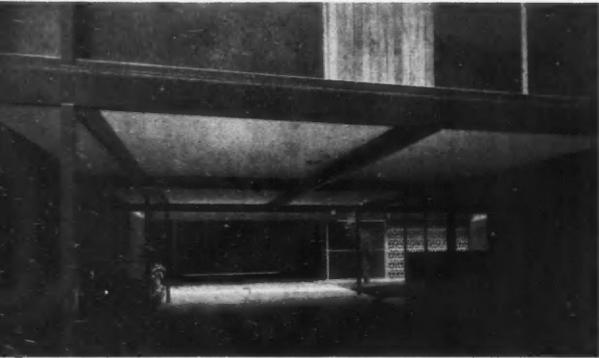
PLANS :

A. Rez-de-chaussée. B. Etage : 1. Cuisine. 2. Salle à manger. 3. Séjour. 4. Chambre. 5. Bains. 6. Patio service. 7. Jardin. 8. Piscine. 9. Chambre personnel. 10. Salle commune. 11. Buanderie. 12. Hall.





1



Photos Luis Limon Aragon



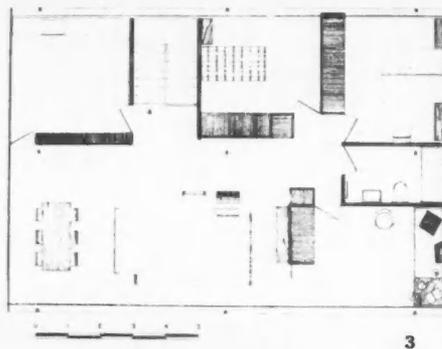
TROIS HABITATIONS GROUPEES A MEXICO

MANUEL TEJA ET FRANCISCO VAZQUEZ, ARCHITECTES

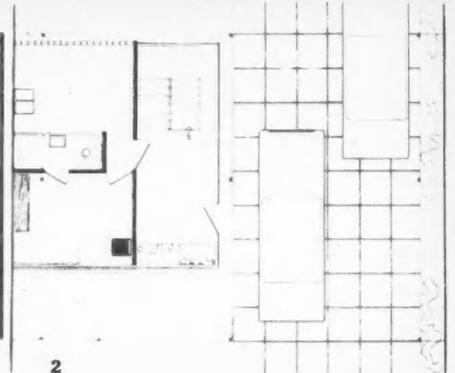


1. Plan-masse. 2 et 3. Plans du rez-de-chaussée et de l'étage de l'habitation B.

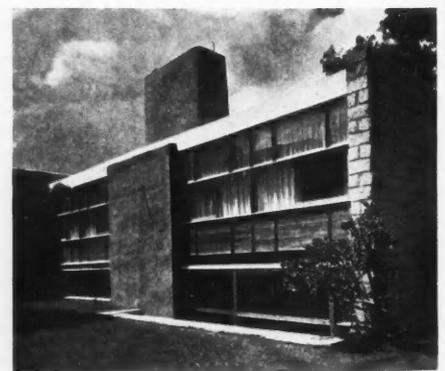
Un passage sous portique permet l'accès aux différentes habitations depuis la rue.



3



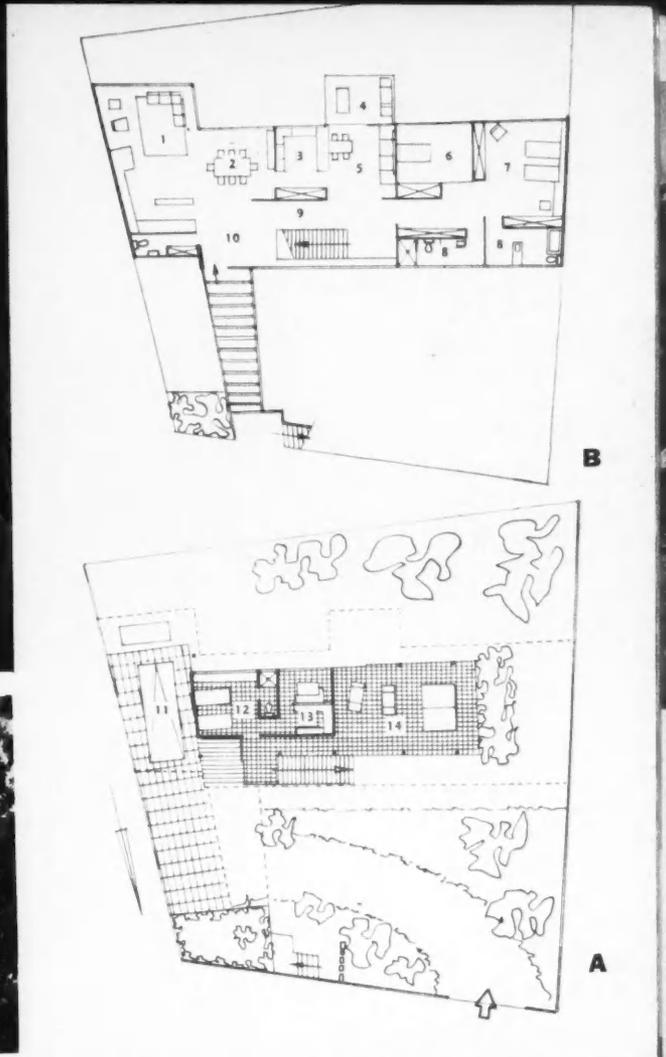
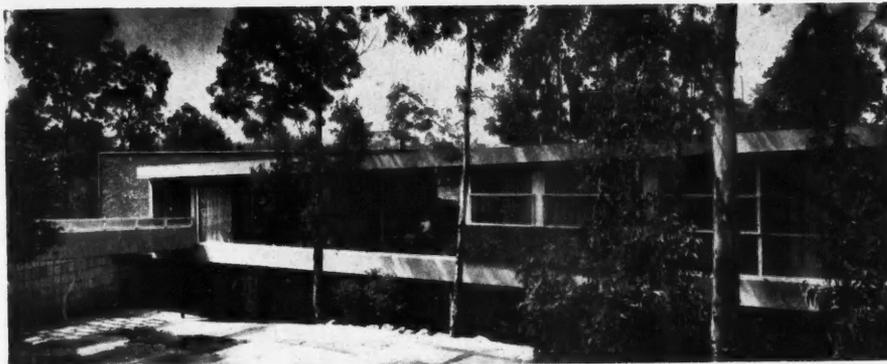
2



HABITATION A MEXICO

AUGUSTO H. ALVAREZ, ARCHITECTE

Autour d'un patio sont groupés, au rez-de-chaussée, salle d'étude, séjour, salle à manger, cuisine et services, salle de jeux, et, au premier étage, trois chambres, la buanderie et le séchoir, une terrasse et une chambre de service.



HABITATION DE L'ARCHITECTE PRÈS DE MEXICO

ENRIQUE CASTANEDA TAMBORREL, ARCHITECTE

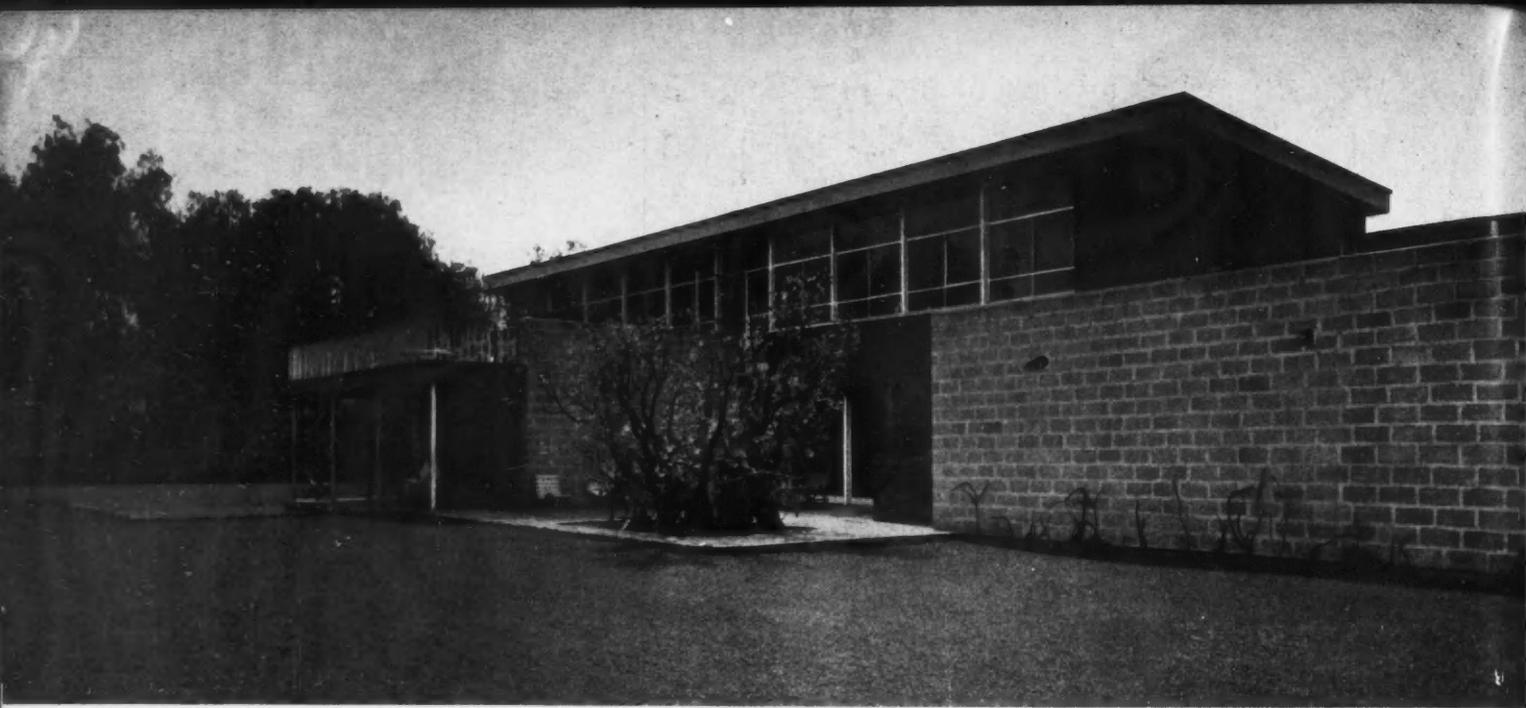
L'architecte a construit sa maison au bord d'un bois, sur une colline, et l'a conçue pour profiter au maximum de cette situation particulière.

PLANS :

A. Rez-de-chaussée. B. Etage. 1. Séjour. 2. Salle à manger. 3. Cuisine. 4. Terrasse. 5. Petit déjeuner. 6. Chambre enfant. 7. Chambre parents. 8. Bains. 9. Circulation. 10. Hall. 11. Garage. 12. Chambre de service. 13. Buanderie. 14. Salle de jeux.

Photos Guillermo Zamora



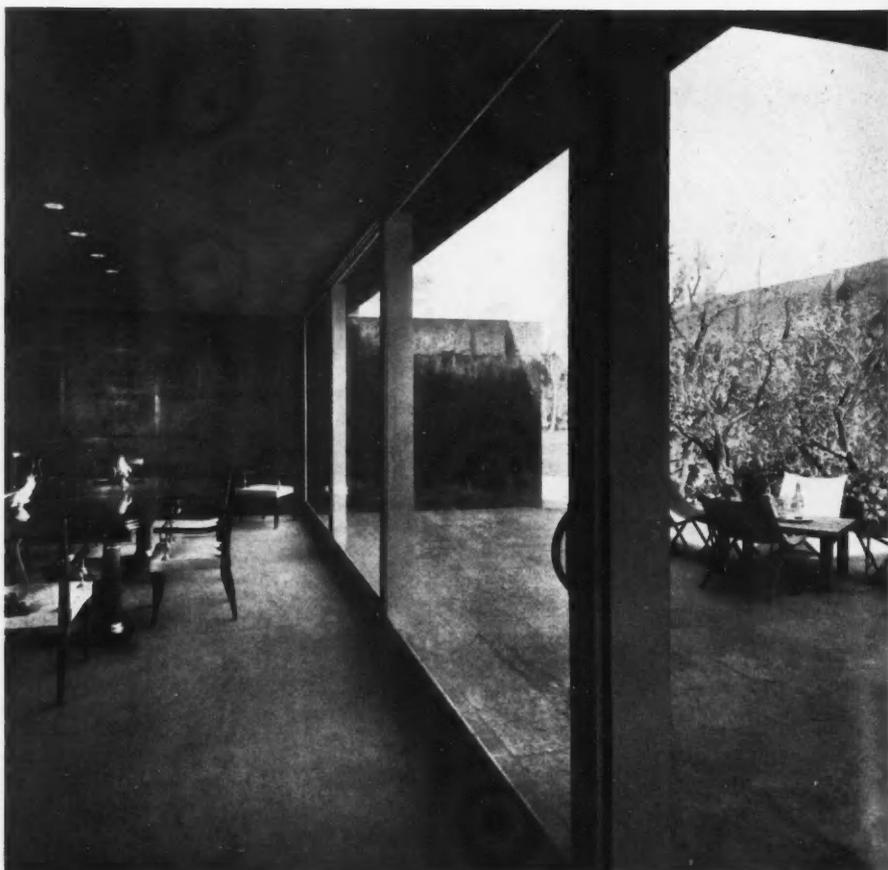
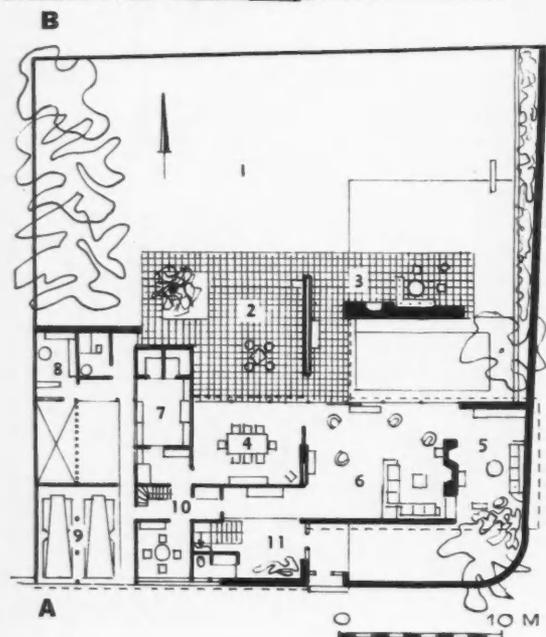
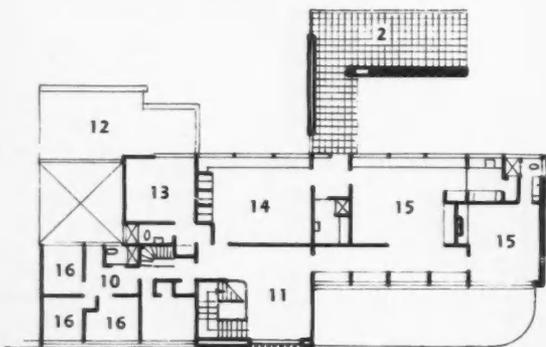


HABITATION A MEXICO

MARIO PANI ET ENRIQUE DEL MORAL, ARCHITECTES

PLANS :

A. Rez-de-chaussée. B. Etage : 1. Jardin. 2. Terrasse. 3. Terrasse couverte. 4. Salle à manger. 5. Bibliothèque. 6. Séjour. 7. Cuisine. 8. Buanderie. 9. Garage. 10. Service. 11. Hall d'entrée. 12. Terrasse. 13. Chambre invités. 14. Chambre d'enfants. 15. Chambre parents. 16. Chambre de service.

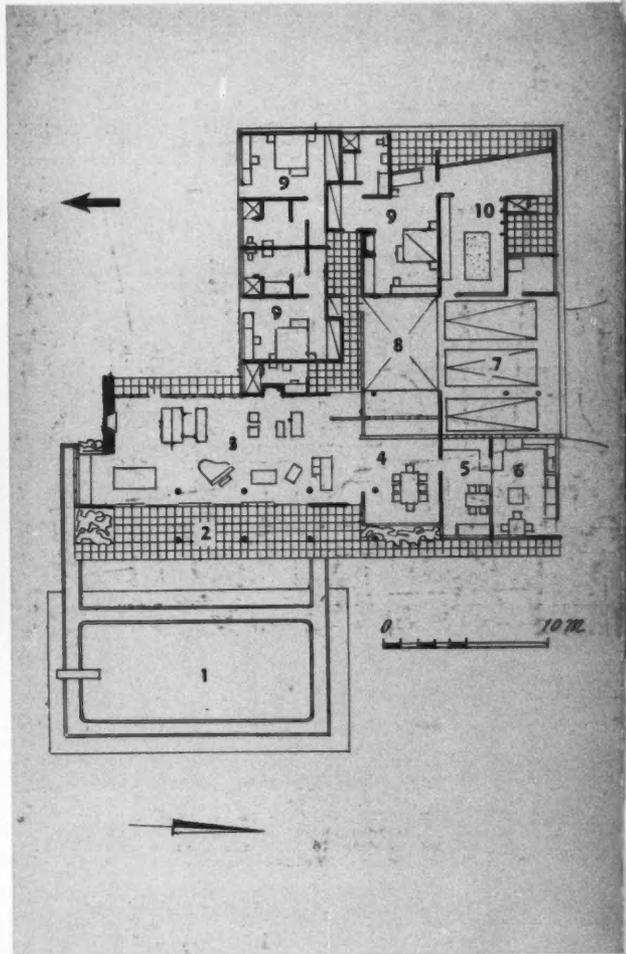


Photos Zamora



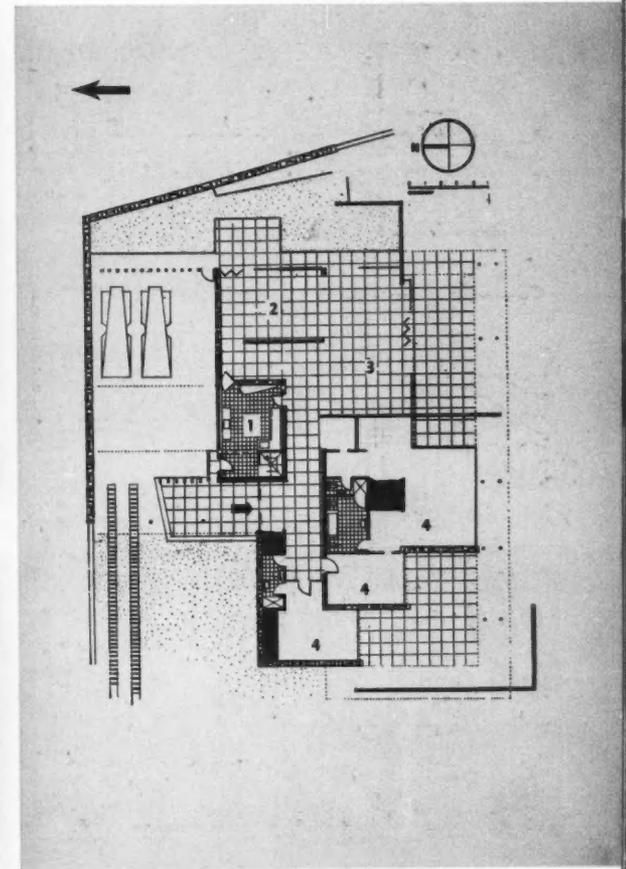
HABITATION A SAN ANGEL
GONZALEZ REYNA ET AROZARENA, ARCHITECTES

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE : 1. Piscine. 2. Terrasse. 3. Salon. 4. Salle à manger. 5. Petit déjeuner. 6. Cuisine. 7. Garage. 8. Patio. 9. Chambre. 10. Salle de jeux.
Dans le jardin sont répartis un bloc service, un jeu de boules et une salle d'armes.



HABITATION A CUERNAVACA
MARIO PANI, ARCHITECTE

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE :
1. Cuisine. 2. Salle à manger. 3. Séjour. 4. Chambre.
A l'étage ont été groupées les chambres de service.



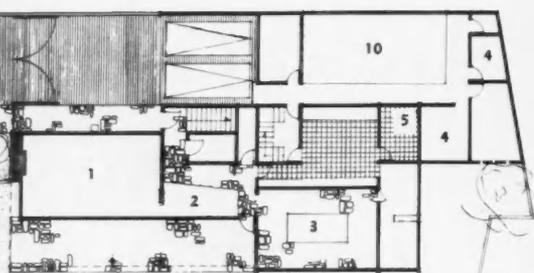
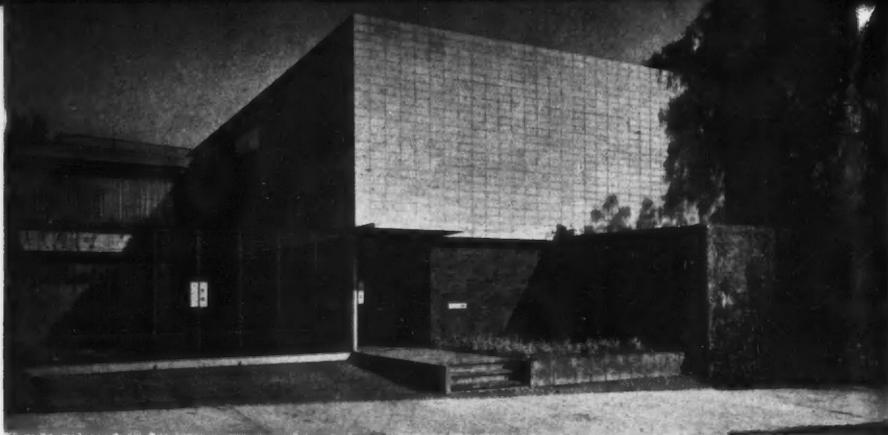
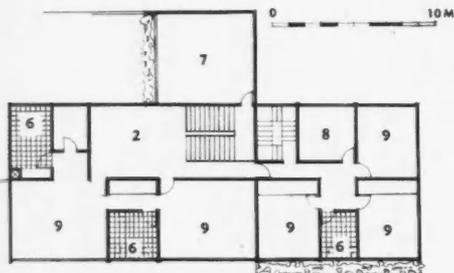
Photos Zamora

HABITATION A MEXICO

VICTOR DE LA LAMA, ARCHITECTE

PLANS :

A. Rez-de-chaussée. B. Etage : 1. Séjour. 2. Hall. 3. Salle à manger. 4. Chambre de bonne. 5. Dépense. 6. Bains. 7. Salle d'études. 8. Salle de couture. 9. Chambre. 10. Patio.



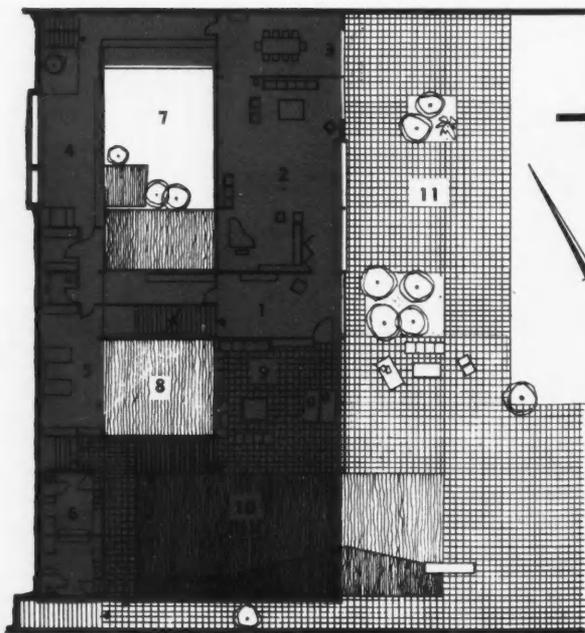
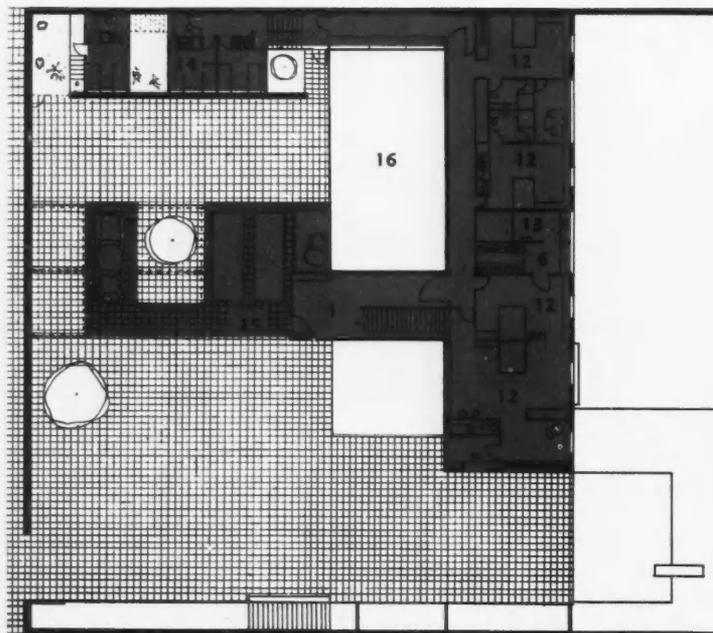
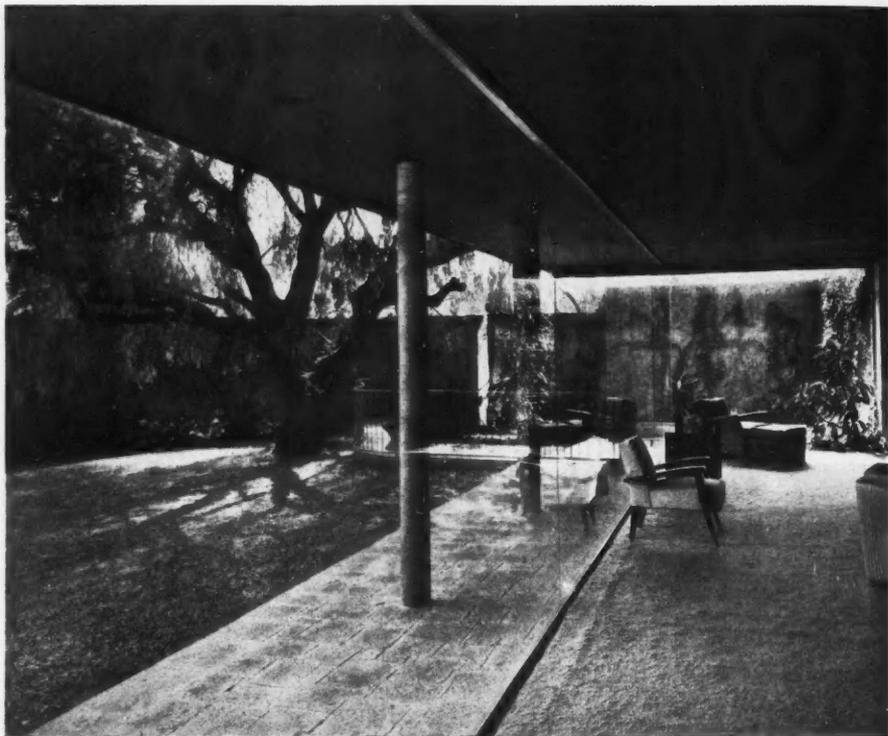
RÉSIDENCE A MEXICO

JUAN SORDO MADALENO, ARCHITECTE

PLANS :

A. Rez-de-chaussée. B. Etage : 1. Hall. 2. Séjour. 3. Salle à manger. 4. Cuisine. 5. Chambre d'invités. 6. Cabinet de toilette. 7. Patio. 8. Piece d'eau. 9. Salon. 10. Piscine. 11. Terrasse. 12. Chambre. 13. Bains. 14. Chambre de bonne. 15. Garage. 16. Espace ouvert.

Voir photos en page de droite.



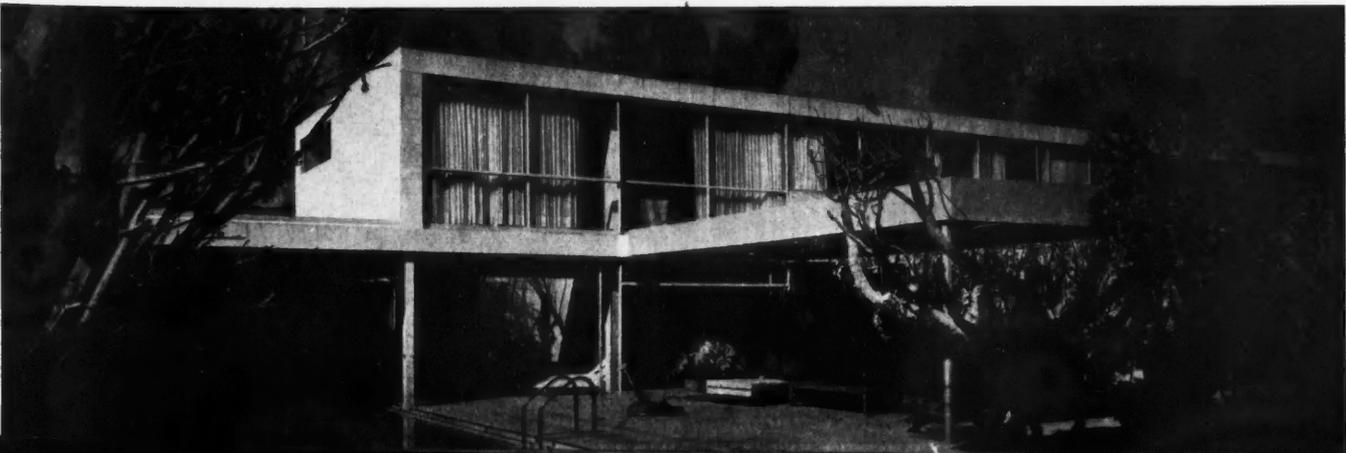
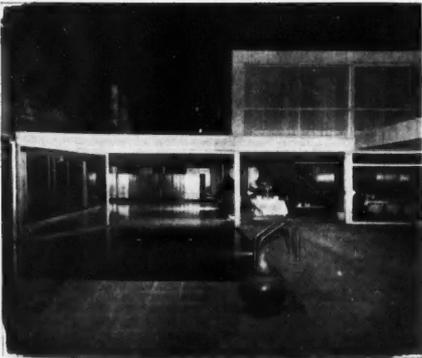


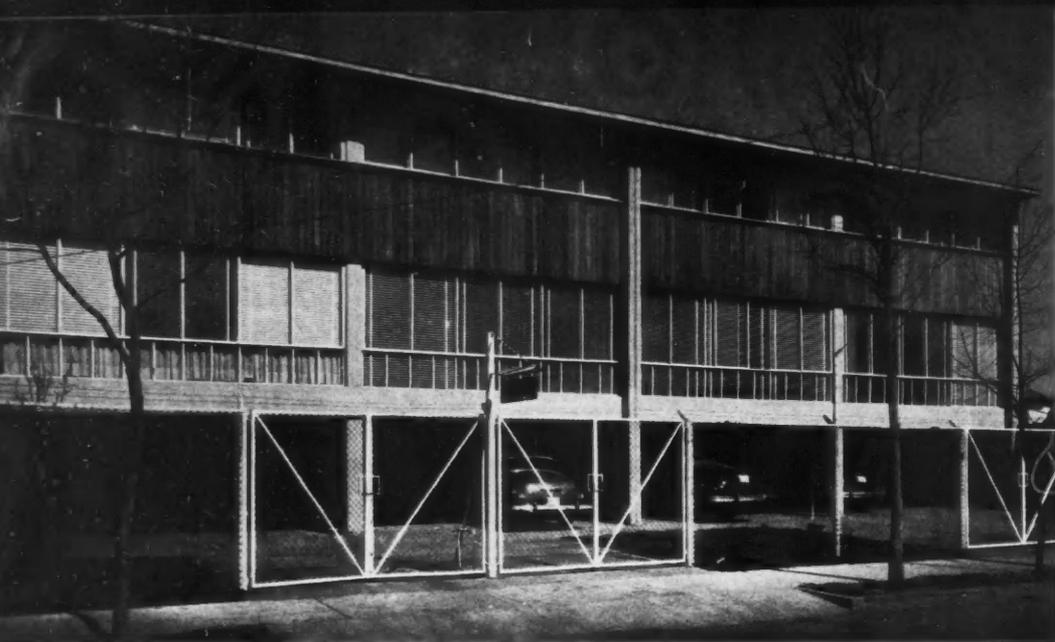
Photos Zamora



1
2 3
4

1. Le salon, vu de la piscine. 2. La piscine, vue de nuit. 3. Façade sur rue. 4. Façade côté jardin.





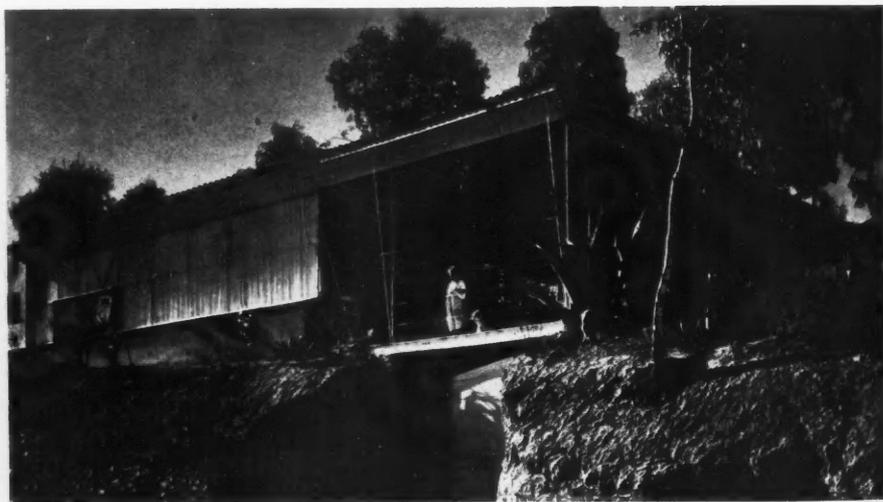
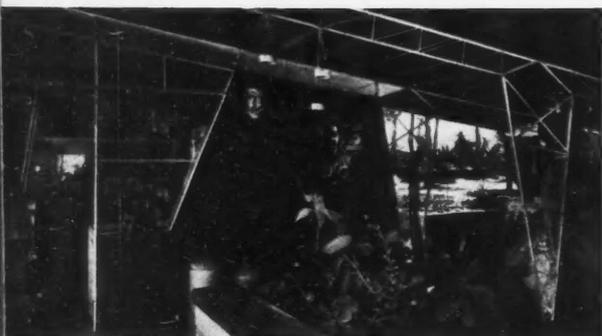
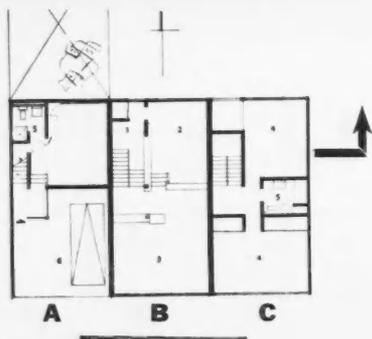
HABITATIONS EN BANDE CONTINUE A MEXICO

AGUSTIN RIVERA TORRES, ARCHITECTE



Vue du séjour et façade sur rue.

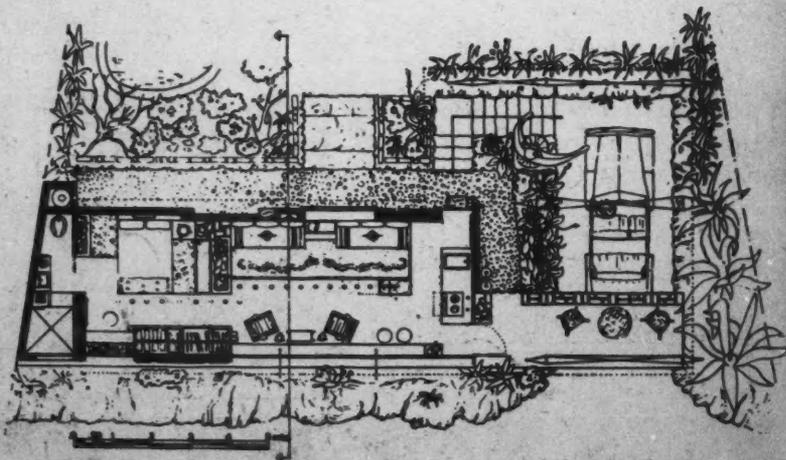
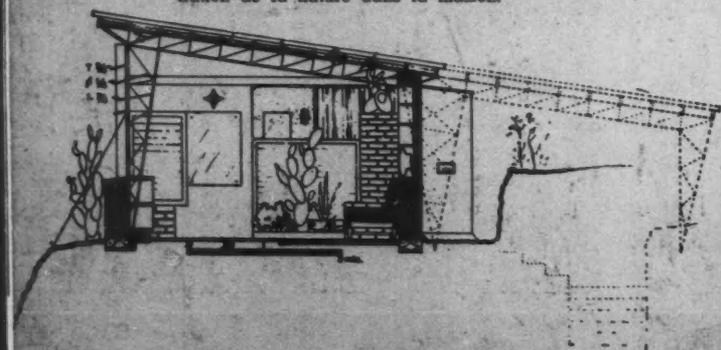
PLANS : A. Rez-de-chaussée. B. Premier étage.
C. Deuxième étage : 1. Cuisine. 2. Salle à manger.
3. Séjour. 4. Chambre. 5. Bains. 6. Garage.



HABITATION A MEXICO

LOPEZ-BERMUDEZ, ARCHITECTE

Ce qui caractérise cette petite habitation, c'est sans aucun doute son intégration dans le site. L'architecte a tiré parti au maximum de la pénétration de la nature dans la maison.



HABITATIONS EN BANDE CONTINUE A MEXICO

L. CARRASCO ET G. ROSSELL, ARCHITECTES

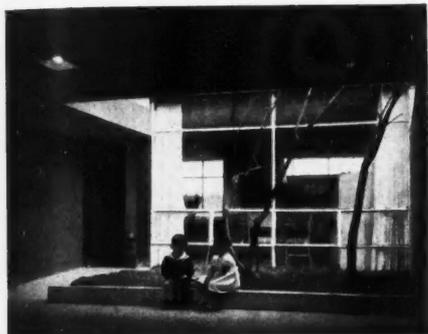
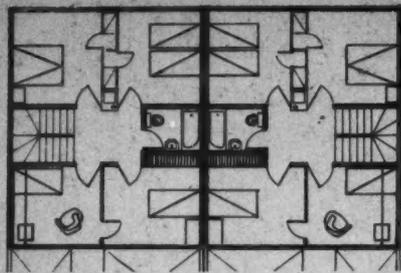
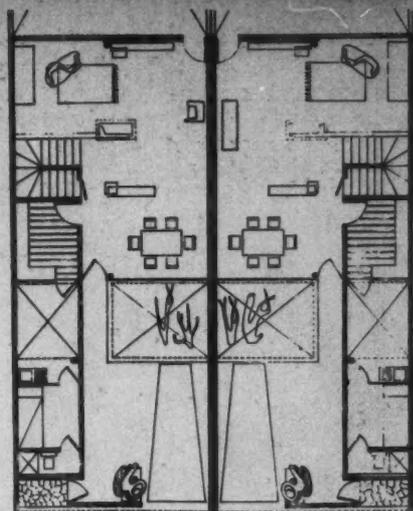


Photo Guillermo Zamora



B

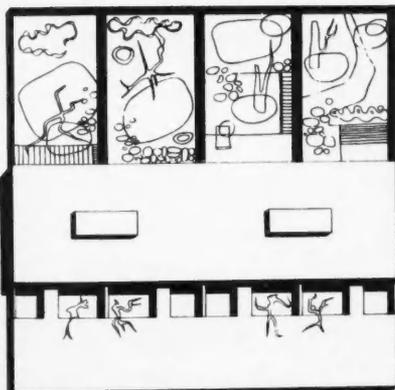


A

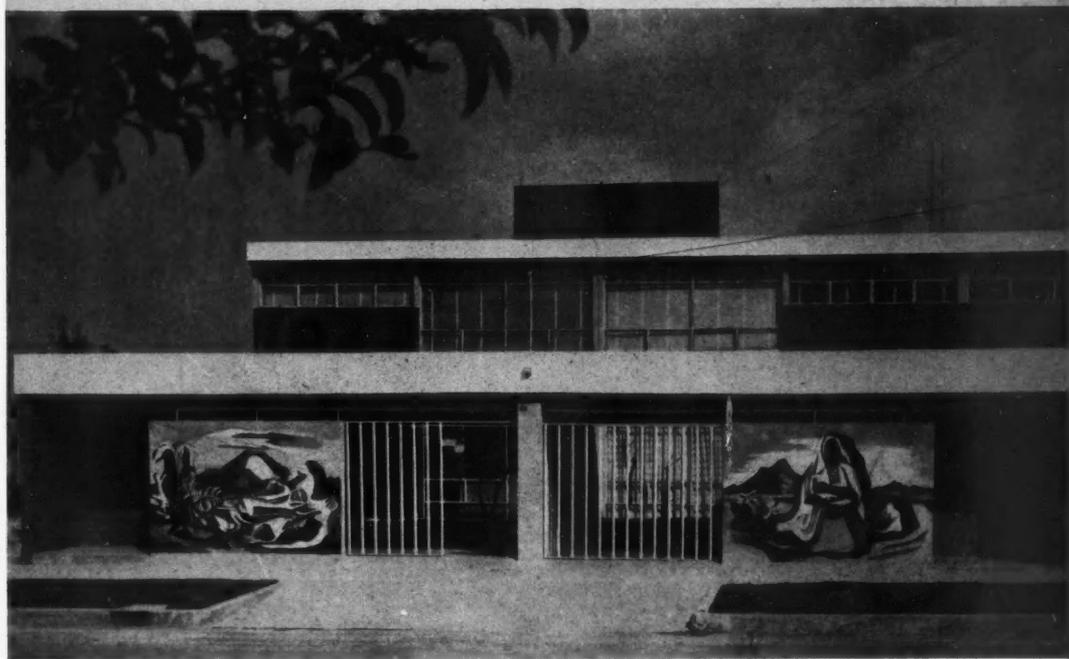
PLANS :

A. Rez-de-chaussée. B. Etage. C. Plan d'ensemble.

Noter l'utilisation, en façade, de peintures murales de Jose Garcia Narezo.



C



RÉSIDENCE A MEXICO

JORGE RUBIO, ARCHITECTE

Utilisation de matériaux locaux et de grands pans vitrés. Tendance à faire « entrer la nature dans la maison ».

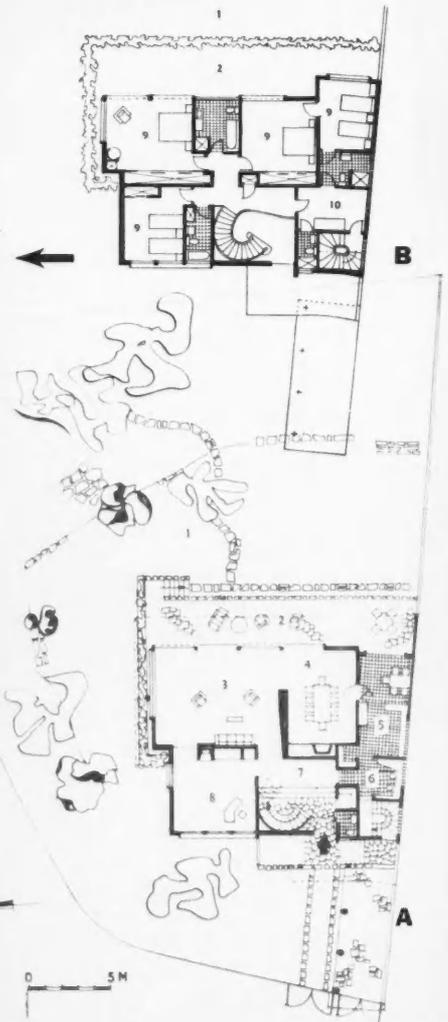
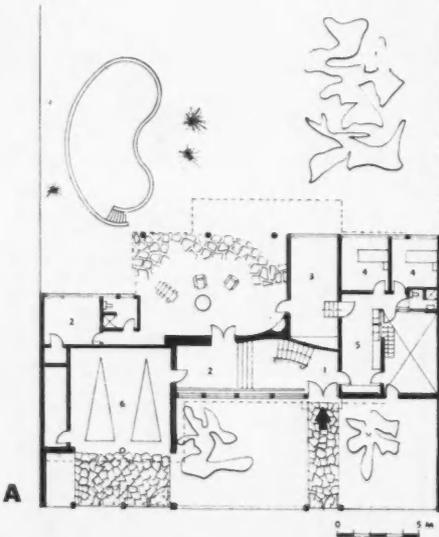
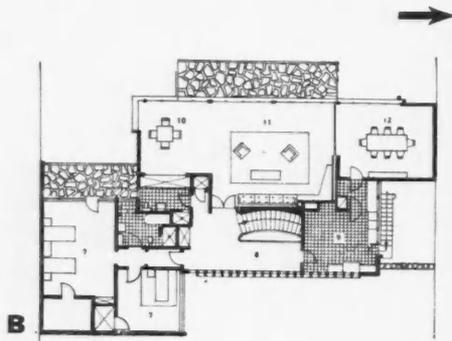


DEUX HABITATIONS A MEXICO

VLADIMIR KASPÉ, ARCHITECTE

PLANS : A. REZ-DE-CHAUSSEE. B. ETAGE :

1. Entrée. 2 et 8. Hall. 3. Chaudière. 4. Chambre de bonne. 5. Buanderie. 6. Garage. 7. Chambre. 9. Cuisine. 10. Coin études. 11. Séjour. 12. Salle à manger.



PLANS : A. REZ-DE-CHAUSSEE. B. ETAGE :
 1. Jardin. 2. Terrasse. 3. Séjour. 4. Salle à manger.
 5. Cuisine. 6. Buanderie. 7. Vestibule. 8. Salle d'études.
 9. Chambre. 10. Chambre de bonne.



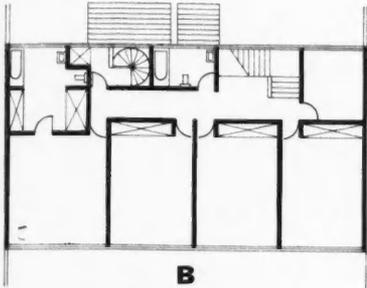
DEUX HABITATIONS A MEXICO

HECTOR VELAZQUEZ ET RAMON TORRES, ARCHITECTES

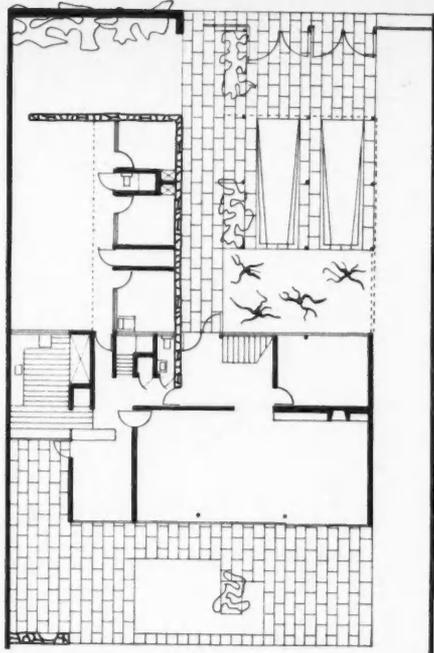
Façade sur le jardin et détail du pan vitré de la cage d'escalier.

PLANS :

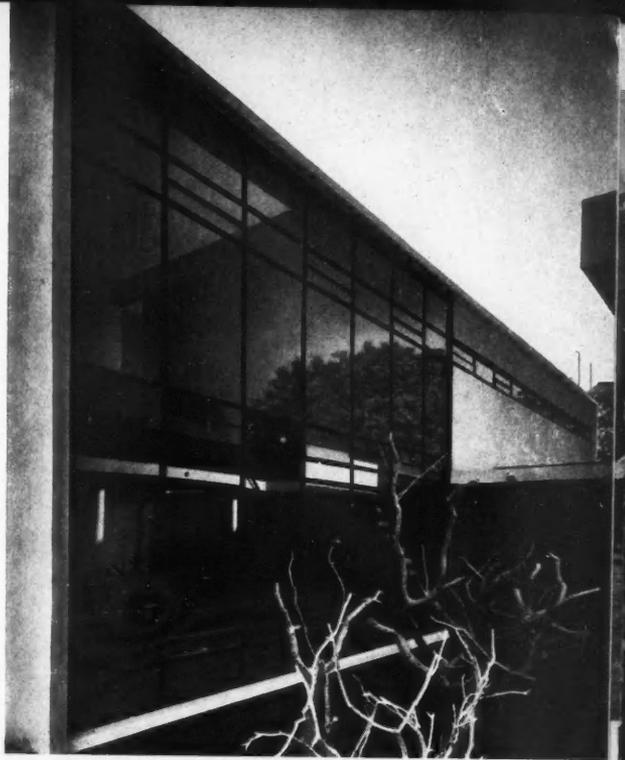
A. Rez-de-chaussée groupant les pièces de réception et de service. B. Etage avec chambres et salles de bains.



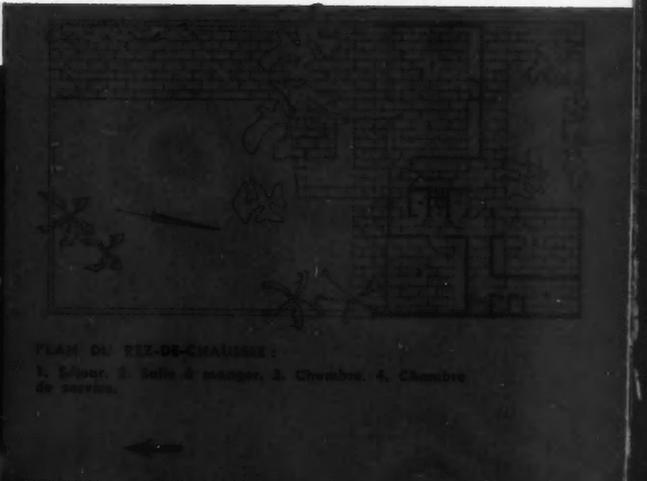
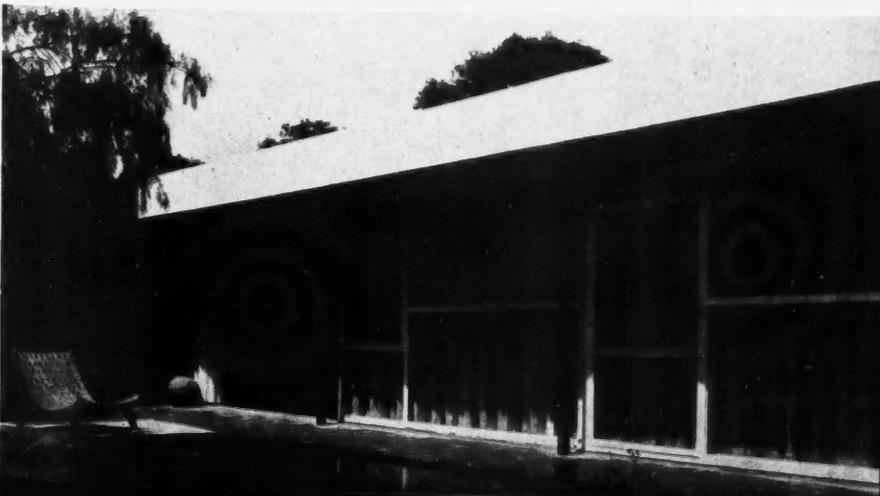
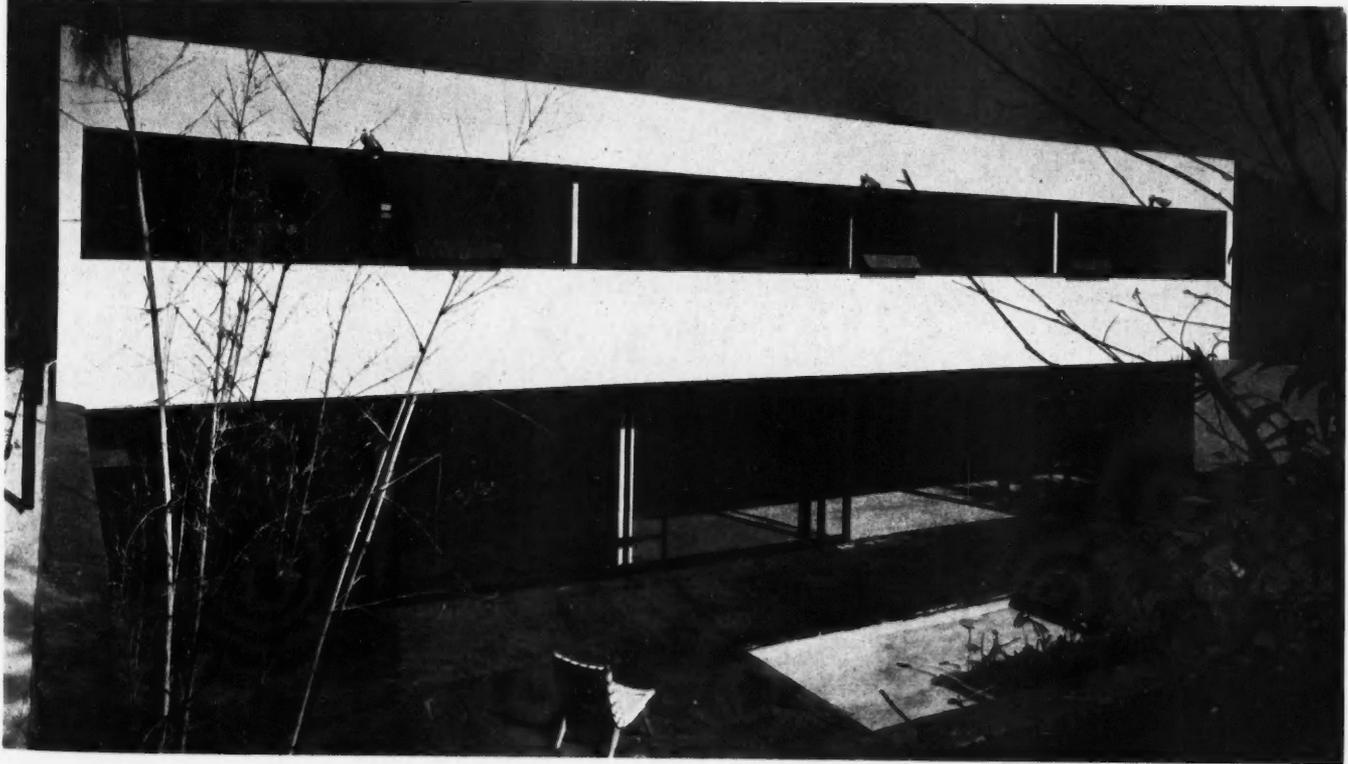
B

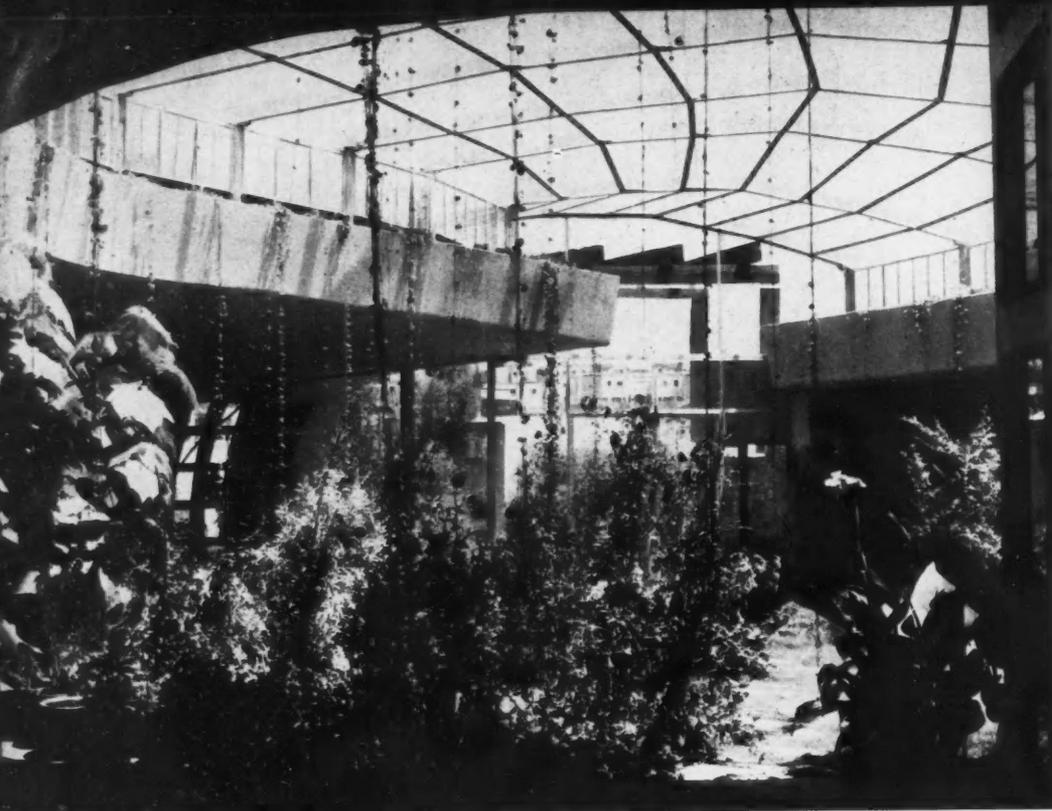


A



Photos Guillermo Zamora

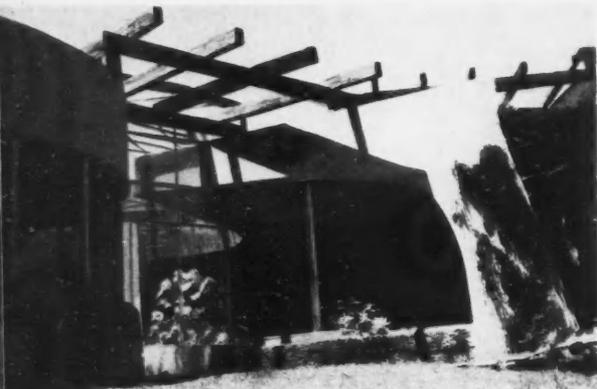




RÉSIDENCE PRÈS DE MEXICO

CARLOS LAZO, ARCHITECTE

Cette maison se trouve dans l'une des plus luxueuses zones résidentielles près de Mexico. Le but poursuivi par l'architecte a été non pas d'obtenir de belles façades, mais d'offrir à l'homme un refuge tout en lui permettant de se replonger au sein de la nature. Il aboutit ainsi à une réalisation imprégnée, tant dans les matériaux employés que par la répartition des espaces, de reminiscences précortésiennes et coloniales. L'ensemble rappelle aussi le romantisme wrightien. Le parti se caractérise par la disposition autour d'un patio-jardin et par la séparation en deux ailes des pièces d'habitation et de réception, la nature envahissant le séjour, la salle à manger et la salle de musique.



Photos A Salas Portugal

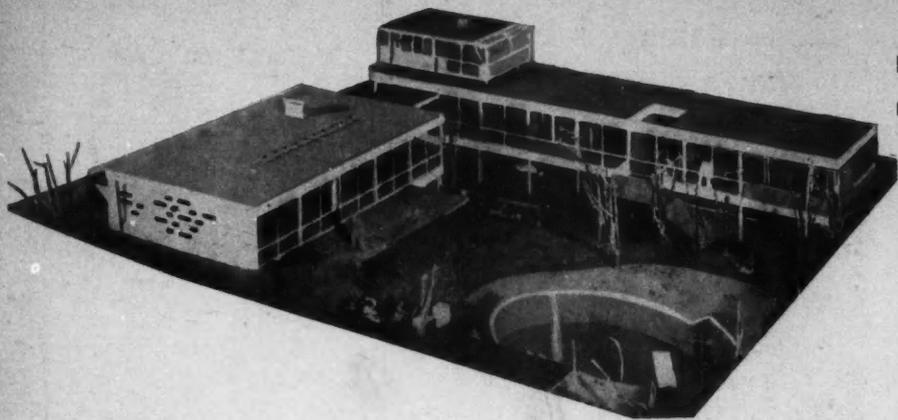
PLAN :

1. Porche. 2. Bureau. 3. Chambres. 4. Bains. 5. Salle de musique. 6. Bar. 7. Salle à manger. 8. Séjour. 9. Cuisine. 10. Dépense. 11. Garage. 12. Machinerie.





Photo A. Salas Portugal



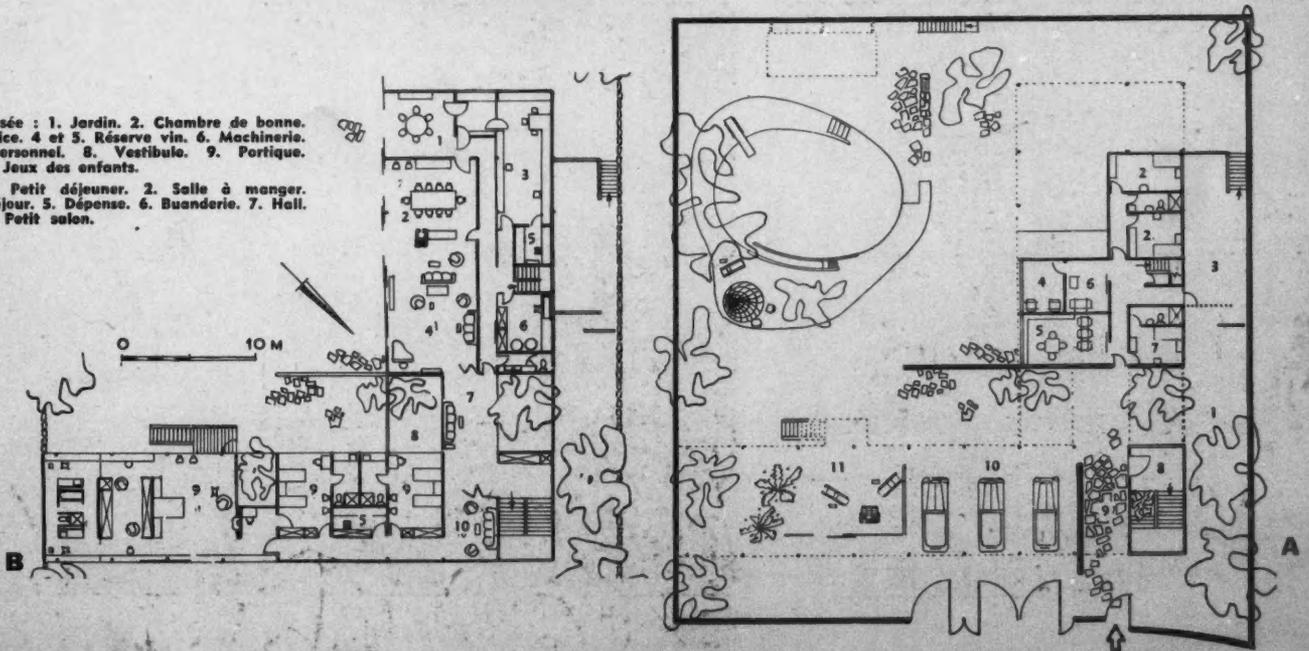
HABITATION A MEXICO

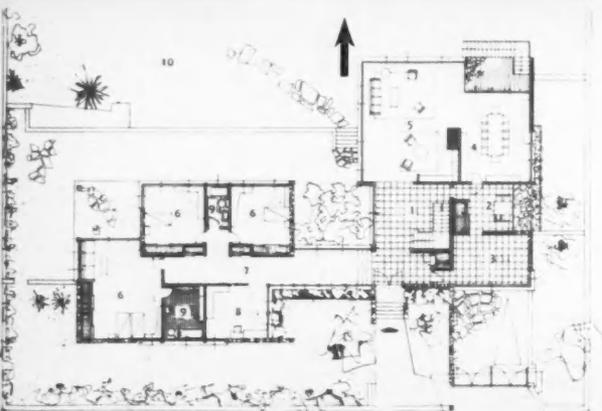
R. DE ROBINA ET J. ORTIZ MONASTERIO, ARCHITECTES

PLANS :

A. Rez-de-chaussée : 1. Jardin. 2. Chambre de bonne. 3. Patio de service. 4 et 5. Réserve vin. 6. Machinerie. 7. Chambre personnel. 8. Vestibule. 9. Portique. 10. Garage. 11. Jeux des enfants.

B. Etage : 1. Petit déjeuner. 2. Salle à manger. 3. Cuisine. 4. Séjour. 5. Dépense. 6. Buanderie. 7. Hall. 8. Chambre. 9. Petit salon.





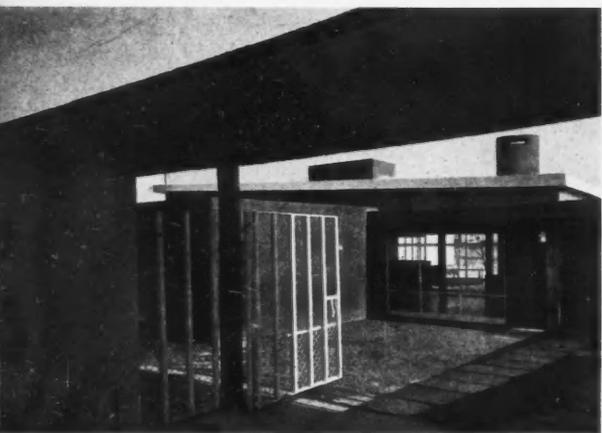
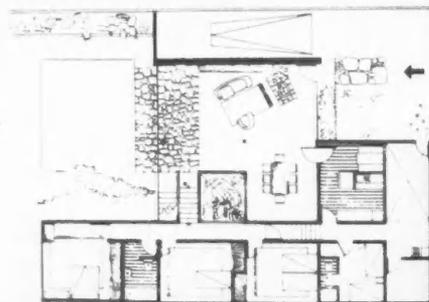
HABITATION A MEXICO

V. KASPE, ARCHITECTE

PLAN :

- 1. Entrée. 2. Cuisine. 3. Office. 4. Salle à manger.
- 5. Séjour. 6. Chambre. 7. Galerie. 8. Couture. 9. Bains.
- 10. Jardin.

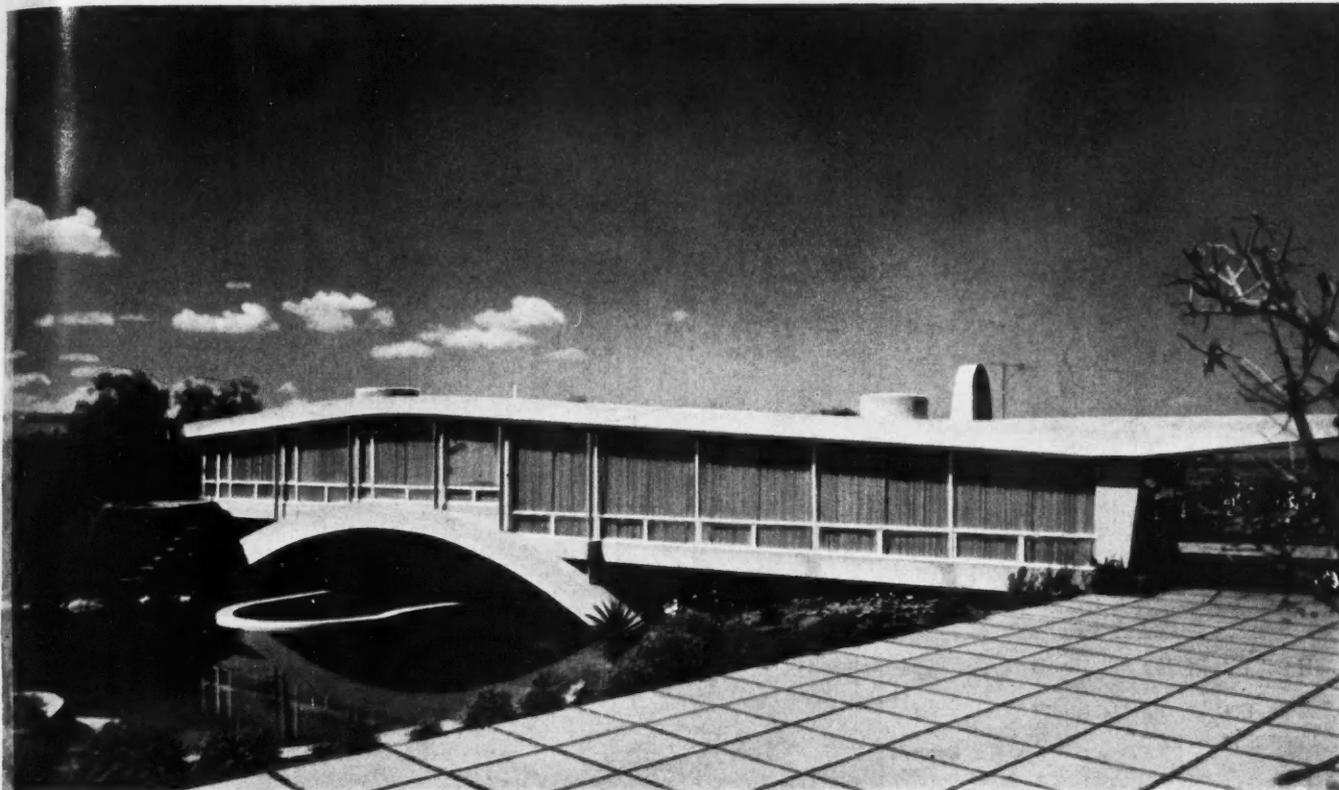
Vues de la rue et du jardin.



HABITATION A FARAHUMARA. LOMAS DE CHAPULTEPEC
L. CARRASCO ET G. ROSSELL, ARCHITECTES

Vue du séjour vers l'escalier menant aux chambres.
Vue de l'entrée. Plan du rez-de-chaussée.



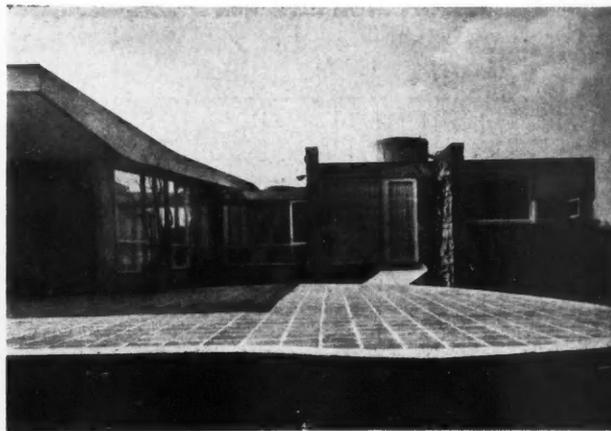
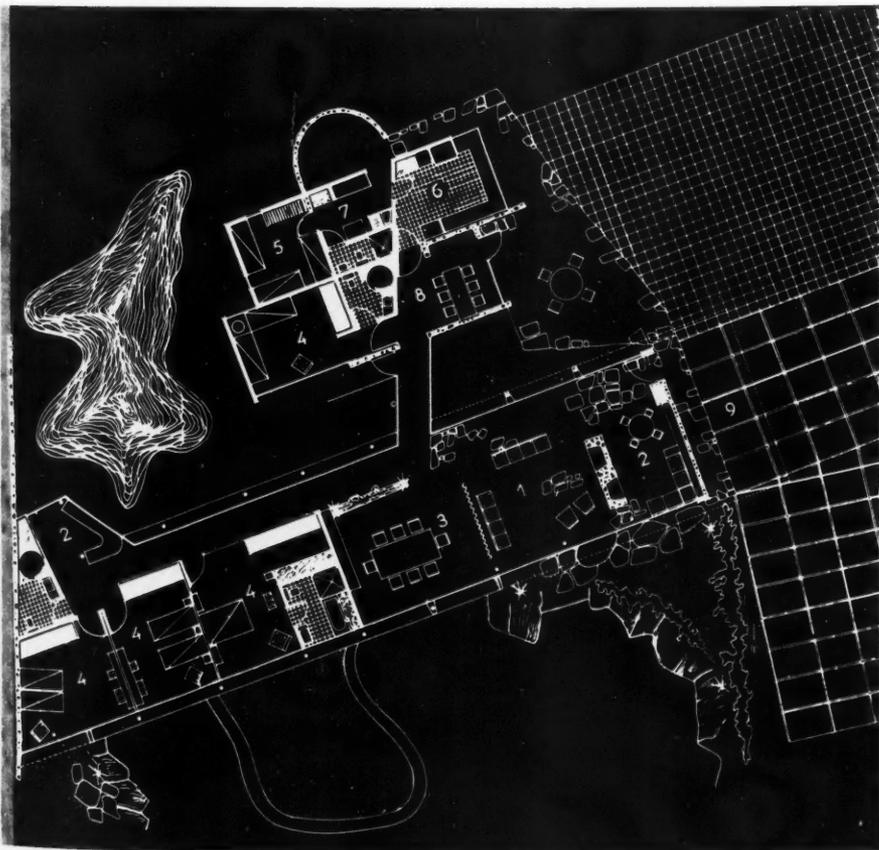


PLAN :

1. Séjour. 2. Salle d'études. 3. Salle à manger.
4. Chambre. 5. Chambre personnel. 6. Cuisine.
7. Buanderie. 8. Coin du petit déjeuner. 9. Garage.

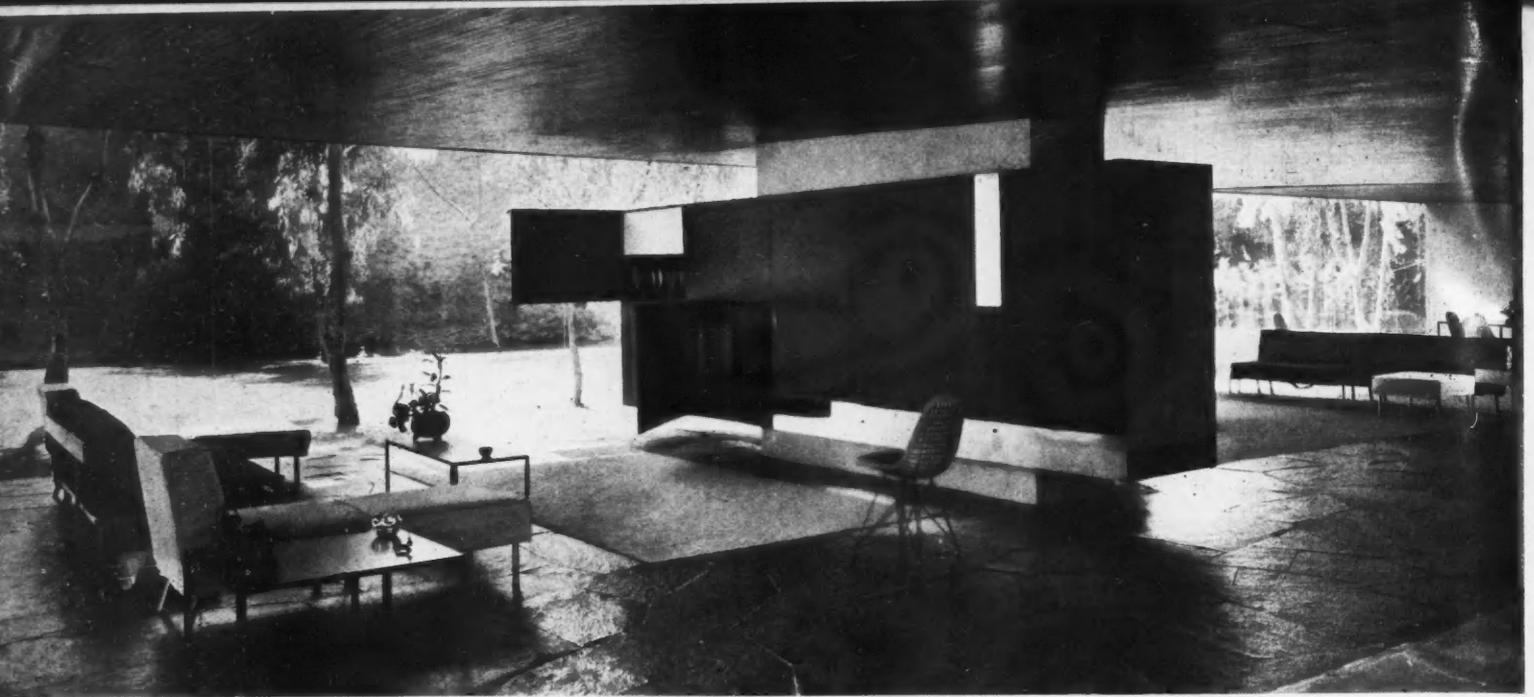
RÉSIDENCE AU PEDREGAL

S. GREENHAM ET F. ARTIGAS, ARCHITECTES



Les architectes ont profité d'une dénivellation du terrain pour aménager la piscine au-dessus de laquelle la maison forme ainsi une sorte de pont. Cette conception rapproche cette habitation de la maison-pont réalisée en Argentine par Amancio Williams (voir A.A. n° 18-19, p. 52). L'élément pont abrite les pièces principales, tandis que les pièces de service sont logées dans le bâtiment annexe.

Construction en béton armé laissé apparent.



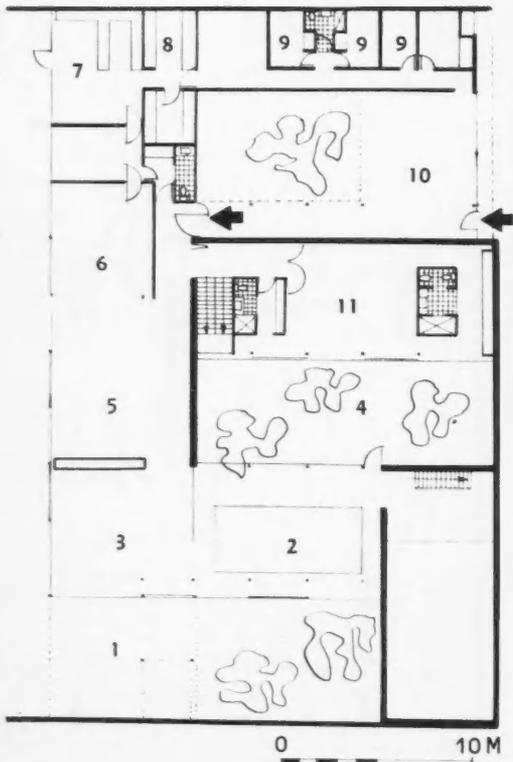
HABITATION A MEXICO

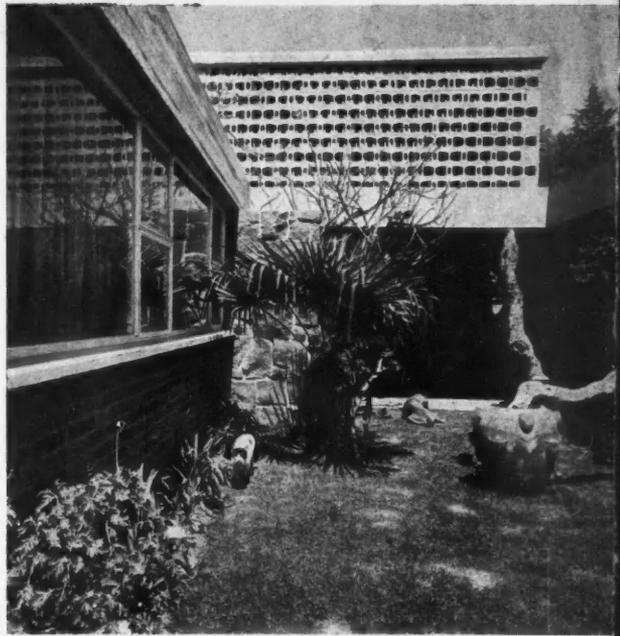
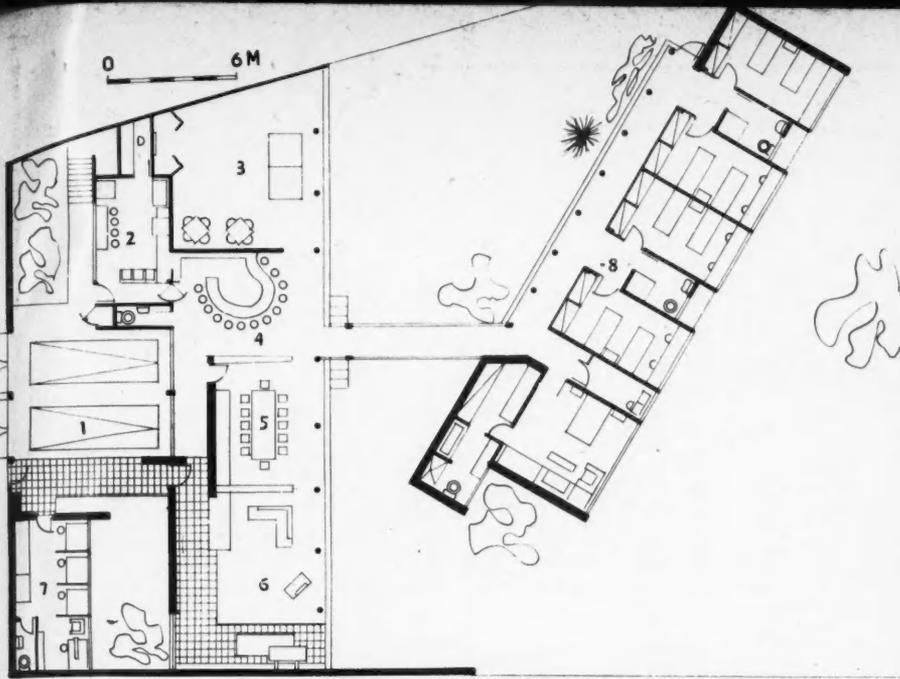
V. DE LA LAMA, R. TORRES MARTINEZ,
H. VELAZQUEZ, ARCHITECTES

- 1
- 2
- 3

1. Vue du séjour-salle à manger depuis le coin des jeux. 2. La piscine et le coin des jeux. 3. Vue extérieure.

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE :
1. Terrasse couverte. 2. Piscine. 3. Jeux. 4. Patio.
5. Séjour. 6. Salle à manger. 7. Cuisine. 8. Buanderie.
9. Chambres personnel. 10. Garage.
Les chambres sont groupées à l'étage supérieur.





Photos A. Salas Portugal



HABITATION A MEXICO

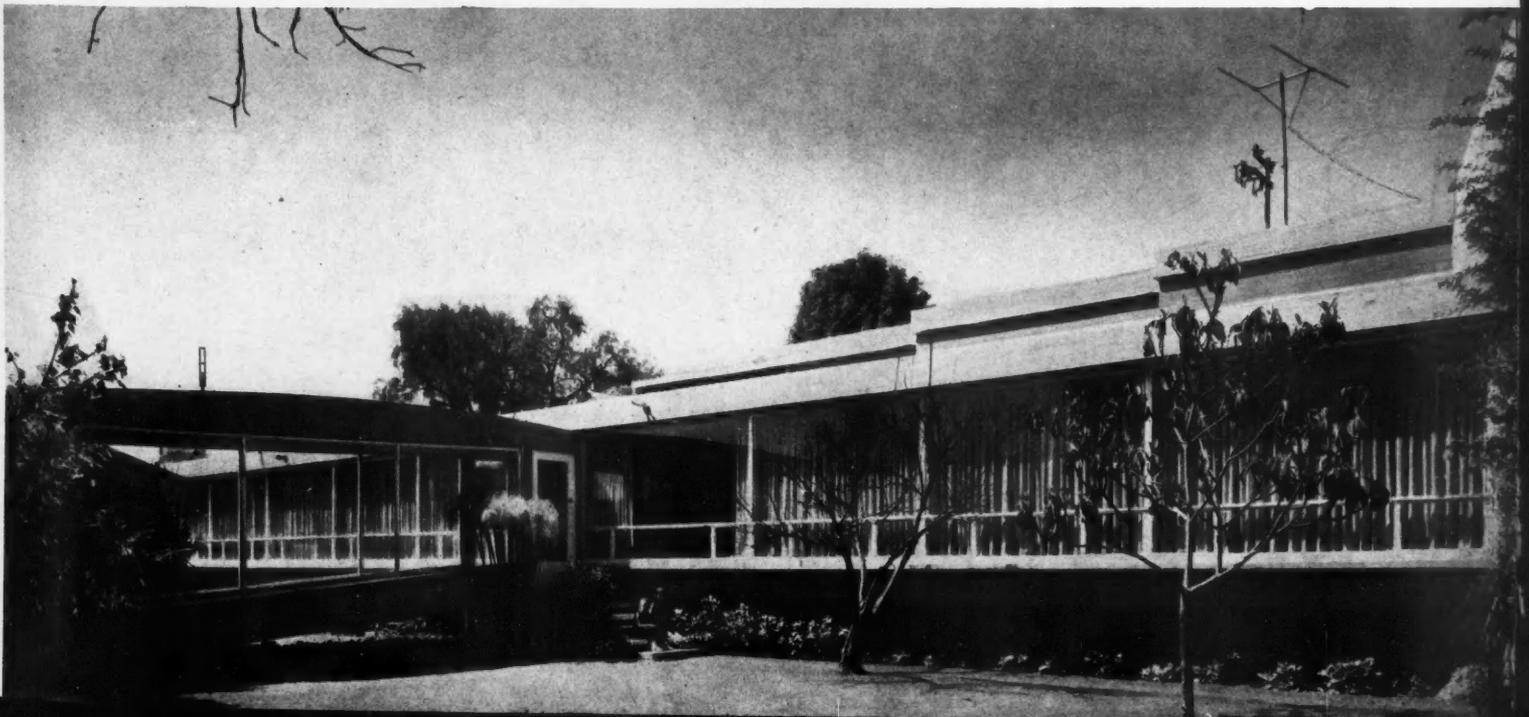
SANTIAGO GREENHAM, ARCHITECTE

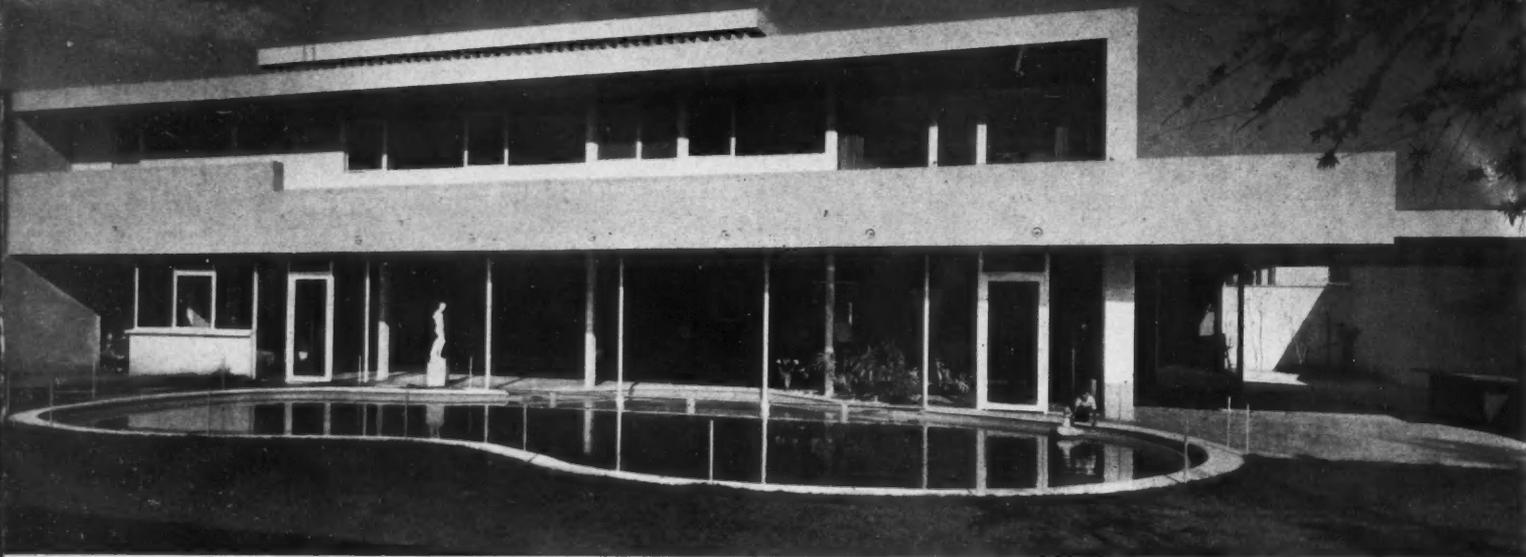
PLAN :

- 1. Garage. 2. Cuisine. 3. Jeux. 4. Petit déjeuner.
- 5. Salle à manger. 6. Séjour. 7. Salle de dessin.
- 8. Chambres.



1. A gauche, le bâtiment des chambres. 2. Façade du pavillon des chambres donnant sur le jardin. 3. Le bâtiment principal et la galerie couverte qui le relie au pavillon des chambres.



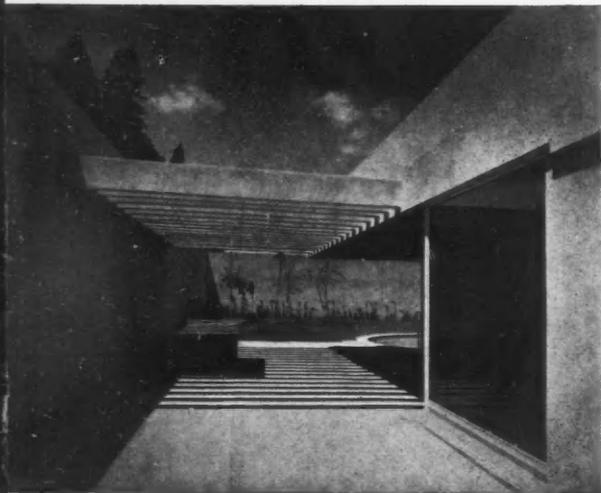


HABITATION A MEXICO

NICOLAS MARISCAL, ARCHITECTE

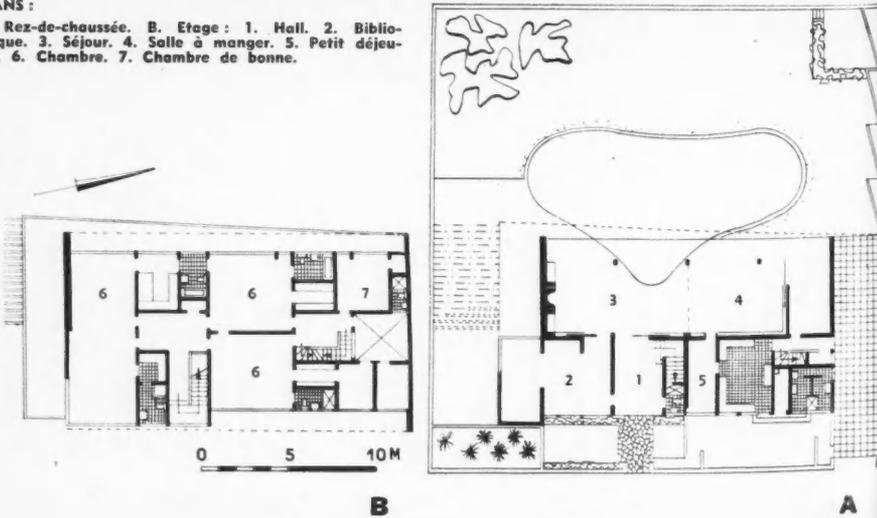
1
| 2
3 |

1. Vue d'ensemble. 2. Vue de la piscine la nuit. 3. Vue du porfique.



PLANS :

A. Rez-de-chaussée. B. Etege : 1. Hall. 2. Bibliothèque. 3. Séjour. 4. Salle à manger. 5. Petit déjeuner. 6. Chambre. 7. Chambre de bonne.



L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE AU MEXIQUE (1)

PAR ALONSO MARISCAL

Les Mexicains ont toujours fait preuve d'une grande curiosité pour ce qui se passe dans le monde. C'est pourquoi l'enseignement de l'architecture a toujours suivi les mouvements les plus avancés de l'évolution architecturale. Son but a été de préparer les architectes en tenant compte des progrès permettant une avance constante à laquelle contribuèrent les fréquents voyages à l'étranger d'architectes et de professeurs.

Voici dans leurs grandes lignes les problèmes qui se sont posés à notre enseignement et les solutions originales qui leur ont été données.

Le premier problème est celui des effectifs scolaires. Aucune autre école d'architecture n'a peut-être, dans le monde, autant d'élèves que l'École Nationale d'Architecture mexicaine qui groupe actuellement près de 1.100 étudiants. Cet état de fait nous a obligés, devant l'impossibilité de refuser à quiconque le droit d'étudier l'architecture, à diviser verticalement l'école en seize ateliers, avec des élèves de la première à la cinquième année, qui constituent autant d'écoles de dimensions et de capacité optima, c'est-à-dire formées d'éléments distincts qui en font des organismes autonomes. Ces ateliers constituent des cellules complètes qui se forment au fur et à mesure de l'accroissement du nombre des élèves, sans atrophier l'organisme central ni le diviser horizontalement par année, comme c'est déjà arrivé au moment de la brusque augmentation de l'effectif scolaire. Ces petites écoles se coordonnent, établissant entre elles une noble émulation qui les stimule et les oblige à se surpasser.

Le deuxième problème vient du fait que le Mexique a besoin d'un type particulier d'architectes. C'est vers cette formation spéciale que tend notre enseignement en tenant compte des expériences des autres pays, mais sous une forme adaptée à notre nature et conformément à nos propres expériences. Répartis sur le vaste territoire de la République Mexicaine, les architectes peuvent, à un moment donné, se trouver isolés et ils doivent alors être capables de se suffire à eux-mêmes. C'est pourquoi nous nous efforçons de préparer des architectes « complets » quant à leurs capacités et à l'équilibre de leurs connaissances techniques et artistiques.

Conséquence de l'augmentation rapide des effectifs scolaires, l'insuffisance numérique du corps enseignant et des cadres pose le troisième problème. Pour le résoudre, nous avons institué une formation systématique par graduation progressive, qui va du débutant au professeur. On est arrivé à combler l'abîme qui sépare fréquemment maîtres et élèves en formant des assistants, ce qui permet une facile substitution du personnel enseignant aux différents degrés hiérarchiques. On élimine ainsi la théorie des personnes indispensables, dépositaires du savoir architectural, qui paraissent irremplaçables et qui sont souvent dépassées par l'enthousiasme et la capacité de professeurs plus jeunes, qui sont leurs dignes disciples. Le plan d'études de notre école a subi de constantes modifications tendant à l'amélioration de la valeur de nos architectes. L'une des principales réformes, qui date de 1933, consacrait l'adoption d'un enseignement architectural divisé en deux parties. Une première étape de formation comprenait les trois premières années d'études pendant lesquelles l'étudiant acquerrait les connaissances fondamentales, les techniques nécessaires et tous les éléments utiles pour réaliser un projet architectural ; la deuxième étape englobait les deux dernières années d'études consacrées principalement à l'application des connaissances acquises pour le projet et la création architecturale.

Ce plan, correct théoriquement, a l'inconvénient de sacrifier les trois premières années pendant lesquelles la création architecturale et, par conséquent, l'évolution de l'élève, peuvent être importantes. Avant d'entrer à l'école pro-

fessionnelle, les étudiants ont fait des études préparatoires, au cours desquelles, pendant des années, ils ont désiré faire de l'architecture. Aussi, lorsqu'ils entrent à l'école, ils souhaitent vivement réaliser quelque chose qui soit spécifiquement architectural. Il faut profiter de cet intérêt pour développer l'imagination créatrice, qui, autrement, se sent frustrée par la prédominance de l'enseignement technique et se restreint si fortement qu'au moment où les élèves ont enfin l'opportunité de projeter, ils se sentent incapables d'une véritable création plastique.

Le processus inverse est meilleur, laisser les élèves s'exprimer avec le maximum de liberté et d'imagination dès le début et les amener, par étapes restrictives, à limiter les projets au stade de leurs connaissances techniques et à des données économiques concrètes. C'est cette dernière méthode qui est actuellement utilisée.

Notre enseignement se caractérise aussi par la recherche d'un juste équilibre entre les deux aspects de la profession : technique-science et plastique. Nous encourageons également les deux, élevant ainsi le niveau de préparation de l'architecte. Naturellement, au sein des équipes formées de professeurs, architectes et étudiants, on retrouve des représentants de l'une ou de l'autre de ces tendances qui se complètent ainsi, tant à l'école que dans les groupes qui s'associent en fin d'études pour l'exercice de la profession.

Le plan actuel des études comprend, pour chacune des matières enseignées, un cycle théorique et des exercices pratiques : à chaque matière théorique, dont est chargé un professeur éminent, correspond un atelier d'application où sont réalisés des cours pratiques par petits groupes dirigés par les assistants.

Les matières, qui composent le plan d'études, sont groupées en cinq cycles constituant autant de séminaires : 1° Théorie et histoire de l'architecture ; 2° Disciplines techniques ; 3° Composition architecturale ; 4° Urbanisme ; 5° Techniques de présentation. Ces différents cycles apparaissent dans les programmes de chacune des années d'études.

Le cycle « théorie et histoire » a pour but quant à la théorie, de donner à l'étudiant qui arrive à l'école les définitions et principes fondamentaux de l'architecture en lui faisant faire l'analyse des programmes répondant à des nécessités précises et des solutions qui leur ont été données.

En cinquième année, on revient sur les principes de base qui sont alors discutés avec les élèves. Ceux-ci ayant déjà projeté et étudié l'architecture, ont acquis une manière de voir qu'il importe de connaître et d'affiner avant qu'ils exercent leur profession.

Le Cours d'Histoire traite, selon un critère moderne et d'après les exemples architecturaux, sans suivre un ordre chronologique rigoureux, des différentes époques et expressions architecturales depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Un cours spécial consacré à notre pays est réservé à la quatrième année pour, en cinquième année, découvrir, par des conférences sur l'architecture, le panorama actuel et les tendances de l'avenir, non seulement en ce qui concerne l'architecture et les arts plastiques classiques : peinture, sculpture, mais aussi la décoration et le dessin en général, la musique, etc...

Le cycle consacré aux disciplines techniques réunit toutes les matières de caractère technique et scientifique. On procède dans les ateliers de construction à la synthèse des connaissances par leur application aux problèmes de la composition architecturale. Parallèlement, les étudiants acquièrent les connaissances spéciales nécessaires sur les équipements, les devis, les évaluations et l'organisation des travaux ; ils suivent trois cours consacrés aux procédés de construction et analysent les éléments construc-

tifs et les facteurs déterminants de l'œuvre (site, terrain, fondations, structure, etc.).

Le cycle de composition comprend cinq degrés au cours desquels on a essayé de graduer les thèmes et de grouper les études sur des édifices du même genre, ce qui permet une étude comparative entre les différents degrés aboutissant ainsi à une meilleure compréhension du concept d'échelle, de caractère et de monumentalité (ce qui serait impossible sans une étude comparative), selon le programme particulier à chaque cas.

Le cycle d'urbanisme groupe les enseignements de base pour la connaissance des problèmes urbanistiques. On le commence par des conférences faites par des spécialistes : sociologues, économistes, avocats et médecins hygiénistes. Vient ensuite l'étude théorique de l'histoire de l'urbanisme et les exercices pratiques d'analyse et de projets urbains réalisés dans les ateliers d'urbanisme et de composition.

Le Cycle des techniques de présentation groupe l'enseignement des techniques et disciplines de présentation combiné avec le développement de l'imagination créatrice, en des exercices de composition libre, de dessin, études de volumes et de texture et réalisations de maquettes ou modèles.

L'organisation des ateliers est faite de la façon suivante : quatre ateliers d'urbanisme, huit de techniques de présentation, seize de composition.

Les thèmes, d'orientation sociale, sont pris dans la réalité. Ils commencent avec l'étude urbanistique réalisée dans les ateliers d'urbanisme. Le projet d'urbanisme, ainsi étudié, est donné conjointement aux ateliers d'urbanisme et de composition. Cette étude d'ensemble permet celle des projets architecturaux correspondant aux plans-masse et, à partir de ces projets, se fait le développement des diverses composantes jusqu'aux détails de construction, qui sont entrepris dans les ateliers techniques.

Les thèses pour le diplôme professionnel sont réalisées par des groupes de deux ou trois élèves sur des thèmes réels, d'utilité sociale et d'intérêt national, qui comprennent : une étude d'urbanisme réalisée par le groupe et le projet architectural détaillé d'un édifice particulier pour chaque élève.

Il entre chaque année à l'École 200 élèves et 20 sont diplômés, ce qui donne une idée de la forte sélection réalisée qui fait que beaucoup deviennent des assistants ou des collaborateurs d'architectes ou abandonnent la profession.

Une autre caractéristique de l'enseignement mexicain est que maîtres et élèves exercent une activité professionnelle en même temps qu'ils enseignent ou étudient. Il n'existe pas de professeurs vivant uniquement de leur enseignement et la majorité des étudiants ont besoin de travailler pendant leurs études.

Il y a actuellement quatre écoles d'architecture dans le pays, deux à Mexico et les deux autres dans le centre et le nord du pays.

C'est l'École Nationale d'Architecture de l'Université Nationale Autonome qui est la plus ancienne et c'est elle qui a formé, depuis 1787, presque tous les architectes mexicains, les autres écoles étant de création plus récente.

L'enseignement de l'architecture, comme nous le disions au début de cet article, a évolué continuellement et, dans toutes les écoles, on ne projette plus que de l'architecture moderne en s'appuyant sur un critère de réalisme avancé et de progrès.

L'architecture, au Mexique, vit une période d'apogée qui, naturellement, se retrouve dans l'intérêt qu'elle suscite, de nombreux étudiants ne pouvant suivre cet enseignement faute de place à l'École Nationale d'Architecture.

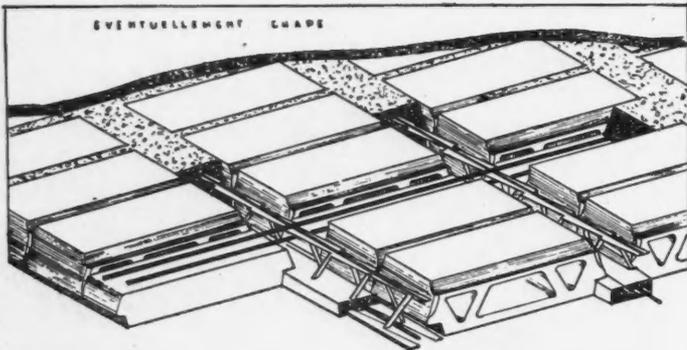
Nous espérons que ce problème sera résolu tant par l'installation de la nouvelle Cité Universitaire que par l'ouverture de nouvelles écoles.

(1) Nous publions les passages essentiels d'un article de M. Alonso Mariscal qu'il nous a été impossible de publier in extenso.

PLANCHER



AGRÉÉ PAR LE
C.S.T.B. S/LE N° 766



RIEDLINGER & C^{IE}

3, PLACE FRANKLIN — MULHOUSE (H-T-RHIN)

TÉL. : 24-95

ÉCONOMIE

- minimum de béton de remplissage
- éléments standardisés à très haute résistance
- transport et manutention réduits
- suppression de coffrage

COMMODITÉ

- éléments maniables livrés prêts à l'emploi
- mise en œuvre simplifiée
- suppression de travaux secondaires
- aucune main-d'œuvre spécialisée

SÉCURITÉ

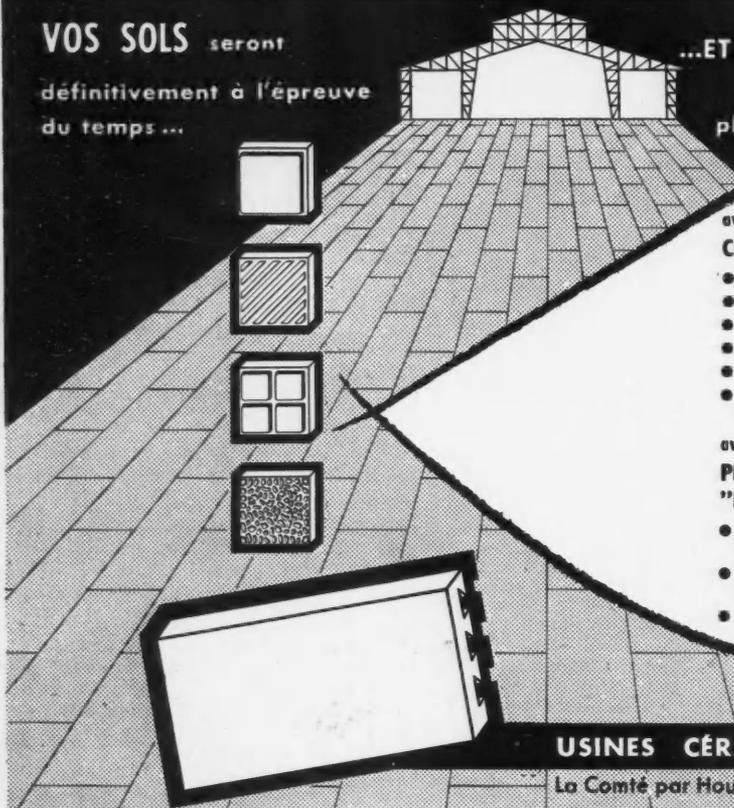
- solidarisation parfaite par nervure transversale
- cohésion et adhérence totale du béton
- armature déployée, aucune soudure
- suppression totale des risques de corrosion

FINI

- face et sous-face parfaitement planes

VOS SOLS seront
définitivement à l'épreuve
du temps...

...ET VOTRE
USINE
plus belle !



avec les

CARRELAGES INDUSTRIELS "BEUGIN"

- Inattaquables aux acides.
- Inusables (résistance égale à celle du granit).
- Antidérapants mais surface agréable aux pieds.
- Coloris clairs et dessins variés.
- Nettoyage facile car non poreux.
- Tous les accessoires nécessaires : plinthes, angles de caniveaux, marches et contremarches.

avec la

PLAQUETTE DE REVÊTEMENT "DALHIRONDE"

- Indécollable avec ses rainures de scellement en queue d'aronde.
- Constituée de grès vitrifié à haute température.
- Peut être émaillée ou non.



USINES CÉRAMIQUES DE BEUGIN-LA-COMTÉ

La Comté par Houdain (P.-de-C.) - Téléphone 9 et 17 à HOUDAIN

